



Parcours de vie et dynamiques migratoires au Vietnam

Mémoire

Guillaume Haemmerli

Maîtrise en sciences géographiques

Maître en sciences géographiques (M. Sc. géogr.)

Québec, Canada

© Guillaume Haemmerli, 2017

Parcours de vie et dynamiques migratoires au Vietnam

Mémoire

Guillaume Haemmerli

Sous la direction de :

Danièle Bélanger, directrice de recherche
Charles Fleury, codirecteur de recherche

Résumé

En Asie, la migration interne et internationale s'avère incontournable dans l'étude de la région. Dans le cas du Vietnam, depuis le Renouveau, une transformation des opportunités, des modèles de mobilité et des normes sociales a eu lieu, et par conséquent, une transformation des stratégies relatives aux moyens de subsistance des ménages. Par une méthode mixte ayant recours à des données quantitatives et qualitatives, cette recherche s'intéresse aux comportements migratoires, au cycle de vie des ménages et aux besoins (« *care needs* ») des ménages. Le point de départ et la question suivante : comment le cycle de vie du ménage et ses besoins, lesquels sont de nature multiple et fluctuent dans le temps, influencent-ils les comportements migratoires ? Le volet quantitatif de l'analyse mesure les besoins du ménage selon trois indicateurs : le rapport de dépendance, le niveau de dépenses en santé et le niveau de dépenses en éducation. Cette analyse de la charge du ménage et de la migration montre que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Les résultats renforcent les observations selon lesquelles la migration requiert certaines conditions et qu'au niveau du ménage, les besoins immédiats ont plutôt tendance à prévenir qu'à provoquer la migration. Un seuil au-delà duquel la charge du ménage devient trop importante fait que les probabilités de migration diminuent. Cependant, les coûts de l'éducation demeurent un moteur important de la migration au Vietnam. À partir de données ethnographiques originales, une analyse qualitative explore le seuil à partir duquel les besoins du ménage commencent à limiter les possibilités de migrations d'un ou de plusieurs de ses membres. Les résultats montrent que l'évolution des besoins du ménage et des capacités des membres d'un ménage modifie la façon dont le ménage s'organise et déploie sa force de travail au fil du temps.

Abstract

In Asia, internal and international migrations are essential to regional studies. A transformation of opportunities, mobility models and social norms occurred in the case of Vietnam since the Renewal and, consequently, a transformation of strategies pertaining to the livelihood of households as well. Through a mixed-method approach using quantitative and qualitative data, this research focuses on migratory behaviours, the life cycle of households and households' care needs. The departing point and research question are the following: how does the life cycle of a household and their care needs, which are by nature multiple and in constant fluctuation, influence migratory behaviours? The quantitative component measures household care needs according to three indicators: the dependency ratio, the health expenses and the education expenses. This analysis of the household's care needs and migration demonstrate that a household's needs do not necessarily provoke migration. The results reinforce the observations according to which migration requires certain conditions and that the immediate care needs tend to prevent rather than provoke migration at the household level. At some point, a threshold whereby care needs prevent migration is present. However, the cost of education remains an important migration driver in Vietnam. From first-hand ethnographic data, a qualitative analysis explores the threshold from which the needs of a household begin to limit the migration possibilities in a household. The results show that the evolution of care needs and capacities of the household's members modify the way a household organizes and deploys its workforce over time.

Table des matières

RÉSUMÉ.....	III
ABSTRACT.....	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	VII
LISTE DES TABLEAUX.....	VIII
REMERCIEMENTS	IX
CHAPITRE 1 INTRODUCTION.....	1
OBJECTIFS DU MÉMOIRE	7
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET DÉFINITION DES PRINCIPAUX CONCEPTS	11
LES THÉORIES DE LA MIGRATION	11
Les approches micro-individuelles	11
Les approches macrostructurelles	14
L'entre deux, le niveau d'analyse méso	16
LE MÉNAGE.....	20
Ménage et migration	21
Forces et faiblesses de l'unité d'analyse ménage	23
LE CARE.....	24
CONCLUSION.....	28
CHAPITRE 3 : LE RENOUVEAU ET LES INSTITUTIONS PUBLIQUES VIETNAMIENNES.....	30
L'ÉTAT COMMUNISTE ET LE <i>Đổi Mới</i>	30
LE SYSTÈME D'ÉDUCATION PUBLIQUE	33
Financement public et couts privés en éducation	34
L'ampleur des dépenses en éducation au niveau des ménages	36
LE SYSTÈME DE SANTÉ PUBLIQUE	40
Le financement public du système de santé.....	42
La question de l'assurance maladie	43
L'ampleur des dépenses en santé au niveau des ménages.....	44
LA CORRUPTION DE L'ADMINISTRATION ET L'ACCÈS AUX SERVICES	48
CONCLUSION.....	50
CHAPITRE 4 : BESOINS DES MÉNAGES ET PROBABILITÉ DE MIGRATION	52
Migrations internes au Vietnam	53
L'ENQUÊTE SUR LES NIVEAUX DE VIE DES MÉNAGES AU VIETNAM.....	57
Forces et faiblesses des données.....	59
Le modèle d'analyse	61
La variable dépendante.....	63
Les variables indépendantes : besoins du ménage	64
Les variables intermédiaires	66
CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET MIGRATOIRES DES MÉNAGES	70
Les besoins du ménage.....	70
Les variables intermédiaires	71
LES BESOINS DU MÉNAGE ET LA PROPENSION À MIGRER.....	79
Modèle 1.....	82
Modèle 2.....	82

Modèle 3.....	83
DISCUSSION	84
CONCLUSION.....	89
CHAPITRE 5 : LE CAS DES MÉNAGES DE LA PROVINCE DE HƯNG YÊN DANS LE DELTA DU FLEUVE ROUGE.....	91
MIGRATIONS INTERNES ET MIGRATIONS INTERNATIONALES : DES MOUVEMENTS INDÉPENDANTS?.....	92
LOCALISATION DU TERRAIN D'ENQUÊTE	95
DONNÉES ET MÉTHODE.....	96
BESOINS DU MÉNAGE ET MIGRATION : LE CAS DES MÉNAGES DE DEUX COMMUNES DE LA PROVINCE DE HƯNG YÊN	104
Transmission intergénérationnelle, besoins du ménage et migration	104
Le ménage, point d'ancrage?.....	107
Les membres dépendants du ménage	109
L'éducation	112
La santé.....	113
DISCUSSION	115
CONCLUSION.....	119
CHAPITRE 6 : DISCUSSION ET CONCLUSION GÉNÉRALE	121
Ménage, besoins du ménage et migration	122
Migrations internes et internationales, un continuum de stratégies migratoires	125
LIMITES DU MEMOIRE	127
RÉFÉRENCES	128
ANNEXE 1 : CARTE DES PROVINCES DU VIETNAM	141
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN	142
ANNEXE 3 : DIAGRAMMES DE LEXIS DES MÉNAGES DE L'ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE.....	146

Liste des illustrations

Figure 1 : Le Vietnam.....	6
Figure 2 : Niveaux d'analyse des théories de la migration	18
Figure 3 : Ménage, migration et niveaux d'analyse.....	23
Figure 4 : Évolution du financement du système de santé publique vietnamien, 1995-2014	47
Figure 5 : Répartition des migrants internes au Vietnam selon le sexe, 1989 à 2009.....	55
Figure 6 : Schéma des variables et du modèle d'analyse multivariée	64
Figure 7 : Localisation de la région à l'étude.....	96
Figure 8 : Charte d'historique migratoire du ménage 20	99
Figure 9 : Diagramme de Lexis du ménage 20	101
Figure 10 : Les provinces du Vietnam.....	141

Liste des tableaux

Tableau 1 : Sources de financement du système de santé publique au Vietnam, 1995-2011	46
Tableau 2 : Proportion de migrants internes et internationaux au Vietnam, population âgée de 5 ans et plus, 1989-2009	54
Tableau 3 : Distribution des variables des modèles de régression logistique, ménages du panel de 2010 à 2014	69
Tableau 4: Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon l'évolution des leurs besoins, de 2010 à 2012	71
Tableau 5 : Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon le sexe du chef et l'appartenance ethnique	72
Tableau 6 : Proportion de ménages avec migrant(s), selon les types de revenus en 2010 et 2012	73
Tableau 7 : Distribution des ménages considérés pauvres et non pauvres, selon les autorités locales, 2010 et 2012	74
Tableau 8 : Distribution des ménages avec et sans migrants par quintiles de revenus, 2010 et 2012	74
Tableau 9 : Typologie des ménages en 2010 et migration en 2014	76
Tableau 10 : Répartition régionale des ménages à l'étude en 2010	77
Tableau 11 : Distribution rurale urbaine des ménages à l'étude en 2010	77
Tableau 12 : Historique migratoire des ménages et distribution des ménages avec migrants en 2014	78
Tableau 13 : Résultats de la régression logistique binaire sur la probabilité de migration d'un ou de plusieurs membres du ménage, données du panel 2010-2012-2014.....	81
Tableau 14 : Caractéristiques de base des ménages de l'échantillon	103

Remerciements

Il ne m'aurait pas été possible de mener à bien ce mémoire sans l'aide que j'ai reçue. Je tiens d'abord à remercier chaleureusement ma directrice, Danièle Bélanger, de m'avoir soutenue depuis le début de ce projet de recherche. Je la remercie également pour son optimisme, toujours au rendez-vous, et pour ses encouragements. Sans elle, le déroulement de ce projet n'aurait pas été le même. Je remercie également Charles Fleury, mon codirecteur, sans qui mes connaissances en analyse quantitative ne seraient pas ce qu'elles sont. Le temps qu'il me consacra me permit de mener à bien une part importante de cette recherche. Je remercie également Sarah Bales pour sa disponibilité et ses judicieux conseils lors de l'élaboration du volet quantitatif de ce mémoire.

Je remercie monsieur Nguyen Huu Minh, directeur de l'*Institute for Family and Gender Studies* (IFGS) à Hanoï, de m'avoir accueilli au sein de son institut lors d'un séjour de trois mois à l'automne 2016. Je remercie également Tran Thi Minh Thi, directrice adjointe du même institut, d'avoir accepté de jouer le rôle de superviseuse de recherche à destination et de m'avoir épaulé dans l'obtention des bases de données nécessaires à ce projet de recherche. Je tiens également à remercier le personnel de cet institut, plusieurs ont été d'une grande aide, notamment Tran Thi Cam Nhung. Elle assura une coordination logistique à toute épreuve lors de la mise en place de mon terrain d'enquête, mais également tout au long de mon séjour. Son soutien fut d'une grande aide. Toujours au sein de mon institut d'accueil, Phi Hai Nam me fut également de la plus grande aide lors de mes premiers jours de terrain. Je l'en remercie.

Je tiens à remercier Nguyen Thi Van. Sans elle, le déroulement de mon travail d'enquête n'aurait pas été le même. Nous avons partagé notre quotidien pendant quelques semaines, mais encore plus important, elle a mené à bien, et avec aplomb, la série d'entretiens dont il est question dans ce mémoire. Je remercie d'ailleurs les membres des ménages que nous avons visités et qui ont accepté de nous aider en participant à cette enquête.

Un merci tout particulier va à Nguyen Thi Ngoc Lan et aux membres de sa famille pour leur gentillesse et leur amitié. Lan m'a également ouvert de nombreuses portes. Sans elle, certains obstacles auraient été difficilement surmontables.

À Québec, je remercie Ngoc Dung Cao pour les nombreuses heures qu'elle a passées à m'enseigner les bases de la langue vietnamienne. Je la remercie pour sa patience, et pour tous les petits plats vietnamiens que j'ai ramenés chez moi après pratiquement chacune de mes leçons hebdomadaires. À Hanoi, je remercie Ngo Thu Thuy. Elle m'a d'abord permis de continuer mon apprentissage de la langue vietnamienne, mais elle m'a surtout permis d'améliorer mon vietnamien « *for the real life* ». Je la remercie également pour nos discussions, elle m'a permis de mieux comprendre la société vietnamienne.

Je remercie également tous ceux qui, de près ou de près ou de loin, ont rendu ce séjour plus agréable; entre autres, Dominique Ricard et Khuat Thi Hai Oanh, Tran Thi Thin et Jaap van Norel, ainsi que tous les autres.

Pour mon retour aux études, je tiens à remercier Julie, ma compagne de vie. Merci de ton support. Je remercie également tous mes amis qui m'ont encouragé dans cette décision, de près ou de loin.

Je remercie Rachel Silvey et le projet Gender, Migration and the Work of Care pour le soutien financier dont j'ai bénéficié lors de mon séjour au Vietnam. Je suis également reconnaissant du soutien financier que j'ai reçu du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Fonds de Recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) et du Bureau international (BI) de l'Université Laval. Sans ces supports financiers, la réalisation de ce projet et la rédaction de ce mémoire aurait été beaucoup plus difficile.

Chapitre 1 Introduction

La migration est un phénomène incontournable pour la compréhension des sociétés des pays du Sud. Pour de nombreux ménages et individus, la migration représente une stratégie de diversification des moyens de subsistance et des sources de revenus. Des liens existent entre pauvreté, réduction de la pauvreté et mobilité géographique (Deshingkar et Grimm 2005, 8). Différents auteurs avancent que la tendance à l'augmentation des migrations, tant interne qu'internationale, apparaît comme phénomène inévitable pour la plupart des pays qui subissent un rapide développement économique et social (Marx et Fleischer 2010, 10; Le *et al.* 2012, 1). Par ailleurs, il est de plus en plus reconnu que ces processus - développement et migrations - vont de pair (Marx et Fleischer 2010, 10). Les organisations internationales, tout comme la communauté scientifique, ont tendance à voir les transferts de fonds des migrants, et les migrants eux-mêmes (surtout internationaux), en tant qu'importants facteurs de développement. Cette vision n'est pas étrangère à la recrudescence que connaît le débat concernant les liens entre migrations et développement depuis les années 1990 (Piché et Cordell 2015, 1). Cependant, bien que les migrations internationales aient reçu énormément d'attention dans les récents débats sur les migrations, les migrations internes sont beaucoup plus importantes en termes de nombre de personnes impliquées (Ellis 2012, 204; King et Skeldon 2010, 1620; OIM 2015, 2), et selon Deshingkar et Grimm (2005), peut-être même de termes de quantités de transferts de fonds et de potentiel de réduction de la pauvreté (2005, 8).

Les théories de la migration ont éclairé les déterminants des mouvements migratoires en mettant d'abord l'accent sur l'individu (facteurs micro) (Sjaastad 1962; Lee 1966; Zelinsky 1971), ensuite sur les facteurs macrostructureaux (Mabogunje 1970; Burawoy 1976; Sassen 1988), puis en déplaçant le centre d'intérêt vers les réseaux, et plus récemment, vers les familles (facteur intermédiaire ou méso) (Stark et Bloom 1985; Boyd 1989). Si de nombreuses études se sont concentrées sur les déterminants des migrations de travail en ne privilégiant qu'une seule dimension de la réalité (soit macro, méso ou micro) (Martiniello et Rea 2011, 2), les avancées théoriques qui ont mis en lumière la notion de stratégies familiales et de perspective au niveau du ménage (Stark et Bloom 1985, 174-75) montrent qu'il est primordial de tenir compte des ménages et des familles en tant qu'unité d'analyse. Dans les

faits, les ménages, ou les familles, sont les « *principaux agents de la prise de décision* » (Massey 1990, 4). Ainsi, la migration doit être vue comme faisant partie des stratégies collectives mises en place au niveau du ménage, dans le but de soutenir et d'améliorer les conditions de vie de ses membres (Wallerstein 1984, 22; Massey 1990, 4; Douglass 2010, 72).

En Asie, les familles transnationales¹ et translocales² sont au cœur des mouvements de population actuels. Que ce soit au niveau du mariage, de la cohabitation, des naissances, de l'éducation, de l'organisation de la vie quotidienne, des revenus ou du niveau de dépendance des aînés et des individus sans emploi, toutes les dimensions clés de la vie des ménages doivent être comprises comme des projets se déroulant en de multiples locations et sous différentes formations sociales (Douglass 2012, 12). Différents travaux montrent que, tant au niveau national (Fan 2008; Jacka 2012; Nguyen 2014; Nguyen et Locke 2014) qu'international (Hugo 2005; Douglass 2006, 2007, 2010, 2012, 2014), ces phénomènes doivent être abordés comme faisant partie d'une dynamique de changements sociaux à long terme. Or, les recherches sur les migrations continuent d'être dominées par l'étude des individus en tant que force de travail mobile, ou au mieux, en tant qu'individus mobiles au sein d'une famille, mais non en tant que processus relié à la continuité du ménage dans sa reproduction sociale (Douglass 2006, 421).

La notion du *care* apporte un éclairage révélateur dans l'analyse des migrations. Le terme anglophone *care* peut se définir en tant que « *série d'activités et de relations visant à améliorer le bien-être physique et émotionnel de ceux qui ne peuvent ou qui ne sont pas en mesure d'accomplir ces activités pour eux-mêmes* » (Yeates 2004, 371). Bien que conceptuellement intéressantes, les recherches antérieures sur la relation entre le *care* et la migration se concentrent surtout sur la migration internationale, tandis que les migrations

¹ Le concept de famille transnationale fait référence à la dispersion des membres d'une famille à travers deux ou plusieurs États et au maintien actif des contacts par ses membres (Le Gall 2005, 32). Au début des années 1990, les travaux pionniers de Glick Schiller, Basch et Szanton-Blanc (1992) ont mis en lumière que les pratiques sociales des migrants se déroulent sur différents territoires étatiques et de façon simultanée. Cette approche critiquait les hypothèses antérieures selon lesquelles la migration était perçue en termes dichotomiques (*i.e.* ici et là-bas) et se concentrait sur les relations entre les lieux d'origine et de destination (Schrooten, Salazar, et Dias 2016, 1200).

² À l'image du concept de famille transnationale, le concept de famille translocale fait référence à la dispersion des membres d'une famille à travers deux ou plusieurs localités, mais à l'intérieur des frontières d'un même État, et au maintien actif des contacts par ses membres.

internes et leurs dynamiques sont largement négligées. De plus, la majorité des analyses sont faites selon une méthode qualitative et se concentrent sur les individus qui migrent à l'international en tant que soignant ou pourvoyeur de soins (*caregiver*). Si d'autres analyses se concentrent sur l'impact de ces migrations sur ceux qui ne migrent pas, les *left-behind*, et sur le déficit de soins (*care gap*), le niveau des connaissances sur la façon dont les communautés d'origine des migrants et les réseaux de parenté font face aux déficits en *care* demeure faible (Zimmerman, Litt, et Bose 2006, 19).

La littérature disponible en ce qui a trait au *care* et à la migration internationale souligne une des faiblesses du champ d'études des migrations. Malgré le fait que plusieurs auteurs argumentent en faveur d'une théorisation plus englobante des migrations, reconnaissant ainsi la diversité du phénomène migratoire (Pryor 1981; Adepoju 1998; Skeldon 2006; Lara Flores 2008; King et Skeldon 2010; Castles 2010; Smith et King 2012; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014), l'étude des migrations continue d'être caractérisée par une vision dichotomique des catégories migratoires. Parmi d'autres, la division entre migrations internes et migrations internationales est particulièrement structurante (King et Skeldon 2010, 1620; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1011). Il existe différents corpus de littérature émanant de diverses approches conceptuelles, théoriques et méthodologiques. Ainsi, la persistance de cette dichotomie nuit au développement des théories de la migration et empêche notre pleine compréhension du rôle de la migration dans les changements de population (Salt et Kitching 1992, 160), et dans les processus dont dépendent les changements sociaux, politiques et économiques (Castles 2010, 1566; King et Skeldon 2010, 1620).

L'élaboration de l'analyse présentée dans ce mémoire est motivée par trois faiblesses, ou critiques qu'il est possible de formuler à propos de la littérature actuelle portant sur les déterminants des migrations, l'unité d'analyse à privilégier et les méthodes choisies. Premièrement, en dépit des avancées théoriques qui mettent la famille ou le ménage au premier plan en tant qu'unité d'analyse fondamentale pour la compréhension des migrations, qu'elles soient internes ou internationales, la plupart des analyses empiriques faites à ce jour portent sur les caractéristiques individuelles des migrants. Notre analyse se démarque des autres études en utilisant le ménage comme unité d'analyse. Ceci a pour but de montrer que

l'individu n'agit pas de façon isolée, mais bien selon des stratégies mises en place au niveau de son ménage. Cette perspective souligne l'interdépendance entre le migrant et son ménage et met en lumière que la migration agit comme un filet de sécurité et/ou facteur de mobilité socioéconomique.

Deuxièmement, bien que différents travaux aient montré que les obligations, les besoins et les devoirs intrafamiliaux sont d'importants déclencheurs des mouvements migratoires (Fan 2009; Merla et Baldassar 2010; Nguyen 2014; Nguyen et Locke 2014), le corpus de littérature disponible sur le *care* et la migration porte majoritairement sur les individus migrant à l'international en tant que *care workers*. Si ce n'est de la littérature sur les familles transnationales (Baldassar, Baldock, et Wilding 2007; Merla et Baldassar 2010; Merla 2011), ce corpus de littérature ne rend pas compte de la circulation du *care* qui existe, non pas d'un ménage vers un autre, mais bien entre les membres d'un même ménage. Dans ce mémoire, les besoins des ménages sont considérés comme centraux dans les différentes stratégies mises en place par les ménages, qu'elles soient translocales ou transnationales. Cette considération devrait nous aider à améliorer notre compréhension de la dynamique d'investissement du ménage au sein des différentes ressources dont il dispose.

Troisièmement, la séparation des migrations selon les différentes catégories administratives et mutuellement exclusives limite notre compréhension des migrations. Cette catégorisation des migrations ne nous permet pas d'appréhender la migration en tant que stratégie mise en place au niveau du ménage et dans le but de répondre aux besoins de ses membres, ou dans le but de réaliser des objectifs de mobilité socioéconomique. La compréhension de l'expérience migratoire et de ses répercussions se doit d'aborder les parcours de façon plus compréhensive, de manière à mettre en lumière les relations et la continuité qui existent entre les différents mouvements migratoires, notamment ceux internes et internationaux (Smith et King 2012, 127).

En Asie, la migration tant interne qu'internationale s'avère incontournable dans l'étude de la région. Dans la foulée d'une plus grande intégration régionale sur le plan économique et politique, la migration au sein de cette région a connu une forte croissance au cours des dernières décennies (Bélanger et Haemmerli à paraître, 1). Dans le cas du Vietnam (Figure 1), nous pouvons affirmer qu'une transformation des opportunités, des modèles de

mobilité et des normes sociales a eu lieu, et par conséquent, des stratégies relatives aux moyens de subsistance (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 368). Les migrations, surtout internes, y ont considérablement augmenté depuis la fin des années 1980 (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 1; Nguyen, Van Den Berg, et Lensink 2011, 773). La plupart des études montrent que l'industrialisation et la croissance économique qui a lieu en zones urbaines attirent les travailleurs ruraux (Dang, Goldstein, et McNally 1997, 329; Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 3; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 4) et font valoir que les principales raisons de la migration de travail au Vietnam sont de trouver un meilleur emploi et des salaires plus élevés (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 3; de Brauw et Harigaya 2007, 431; Phan et Coxhead 2010, 110; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 3). Au niveau international, les différentiels de revenus entre les pays contribuent également à l'augmentation de ce type de migrations (Dang 2008, 1). Dans ce mémoire, le cas du Vietnam est utilisé afin de répondre aux objectifs que nous avons fixés.

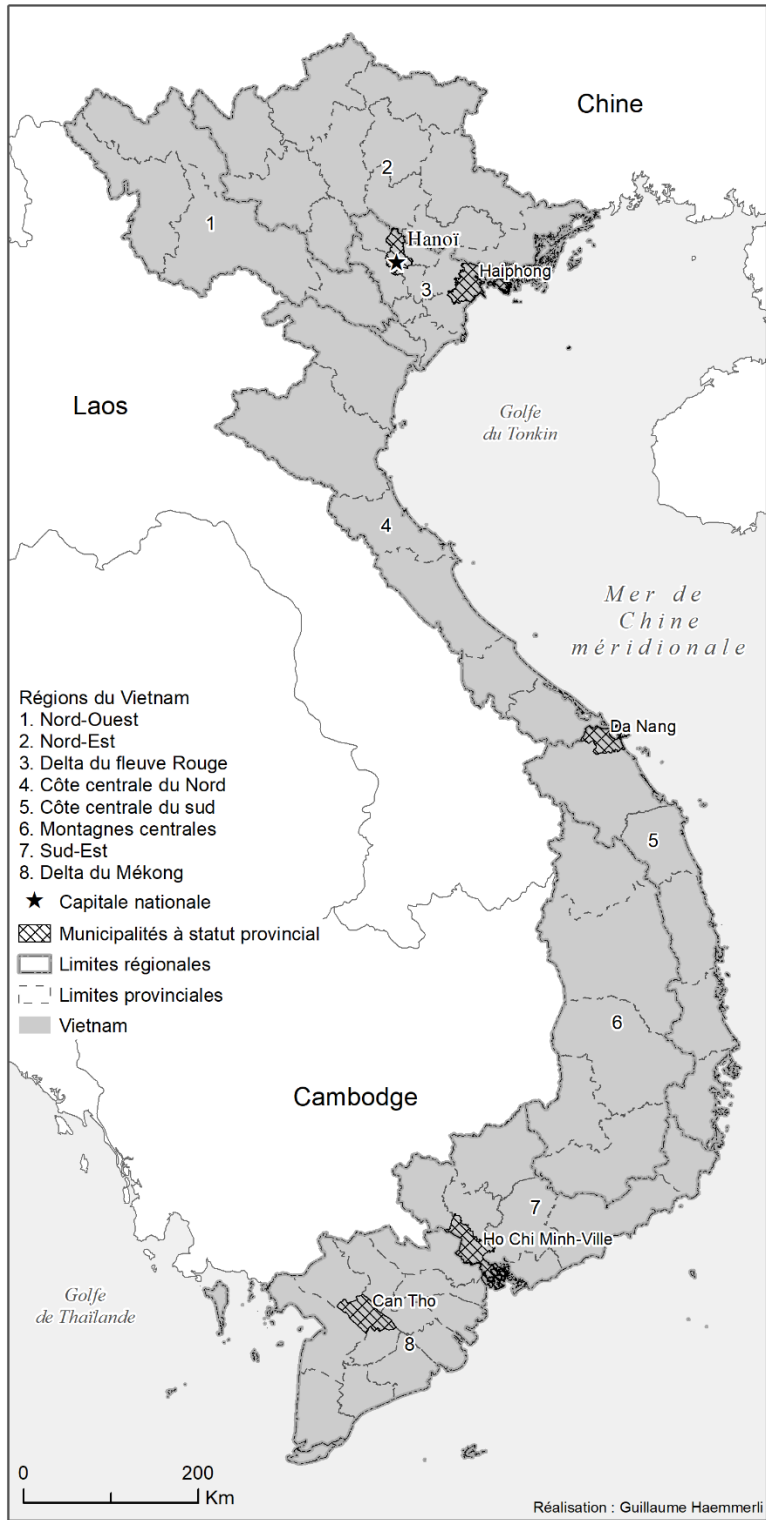


Figure 1 : Le Vietnam

Objectifs du mémoire

Par sa méthode mixte ayant recours à des données quantitatives et qualitatives, cette recherche s'intéresse aux comportements migratoires, au cycle de vie des ménages et aux besoins (« *care needs* ») des ménages. En français, il est difficile de traduire et de rendre compte de l'ensemble des dimensions impliquées dans l'expression *care needs*. Ainsi, dans ce qui suit, nous utiliserons l'expression besoins du ménage afin de « résumer » la terminologie anglophone. En ce sens, l'expression besoins du ménage fait référence à la charge, notamment sociale et économique, à laquelle est soumis le ménage. Au niveau du ménage, ces besoins peuvent exiger la coprésence et/ou la réunification, tout comme ils peuvent conduire à la séparation et à l'absence. Ainsi, la structure du ménage fluctue selon l'âge de ses membres et les étapes de leurs parcours, mais également en fonction des événements, des objectifs et de la mobilité que ces derniers empêchent, encouragent ou forcent. Selon ses besoins, le ménage adopte différentes stratégies de façon à assurer son maintien et sa reproduction sociale, et afin de faire face à la gestion de crises ou de chocs. Par ailleurs, dans le but de répondre à des objectifs de mobilité économique et sociale, l'acquisition de capital humain, social ou économique peut être considérée comme faisant partie des besoins au niveau du ménage. En ce sens, la notion de *care* englobe toutes les stratégies mises en place pour répondre à ces situations et à ces objectifs.

Devant ces constats, ce mémoire a pour point de départ la question suivante : comment le cycle de vie du ménage et ses besoins, lesquels sont de nature multiple et fluctuent dans le temps, influencent-ils les comportements migratoires au Vietnam ?

Quatre objectifs guident ce mémoire :

1. Situer l'analyse des comportements migratoires dans leur contexte familial (du ménage), dans une perspective longitudinale;
2. Étudier l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres;
3. Aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts;
4. Aborder ces objectifs à partir du cas du Vietnam par une approche à la fois quantitative et qualitative.

Le premier objectif répond à la nécessité de repenser l'unité d'analyse des déterminants de la migration. Bien que les avancées théoriques aient montré la pertinence de situer les migrations des individus au sein de leur ménage ou de leur unité familiale, la plupart des analyses, telles qu'énoncées ci-haut, continuent d'utiliser l'individu comme unité d'analyse. Dans ce mémoire, l'unité d'analyse est le ménage. Ce premier objectif guide l'ensemble du mémoire.

Le second objectif s'inscrit dans la littérature sur les familles transnationales qui montrent que les ménages ont recours à la migration dans le contexte de stratégies collectives élaborées afin de répondre à différents types de besoins. Cet objectif vise ainsi à prendre en compte des variables qui captent les besoins des ménages en tant que variables indépendantes. Cet objectif guide l'analyse quantitative longitudinale effectuée sur trois passages (2010, 2012 et 2014) de l'Enquête sur le niveau de vie des ménages au Vietnam (*Vietnam - Household Living Standards Survey (VHLSS)*). L'analyse des relations entre besoins du ménage et migrations sera également au cœur de l'analyse qualitative de ce mémoire.

Le troisième objectif invite à un élargissement de la variable dépendante des études sur les migrations. De façon générale, les études abordent séparément la migration interne et la migration internationale. Or, la littérature montre que du point de vue du ménage, les migrations ne sont pas segmentées selon la distance ou le type, mais qu'elles font partie de stratégies croisées ou simultanées et qu'elles s'inscrivent dans une stratégie globale de réponse à des besoins et à un désir de mobilité socioéconomique. Cet objectif vise à intégrer les parcours migratoires des individus à la trajectoire de leur ménage et en tant que parcours imbriqués dans les autres sphères de la vie et à aborder la migration de manière englobante en considérant à la fois la migration interne et la migration internationale.

Ainsi, en ancrant les observations dans le vécu des trajectoires migratoires, notre analyse permet de repenser les migrations au-delà de catégories analytiques³ qui obscurcissent notre regard et limitent la connaissance. Étant donné les limites des données

³ En plus de la vision dichotomique caractéristique de l'étude des migrations (migration régulière vs irrégulière, forcée vs volontaire, permanente vs temporaire, etc.), la plupart du temps, les migrations sont perçues, structurées et discutées sous différentes catégories : flux de réfugiés, réunification familiale, travailleurs qualifiés et visas spéciaux, travailleurs domestiques sous contrat, etc. (Wimmer et Schiller 2003, 595).

quantitatives disponibles, cet objectif sera principalement abordé dans l'analyse qualitative. Cette analyse est basée sur des données originales collectées auprès de 22 ménages de la province de Hưng Yên, dans le delta du fleuve Rouge, au nord du Vietnam.

Le dernier objectif circonscrit l'espace (Vietnam) et la période d'étude (1960-2014). Le cas du Vietnam est intéressant pour deux raisons. Premièrement, depuis l'adoption des réformes politiques du *Đổi Mới* (le « Renouveau ») à la fin des années 1980, le pays a vécu des transformations politiques et sociales majeures. Tandis que l'économie du ménage n'existait qu'à la marge de l'économie planifiée de type socialiste, dans la foulée des changements du Renouveau, le retrait de l'État providence a eu pour effet que le ménage a regagné son rôle primaire dans la production et la reproduction. Ainsi, l'État a « réinstallé » le ménage en tant qu'unité de base de la production de bien-être (*welfare*) et de soutien pour les individus (Resurreccion et Ha 2007, 211-12; Barbieri 2009, 134; Nguyen et Locke 2014, 855-56). Deuxièmement, depuis le Renouveau, le Vietnam est passé d'un contrôle strict, bien que relatif⁴, de la migration à une tolérance relativement élevée envers la mobilité de la main-d'œuvre. Au Vietnam, l'enregistrement résidentiel, le *hộ khẩu*, est un système liant le lieu de résidence et l'accès aux services de l'État. Ne pas avoir de *hộ khẩu*, ou vivre dans un lieu autre que celui définit par son *hộ khẩu* ne permet pas aux citoyens vietnamiens d'accéder aux services, tel que le prévoit la loi (Hardy 2001, 192). Jusqu'à la fin des années 1980, le *hộ khẩu* fixait « efficacement » les individus dans l'espace; la mobilité était difficile et changer l'enregistrement du lieu de résidence, très peu probable. La réforme économique du milieu des années 1980 a donné lieu à un relâchement du contrôle de la mobilité, essentielle au développement économique qu'a connu le pays. Toutefois, les entraves au changement d'enregistrement du lieu de résidence persistent, ce qui rend les migrants ruraux urbains⁵ précaires, car leur accès aux services publics est limité (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 380).

Le prochain chapitre propose un retour sur les travaux ayant marqué le champ des recherches sur la migration et la conceptualisation du *care*. Dans le troisième chapitre, nous abordons la situation qui prévaut au Vietnam, au regard de l'unité d'analyse ménage et des

⁴ Différentes études montrent que si le système d'enregistrement résidentiel se veut très contraignant sur papier, dans la pratique, la majorité des migrants internes le contournent avec relativement de succès, tout en demeurant dans une situation plus précaire que leurs co-urbains jouissant d'un enregistrement officiel dans leur lieu de résidence (Vu et Agergaard 2012; Karis 2013; Pulliat 2013; Rigg, Nguyen, et Luong 2014).

⁵ Les migrants ruraux urbains sont des individus qui quittent le milieu rural pour se diriger vers les villes.

besoins du ménage tels qu'ils seront définis dans le chapitre deux. Le quatrième chapitre présente l'analyse quantitative de cette recherche. Dans cette analyse, les besoins du ménage sont opérationnalisés et utilisés en tant que déterminants de la migration de travail au Vietnam (objectif 2). Le cinquième chapitre présente le volet qualitatif de notre analyse. Dans ce chapitre, nous revenons d'abord sur l'importance de la division qui persiste entre, d'un côté, l'étude de la migration interne, et de l'autre, l'étude de la migration internationale. Par la suite, afin de passer outre cette division, nous considérons à la fois la migration interne et internationale dans notre analyse qualitative (objectif 3). Les besoins du ménage sont toujours au centre de cette analyse. Le sixième chapitre est constitué de la discussion générale et de la conclusion de ce mémoire.

Chapitre 2 : Cadre théorique et définition des principaux concepts

Dans ce chapitre, il sera d'abord question de l'évolution des théories propres au champ d'études de la migration. Les différentes théories migratoires y sont discutées selon les échelles d'analyse micro-individuelle, macrostructurelle et méso (ou intermédiaire). Au sein du champ d'études des migrations, ces échelles structurent les différents cadres d'analyse. Par la suite, la question de l'unité d'analyse que forme le ménage sera abordée. La pertinence de cette unité d'analyse en ce qui a trait à la migration sera documentée en discutant de plusieurs travaux qui s'intéressent à la production et à la reproduction sociale, notamment en Asie. Ensuite, un retour sera fait sur la conceptualisation du *care*. Les notions théoriques relatives au *care* seront revues dans l'optique de l'unité d'analyse ménage, de façon à montrer que l'unité d'analyse et la prise en compte des besoins du ménage en amont de la migration sont nécessaires à notre compréhension des mouvements migratoires, qu'ils soient internes ou internationaux.

Les théories de la migration

Dans son texte « *Explaining migration: Theory at the crossroads* », Simmons (1987) soulevait déjà, il y a 30 ans, que le champ de recherche sur les migrations souffrait de sérieuses divisions, notamment en raison de l'importante fragmentation du vocabulaire et des approches utilisés dans ce domaine de recherche (1987, 75). Selon l'auteur, dans les faits, chaque tradition de recherche met l'accent sur un certain type de problématique et les processus migratoires qui lui sont connexes, processus relevant alors, de contextes sociaux et historiques déterminés (Simmons 1987, 75). Il est à noter que cette fragmentation du champ de recherche concerne surtout la distinction entre les causes et les effets des migrations, facteurs dominants des recherches sur la migration. Cependant, tel que le souligne Piché (2013), cette fragmentation « *touche également les niveaux d'analyse, que ce soit au niveau micro, macro ou méso* » (Piché 2013, 154). Par exemple, de nombreuses études se sont concentrées sur les déterminants des migrations de travail en ne privilégiant qu'une seule dimension de la réalité (soit micro, macro ou méso) (Martiniello et Rea 2011, 2).

Les approches micro-individuelles

Suite à son apparition à la fin du 19^e siècle, la théorie moderne des migrations s'est développée « *durant une période dominée par l'essor et la consolidation de la société*

industrielle, dans des pays [dits] développés et où la recherche en sciences sociales sur la migration s'est concentrée » (Simmons 1987, 73). On considérait alors que les migrants étaient mus par des forces de répulsion et d'attraction (*push and pull forces*)⁶, sous forme de flux, à l'image des représentations du monde industriel de l'époque (Simmons 1987, 73). Ainsi, à ce moment, les théories de la migration se concentraient sur les grands mouvements internationaux de population reliés à la croissance économique et à l'urbanisation. La migration de référence était celle ayant eu lieu de l'Europe vers l'Amérique du Nord (Simmons 1987, 73-74).

Dans cette évolution théorique, les premières approches explicatives des migrations internes et internationales se sont concentrées sur la prise de décisions individuelles (Piché 2013, 154). Ces approches, associées aux travaux de Sjaastad (1962) et plus régulièrement au modèle de Harris-Todaro (Todaro 1969; Harris et Todaro 1970), se basent sur l'idée que l'individu examine, avant d'entreprendre une migration, les coûts et les bénéfices reliés à la décision de migrer. Sjaastad (1962) considère que la migration est un investissement qui augmente la productivité des ressources humaines (1962, 83). C'est en ce sens que l'investissement comporte des coûts, mais également des bénéfices, qu'ils soient ou non monétaires (Sjaastad 1962, 83-90). En conséquence, l'influence des caractéristiques individuelles a d'abord retenu l'attention dans une vision économique néoclassique de maximisation des revenus individuels (facteurs micro) (Oda 2007, 169; Castles 2010, 1572; Portes 2010, 1544). Selon Piché (2013), l'apport le plus significatif de Sjaastad (1962) aux théories de la migration est certainement celui de l'introduction de la notion de capital humain (2013, 155). Sjaastad (1962) introduit ce concept de façon à contourner les difficultés liées à l'estimation des bénéfices de la migration. Selon l'auteur, « *il est surtout utile d'employer le concept de capital humain afin d'envisager les migrations, la formation et l'expérience comme des investissements dans le facteur humain* » (Sjaastad 1962, 87).

À partir de cette conceptualisation, Lee (1966) propose à son tour d'expliquer le volume, les courants et les contrecourants migratoires en se basant sur les caractéristiques individuelles. Le cadre conceptuel élaboré par Lee (1966) s'inscrit inévitablement, à l'image

⁶ S'il est généralement question de *push and pull factors* dans la littérature anglophone, Simmons (1987) emploie le terme « *forces* ».

des travaux précédents, dans la prémisse microéconomique de la migration volontaire ayant lieu dans une économie concurrentielle (Piché 2013, 156). Le postulat de départ de Lee (1966) est que la migration est le résultat d'un calcul individuel fondé sur les facteurs d'attraction à destination et les facteurs répulsifs du lieu d'origine (Lee 1966, 50-52). Il souligne par contre que cette décision n'est pas complètement rationnelle; elle le serait même très peu dans certain cas (Lee 1966, 51). Ce point est non négligeable. Selon l'auteur, dans les faits, ce ne sont pas les facteurs proprement dits qui déclenchent la migration, mais plutôt la perception qu'en ont les individus (Lee 1966, 51). Selon Piché (2013), un des plus grands mérites de Lee (1966) est d'introduire le concept des opportunités intermédiaires; c'est-à-dire, les opportunités se situant entre le lieu d'origine et le lieu de destination (Piché 2013, 155). C'est d'ailleurs chez Lee (1966) que l'on voit apparaître différentes notions qui seront développées plus tard chez d'autres auteurs, notamment l'idée des contacts personnels et des sources d'informations à destination (Lee 1966, 51), ouvrant alors la voie à la notion des réseaux. Cette notion, développée par Boyd (1989), est centrale dans la théorie des migrations depuis les années 1980 (Portes 2010, 1544; Piché 2013, 155).

Ce bref retour sur les approches théoriques néoclassiques montre que le niveau d'analyse micro-individuel considère avant tout l'aspect monétaire ou économique de la migration. S'il est sous-entendu que l'individu ne base pas simplement sa décision sur les gains économiques potentiels, l'approche micro-individuelle ne prend pas en compte l'individu comme étant situé dans un contexte familial et social. L'approche ignore que la vie des individus, ou leurs parcours se développent dans une multitude d'interconnexions, selon les différentes sphères de la vie et à différentes échelles, situées dans l'espace et le temps. Ainsi, la notion de capital humain introduite par Sjaastad (1962), tout comme le concept d'opportunités intermédiaires de Lee (1966), soulignent une part des lacunes des approches micro-individuelles en mettant de l'avant que les stratégies migratoires ne dépendent pas exclusivement des facteurs d'attraction et de répulsions proprement dits économiques. En ce sens, l'explication de la migration ne peut être simplement basée sur des considérations individuelles. Dans les faits, les trajectoires des individus sont étroitement liées aux trajectoires d'autres personnes, selon les relations propres à chacun. Il est également important de considérer les structures d'échelle supérieure (macro), qu'elles soient économiques, politiques, sociales ou culturelles, dans l'explication des migrations.

Les approches macrostructurelles

En raison de leur importance, les théories macrostructurelles s'appuient sur les processus globaux d'intégration économique, politique, sociale et culturelle en tant que déterminants des mouvements migratoires (Castles 2010, 1575). La première apparition formelle d'une approche systémique est proposée par Mabogunje (1970) (King et Skeldon 2010, 1632; Piché 2013, 157). Le schéma d'analyse de Mabogunje (1970) propose d'identifier et de tenir compte de tous les facteurs de l'environnement pouvant affecter les mouvements migratoires, ce qui inclut les facteurs économiques, technologiques, sociaux et politiques. Bien que Mabogunje (1970) mentionne le rôle que peut avoir la circulation de l'information et le maintien des contacts avec le lieu d'origine (1970, 12-13), faisant ainsi écho à Zelinsky (1971) et ouvrant à leur tour la porte aux travaux portant sur les réseaux et les remises de fonds des migrants, la place des aspects sociaux (réseaux) dans son système demeure faible (King et Skeldon 2010, 1633). Par contre, tel que le soulignent King et Skeldon (2010), l'approche systémique est intéressante puisqu'elle met l'accent sur les dynamiques des flux et des liens, des causes et des effets, des ajustements et des rétroactions (2010, 1633). Ainsi, même s'il n'y a que très peu de consensus sur la nature d'un système migratoire (King et Skeldon 2010, 1633), l'apport le plus important de Mabogunje (1970) est sans doute le fait que son approche permette de déplacer notre compréhension de la migration en tant que mouvement linéaire et unidirectionnel vers un phénomène circulaire enchevêtré dans un système de facteurs interdépendants (Piché 2013, 158). Par contre, si de façon descriptive, l'approche systémique permet la prise en compte de facteurs structurels contextuels importants, il est difficile de l'opérationnaliser dans le cadre d'une analyse empirique (Zelinsky 1983, 33).

Une des caractéristiques de base de l'approche systémique est la notion de circularité, notion théorisée par Burawoy (1976). Or, en élargissant le modèle de la circulation et en l'appliquant à toutes les formes de migration circulaire, Burawoy (1976) remet en question le postulat de base selon lequel le migrant est un acteur rationnel qui agit de façon à maximiser ses intérêts sous l'effet des forces du marché (1976, 1051). Selon lui, les flux de main-d'œuvre sont dirigés par des forces de niveau supérieur au marché et hors de contrôle du groupe que forment les migrants (Burawoy 1976, 1051). En ce sens, Burawoy (1976) introduit les facteurs politiques et macrostructurels à l'équation migratoire (Piché 2013,

158-59). Deux décennies plus tard, les travaux de Sassen (1988) s'inscrivent dans cette vision globale en explicitant les facteurs influant sur la demande de main-d'œuvre migrante. Le concept du *système-monde* de Sassen (1988) se base alors sur la pénétration structurelle de l'économie mondialisée et les débalancements ainsi créés afin d'expliquer l'émigration des zones périphériques vers les centres de ce système-monde (Sassen 1988). En ce sens, au niveau macrostructurel, la migration peut être considérée comme une réponse aux problèmes d'allocation des ressources, ce qui fait écho aux travaux de Sjaastad (1962) et au niveau d'analyse micro-individuelle. C'est-à-dire que Sjaastad (1962) considère que d'un point de vue analytique, il est plus avantageux de considérer la migration comme strictement dépendante de l'allocation des ressources (1962, 83).

Par rapport aux approches micro-individuelles, la perspective apportée par les approches macrostructurelles englobe certainement un nombre plus large de facteurs. Toutefois, bien que les approches se situant au niveau macro proposent de tenir compte d'un nombre important de facteurs (économiques, technologiques, sociaux et politiques) pouvant affecter les mouvements migratoires, ces approches se concentrent encore sur l'explication de la migration des individus, sous la forme de circulation de main-d'œuvre. Or, il est important de prendre en considération que si les opportunités qui s'offrent aux individus sont modelées par des processus de niveau supérieur, considérer ces mêmes opportunités comme de simples réponses aux forces macrostructurelles demeure réducteur (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 376-77). Dans les faits, le pouvoir d'action (« *agency* ») des « *pauvres* » contrebalance en partie les forces structurantes favorisant les « *riches* » (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 377).

Les analyses macrostructurelles et micro-individuelles mettent en lumière que la mobilité est le résultat d'une combinaison complexe d'actions individuelles et de structures sociales. Au niveau des individus, il est possible d'affirmer que le pouvoir d'action est distribué différemment selon les connaissances des règles et l'accès aux ressources (Goss et Lindquist 1995, 345). Et c'est en ce sens que le pouvoir d'action des individus est au centre de l'articulation des dynamiques entre les opportunités et les contraintes structurelles. En d'autres mots, le pouvoir d'action des individus est toujours relatif et intégré, que ce soit en

relation à une famille ou à un ménage, à une communauté, à un réseau de production global ou aux politiques et à la structure de l'État (Coe et Jordhus-Lier 2011, 223-24).

L'entre deux, le niveau d'analyse méso

Une des principales critiques du niveau d'analyse micro-individuel et de la théorie économique néoclassique provient de l'approche développée sous le nom de la « Nouvelle économie de la migration de travail » (*New Economics of Labor Migration*) (Stark et Bloom 1985). Cette approche se démarque des précédentes dans le sens où elle introduit une perspective au niveau du ménage et la notion de stratégies familiales, soulignant ainsi l'interdépendance entre le migrant et son ménage (Stark et Bloom 1985, 174-75). Une emphase est alors mise sur le partage et la gestion des risques. Ceci permet d'analyser la migration au niveau du ménage. Migration qui revêt alors un caractère de sécurité sociale. En ce sens, considérer la migration comme une stratégie au niveau du ménage est particulièrement pertinent pour l'analyse présentée dans ce mémoire.

Stark et Bloom (1985) proposent la prise en compte du capital social afin de comprendre les stratégies des ménages. C'est-à-dire que les schémas comportementaux des migrants dépendent grandement des réseaux de connaissances et de parenté (« *network and kinship capital* ») (Stark et Bloom 1985, 175). Or, alors que la pertinence sociale de la prise en compte de l'individu comme appartenant à une unité familiale et à un réseau plus vaste est avérée, la plupart des analyses sur les migrations continuent de privilégier les caractéristiques individuelles des migrants afin d'expliquer leur migration.

La migration n'est pas isolée des autres comportements individuels et familiaux. C'est en ce sens que la théorie des réseaux se base sur les concepts de diminution des coûts et de dépendance à la trajectoire (« *path dependence* ».) En conséquence, « *il devient possible de concevoir la migration comme relevant d'actions collectives et familiales qui relient des migrants et des non migrants dans un ensemble de relations que captent les nouvelles analyses centrées sur la notion de réseau* » (Piché 2013, 160). En tant que niveau intermédiaire (niveau méso) et facteurs médiateurs (Piché 2013, 161), les réseaux se trouvent à la jonction entre les forces structurelles (niveau macro) et les acteurs individuels (niveau micro). Dans les faits, les réseaux lient les zones de départ et d'arrivée, et permettent

l'articulation entre la sphère privée et la sphère publique (Boyd 1989, 661). Cette articulation est nécessaire à la compréhension des stratégies migratoires (Piché 2013, 161).

Cette évolution conceptuelle et les différents niveaux d'analyse montrent que le processus menant à la migration ne s'explique pas simplement par un facteur unique ou principal, mais que les causes sont multiples et qu'elles se cumulent (Figure 2). Au début des années 1990, Massey (1990) réintroduisait la notion de causes circulaires et cumulatives (*circular and cumulative causation*) de Myrdal (1958) (1990, 4). Massey (1990) introduisait également la notion de réseau à son modèle de causalité cumulative et démontrait ainsi l'importance des réseaux en tant qu'élément de la structure sociale et contributive à l'autoalimentation des migrations (Massey 1990, 11-12). Massey (1990) établissait ainsi un lien entre les réseaux et leurs effets de rétroaction sur les migrations. Chaque nouveau migrant réduit le coût de la migration pour les futurs migrants, ce qui amène d'autres personnes à migrer, à établir de nouveaux réseaux, créant ainsi de nouveaux liens, et ainsi de suite (Massey 1990, 17). En ce sens, lorsque des mouvements migratoires débutent, une variété de mécanismes se renforçant entre en jeu, ce qui renforce et perpétue les flux migratoires au fil du temps (Massey 1990, 17). De la sorte, après un certain temps, par un processus de causalité cumulative, la migration s'entretient. Sans s'étendre sur le sujet, Boyd (1989) avait néanmoins déjà mentionné que les réseaux « *expliquent la poursuite de la migration longtemps après que l'impulsion initiale pour la migration soit terminée* » (1989, 661).

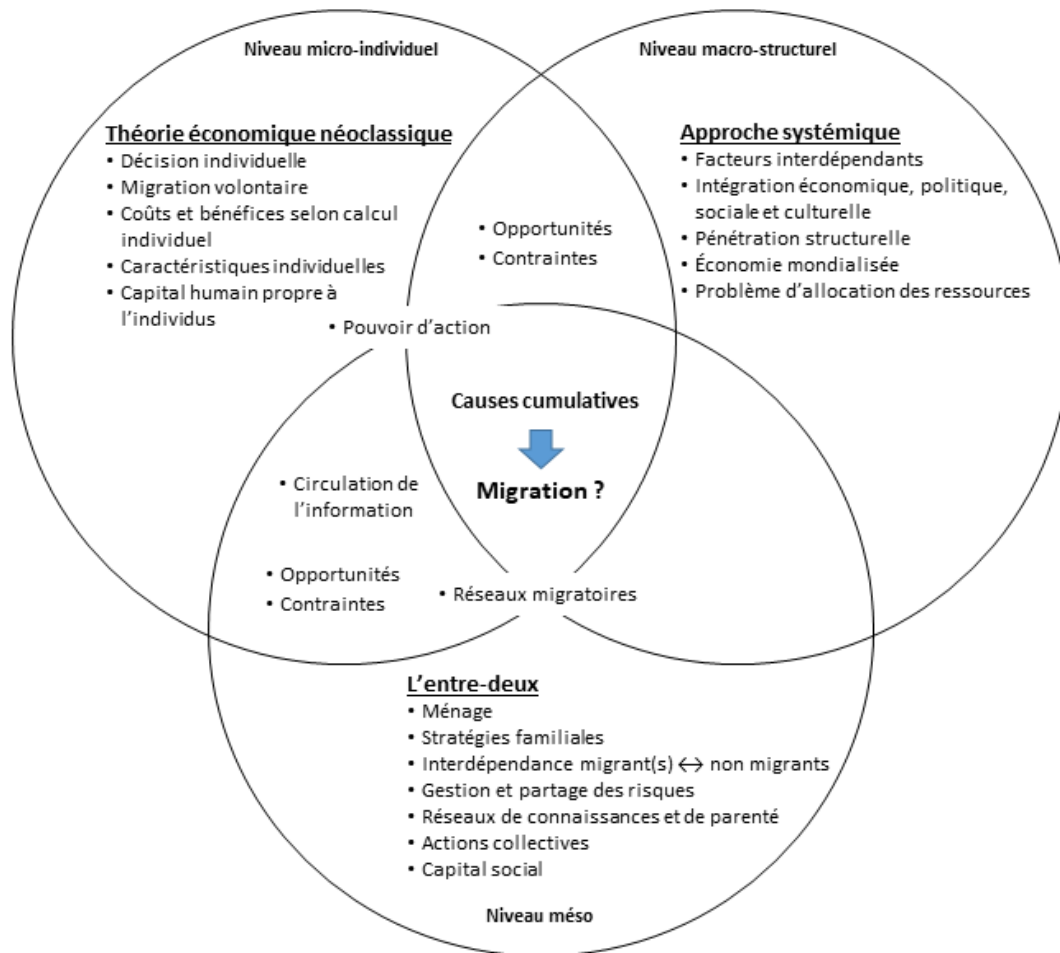


Figure 2 : Niveaux d'analyse des théories de la migration

Au regard de l'approche ménage, la théorie économique néoclassique met en évidence l'importance de l'aspect économique qui sous-tend la migration. Par contre, cette approche n'est pas totalement adéquate afin de mettre en lumière les investissements, qu'ils soient économiques ou non, qui peuvent être faits au sein des ménages d'origine des migrants. Les approches macrostructurelles négligent le pouvoir d'action des individus et des ménages. De plus, la recherche sur le *care* montre qu'il n'est pas rare que la migration soit considérée comme une anomalie perturbant l'organisation des ménages, notamment en ce qui a trait aux membres des ménages qui ne migrent pas (*i.e.* les *left-behind*). De son côté, si le niveau d'analyse méso permet de considérer les facteurs sociaux et les réseaux en tant que jonction entre les forces structurelles et les acteurs individuels, ce niveau d'analyse se concentre sur les facteurs facilitant la prise de décision (connaissance(s) à destination et/ou

disponibilité d'informations sur la destination), sur ce qui se passe une fois que la décision est prise (migration facilitée par les intermédiaires) ou sur les mécanismes renforçant les flux migratoires au fil du temps (système de connaissances et de parenté...). Or, bien que peu explorée, la situation prémigratoire des ménages par rapport à leurs besoins et à la charge à laquelle il doivent faire face est importante dans l'équation migratoire.

Afin de passer par-dessus les difficultés et les faiblesses inhérentes à chacune des approches discutées plus haut, et afin d'éviter de se centrer sur les individus, qu'ils soient migrants ou non, l'unité d'analyse ménage prend tout son sens. Il est possible de montrer que l'unité formée par le ménage organise et déploie sa force de travail pour des raisons multiples, en réponse aux conditions systémiques changeantes et selon les dynamiques du cycle de vie du ménage. C'est ce cycle qui modèle le travail, les arrangements concernant les besoins du ménage et les trajectoires individuelles de ces membres (Nguyen 2014, 1388). Ainsi, dans ce mémoire, l'analyse du ménage en tant qu'unité centrale à la compréhension des migrations est privilégiée.

L'apport théorique qu'apporte le niveau d'analyse méso demeure de la plus grande importance en ce qui a trait au ménage et aux besoins de ses membres. En considérant que l'interdépendance entre le migrant et son ménage demeure, il est possible d'affirmer que les pratiques quotidiennes de support mutuel se déroulant habituellement au sein d'un ménage demeurent également, du moins dans une certaine mesure, et ce malgré la migration. Ainsi, les différents aspects du *care* sont gérés au sein des différents espaces sociaux dans lesquels vivent les membres d'un ménage (Oso 2016, 263), qu'ils soient migrants ou non. En ce sens, un niveau d'analyse intermédiaire (méso) permet d'améliorer notre compréhension des dynamiques d'investissement des ménages au sein des différentes ressources dont ils disposent, ressources affectant les membres d'un ménage de différentes façons. L'analyse du ménage comme unité pourvoyeuse des besoins de ses membres (charge du ménage) est particulièrement pertinente dans un contexte comme le Vietnam où, comme nous le verrons plus loin, l'état providence est peu développé et la famille devient la source principale de ressources pour la survie économique, la reproduction sociale et la mobilité socioéconomique.

Le ménage

L'évolution qu'ont connue les théories de la migration met de l'avant l'importance de la prise en compte des ménages dans l'analyse des dynamiques migratoires, qu'elles soient internes ou internationales. Le ménage se définit en tant qu'institution sociale se reproduisant au fil des générations, non seulement physiquement, mais également à travers les pratiques quotidiennes de support mutuel qui s'y déroulent (Douglass 2012, 4). De ce fait, le ménage est à la base de la reproduction sociale; reproduction qui se définit comme la création et la récréation sociale, culturelle et physique, des individus en tant qu'êtres humains engagés dans un ensemble d'activités et de relations maintenant les individus au quotidien et au fil des générations (Nakano Glenn 1992, 1). Le ménage est donc le lieu principal des relations sociales, non seulement pour la reproduction physique de la vie humaine, mais également pour le bien-être, tant matériel qu'émotionnel, et les mœurs sociales et culturelles de ses membres (Folbre 1986). De plus, le ménage est une des institutions clés de l'économie capitaliste (Wallerstein 1984, 17). Il est à la base de la société et la fondation de l'économie mondiale (Douglass 2006, 421). Malgré ces faits, à l'image de la famille (Huang, Yeoh, et Asis 2003, 6), l'unité d'analyse ménage est largement négligée dans l'étude de la migration interne, de la migration internationale et de la mondialisation (Douglass 2006, 421).

Dans ses recherches concernant les dynamiques de population et la migration internationale en Asie, Douglass (2006, 2007, 2010, 2012, 2014) utilise le concept de *householding* afin de souligner que la formation et le maintien d'un ménage sont des processus sociaux dynamiques et continus, couvrant tous les stades du cycle de la vie; processus qui s'étendent d'ailleurs au-delà de la famille (Douglass 2006, 423). Au *householding*, Douglass (2006) ajoute la notion de *global*. Le concept de *global householding* fait lui aussi référence à la formation et au maintien d'un ménage, mais y ajoute une dimension transnationale. Ce concept prend tout son sens dans l'analyse des dynamiques de reproduction sociale en réponse aux changements rapides de l'ordre mondial. La notion de *global householding* réfère à la façon dont la formation et le maintien des ménages évoluent à travers le temps en réponse à la mobilité, au vieillissement de la population et au néolibéralisme (Douglass 2012, 4). Selon Douglass (2012), toutes les dimensions clés de la vie des ménages, « *ce qui inclut le mariage ou l'union, la cohabitation, les naissances, l'éducation des enfants, l'organisation de la vie quotidienne, la génération de revenus, la*

diversification des sources de revenus et le fait de prendre soin des aînés ou des membres sans emploi » (Douglass 2012, 4), doivent être comprises comme des projets se déroulant en de multiples localités et sous différentes formations sociales (Douglass 2012, 12). Il est à noter que l'importance de ces divers éléments de la formation et du maintien d'un ménage ne provient pas d'une considération individuelle pour chacun d'eux, mais bien des connexions qui existent entre eux et qui forment ainsi la roue de la reproduction sociale au sein du ménage et au fil des générations (Douglass 2006, 423).

Ménage et migration

Jusqu'à récemment, les recherches sur la migration ont mis l'accent sur les inégalités rurales urbaines, l'expérience genrée des migrants dans les villes et les conditions de vie des membres de la famille laissés pour compte (*i.e.* les « *left-behind* », ceux qui ne migrent pas). Ces phénomènes sont généralement traités de façon isolée, plutôt qu'en complémentarité. Toutefois, tel que le soutiennent Nguyen et Locke (2014), ces phénomènes doivent être abordés comme faisant partie d'une dynamique à long terme de changements sociaux (Nguyen et Locke 2014, 856). Parmi d'autres, une fausse dichotomie entre les migrants et les non migrants obscurcit le processus par lequel les ménages organisent et déploient le travail pour différentes raisons, de façon itérative et en réponse aux changements économiques (Nguyen et Locke 2014, 856), tant locaux que globaux. Transposé à l'échelle de l'État, le concept de *global householding* de Douglass (2006) peut se traduire par celui de *translocal householding*. À l'image du ménage global, la formation et le maintien d'un ménage translocal impliquent des migrations, des retours et des trajectoires multiples de la part de ses membres (Nguyen et Locke 2014, 864). Dans le cas de la Chine, Fan (2008) utilise l'appellation ménages segmentés (*split-households*). Elle soutient que ces ménages mettent en place une stratégie active consistant à maintenir une combinaison de moyens de subsistance ruraux et urbains. C'est-à-dire qu'en chevauchant la ville et le monde rural, ces ménages sont capables de profiter du meilleur des deux mondes (Fan 2008, 13). Par cette flexibilité, les ménages sont en mesure de profiter à la fois des possibilités de revenus de la ville et du système de soutien étendu dont ils disposent dans leur zone rurale d'origine (Nguyen et Locke 2014, 864; Fan 2009, 388).

Dans le Vietnam post *Đổi Mới*, le contrôle socialiste reste en place malgré l'ouverture à l'économie de marché. L'augmentation des coûts des services sociaux, la dépossesion des terres et le manque d'emplois en milieu rural rendent impératif le fait que les ménages ruraux se déploient entre la ville et la campagne afin d'assurer leur maintien (Nguyen, Van Den Berg, et Lensink 2011, 773; Nguyen 2014, 1388). Bien qu'ils ne soient pas confrontés aux frontières nationales tel que discuté dans les travaux de Douglass (2006, 2012), les migrants ruraux sont soumis à un régime de citoyenneté urbaine dont ils sont exclus. Tel que déjà mentionné, au Vietnam, l'enregistrement résidentiel, le *hộ khẩu*, lie les droits sociaux, légaux et politiques d'un citoyen à son lieu de résidence formel, ce qui rend difficile l'accès aux services en zone urbaine pour les migrants ruraux (Nguyen 2014, 1388). Afin de conserver les avantages sociaux et l'accès aux services pour l'ensemble du ménage, la migration de travail de la part d'un des membres du ménage devient une option. Il est à noter que si aujourd'hui les ruraux ne sont plus officiellement interdits de migration, cette opportunité d'établissement légal en ville est très sélective et n'est accessible qu'aux migrants les plus compétitifs; c'est-à-dire les mieux éduqués, les mieux connectés et les plus riches (Nguyen et Locke 2014, 860). En ce sens, à l'image des ménages globaux de Douglass (2006; 2012), mais à une échelle plus restreinte, les pratiques spatiales des ménages translocaux sont fortement circonscrites par la souveraineté de l'État (Nguyen et Locke 2014, 857).

Les différents travaux sur le sujet montrent qu'afin de contourner les prescriptions de l'enregistrement résidentiel, de conserver un accès aux services sociaux d'une part, et de l'autre, de diversifier les ressources financières du ménage, les ménages vietnamiens ont la possibilité d'élaborer des stratégies migratoires. Ceci met en évidence que ce n'est pas uniquement ou prioritairement les intérêts personnels du migrant et les forces du marché qui dictent son comportement, mais bien l'ensemble de ce qui se déroule dans son ménage, dans les réseaux dont il fait partie et au niveau des politiques mises en place par l'État (Figure 3). Pour ainsi dire, le ménage est une source de sécurité et le maintien d'un ménage translocal devient un mécanisme permettant d'augmenter la sécurité de ses membres (Nguyen et Locke 2014, 865).

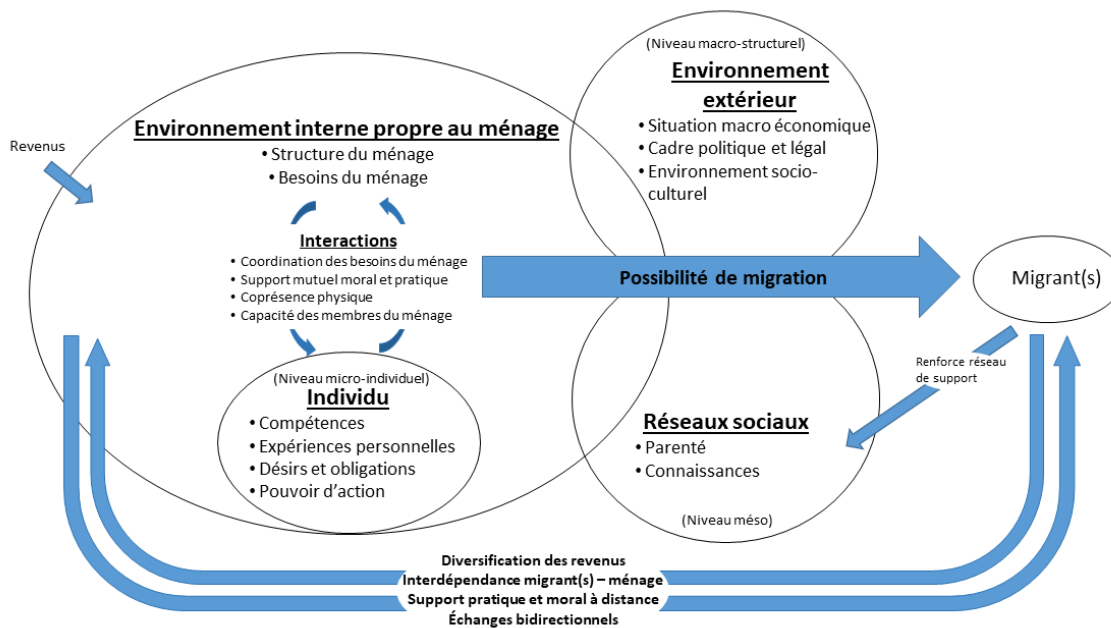


Figure 3 : Ménage, migration et niveaux d'analyse

Forces et faiblesses de l'unité d'analyse ménage

L'avantage que présente l'unité d'analyse du ménage est celui de considérer une formation sociale qui ne repose pas uniquement sur les liens de sang (Douglass 2006, 421). De plus, mettre l'accent sur le ménage en tant qu'unité d'analyse demeure particulièrement utile dans un contexte de changements sociaux rapides combinés à de hauts niveaux d'incertitude et de risques (Wallace 2002, 288), tel que dans le Vietnam post-réforme (Nguyen 2014, 1386). Jacka (2012) soutient d'ailleurs l'utilité du concept de *householding* (*i.e.* formation et maintien du ménage) dans l'analyse des stratégies et des processus par lesquels les ménages se créent et se reproduisent (Jacka 2012, 2). Au sein de la communauté rurale du nord-ouest de la Chine qu'elle étudie, Jacka (2012) montre que les individus utilisent différentes stratégies afin de combiner migration de travail, agriculture et besoins du ménage (*care needs*); besoins qui varient selon la capacité de travail des ménages et le moment de leur cycle de vie (Jacka 2012, 11-18).

Il est toutefois possible de faire certaines critiques à l'approche ménage. Une d'entre elles provient de Carling (2012) qui souligne que l'unité d'analyse ménage devrait être abandonnée au profit des liens familiaux qui s'étendent au-delà de la famille nucléaire (Carling 2012, 151). Carling (2012) considère qu'une attention particulière doit être apportée

aux frères et sœurs. Toujours selon cet auteur, les membres d'une fratrie développent des relations différentes de celles qui existent entre les parents et leurs enfants; ce qui lui fait dire qu'ils s'influencent d'une façon différente et que la relation entre frères et sœurs adultes peut être essentielle à la compréhension des pratiques migratoires (Carling 2012, 151). Une critique similaire avait d'ailleurs été formulée près d'une décennie plus tôt par Huang, Yeoh, et Asis (2003) qui notaient qu'il était « *remarquable qu'il n'y ait qu'un travail limité sur la dimension sociale de la migration en Asie, et une négligence encore plus importante de la famille en tant qu'unité d'analyse* » (Huang, Yeoh, et Asis 2003, 6). Fait intéressant, ces critiques soulignent à nouveau que l'étude de la migration internationale est dominée par l'étude des individus en tant que force de travail se déplaçant au-delà des frontières, ou au mieux, en tant qu'individus mobiles au sein d'une famille, mais non en tant que processus relié à la continuité du ménage dans sa reproduction sociale (Douglass 2006, 421).

Le *care*

Le *care*, terme qui nous vient du monde académique anglophone et que l'on peut traduire⁷ par l'expression de « soin mutuel » (Zielinski 2010, 631), se définit au sens large en tant que « *série d'activités et de relations visant à améliorer le bien-être physique et émotionnel de ceux qui ne peuvent ou qui ne sont pas en mesure d'accomplir ces activités pour eux-mêmes* » (Yeates 2004, 371). Cette définition fait référence à un ensemble d'activités très vaste. De façon plus concrète, selon Paperman et Laugier (2005), le *care* est :

« à la fois réponse pratique à des besoins concrets qui sont toujours ceux d'autrui singuliers (qu'ils soient proches ou non), activités nécessaires au maintien des personnes qu'elles soient "dépendantes" ou "autonomes", travail accompli tout autant dans la sphère privée que dans le public, engagement moral à ne pas traiter quiconque comme partie négligeable, le *care* est nécessairement une affaire concrète, collant aux particularités des situations et des personnes » (Paperman et Laugier 2005, 10).

Selon Tronto (2009), cette dernière définition nous permet de « *ne plus voir le monde comme un ensemble d'individus autonomes poursuivant des fins rationnelles et des projets de vie, mais comme un ensemble de personnes prises dans des réseaux de care et engagées à répondre aux besoins de care qui les entourent* » (Tronto 2009, 39). Dans ce mémoire, nous

⁷ Kofman et Raghuram (2009) suggèrent de traduire par « *prestation de soins et assistance aux personnes* » (2009, iv).

retenons cette dernière définition puisqu'elle permet, tel que le soutient Lainez (2015), d'articuler éthique et pratique, domaine privé et domaine public, dépendance et autonomie (2015, 217).

La notion de *care*⁸ englobe cinq dimensions de support ou d'échange mutuel : le support économique, le support concernant l'hébergement (*accommodation*), le support personnel (*personal- 'hands on'*), c'est-à-dire la prise en charge directe des besoins physiques d'une personne dépendante, le support pratique qui consiste à échanger l'information concernant l'économie, l'emploi, la santé et l'éducation, et le support moral et émotionnel qui vise à assurer le bien-être d'autrui (Finch 1989, 14-36; Merla 2011, 145; Lainez 2015, 218; Oso 2016, 260). Ainsi, le *care*, notion multidimensionnelle, implique certaines distinctions et précisions. D'abord, la notion de *care* englobe des activités comprenant une grande part d'intimité et d'autres n'en comprenant que très peu, voire pas du tout. Il est ensuite possible de distinguer les pratiques de proximité, requérant une coprésence physique, de celles pouvant se faire à distance (Liu 2016, 4). Une autre distinction importante se situe au niveau du caractère de ces pratiques. Ici encore, les termes anglophones sont plus appropriés afin d'en rendre compte : *caring for* (*i.e.* prendre soin de) fait référence aux activités associées aux besoins en services, aux tâches quotidiennes et aux obligations, tandis que *caring about* (*i.e.* se soucier de) relève d'un état sentimental lié à l'affection, aux affinités et aux émotions (Liu 2016, 5). Il est important de mentionner que, bien que différenciées, les dimensions du *care* sont toutes interconnectées.

Une part importante de la littérature des dernières décennies concernant le *care* et la migration a été produite autour des concepts de la division internationale du travail de reproduction (*International division of reproductive labour*) (Parreñas 2000, 2012) et des chaînes globales de soins (*global care chain*) (Parreñas 2000, 2012; Ehrenreich et Hochschild 2003). Le concept de *global care chain* fait référence à une série de liens personnels basés sur un travail rémunéré ou non, relatifs à la provision de *care* entre différentes personnes à travers le monde⁹ (Hochschild 2000, 131; Yeoh, Chee, et Baey 2013, 1928). Selon Yeates

⁸ Le terme anglais sera conservé ici puisque tel que le soulignent Merla et Baldassar (2010), le terme français « soin » ne rend pas aussi bien les différentes dimensions du *care* (Merla et Baldassar 2010, 3).

⁹ Dans les *global care chain*, chaque maillon de la chaîne dépend d'un autre. Par exemple, le 1^{er} maillon de la chaîne est constitué par la fille aînée d'une famille pauvre du tiers-monde qui s'occupe de ses frères et sœurs. Le 2^e maillon est constitué de sa mère qui travaille en tant que bonne d'enfants pour les enfants d'une autre

(2012), un des points centraux de cette littérature est le lien qui est fait entre l'exploitation des migrants dont le travail est relatif aux soins (*care worker*) et les structures d'inégalité plus larges (2012, 137-38). Ainsi, si le concept de *global care chains* montre l'interrelation qui existe entre les flux migratoires internationaux et les besoins du ménage (*care needs*) (Bélanger 2016, 495), une des critiques de ce concept est la définition trop étroite du *care* en tant qu'activité pratiquée de façon transnationale, de personne à personne et aux membres dépendants d'un ménage (Bélanger 2016, 497). C'est-à-dire que le concept de *global care chain* met l'accent sur l'aspect international de la migration, mais n'examine pas les répercussions et les implications de ces migrations sur le *care* dans les pays d'origine (Kofman et Raghuram 2009, 12). Les caractéristiques prémigratoires des ménages n'occupent pas une place importante dans cette évolution conceptuelle. Tout se passe comme si les besoins relatifs au *care* étaient d'abord et avant tout « situés » à destination. D'ailleurs, Zimmerman, Litt, et Bose (2006) soulignent que nous n'en savons que trop peu sur la façon dont les communautés d'origines et les réseaux de parenté font face aux déficits en *care*, suite à une migration (2006, 19). Huijsmans (2013) critique d'ailleurs les approches économiques néoclassiques en raison de l'accent qu'elles mettent sur la distribution des coûts et des bénéfices de la migration, négligeant ainsi les relations que cette pratique produit ou reconfigure. En d'autres mots, les approches néoclassiques contribuent à la victimisation de ceux qui ne migrent pas en faisant référence aux *left-behind*, ne tenant ainsi pas compte de leur pouvoir d'action individuel (Huijsmans 2013, 1898).

Par rapport à ce dernier point, beaucoup d'attention a été dirigée vers les *left-behind* (Toyota, Yeoh, et Nguyen 2007; Hoang et Yeoh 2011; Hoang *et al.* 2014; Nguyen, Yeoh, et Toyota 2006). Or, contrairement à ce que les idées reçues à leur sujet laissent croire, le *care* est au centre des divers arrangements des ménages, qu'ils soient, ou non, translocaux ou transnationaux (Nguyen et Locke 2014, 866). En ce sens, malgré le fait que les dislocations émotionnelles et la vulnérabilité des enfants et des personnes qui ne migrent pas soient à considérer, il est important de tenir compte du fait que plusieurs sont eux-mêmes des *caregivers* (*i.e* pourvoyeurs de soins ou soignants) (Ye, Wang, et Zhang 2010; Mummert

femme ayant émigré dans un pays développé comme nounou. Cette dernière s'occupe à son tour d'un enfant d'une famille d'un pays riche. Ce type de chaîne traduit ainsi une écologie invisible du *care* (Hochschild 2005, 35).

2010; Hoang et Yeoh 2012). Dans les faits, les ménages ajustent leurs comportements migratoires à la fois selon leurs besoins et selon les capacités de leurs membres à répondre à ces besoins (Fan 2009; Nguyen et Locke 2014; Nguyen 2014).

En tenant compte de cette réalité, la notion de circulation du *care* élargit la conceptualisation du *care* (Bélanger 2016, 495). À partir du travail de Kofman¹⁰ (2012), Baldassar et Merla (2014) définissent la circulation du *care* comme un « *échange réciproque, multidirectionnel et asymétrique qui fluctue au fil du parcours de vie et au sein des réseaux familiaux transnationaux soumis aux contextes politiques, économiques, culturels et sociaux des sociétés d'origine et d'accueil* » (Baldassar et Merla 2014, 25). En d'autres mots, la circulation du *care* permet ainsi d'appréhender le *care* en tant qu'activité humaine continue qui place les individus en interdépendance les uns avec les autres tout au long de leur parcours de vie. En ce sens, le *care* ne s'applique pas qu'aux membres dépendants (financièrement ou personnellement) d'un ménage ou d'une famille, mais bien à l'ensemble de ses membres (Merla et Baldassar 2016, 282). À l'image de la migration, les échanges mutuels de soins qui ont lieu au sein d'un ménage ne sont pas isolés des autres comportements individuels et familiaux dudit ménage.

Selon Oso (2016), l'approche circulation du *care* peut, elle aussi, être élargie en mettant non seulement l'accent sur l'aspect relationnel ou l'échange de *care*, mais également en considérant la *care* comme une ressource ou un « *capital qui circule* » (Oso 2016, 263). Cette considération devrait nous aider à améliorer la compréhension des dynamiques d'investissement des ménages au sein des différentes ressources dont ils disposent. Oso (2016) souligne d'ailleurs que ces investissements affectent les membres d'un ménage de différentes façons et donnent ainsi lieu à la complexité multidimensionnelle du *care*, complexité reposant sur la façon dont les différents aspects du *care* sont gérés au sein des différents espaces sociaux dans lesquels vivent les membres d'un ménage (Oso 2016, 263).

Devant la complexité de la notion du *care*, des choix doivent être faits afin d'opérationnaliser l'analyse. Dans ce mémoire, la conceptualisation des besoins au niveau

¹⁰ Selon Kofman (2012), la conceptualisation du *care* devrait tenir compte « *des différentes activités entreprises tout au long du cycle de vie, dont certaines sont multisituées et transnationales, dans le but d'assurer la durabilité et de maintenir les ménages* » (Kofman 2012, 154).

des ménages relève plutôt des activités associées aux besoins en services, aux tâches quotidiennes et aux obligations (*caring for*). Dans notre analyse, il est difficile de tenir compte de l'aspect sentimental et émotionnel du *care* (*caring about*). Ainsi, en amont de la migration, les besoins au niveau du ménage (la charge) sont définis et opérationnalisés en tenant compte de trois aspects de la formation et du maintien d'un ménage. Le premier est la structure du ménage. Afin d'en tenir compte, une variable de rapport de dépendance est introduite dans les analyses. Le rapport de dépendance est utilisé en tant que proxy général concernant les besoins au niveau du ménage. Cette mesure fait référence à la charge que doit supporter un ménage, en lien avec les cinq dimensions du *care* décrites plus haut : soit le support économique, personnel, pratique, moral et émotionnel et l'hébergement.

Les deux autres aspects considérés dans notre analyse concernent les dépenses du ménage en éducation et en santé. Ces deux postes budgétaires sont utilisés afin de traduire la charge financière à laquelle les ménages doivent faire face en ce qui a trait aux besoins de leurs membres, dans les domaines de la santé et de l'éducation. Du fait que les dépenses soient prises en compte, une emphase est mise sur le support économique que requièrent certains membres d'un ménage, mais le support personnel, pratique, moral et émotionnel, tout comme la question de l'hébergement, n'y sont par contre pas complètement exclus. En effet, des conditions de santé difficile chez un ou plusieurs membres peuvent avoir pour résultat un besoin d'assistance physique (support personnel), d'hébergement ou de support moral et émotionnel plus important. Concernant l'éducation, le fait d'avoir, ou de ne pas avoir, un ou des membres à l'école modifie nécessairement la façon dont le support personnel (par exemple par l'aide aux études), le support pratique (par exemple par l'échange d'informations sur les débouchés d'une formation) et le support moral et émotionnel (lorsque des obstacles sont rencontrés) circulent au sein d'un ménage. Cette analyse présente l'avantage de considérer les liens qui perdurent entre le migrant et son ménage d'origine, et par le fait même, elle favorise la prise en compte du ménage dans son ensemble.

Conclusion

L'évolution des théories de la migration et des notions rattachées au *care* souligne que les mouvements migratoires, le *care*, le déficit de *care* et la circulation du *care* sont des phénomènes complexes, multi situés et difficilement analysables en vase clos. Les différentes

échelles d'analyse mettent en lumière le fait que les processus à considérer sont multiples et interreliés. L'unité d'analyse que représente le ménage place notre analyse à mi-chemin entre les approches micro-individuelles et les approches macrostructurelles. Ce choix est basé sur le fait que l'unité d'analyse ménage permet de capter une part des relations qui existent entre l'individu, son ménage et les structures mises en place par l'État. De plus, l'unité d'analyse ménage permet d'aborder les trajectoires migratoires de façon à repenser les migrations au-delà de catégories analytiques actuelles qui tendent à circonscrire les études existantes et à ignorer la complexité des trajectoires migratoires.

L'inclusion des caractéristiques prémigratoires du ménage en lien avec ses besoins et la charge à laquelle il est soumis ajoute également un niveau à cette complexité et élargit la portée à l'analyse. De plus, l'inclusion des caractéristiques prémigratoires des ménages réaffirme que la migration fait partie des stratégies qu'un individu négocie avec les autres sphères de sa vie. Dans le prochain chapitre, il est question de la situation qui prévaut au Vietnam en ce qui a trait à l'accès aux services publics. Un retour sur cet aspect permet de mettre en lumière la charge financière et humaine que les besoins en santé et l'éducation représentent pour les ménages.

Chapitre 3 : Le Renouveau et les institutions publiques vietnamiennes

Dans ce chapitre, toujours dans une perspective ménage, il sera question du Renouveau (le *Đổi Mới*) et des changements que ces politiques nationales ont apportés en ce qui a trait à l'accès aux services de santé et d'éducation au Vietnam. Tel qu'abordé dans le chapitre précédent, les besoins des ménages sont à la base de leur organisation. Dans le cas du Vietnam, les recherches montrent que l'accès aux services publics, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation, représente une part importante du budget annuel que les ménages consacrent au bien-être et à l'épanouissement de leurs membres. Cette affirmation est d'autant plus vraie pour les ménages les plus pauvres (Thi 2014, 80). Le choix des variables de dépenses en santé et en éducation au niveau du ménage trouve sa pertinence dans l'idée selon laquelle l'évolution des besoins, ou de la charge du ménage, tout comme l'évolution des capacités des membres d'un ménage, modifient la façon dont le ménage s'organise et déploie sa force de travail au fil du temps. C'est en ce sens que la migration de travail peut être considérée comme une réponse à la fluctuation des besoins au niveau du ménage. Ce choix de variables vient également du type d'approche utilisée. Quantitativement, il peut être difficile de mesurer les besoins au niveau des ménages. Ainsi, considérant que la santé et l'éducation impliquent nécessairement un aspect financier, et que plus la charge est grande, plus le montant alloué est important, le choix des variables relatives aux besoins du ménage trouve tout son sens dans le volet quantitatif de notre analyse.

L'État communiste et le *Đổi Mới*

Dans la 2^e moitié du siècle dernier, le Vietnam a vécu des transformations sociales majeures. Celles-ci ont fondamentalement reconfiguré les relations entre les ménages, notamment les ruraux¹¹, et l'État. D'abord, dans la foulée de la révolution socialiste, les politiques successives de réformes de la terre et de collectivisation ont eu lieu de 1945 jusqu'aux années 1970. L'État a initialement redistribué les terres agricoles aux ménages paysans et ensuite, à l'aide de la collectivisation, organisé la terre et le travail en fonction d'une production à grande échelle (Nguyen et Locke 2014, 855). Un système d'état providence socialiste a ainsi été établi. La promotion de l'équité se faisait à la fois dans les sphères productive et

¹¹ La proportion de ménages ruraux demeure importante au Vietnam. De plus de 88% en 1950, ils représentaient toujours plus de 66% de la population du pays en 2015 (ONU 2014; Banque Mondiale 2017).

reproductive par des politiques ciblant la discrimination du genre, le contrôle gérontocratique et les privilèges des élites (Pham 1999, Chap.2)

À la fin des années 1980, la deuxième transformation majeure ayant eu lieu au Vietnam a été l'adoption des réformes politiques du *Đổi Mới* (le « Renouveau ») (Glewwe 2004b, 2; Binci et Giannelli 2016, 5). Ce processus a vu le jour lors du sixième Congrès du Parti communiste tenu en décembre 1986. Le Gouvernement central a alors explicitement adopté l'objectif de remplacer la planification centrale par une économie de marché règlementée (Glewwe 2004b, 2). Ce changement de cap majeur a été accompagné d'une réduction graduelle du contrôle de l'État sur le travail, sur les prix et sur l'accumulation. C'est ainsi que le « socialisme de marché », ou le « capitalisme d'État » s'est installé au Vietnam (Nguyen et Locke 2014, 855).

Le Renouveau est caractérisé par d'importants changements. Le premier, et sans doute le plus important, concerne l'agriculture. Dès la fin de la décennie 1980, les contrôles de prix ont graduellement été retirés de l'agriculture, les coopératives agricoles démantelées et les terres redivisées parmi les ménages ruraux qui travaillaient alors pour ces coopératives¹². Les ménages étaient libres de vendre les produits qu'ils voulaient, au prix du marché (Glewwe 2004b, 2; Nguyen et Locke 2014, 855). Ces changements dans l'agriculture, combinés au retrait de plusieurs restrictions sur les exportations à la fin des années 1980, ont aidé le Vietnam à devenir le 3^e plus important exportateur de riz en 1992. Ceci représente un changement important par rapport à son statut d'importateur de riz au milieu des années 1980 (Glewwe 2004b, 2). Les droits sur les terres (transfert, location, hypothèque/mise en garantie...) ont été augmentés dans les années 1990, en même temps qu'a été levée la majorité des restrictions sur le commerce intérieur et sur l'exportation des produits agricoles (Glewwe 2004b, 2-3).

Outre les réformes de l'agriculture, un autre changement important visait à assurer la stabilité de l'économie du pays. De façon à diminuer le taux d'inflation, le gouvernement central a diminué ses dépenses et modifié le système de taxes afin de générer des revenus.

¹² Dans les faits, différentes études montrent qu'un système selon lequel les ménages contractaient des activités de production agricole était déjà en place avant la Rénovation de l'État. Sous la réforme, le gouvernement l'a simplement formalisé (Kerkvliet et Porter 1995; Trang 2004; Resurreccion et Ha 2007).

La majorité de la diminution des dépenses s'est faite en vendant les entreprises d'État non rentables et en réduisant le nombre d'employés dans la plupart des autres. De 1989 à 1992, le nombre d'entreprises d'État a été coupé de moitié, d'environ 12 000 à environ 6 000, et plus ou moins 800 000 employés de l'État ont été mis à pied. La croissance rapide des opportunités d'emploi dans le secteur privé et la faible part des entreprises d'État dans la force de travail ont permis au Vietnam d'éviter une augmentation tangible du non-emploi, des suites de la coupure rapide des emplois du secteur public (Glewwe 2004b, 3). Et bien que plus graduellement, l'État a également apporté des changements à ses politiques de façon à favoriser les investissements étrangers (Glewwe 2004b, 3).

En somme, dans les années 1980, le Vietnam était un pays extrêmement pauvre, avec un faible taux de croissance économique (Glewwe 2004b, 2). Les changements qu'a amenés le Renouveau ont été suivis par une décennie de rapide croissance économique et de réduction de la pauvreté (Phan et Coxhead 2010, 100; Binci et Giannelli 2016, 5). Cette performance est d'autant plus extraordinaire que le principal partenaire économique du Vietnam dans les années 1980, l'ancienne Union soviétique, s'est dissout en 1991, mettant fin à une variété de subventions qu'elle avait fournies à l'économie vietnamienne (Glewwe 2004b, 4).

Les années 1990 ont été marquées par un déclin majeur de la pauvreté en même temps qu'un niveau de croissance économique soutenue sur une longue période (Phan et Coxhead 2010, 100; Nguyen et Locke 2014, 856). Il est cependant important de considérer que, si le niveau de vie de la population du pays s'est grandement amélioré¹³, le fardeau financier des ménages a également gagné en importance. Dans ces transformations, à l'image de ce qui s'est produit en Chine, la mutation de l'État communiste est non négligeable. Dans le cas de la Chine, selon Peng (2017), bien que la recherche soit encore à un stade précoce, la littérature disponible montre d'importants changements dans le paysage du *care* après la réforme économique de 1979 (2017, 18). C'est-à-dire que le passage d'une économie contrôlée à une économie de marché et la privatisation des entreprises publiques ont entraîné une réduction drastique des dépenses de l'État en matière de protection sociale. Par exemple, les

¹³ Le Vietnam est passé d'un des pays les plus pauvres au milieu des années 1980 à un cas exemplaire de croissance économique dans les années 1990 (Glewwe 2004b, 1).

responsabilités concernant la garde des enfants et les soins aux aînés, jusque-là tenues pour acquises par les citoyens en période communiste, ont été transférées à la famille ou au marché (Peng 2017, 18). De façon similaire, au Vietnam, dans la foulée du Renouveau de la fin des années 1980, d'importants changements sociaux et économiques ont eu cours (Nguyen et Locke 2014, 855). Les domaines de la santé et de l'éducation ont été particulièrement affectés (Glewwe 2004b, 3).

Le système d'éducation publique

Au Vietnam, jusqu'en 1989, l'éducation était gratuite pour tous. Les frais d'utilisation n'existaient pas. Sous un principe de réalité budgétaire, c'est en septembre 1989 que les frais de scolarité ont fait leur apparition (Vu, Pham, et Pham 2012, 53; Thi 2014, 81). L'abandon de la gratuité scolaire par l'État vietnamien s'est fait au cours d'une période où les institutions internationales prêchaient pour la réintroduction de droits pour les usagers dans les services publics, l'assainissement budgétaire et l'amélioration de l'efficience en matière d'éducation (Thi 2014, 81). Il est à noter que malgré la réintroduction des frais de scolarité, la Constitution définit l'éducation de niveau primaire comme obligatoire et gratuite pour tous (Socialist Republic of Viet Nam 1992, Article 59).

Selon la Loi de l'éducation de 2005 (*Education Law 2005*), et dans le sillon de la décentralisation, trois paliers régissent l'administration de l'éducation. Le gouvernement central, les provinces et les districts et communes sont respectivement responsables de l'éducation supérieure, de l'éducation secondaire et de l'éducation primaire. D'un côté, le gouvernement central est également responsable de la mise en place des politiques et de la supervision des programmes d'éducation nationale. Les salaires des enseignants et des administrateurs proviennent du gouvernement central, tout comme les fonds des bourses d'études. De l'autre, les gouvernements locaux sont responsables des couts générés par les heures supplémentaires, des couts liés aux infrastructures et des couts relatifs aux autres dépenses (Socialist Republic of Viet Nam 2005).

En considérant son niveau de revenus, le Vietnam a atteint un succès remarquable en matière d'éducation depuis le début du Renouveau à la fin des années 1980 (Thi 2014, 79). L'augmentation des inscriptions et de la fréquentation scolaire y est remarquable (Binci et Giannelli 2016, 6). L'UNESCO reconnaît d'ailleurs l'universalisation de l'éducation

primaire, tant pour les garçons que pour les filles, comme un record au niveau mondial (Vu, Pham, et Pham 2012, 10; Thi 2014, 79). Avec un PIB par habitant équivalent à 1 113 dollars américains en 2009, ce qui représente moins du 7^e de la moyenne du PIB des pays d'Asie de l'Est et du Pacifique et le quart du PIB moyen des pays à revenus moyens (*middle-income country*), le Vietnam présente néanmoins des taux d'alphabétisation similaires à ces derniers (Banque Mondiale 2011, 21). De plus, les taux de diplomation se sont également beaucoup améliorés depuis le début des années 1990 et une parité des sexes s'observe chez les élèves. À l'échelle du pays, le taux de diplomation du primaire en 2011 était de plus de 95,0% (UIS 2017e), ce qui est légèrement plus haut que les taux des pays de la région (Banque Mondiale 2011, 21). En zones rurales, le taux de diplomation du primaire est passé de 39,6% à 88,0% entre 1992 et 2008. Celui du secondaire de base a quant à lui augmenté de 19,6% à 73,5% sur la même période (Vu, Pham, et Pham 2012, 19). D'autres indicateurs montrent également la progression de l'éducation au Vietnam. La proportion de la population âgée entre 25 et 55 ans sans aucun diplôme est passée de 23,0% à moins de 1,0% entre 1992 et 2008 (Vu, Pham, et Pham 2012, 79). Et la couverture des services d'éducation s'est grandement améliorée, notamment en zones rurales, là où la majorité de la population demeure (Vu, Pham, et Pham 2012, 19, 2012, 79). Selon les données de l'Institut de statistique de l'UNESCO (UIS), le taux de fréquentation scolaire est de près de 100% pour le primaire et d'environ 90,0% pour le secondaire inférieur en 2011 (UIS 2017a).

Financement public et coûts privés en éducation

L'amélioration qu'a connu le système d'éducation vietnamien repose en partie sur le fait que le support de l'État envers ce secteur a augmenté au cours des dernières décennies. La part de l'éducation dans le budget national est passée de 6,9% en 1986 (Pham et Sloper 1995, 164) à environ 18,5% en 2013¹⁴ (UIS 2017c). En 2013, ce niveau de dépenses en éducation représentait alors l'équivalent de 5,7% du PIB (UIS 2017c). Au Vietnam, les dépenses en éducation sont relativement élevées par rapport à celles des pays de l'Asie de l'Est. Ces derniers présentent des dépenses moyennes équivalentes à environ 3,5% de leur PIB respectif (Banque Mondiale 2011, 22). Le niveau de dépenses par étudiant y est également plus élevé. Au Vietnam, en 2013, c'est l'équivalent de 20,9% du PIB par habitant qui était consacré aux

¹⁴ De 2008 à 2013, les dépenses pour l'éducation en pourcentage du total des dépenses des administrations publiques ont varié entre 15,25% (2009) et 18,82% (2012) (UIS 2017d).

élèves du primaire et l'équivalent de 24,6% du PIB par habitant pour les élèves du secondaire de base (UIS 2017b), contre une moyenne de 14% aux deux niveaux pour les pays de l'Asie de l'Est (Banque Mondiale 2011, 22).

L'importance du financement que consacre le gouvernement central à l'éducation s'accompagne de différentes mesures sociales, notamment de l'exemption des frais de scolarité au primaire et d'une priorité donnée à la réduction ou à l'exemption des coûts pour les ménages appartenant aux groupes désavantagés de la population. Ces mesures ont néanmoins des impacts limités (Vu, Pham, et Pham 2012, 26). Cette situation s'explique en partie par l'importance des autres coûts liés à l'éducation. Par exemple, les coûts liés aux classes supplémentaires représentent désormais une part importante des dépenses en éducation des ménages vietnamiens (Vu, Pham, et Pham 2012, 27). La faiblesse de la régulation et du contrôle exercé par les autorités locales est également à considérer ici. Les frais collectés sont parfois plus élevés que stipulé et un nombre élevé de frais collectés par les écoles, par le biais des contributions parentales, ne sont pas régulés (Vu, Pham, et Pham 2012, 27). En conséquence, même si la part de budget que consacre l'État à l'éducation reste élevée, les résultats en termes de diminution des coûts pour les ménages sont faibles (Vu, Pham, et Pham 2012, 22; Thi 2014, 80).

Au Vietnam, bien que l'État soit responsable de la majorité du financement au niveau de l'éducation primaire et secondaire de base, les ménages vietnamiens contribuent plus fortement que leurs homologues de l'Asie de l'Est et du Pacifique (Vu, Pham, et Pham 2012, 23; Thi 2014, 80). Le fardeau est de plus en plus lourd pour les familles les plus pauvres (Thi 2014, 80). Cette tendance est surtout visible au niveau de l'éducation primaire. La contribution des ménages vietnamiens officiellement comptabilisée pour l'éducation primaire correspond à 17,5% de leurs dépenses totales, tandis qu'elle représente 14% des dépenses totales des ménages de la région Asie de l'Est et Pacifique (UNESCO et UIS 2011, 76). Malgré les mesures mises en place par le gouvernement afin de réduire ou de faire grâce des coûts scolaires, l'acquittement de ces frais demeure un défi pour de nombreuses familles vietnamiennes (Vu, Pham, et Pham 2012, 21).

Les dépenses relatives à l'éducation primaire et secondaire des ménages vietnamiens sont atypiques au niveau de la région (Vu, Pham, et Pham 2012, 23). Dans les faits, malgré

le fait que le système scolaire vietnamien se définisse comme un système public, il se rapproche d'un système hybride (Vu, Pham, et Pham 2012, 18). Selon un rapport du projet *Households Informal Disbursements for Education (HIDE) in Vietnam*¹⁵, les façons d'opérer sont floues et complexes. Si la Loi stipule que les Comités populaires¹⁶ (*People's Committees*) des différents niveaux administratifs sont responsables de l'aspect financier, des infrastructures, des enseignants et des fournitures nécessaires à l'éducation publique sous leur gouverne, dans les faits, le financement local est en grande partie transféré vers les ménages (Banque Mondiale 2011, 21; Vu, Pham, et Pham 2012, 18-19). De plus, il n'est pas rare que les parents soient convaincus que la qualité de l'éducation est faible, ce qui les amène à développer des stratégies destinées à améliorer les chances que leurs enfants reçoivent une éducation de meilleure qualité (Thi 2014, 79). Ce qui, la plupart du temps, implique des dépenses supplémentaires.

L'ampleur des dépenses en éducation au niveau des ménages

Les couts sont un obstacle aux possibilités d'apprentissage (Thi 2014, 80). En ne tenant compte que des couts directs de l'éducation, l'équipe du projet HIDE a recensé 15 grandes catégories de dépenses liées à l'éducation. Ces catégories sont les suivantes :

- Les frais de scolarité et les frais d'admission;
- La construction des infrastructures et la maintenance;
- Les dépenses scolaires récurrentes pour l'équipement scolaire;
- Les fonds scolaires et de classe;
- Les frais des manuels scolaires;
- Les uniformes des étudiants;
- Les déjeuners scolaires;
- Le transport et le stationnement à vélo;

¹⁵ Le rapport HIDE n'est pas disponible en ligne. Si le rapport demeure informel, le site internet du groupe peut tout de même être consulté au : <http://irc.com.vn/en/project/chi-phi-khong-chinh-thuc-cua-ho-gia-dinh-trong-giao-duc-tai-viet-nam-hide/>

¹⁶ Les Comités populaires, ou *People's Committees*, sont élus par le Conseil populaire. Ils sont l'exécutif du gouvernement provincial et l'institution chargée de l'administration publique au niveau local et de l'application de la Constitution, de la loi, des textes des autorités supérieures et des résolutions du conseil populaire. Ils préparent et mettent en place les projets avec les fonctions d'un cabinet gouvernemental. Ils sont formés d'un président, d'un vice-président et de neuf à onze membres (Socialist Republic of Viet Nam 1992, Article 123-125).

- Les classes et le tutorat privé;
- Le prépaiement des régimes d'assurances;
- L'adhésion à l'association parentale;
- Les cadeaux et les enveloppes donnés aux enseignants.

Même s'ils sont qualifiés de contributions volontaires par le cadre réglementaire, la majorité de ces frais scolaires et supplémentaires sont perçus comme des taxes obligatoires par les ménages (Vu, Pham, et Pham 2012, 75-77).

Plus de la moitié des catégories de coûts recensés et étudiés par le projet HIDE présentent une prévalence élevée. Environ 90% des parents interrogés ont déclaré payer des frais d'adhésion pour l'association des parents et pour les régimes d'assurance et 71 % ont déclaré contribuer au fonds de classe. Les uniformes des étudiants sont facturés à 65% des parents, 62% des parents déclarent offrir des cadeaux ou une enveloppe en espèces aux enseignants, 56% rapportent payer le temps de scolarité supplémentaire à l'école et 51% pour le tutorat privé en dehors des écoles. Environ la moitié des parents rapportent avoir fait une ou des contributions pour la construction et la maintenance de l'école et pour couvrir les dépenses récurrentes de l'école, entre autres, celles liées à la fourniture de l'eau potable pour le personnel et les étudiants (Vu, Pham, et Pham 2012, 59-60).

Une différence existe entre les données du projet HIDE et les données nationales. Les dépenses en éducation rapportées par HIDE sont environ trois fois plus élevées que ce qu'il est possible de voir dans les données de L'Enquête sur le niveau de vie des ménages au Vietnam (*Vietnam - Household Living Standards Survey (VHLSS)*) (Vu, Pham, et Pham 2012, 70). La différence est importante, d'autant plus que les ménages participants ont été choisis selon le plan d'échantillonnage de VHLSS¹⁷ et qu'ils ne présenteraient pas de différences significatives avec ces derniers (Vu, Pham, et Pham 2012, 11). Ainsi, l'enquête VHLSS semble sous-estimer le niveau des dépenses des ménages vietnamiens. Toutefois, cette différence provient certainement de la façon dont sont mesurées les dépenses en éducation

¹⁷ Selon les informations contenues dans le rapport du projet, l'équipe HIDE a reçu le consentement du Bureau général des statistiques du Vietnam (GSO) afin d'utiliser l'échantillon de VHLSS 2010 pour établir le cadre d'échantillonnage de leur enquête. Sur la base du cadre d'échantillonnage de VHLSS de 2010, une approche en plusieurs étapes a été réalisée pour sélectionner les provinces, les districts, les communes/villages, les ménages, les écoles et les membres du personnel des écoles (Vu, Pham, et Pham 2012, 43).

par chacune de ces enquêtes. C'est-à-dire que le nombre de questions sur les dépenses privées en éducation est très limité dans VHLSS. Il s'agit d'une liste très simplifiée des frais de scolarité et d'autres contributions parentales (*i.e.* frais de scolarité, autres frais de scolarité, uniformes, manuels et fournitures scolaires, tutorat privé et autres frais) qui peuvent ne pas être propices à la saisie de tous les coûts informels et des paiements dans lesquels les familles s'engagent (Vu, Pham, et Pham 2012, 70). Selon les résultats de HIDE, les valeurs des paiements faits par les parents d'élèves affichent un large éventail. La variance élevée attachée à chaque catégorie de paiement reflète principalement le fait que les procédures de paiement sont, la plupart du temps, non normalisées et *ad hoc* (Vu, Pham, et Pham 2012, 84). De plus, les paiements parentaux sont insuffisamment comptabilisés et l'essentiel de ces paiements n'est pas officiellement enregistré dans les états financiers scolaires (Vu, Pham, et Pham 2012, 78).

Différentes recherches se sont intéressées aux déterminants du niveau d'éducation atteint, de la fréquentation scolaire et du niveau de scolarité atteint au Vietnam. Cependant, la plupart de ces recherches ne concernent pas directement la migration, mais plutôt les effets de la pauvreté sur le niveau de scolarité atteint. Par exemple, la pauvreté s'est révélée être en corrélation avec l'âge de début de la scolarité, le nombre d'années nécessaire pour compléter la scolarité, le niveau de scolarité atteint et les résultats obtenus lors de tests de classement (Behrman et Knowles 1999). Un des facteurs importants à considérer et démontrés par d'autres études est qu'au Vietnam, la pauvreté est fortement corrélée à l'appartenance ethnique (Baulch *et al.* 2004, 275-76; Glewwe 2004b, 9; Swinkels et Turk 2006, 2). Des études antérieures ont montré que les membres des minorités n'ont pas autant bénéficié que les Kinh (ethnie majoritaire) et les Hoa (Chinois) de la croissance de la couverture de l'éducation. Différents facteurs peuvent expliquer cette situation chez les groupes minoritaires. Entre autres, des ménages plus nombreux (Truong *et al.* 1998, 62), des taux d'éducation inférieurs, des dotations plus faibles, des taux de malnutrition plus élevés et des problèmes de santé reproductive plus fréquents (Swinkels et Turk 2006, 10-14).

Une des analyses les plus complètes des déterminants du progrès et de la réussite scolaire au Vietnam a été réalisée par Glewwe (2004a). En utilisant les données de l'Enquête sur le niveau de vie des ménages du Vietnam de 1998, combinées à un sondage dans des

écoles en zones rurales et des tests simples de mathématiques et de lecture, l'auteur a estimé les chances de compléter les niveaux primaire et secondaire inférieur. L'auteur montre que l'avancée en âge de l'enfant et l'appartenance à une minorité ethnique ont une influence négative sur les probabilités que l'enfant complète le niveau primaire, tandis que l'éducation des parents et les qualifications des enseignants ont une influence positive. Au niveau du secondaire inférieur, l'éducation du père, les dépenses des ménages *per capita*, l'offre scolaire, la qualité de la classe et l'expérience de l'enseignant ont toutes une influence positive sur les probabilités de mener à bien ce niveau d'éducation (Glewwe 2004a, 475-86). Ces résultats indiquent la pertinence des facteurs reliés au ménage et à la communauté, tout en indiquant également la possibilité de contraintes liées aux crédits.

De façon plus générale, différentes études s'intéressent également à l'impact des migrations sur la fréquentation scolaire au Vietnam et ailleurs dans le monde. Dans l'ensemble, ces études portent davantage un regard sur l'impact que peuvent avoir les remises sur l'éducation. Entre autres, Binci et Giannelli (2016) montrent qu'au Vietnam, les remises de fonds des migrants domestiques (*i.e.* ménages avec migrants internes) ont une influence significative sur la fréquentation scolaire des enfants. Ces derniers ont moins de chances de se retrouver en emploi¹⁸ et plus de chances de fréquenter l'école (Binci et Giannelli 2016, 18). Au El Salvador, Edwards et Ureta (2003) montrent que les remises internationales ont un effet important sur la rétention scolaire (2003, 450). Toujours au El Salvador, Acosta (2011) ne trouve cependant pas d'effet significatif des remises internationales sur la rétention scolaire après avoir examiné plusieurs alternatives qui tiennent compte du potentiel de biais de sélection de l'échantillon sur des caractéristiques observables et non observables, ainsi que de l'endogénéité des remises de fonds reçues (Acosta 2011, 930). Les résultats de Yang (2008) dévoilent que l'augmentation des remises de fonds des migrants internationaux aux Philippines augmente le niveau de scolarisation des enfants et les dépenses des ménages en éducation, tout en diminuant le travail des enfants (2008, 604-21). De leur côté, Dimova, Epstein, et Gang (2015) utilisent les données du *Living Standards Measurement Survey* sur le Kagera en Tanzanie et exposent que l'émigration et les remises réduisent le travail des

¹⁸ La définition que les auteurs utilisent afin de définir si les enfants (6-15 ans) sont « en emploi » ou non respecte le questionnaire de VLSS et inclut le travail rémunéré, comme celui non rémunéré pour son propre ménage (Binci et Giannelli 2016, 9)

enfants et augmente leur éducation (2015, 746). Par contre, Giannelli et Mangiavacchi (2010) montrent, dans le cas de l'Albanie, que le fait d'avoir des parents migrants peut avoir un effet négatif à long terme, principalement dû au manque de supervision parentale pour les enfants restés dans le ménage d'origine (*left-behind*) (2010, 86-89).

Les données produites par les grands organismes internationaux montrent que le Vietnam a atteint des résultats surprenants en matière d'éducation publique dans les dernières décennies. Toutefois, bien que l'État alloue une part non négligeable de ressources financières à ce secteur, l'utilisation de ce financement laisse planer de nombreux doutes quant à son efficacité. La part des dépenses annuelles que les ménages consacrent à l'éducation demeure importante. Au-delà de la question des dépenses, pour les ménages, la preuve d'une éducation de qualité de la part du système scolaire vietnamien reste à faire. Plus de la moitié des ménages interrogés par HIDE affirment avoir recours à du temps de scolarité supplémentaire ou du tutorat privé. Ces constats, tant au niveau des performances du système d'éducation, de son financement, ou de la perception que les individus en ont, sont de la plus grande importance pour les ménages. En effet ce sont tous des facteurs qui influencent le niveau de dépenses des ménages et la façon dont ils mettent en place les stratégies visant à combler les besoins en éducation du ménage.

Le système de santé publique

À la suite de la réunification du Vietnam du Nord et du Vietnam du Sud en 1975, le Parti socialiste du Vietnam a étendu à l'ensemble du territoire réunifié un système de santé publique gratuit et universel (Nguyen *et al.* 2012a, 724). Selon Chaudhuri et Roy (2008), avant la réunification, le Vietnam du Nord disposait d'un réseau étendu et bien planifié de prestataires de soins de santé qui administraient gratuitement des services de santé au niveau de la commune, en utilisant les ressources locales (2008, 39). Cependant, suite à la réunification du pays et à la dissolution de l'Union soviétique au tournant des années 1990, qui jusqu'alors supportait indirectement le système de santé vietnamien (Glewwe 2004b, 4; Chaudhuri et Roy 2008, 39; Nguyen *et al.* 2012a, 724), les ressources financières limitées ont, en définitive, rendu ce réseau de santé financièrement insoutenable (Chaudhuri et Roy 2008, 39).

La réforme économique de 1986 a jeté les bases de la décentralisation du système de santé en légalisant la libre entreprise en de nombreux secteurs (Glewwe 2004b, 2), notamment dans celui de la santé (Lieberman, Capuno, et Minh 2004, 14). En 1991, le système de santé a été entièrement dérèglementé, le personnel médical a été autorisé à établir des pratiques privées, des produits pharmaceutiques ont été mis à disposition dans les points de vente au détail et les frais aux utilisateurs ont été introduits dans les établissements de santé publics (Glewwe 2004b, 3; Chaudhuri et Roy 2008, 39). Différents outils légaux ont soutenu la décentralisation des services de santé en déléguant aux niveaux administratifs inférieurs une part des pouvoirs du gouvernement central en ce qui a trait au domaine public (Lieberman, Capuno, et Minh 2004, 15). Un système de frais d'utilisation peu règlementé et accompagné de demandes de plus en plus importantes en paiements non officiels s'est développé dans les établissements de santé publique du pays (Nguyen *et al.* 2012a, 724).

Au Vietnam, malgré la décentralisation, la planification émanant du centre demeure importante. Le ministère de la Santé fixe différents objectifs pour le système de santé, selon une planification basée sur un horizon de cinq ans (*i.e.* plans quinquennaux). Le plan quinquennal 2011-2015 stipulait que l'objectif général du secteur de la santé était de « *promouvoir le développement des ressources humaines dans le secteur de la santé, tant quantitativement que qualitativement, de remplir les besoins du secteur de la santé, d'améliorer la force de travail en santé en milieux ruraux, en régions montagneuses et éloignées et dans les différentes spécialisations (médecine préventive, pédiatrie, communication et conseil en santé, etc.)* » (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 38). Au niveau financier, ce même plan spécifiait devoir « *réformer les mécanismes financiers et opérationnels des unités de services du secteur de la santé, faire progresser les dépenses publiques de santé, développer une assurance maladie universelle et ajuster les allocations et l'utilisation des ressources financières de la santé afin d'en améliorer l'efficacité* » (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 49-50).

Plus récemment, l'objectif général du dernier plan quinquennal 2016-2020 est de « *réduire les taux de morbidité et de mortalité causés par les maladies et les épidémies, contribuer à améliorer l'espérance de vie des gens et les principaux indicateurs de santé; améliorer la capacité et la performance du système de santé, créer une base solide pour le*

développement d'un système de santé équitable, efficace, durable et répondant aux besoins en soins de santé des personnes dans le cadre de l'industrialisation et de la modernisation de la nation » (Ministry of Health 2016, 20). Plus spécifiquement, ce plan vise entre autres à « *accroître rapidement la proportion des dépenses publiques en matière de santé et à atteindre la couverture universelle de l'assurance maladie; améliorer l'efficacité de l'allocation du budget et de son utilisation; développer l'infrastructure sanitaire; développer les soins de santé dans les régions pauvres, montagneuses et éloignées et avoir un traitement préférentiel dans les soins de santé pour les personnes pauvres et les bénéficiaires des politiques sociales* » (Ministry of Health 2016, 21). Si les intentions de l'État paraissent idéales sur papier, en réalité, le portrait est plus nuancé.

Le financement public du système de santé

Au Vietnam, bien que la croissance économique a permis d'augmenter les investissements en santé publique, les dépenses de l'État représentent toujours moins de 50% des dépenses annuelles totales en santé faites au pays (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 10). Or, si un des objectifs des deux derniers plans quinquennaux était de passer à une augmentation des dépenses publiques en santé, les données sur les comptes nationaux révèlent une diminution relative des dépenses publiques dans ce secteur (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 50). En termes constants, au cours de la période de 2010 à 2012, les dépenses publiques en santé auraient augmenté de 12,6% par année, mais en termes réels, ajustés pour l'inflation, les dépenses de santé publique n'ont pas augmenté. Elles ont plutôt diminué de 3,5% au cours de cette période. Dans le même temps, les dépenses totales en santé (*i.e.* l'entièreté des dépenses en santé au niveau du pays, publiques et privées) ont augmenté de 19% par année en termes constants, ce qui équivaut à une augmentation de 2,9% par année en termes réels (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 9). La diminution relative des dépenses publiques, par rapport aux dépenses totales de santé, et la réduction de la croissance des dépenses publiques en santé est contraire à l'intention des plans quinquennaux et a pour conséquence que les dépenses directes des ménages en santé demeurent importantes.

La question de l'assurance maladie

Au Vietnam, l'assurance maladie a été introduite au début des années 1990 (août 1992) dans le but de mobiliser les ressources et de créer un mécanisme approprié afin de mitiger les impacts des frais aux usagers (Glewwe 2004b, 3; Chaudhuri et Roy 2008, 39; Minh *et al.* 2013, 258). Deux plans d'assurance maladie administrés par l'État sont disponibles. Le premier est obligatoire et se divise en deux sous-catégories. D'abord, le *social health insurance (SHI) scheme* qui s'adresse aux individus employés de l'État ou employés dans le secteur formel. Ensuite, le *health care funds for the poor (HCFP)* qui, de son côté, vise la part de la population catégorisée pauvre par les autorités (Minh *et al.* 2013, 258). La *Health Insurance Law* passée en 2009 par le Gouvernement fait du SHI le mécanisme primaire de l'atteinte de la couverture universelle (Somanathan *et al.* 2014, 1). Le second plan d'assurance maladie disponible au Vietnam est volontaire et s'adresse à ceux qui ne sont pas couverts par les régimes d'assurance obligatoires proposés par l'État (Minh *et al.* 2013, 258). En plus de ces régimes d'assurance, sous la *Health Insurance Law*, les soins de santé sont en théorie gratuits pour les enfants de moins de 6 ans (Somanathan *et al.* 2014, 11). Par contre, bien que la couverture par les régimes d'assurance ait augmenté, passant de 16% en 2002 (Minh *et al.* 2013, 259) à plus de 76% en 2015 (Ministry of Health 2016, 16), les frais aux usagers dominant toujours le système de santé vietnamien (Minh *et al.* 2013, 259).

À la fin de la première décennie des années 2000, les régimes d'assurances obligatoires et volontaires couvraient environ 40% de la population, mais ne représentaient que 13% des dépenses totales en santé au pays (Lieberman et Wagstaff 2009, 87). De plus, la couverture de l'assurance maladie obligatoire au Vietnam peut être qualifiée de faible puisqu'elle ne s'adresse qu'aux fonctionnaires et aux autres employés du secteur formel du pays (Lieberman, Capuno, et Minh 2004, 19). Cette assurance ne couvre pas les membres de leur famille (World Health Organization 2014a, 126). Ainsi, la couverture est insuffisante dans la mesure où elle ne couvre qu'une partie des besoins en soins de santé de la population (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 186). D'autre part, Phuong *et al.* (2015) montrent que dans l'ensemble, l'agence responsable de l'assurance maladie au Vietnam - la *Vietnam Social Security (VSS)* - se concentre sur la gestion des dépenses grâce à un ensemble complexe de politiques de remboursement et de plafonds; le principal objectif étant de créer des incitatifs à l'efficacité budgétaire et de faciliter la gestion des coûts du

système pour VSS (2015, S92). La qualité des soins fournis par le système de santé vietnamien ne s'en trouve pas améliorée (Phuong *et al.* 2015, s91-92). Selon le ministère de la Santé, l'expansion de la couverture de l'assurance maladie à la part de la population qui n'est toujours pas couverte sera difficile (Ministry of Health 2016, 16). Or, en considérant que les paiements directs faits par les ménages sont un bon indicateur de l'état de la protection financière d'un pays donné (Minh *et al.* 2013, 261), la situation qui a cours au Vietnam révèle un faible niveau de protection financière en ce qui concerne l'accès aux soins pour les ménages.

L'ampleur des dépenses en santé au niveau des ménages

Mis à part les finances publiques et les cotisations aux régimes d'assurances, les paiements directs (*direct out-of-pocket (OOP) payments*) à l'usage¹⁹ représentent une source de financement importante pour la santé publique dans la région Asie Pacifique. Les paiements directs en santé dans cette région sont très élevés. Ils représentent jusqu'à 40% des dépenses totales faites en santé pour la région Pacifique ouest et plus de 60% de celles de la région de l'Asie du Sud-Est (World Health Organization 2009, 5). Les paiements directs à l'usage peuvent être si élevés par rapport au revenu du ménage qu'ils peuvent entraîner une catastrophe financière pour l'individu ou son ménage (Minh *et al.* 2013, 259). En Asie Pacifique, en 2005, il est estimé qu'environ 80 millions de personnes ont subi les impacts d'une catastrophe financière en raison de dépenses catastrophiques en santé (World Health Organization 2009, 5). Dans les études disponibles, différents niveaux ont été utilisés afin de définir les dépenses catastrophiques en santé au niveau des ménages, avec des seuils variant de 5% à 25% du revenu total du ménage (Berki 1986, 139; Wyszewianski 1986, 385; van Doorslaer *et al.* 2007, 1171-79), ou de 25% à 40% des dépenses non alimentaires (van Doorslaer *et al.* 2007, 1171-79). Selon Xu *et al.* (2003), les dépenses en santé sont définies comme étant catastrophiques si les contributions financières du ménage au système de santé dépassent les 40% du revenu restant après que les besoins de base aient été satisfaits (Xu *et al.* 2003, 112). De tels niveaux de dépenses peuvent signifier que les individus doivent réduire leurs besoins de base en ce qui a trait à la nourriture, aux vêtements ou à l'éducation

¹⁹ Les paiements directs (OOP) se rapportent aux dépenses effectuées directement par les ménages lorsqu'ils utilisent des services, principalement pour l'achat de médicaments, le paiement des frais d'utilisation des hôpitaux, les frais de service de diagnostic et les autres dépenses indirectes liées aux soins de santé.

de leurs enfants (Nguyen *et al.* 2012a, 725; Minh *et al.* 2013, 259). Différents travaux montrent que de nombreux ménages se sont appauvris en raison des paiements directs associés aux dépenses en santé (entre autres Xu *et al.* 2003, 2005, 2007). Toujours dans la région Asie Pacifique, il est également estimé qu'environ 50 millions d'individus se sont appauvris²⁰ en raison des montants substantiels qu'ils ont dû acquitter pour leurs soins de santé (World Health Organization 2009, 5). De nombreux individus ne fréquentent d'ailleurs pas les services de santé en raison de coûts trop élevés (James, Bayarsaikhan, et Bekedam 2010, 1417). Les dépenses catastrophiques en santé et la faible utilisation des services de santé reflètent, d'un côté, des niveaux de dépenses en santé insuffisantes de la part des gouvernements de nombreux pays de la région Asie-Pacifique, et de l'autre, des mécanismes de paiement anticipé et des filets de sécurité sociale limités, le tout combiné à une dépendance excessive envers les paiements directs à l'usage pour le financement des soins de santé (James, Bayarsaikhan, et Bekedam 2010, 1417).

Au Vietnam, la part des dépenses en santé des ménages est plus élevée que celle des pays voisins, par exemple la Thaïlande, le Cambodge ou la Chine (World Health Organization 2009, 16; Minh *et al.* 2013, 261). Les paiements directs à l'usage (OOP) représentent la première source de financement pour la santé publique du pays (World Health Organization 2014a, 123). En raison des politiques de libéralisation et de privatisation du système de santé, au début des années 1990, les paiements directs à l'usage représentaient plus de 70% du financement du système de santé publique (Somanathan *et al.* 2014, 11). Dans l'optique où une forte dépendance envers les paiements directs entraîne des obstacles financiers pour les populations les plus pauvres (Chaudhuri et Roy 2008, 46; Nguyen *et al.* 2012a, 731; World Health Organization 2014b, 8), au Vietnam, la part des dépenses des ménages et la part des paiements directs en santé dans les dépenses totales en santé sont non-négligeables (Tableau 1).

²⁰ L'appauvrissement en raison des dépenses en santé se définit par le fait que lesdites dépenses poussent l'individu ou son ménage en dessous du seuil de pauvreté, alors que le ménage se trouvait au-dessus du seuil avant la venue de ces dépenses.

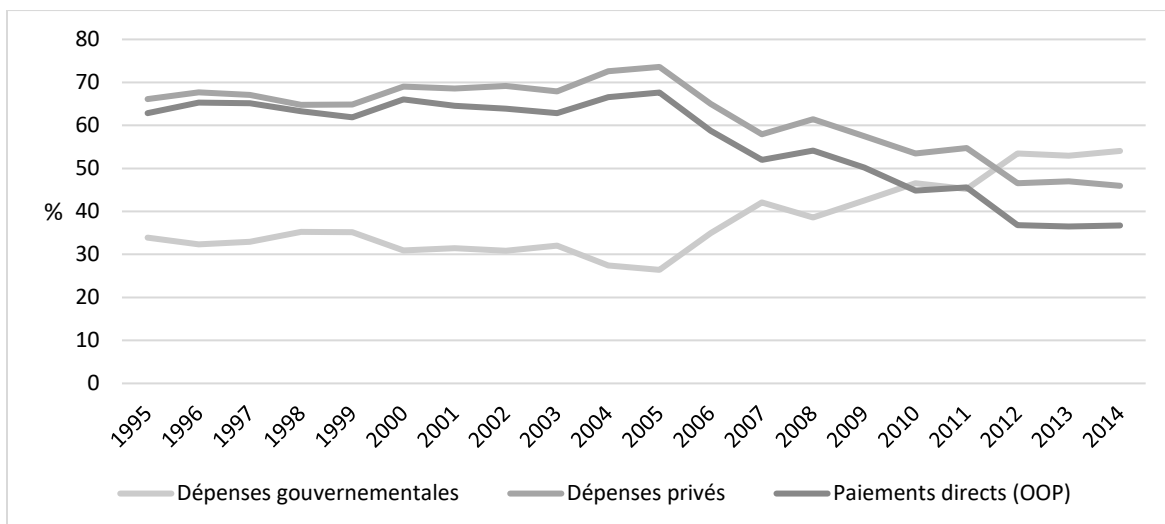
Tableau 1 : Sources de financement du système de santé publique au Vietnam, 1995-2011

	1995	2000	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Dépenses totales en santé en % du PIB	5,2	5,3	5,9	6,4	7,0	6,6	7,0	6,8	6,9
Dépenses gouvernementales en % du total des dépenses de santé	33,9	30,9	26,4	32,9	40,0	34,6	38,9	37,2	39,9
Paiements directs à l'usage en % du total des dépenses de santé	62,9	66,0	67,6	62,1	55,7	60,9	56,9	58,5	56,1
Autres dépenses des ménages en % du total	3,3	3,0	6,0	5,0	4,4	4,5	4,3	4,4	3,9

Source : World Health Organization 2014a, 127

À la fin de la 1^{re} décennie des années 2000, les taux d'appauvrissement en raison des coûts des soins de santé au Vietnam étaient parmi les plus élevés au monde (World Health Organization 2009, 5). Minh *et al.* (2013) montrent d'ailleurs que les paiements directs ont augmenté au Vietnam sur la période de leur l'étude, soit de 2002 à 2010²¹ (Minh *et al.* 2013, 261), ce que les statistiques officielles ne reflètent pas (Figure 4). Une analyse de Xu *et al.* (2003) a montré que la proportion de ménages confrontés à des paiements catastrophiques en santé en 1998 était de 10,5% au Vietnam (2003, 113). Ce taux était le plus haut parmi les 59 pays inclus dans leur étude (Xu *et al.* 2003, 114). D'autres travaux avancent les mêmes conclusions. En utilisant divers seuils afin de définir des niveaux de paiements catastrophiques, van Doorslaer *et al.* (2006, 2007) ont confirmé le fait que les taux de paiements directs et catastrophiques au Vietnam demeurent très haut par rapport à d'autres pays d'Asie (2006, 1359, 2007, 1169). Selon l'étude de van Doorslaer *et al.* (2007), le Vietnam se retrouve en tête des pays ayant le pourcentage le plus élevé d'individus dont les paiements directs dépassaient 25% des dépenses non alimentaires, au moment de leur étude (2007, 1174).

²¹ Minh *et al.* (2013) montrent que pour les ménages et la période qu'ils ont étudié, les paiements directs moyens étaient plus élevés chez les ménages qui avaient des inscrits à l'assurance maladie, les ménages des zones urbaines et les ménages appartenant à des quintiles de dépenses plus élevés. Ces paiements directs représentaient environ 8,3% à 11,0% de la capacité des ménages à payer et 4,6% à 6,0% des dépenses totales des ménages. La part des paiements directs par rapport à la capacité à payer et dans les dépenses des ménages était plus élevée chez les ménages qui n'avaient pas d'affiliation à l'assurance maladie, les ménages des zones rurales et les ménages qui appartenaient à des quintiles de dépenses inférieurs (Minh *et al.* 2013, 260).



Source : Global Health Expenditure Database, World Health Organization 2017

Figure 4 : Évolution du financement du système de santé publique vietnamien, 1995-2014

La situation qui s’observe au Vietnam découle en partie de la politique sur les frais d’hôpitaux introduite en 1989 suivant la décision 45/HDBT, en date du 24/4/1989. Cette loi permet aux hôpitaux de couvrir leurs couts d’opération en chargeant des frais de service directement aux usagers (Minh *et al.* 2013, 259). Selon Minh *et al.* (2013), les paiements directs représentent encore la principale source de financement des soins de santé au Vietnam pour de nombreuses raisons (2013, 262). D’abord, la loi stipule que les patients souscrivant à une assurance maladie doivent copayer pour leurs frais d’hospitalisation, à différents niveaux et en fonction de la catégorie d’hôpital ou du type de bénéficiaire. Parallèlement, le décret 43/ND-CP sur l’autonomie financière encourage les établissements de santé à encaisser de meilleurs revenus auprès de leurs clients et à utiliser ces revenus supplémentaires pour payer des salaires plus élevés à leur personnel. Ensuite, la méthode de paiement la plus fréquente au Vietnam est toujours celle de la rémunération à l’acte. En ce sens, le mécanisme de service payant, conjugué à l’accent mis sur l’autonomie financière, est susceptible d’encourager la demande induite par les fournisseurs de soins de santé, que ce soit pour la santé des patients ou non (Minh *et al.* 2013, 262). Ces différents facteurs et le fait que le développement du système de santé privé soit encouragé contribuent à déplacer le fardeau du financement du secteur de la santé vers les ménages, ce qui augmente la pression financière à laquelle ces derniers sont soumis.

Le Vietnam a pris la décision d'élaborer un système de financement de son système de santé basé sur l'assurance maladie, ce qui est considéré comme l'une des mesures à adopter afin d'assurer une couverture sanitaire universelle (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 50-51). Cependant, les objectifs n'ont pas été atteints. La proportion des paiements directs à l'usage dans les dépenses totales en santé, les dépenses catastrophiques et l'appauvrissement dû aux dépenses en santé demeurent à des niveaux relativement élevés au pays. Les mécanismes d'autonomie financière dans les établissements de santé publique révèlent des limites (Ministry of Health et Health Partnership Group 2016, 13). Dans les faits, bien que différentes options relatives à l'assurance maladie existent, une forte incidence des dépenses catastrophiques en santé et un haut taux d'appauvrissement révèlent un manque de protection financière pour les ménages vietnamiens (World Health Organization 2013, 7). À cet égard, l'impact modeste de l'assurance maladie sur la protection financière reflète le fait que les personnes ayant une assurance maladie doivent tout de même s'acquitter de paiements directs à l'usage demeurant relativement élevés. Ces paiements représentent une part non négligeable des dépenses des ménages et influencent certainement la façon dont les ménages s'organisent afin de répondre à leurs besoins, qu'ils concernent la santé ou non.

La corruption de l'administration et l'accès aux services

Tant au niveau de l'éducation que de la santé, la question des paiements officieux et de la corruption est à considérer dans la charge financière à laquelle les ménages vietnamiens sont soumis. La corruption se définit comme un abus de pouvoir en vue d'un gain privé (Transparency International 2011, 2). Ainsi, la corruption peut prendre de nombreuses formes, et dans le cas du Vietnam, les formes qu'elle peut prendre ne sont pas nécessairement reconnues comme telles. C'est-à-dire que le haut niveau de tolérance pour la corruption qui est présent au Vietnam s'explique en partie par la culture du cadeau (*gift culture*). Cette pratique demeure forte et représente une difficulté supplémentaire dans l'identification de ce qui est de la corruption de ce qui ne l'est pas (Vu, Pham, et Pham 2012, 29).

Au Vietnam, il est courant d'offrir des cadeaux en argent (*in-kind*). Cependant, le système de paiements en espèces et en enveloppes semble gagner en importance depuis que l'État a introduit des politiques de recouvrement des coûts dans le but de soutenir le financement des services publics à la fin des années 1980 (Vu, Pham, et Pham 2012, 31).

Ainsi, l'origine du développement et de la généralisation des paiements informels s'expliquent en partie par la transition d'une économie contrôlée par l'État vers une économie de marché, moment où les principes définissant l'approvisionnement et le financement des services ont été révisés pour faire face à la crise financière (Vu, Pham, et Pham 2012, 31).

Tel que déjà mentionné, en plus des coûts directs associés à l'accès aux services publics, différents coûts indirects peuvent s'ajouter aux dépenses des ménages (Nguyen *et al.* 2012a, 725, 2012b, 1454). À ce sujet, McIntyre *et al.* (2006) constatent que les coûts indirects de la santé peuvent dépasser les frais médicaux directs que les ménages doivent acquitter (2006, 861). Concernant l'éducation, les résultats de l'enquête HIDE vont également dans ce sens, les coûts officieux sont plus élevés que les coûts officiels. Selon l'agence *Transparency International* (TI), les citoyens vietnamiens, aux côtés de ceux de la Malaisie, seraient ceux pour qui les problèmes de corruption au niveau de leur pays sont les plus préoccupants (Transparency International 2017, 4). Dans le cas du Vietnam, près des deux tiers des répondants de l'enquête menée par l'agence ont affirmé avoir versé un pot-de-vin, donné un cadeau ou fait une faveur lors de l'accès aux services publics, notamment en ce qui concerne les écoles publiques et les services de santé (Transparency International 2017, 14). Dans les faits, 57% des répondants affirment avoir versé un pot-de-vin dans le secteur de l'éducation et 59% ont fait de même dans le secteur des soins de santé (Transparency International 2017, 15). Ceci place les secteurs de l'éducation et de la santé en deuxième place, juste derrière celui de la police, pour la plus forte proportion d'individus ayant dû verser un ou des pots-de-vin (Transparency International 2017, 19). L'enquête de *Transparency International* soulève donc des problèmes de corruption réels et sérieux dans ce pays. La corruption présente au Vietnam pourrait rendre difficilement accessibles les objectifs des services publics en matière d'équité, d'accès et de qualité des services (Vian *et al.* 2012, 61). Ces problèmes méritent donc d'être pris en considération.

L'argument selon lequel l'État ne peut supporter seul le fardeau financier des services sociaux ainsi que le cadre juridique qui encourage les contributions volontaires dans les services publics a contribué au fil du temps à institutionnaliser et banaliser les paiements informels. En conséquence, le lien entre les paiements informels et les pratiques de corruption n'est pas évident pour la plupart des familles vietnamiennes engagées dans le processus

d'accès à des services d'éducation ou de santé de qualité. Selon Vu, Pham, et Pham (2012), il est possible d'affirmer qu'au Vietnam, les paiements informels sont devenus une norme sociale culturellement acceptée (2012, 31). Ainsi, pour les ménages, l'ampleur du fardeau financier que représentent l'éducation et l'accès aux services de santé est très certainement plus importante qu'il n'y paraît, ou du moins, plus importante que ce que les estimations officielles laissent paraître.

Conclusion

Le passage en revue de l'évolution des services publics vietnamiens depuis la réforme économique montre que les facteurs à considérer sont nombreux. Au niveau macrostructurel, la décision du Gouvernement en ce qui a trait au remplacement de la planification centrale par une économie de marché règlementée est de la plus haute importance. Ce changement de cap majeur a été accompagné d'une réduction graduelle du contrôle de l'État sur le travail, sur les prix et sur l'accumulation (Nguyen et Locke 2014, 855), ce qui a engendré de rapides changements politiques, économiques et sociaux dans les années suivant le Renouveau. Les années 1990 ont été marquées par une croissance économique soutenue sur une longue période, combinée à un déclin majeur de la pauvreté (Phan et Coxhead 2010, 100; Nguyen et Locke 2014, 856). Si ces transformations ont permis de grandement améliorer le niveau de vie de la population, dans la foulée des changements, l'État a cependant réintroduit le ménage en tant qu'unité de base de la production de bien-être et de soutien pour les individus (Resurreccion et Ha 2007, 211-12; Barbieri 2009, 134; Nguyen et Locke 2014, 855-56). Ce dernier point met en évidence l'importance du ménage en tant qu'unité d'analyse.

Au niveau individuel, il est possible de considérer « *les migrations, la formation et l'expérience comme des investissements dans le facteur humain* » (Sjaastad 1962, 87). Cependant, cette notion de capital humain s'applique également au ménage du migrant dans son ensemble. Ainsi, l'augmentation de la productivité des ressources humaines notamment au regard de l'éducation ou de la condition de santé des membres d'un ménage ne concerne pas exclusivement le migrant. Considérer le *care* comme un capital qui circule entre les membres d'un ménage permet de mettre de l'avant l'idée selon laquelle les besoins du ménage sont centraux aux stratégies mises en place par celui-ci, et permet également d'améliorer notre compréhension des dynamiques d'investissement du ménage au sein des

différentes ressources dont il dispose. À partir d'une analyse quantitative basée sur les données de l'Enquête sur les niveaux de vie des ménages au Vietnam, le prochain chapitre présente une analyse des liens qui existent entre les besoins du ménage et la migration de travail interne au Vietnam.

Chapitre 4 : Besoins des ménages et probabilité de migration

Dans ce chapitre, nous présentons le volet quantitatif de ce mémoire. Ce chapitre vise à répondre à nos deux premiers objectifs de recherche. Le premier objectif est de *situer l'analyse des comportements migratoires dans leur contexte familial (du ménage), dans une perspective longitudinale*. Le deuxième objectif est *d'étudier l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres*. L'utilisation des ensembles de données de trois passages de l'Enquête sur les niveaux de vie des ménages au Vietnam (VHLSS) nous permet de situer les comportements migratoires dans leur contexte familial, tout en tenant compte de la durée et du parcours du ménage. Dans cette analyse, les besoins du ménage sont mesurés à partir de trois indicateurs : 1) la composition du ménage (rapport de dépendance), 2) le niveau de dépenses reliées à la santé et 3) le niveau de dépenses reliées à l'éducation. L'unité d'analyse est le ménage. Le rapport de dépendance et les niveaux de dépenses sont calculés par rapport au ménage dans son entier. Selon la définition de VHLSS, les membres d'un ménage sont ceux qui ont partagé le logement et les repas pendant un minimum de six mois au cours des douze mois précédant l'enquête, et qui partagent un ensemble de revenus et de dépenses. Les données de VHLSS ne nous permettent pas de tenir compte de la migration internationale dans notre analyse. Ainsi, faute de données plus complètes, ce volet de notre analyse porte exclusivement sur les migrations internes de travail au Vietnam.

Tel que discuté dans le chapitre précédent, au Vietnam, le passage d'une économie planifiée, de type socialiste et contrôlée par l'État, à une économie de marché contrôlée fait en sorte qu'à l'échelle locale, une part non négligeable du financement a été transférée vers les ménages. Ces transformations économiques ont augmenté de beaucoup le fardeau financier au niveau du ménage. Parmi d'autres, les charges aux usagers et les paiements officieux sont des sources de dépenses importantes pour les ménages vietnamiens. Ainsi, afin de vérifier les hypothèses selon lesquelles 1) le stade du parcours du ménage influence les probabilités de migration et 2) que de plus grands besoins au niveau du ménage augmentent les probabilités de migration de travail au niveau du ménage, la prise en compte de la structure du ménage et des niveaux de dépenses en santé et en éducation du ménage est tout indiquée.

L'analyse qui suit se démarque des autres études de trois façons. D'abord en utilisant le ménage comme unité d'analyse. Ensuite, en incluant les besoins pré migration en matière de santé et d'éducation et relativement à la structure du ménage en tant que déterminants de la migration de travail interne au Vietnam. Et finalement, en utilisant un ensemble de données de type panel pour tenir compte des changements qui se produisent au sein des ménages au fil du temps. Dans la section suivante, un bref portrait de la situation concernant la migration interne au Vietnam sera fait. Suivra ensuite la description des données et de la méthode utilisée. Les résultats et une discussion seront par la suite présentés.

Migrations internes au Vietnam

L'augmentation de la mobilité géographique liée au travail et une rapide croissance économique vont de pair (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 3). Au Vietnam, la mise en place du *Đổi Mới* s'est caractérisée par un accroissement des migrations à l'échelle nationale (Nguyen et Locke 2014, 856; Nguyen, Raabe, et Grote 2015, 79). Selon les données des recensements nationaux (Tableau 2), en 1989, un peu plus de 2,5 millions d'individus (4,5% de la population de 5 ans et plus) étaient considérés migrants²². En 1999, ils sont environ 4,5 millions, soit 6,4% des cinq ans et plus, et en 2009, à l'échelle du pays, ils étaient un peu plus de 6,7 millions, soit 8,6% de la population âgée de cinq ans et plus.

²² Au Vietnam, aux fins de recensement, un individu est considéré migrant s'il a changé de lieu de résidence au cours des cinq années précédant le recensement. Cette définition pose différents problèmes : 1) elle n'inclut pas les déplacements précédents, 2) les migrants qui ne s'enregistrent pas à destination ne sont pas comptés, et 3) les déplacements à court terme et circulaires ne sont pas représentés dans les recensements. Ce dernier point est sans doute le plus important (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 1).

Tableau 2 : Proportion de migrants internes et internationaux au Vietnam, population âgée de 5 ans et plus, 1989-2009

Migrations¹	1989 (%)	1999 (%)	2009 (%)
Aucune	95,3	93,4	91,3
Intradistricts	n.d.	1,9	2,1
Interdistricts	2,0	1,6	2,2
Interprovinciales	2,5	2,9	4,3
Total migrants internes	4,5	6,4	8,6
Taille population 5 ans +	54 717 181	69 059 455	78 513 966

Sources : IPUMS International²³ (Minnesota Population Center 2015), microdonnées des échantillons (%) des recensements nationaux du Vietnam de 1989 (5%), de 1999 (3%) et de 2009 (15%); Calculs de l'auteur, données pondérées.

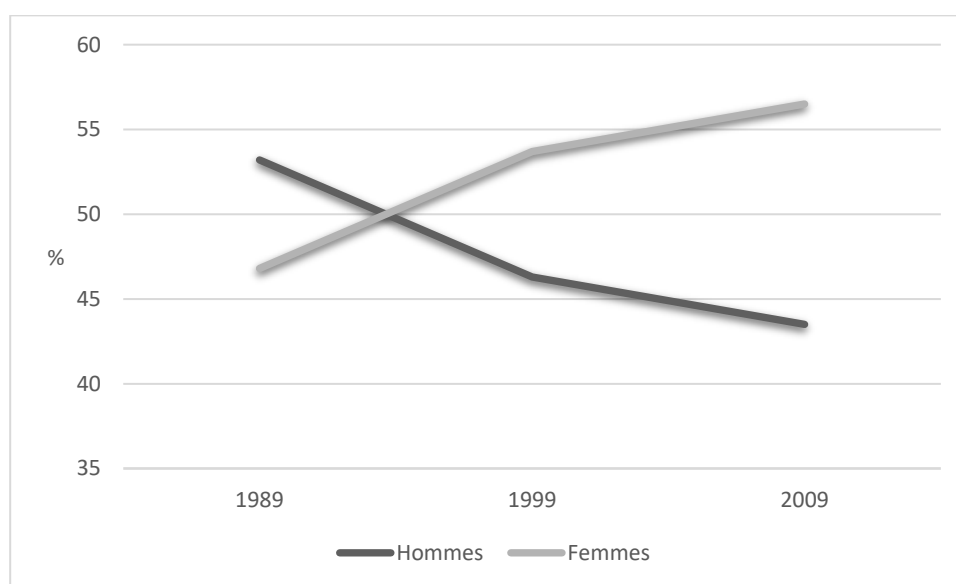
¹La catégorie *inconnue/manquante* n'est pas présentée; elle ne dépasse jamais 0,1% des individus.

Les recherches précédentes montrent que les migrations interprovinciales rurales urbaines représentent la plus grande proportion des flux migratoires au Vietnam (GSO 2015, 90). Plus des deux tiers de ceux ayant changé de province ont également changé de région au sein du Vietnam. Ceci souligne la prédominance des migrations internes de longue distance. Cette tendance est associée aux changements de localisation, de statuts et de revenu des emplois (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 5). Les migrants se déplacent principalement vers les villes et les centres urbains (GSO 2015, 92). Hô Chi Minh-Ville en tête, suivie de Hanoï, ont toutes deux attiré le plus grand nombre de migrants internes en raison des opportunités économiques et des possibilités d'études (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 5; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 9; GSO 2015, 92). Les provinces où le taux d'émigration est le plus élevé se retrouvent dans la région du Delta du fleuve Rouge (très haute densité de population) et les régions côtières centrales (faibles revenus). Après Hô Chi Minh-Ville et Hanoï, ce sont les régions du Sud-Est et des Montagnes centrales qui attirent le plus grand nombre de migrants. Da Nang a également vu sa population augmenter en raison de l'immigration (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 5).

La période 2004-2009 est marquée par la croissance de l'économie et l'accélération des migrations. Cependant, par rapport à cette période, selon les données du Bureau national des statistiques du Vietnam (*General Statistics Office of Vietnam - GSO*), le nombre de

²³ *IPUMS-International* est un projet dédié à la collecte et à la distribution de données de recensement. À l'heure actuelle, leur base de données rend possible l'accès aux données de 277 recensements provenant de 82 pays. *IPUMS-International* collecte et préserve les données et la documentation, harmonise les données et les dissémine gratuitement.

migrants a diminué lors de la période 2009-2014 (GSO 2015, 90). Toutefois, la majorité des migrants (59,2%) se concentrent en zones urbaines et c'est dans le sud-est du pays que se retrouve la plus forte proportion (41,3%) d'entre eux. Les migrants sont également plus jeunes que ceux qui ne migrent pas (Dang, Tacoli, et Thanh 2003, 6; Nguyen *et al.* 2008, 13; Tu, Dao, et Hoang 2008, 6; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 11; GSO 2015, 93). Toujours selon le Bureau national des statistiques du Vietnam, en 2014, il y avait environ 5,7 millions de migrants au Vietnam. De ce nombre, 59% sont des femmes (GSO 2015, 93). Ceci confirme la tendance observée dans les données des trois derniers recensements nationaux (Figure 5) et il est ainsi possible d'affirmer qu'au Vietnam, la mobilité liée à la migration interne des femmes augmente comparativement à celle des hommes.



Source : IPUMS International, microdonnées des échantillons (%) des recensements nationaux du Vietnam de 1989 (5%), de 1999 (3%) et de 2009 (15%). Calculs de l'auteur, données pondérées.

Figure 5 : Répartition des migrants internes au Vietnam selon le sexe, 1989 à 2009

Au Vietnam, la féminisation des migrations internes est un fait important. La plus grande présence de femmes migrantes au Vietnam pourrait être liée à la plus grande prévalence des activités du secteur populaire²⁴, qui dans ce pays, sont plus accessibles aux femmes de tous âges, en particulier pour les femmes mariées (Nguyen et Locke 2014, 867). Plusieurs travaux soulignent d'ailleurs que les travailleuses migrantes, dont une grande part

²⁴ L'expression « secteur populaire » fait référence aux activités économiques qui peuvent être catégorisées de plus ou moins informelles. Par exemple, les vendeurs itinérants, les petits commerçants ou les petites entreprises familiales sont généralement identifiés comme faisant partie du secteur populaire.

s'adonne au petit commerce itinérant, représentent le même poids analytique dans les migrations rurales urbaines que les migrants qui occupent les zones industrielles (Higgs 2003; Resurreccion et Ha 2007; Mitchell 2008, 2009; Truong 2009; Turner et Schoenberger 2012; Arnold 2013).

Différents facteurs expliquent les tendances migratoires au Vietnam. Les données des recensements de 1989, 1999 et 2009 montrent que les provinces ayant un plus haut niveau de développement économique attirent un plus grand nombre de migrants (Dang, Goldstein, et McNally 1997, 332; Phan et Coxhead 2010, 105). De plus, la migration peut être fortement affectée par les caractéristiques des ménages ou des communes. On retrouve généralement plus de migrants chez les ménages plus peuplés (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 18) et chez ceux ayant une plus grande proportion de membres sur le marché du travail (Nguyen *et al.* 2008, 13). Les probabilités de migration de travail sont plus élevées pour les individus dont le ménage a pour chef une femme (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 18). L'âge du chef de ménage est également associé positivement, mais jusqu'à un certain point (relation en U inversé), avec les probabilités de migration (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 18). Et un plus haut niveau d'étude augmente également les probabilités de migration (Nguyen *et al.* 2008, 14; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 18). Les résultats de Coxhead *et al.* (2015) apportent cependant une nuance : les probabilités de migration interne pour les individus ayant atteint un niveau moyen d'éducation sont plus élevées que pour ceux ayant très peu ou énormément d'éducation (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 12). Et bien que ces caractéristiques individuelles soient importantes, les réseaux influencent significativement les probabilités de migration et les choix de destination (Tu, Dao, et Hoang 2008, 7).

Différentes études montrent également que les migrations rurales urbaines s'inscrivent dans une logique précise pour les migrants. Si les représentations généralement faites au sujet des migrants ruraux urbains ont tendance à renforcer l'image de personnes objectivement pauvres et marginalisées qui se déplacent passivement, faisant tout travail qui se présente à eux, dans les faits, la plupart des migrants vont en ville avec des idées spécifiques sur ce qu'ils y feront et avec un réseau de soutien facilitant leur entrée et leurs activités en milieu urbain (Resurreccion et Ha 2007; Agergaard et Thao 2011). D'ailleurs,

beaucoup s'en sortent économiquement mieux que les résidents urbains de la classe ouvrière (Nguyen et Locke 2014, 867).

Si quelques travaux cités ci-hauts tiennent compte de certaines caractéristiques de base des ménages et de certains éléments macrostructurels, ils analysent les déterminants de la migration au Vietnam à partir de l'individu et de ses caractéristiques. Dans notre analyse, tel que déjà mentionné, l'unité d'analyse est le ménage.

L'Enquête sur les niveaux de vie des ménages au Vietnam

L'Enquête sur les niveaux de vie des ménages au Vietnam (*Vietnam - Household Living Standards Survey (VHLSS)*) est menée par le Bureau national des statistiques du Vietnam (GSO) avec une assistance technique de la part de la Banque Mondiale (BM). L'enquête VHLSS est une enquête biennale et elle comprend un échantillon restreint et un grand échantillon. Les deux échantillons se veulent représentatifs à l'échelle nationale. L'échantillon restreint, comprenant 9 402 ménages, procure des informations sur les individus, les ménages et les communes. Au niveau individuel, des données démographiques et des données sur l'éducation, l'emploi, la santé et la migration sont disponibles. Les données sur les ménages portent sur les biens durables, les actifs, la production, les revenus, les dépenses et la participation à des programmes gouvernementaux. Le grand échantillon comprend 37 000 ménages additionnels. Par contre, les données concernant les dépenses des ménages ne sont pas collectées pour les ménages du grand échantillon. En conséquence, cette recherche utilise l'échantillon restreint.

L'enquête VHLSS comprend un panel²⁵ rotatif, dans lequel environ la moitié des unités d'échantillonnage primaires sont remplacées à chaque cycle d'enquête, tandis que la moitié restante est retenue pour permettre de réinterroger les mêmes ménages (Bales 2013, 10). En 2012, 4173 (44,4%) des 9402 ménages de 2010 ont été interrogés à nouveau. En 2014, c'est 4183 ménages, soit 44,5% des ménages questionnés en 2012 qui demeurent présents dans l'enquête. Au cours des cinq années sur lesquelles s'échelonnent ces trois

²⁵ Le terme panel fait référence au fait que des données sont collectées à plusieurs reprises dans le temps pour le(s) même(s) ménage(s) ou le(s) même(s) individu(s) (ISM et SINFONICA 2015). Dans les enquêtes statistiques, les données panel comprennent essentiellement des identifiants uniques pour les ménages et/ou les individus. Chaque identifiant est lié à un seul ménage et/ou un seul individu. Dans VHLSS, chaque ménage et chaque individu au sein de chaque ménage possède un identifiant unique permettant de lier l'information les concernant à chaque passage subséquent de l'enquête.

passages de VHLSS, certains ménages demeurent présents et sont à chaque fois (3) interrogés. Il est ainsi possible de reconstruire un panel plus petit, mais d'une durée plus intéressante pour l'analyse des déterminants de la migration au niveau des ménages. Ainsi, de par son caractère longitudinal, VHLSS offre la possibilité de retracer les migrants individuels au sein des ménages suivis par cette enquête. Par opposition à une approche transversale qui peine à tenir compte du temps et de la durée, l'approche longitudinale peut saisir une part de la complexité des comportements migratoires au niveau des ménages.

À l'échelle des ménages, et en utilisant les données des passages de 2010, 2012 et 2014, il est possible de suivre un panel de 1914 ménages. Ainsi, de par son design, l'enquête VHLSS offre la possibilité de suivre l'évolution des ménages dans le temps en ce qui a trait aux migrations, et en lien avec d'autres aspects du parcours du ménage; c'est-à-dire l'éducation, la santé, le travail, les revenus et la structure du ménage. Cette enquête permet d'opérationnaliser les besoins au niveau du ménage (*i.e.* santé, éducation et structure des ménages), et par rapport aux données des recensements nationaux, les données de VHLSS contiennent beaucoup plus d'informations démographiques, sociales et économiques sur les individus, les ménages et les communes (Barbieri 2009, 141-42; Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 9).

L'enquête VHLSS est implantée selon un plan d'échantillonnage complexe. L'échantillonnage se fait en deux étapes et selon les zones d'énumérations du recensement de la population. D'abord, la stratification de l'échantillon (*strate*) est faite en fonction des zones rurales et urbaines de chaque province. Ensuite, les unités d'échantillonnage primaires (*primary sampling unit – PSU*) (*i.e.* les communes en zones rurales et les quartiers en zones urbaines) sont sélectionnées parmi l'ensemble des communes et quartiers du pays. Finalement, les unités d'échantillonnage secondaires (*secondary sampling unit – SSU*), c'est-à-dire les ménages, sont sélectionnées à raison d'un ménage par zone d'énumération sélectionnée. Techniquement, ce plan d'échantillonnage en est un à trois niveaux, mais il est opérationnellement équivalent à un plan à deux niveaux (ISM et SINFONICA 2015). Selon ce plan, l'échantillonnage transversal (*cross-sectional sample*) de l'échantillon restreint de chaque passage de l'enquête se compose de trois ménages sélectionnés dans chacune des 3 063 unités d'échantillonnage primaires choisies (*i.e.* communes/quartiers) afin de s'assurer

que l'échantillon soit représentatif à l'échelle nationale, régionale, provinciale et également au niveau des zones rurales et urbaines du pays (GSO 2013, 2; Bales 2013, 10).

Forces et faiblesses des données

L'enquête VHLSS s'inscrit dans la série des *Living Standards Measurement Study (LSMS)* (Enquêtes sur les niveaux de vie) de la Banque Mondiale. Selon la Banque Mondiale (2016), ces études constituent un programme d'enquête auprès des ménages axé sur la production de données de haute qualité, l'amélioration des méthodes d'enquête et la promotion du développement (*building capacity*). Ainsi, l'objectif des LSMS est, toujours selon la Banque Mondiale, de faciliter l'utilisation des données d'enquêtes auprès des ménages afin d'élaborer des politiques fondées sur des données probantes (Banque Mondiale 2016). Dans cette optique, l'utilisation des enquêtes LSMS offre plusieurs avantages. Un des aspects les plus pertinents dans le cas présent est que ce type d'enquête permet d'analyser la migration par rapport à d'autres variables, et ce, de façon nettement supérieure à d'autres enquêtes (Carletto, de Brauw, et Banerjee 2012, 209). Selon Funkhouser (2012), un des aspects les plus prometteurs des enquêtes longitudinales, mais qui demeure peu exploré, est celui concernant l'inclusion de caractéristiques prémigratoires en tant que déterminants de la migration (2012, 198).

Néanmoins, la prudence est de mise lorsque les données de ces enquêtes sont utilisées. Si les LSMS se veulent longitudinales, étant donné que la majorité de ces enquêtes visent l'élaboration de politiques, les agences statistiques mettent beaucoup plus de soins dans ce qui concerne directement l'élaboration des politiques proprement dite, que dans l'aspect longitudinal des enquêtes (Funkhouser 2012, 195), c'est-à-dire que la qualité de l'aspect longitudinal est parfois négligée. Cela a pour conséquences que des compromis doivent être faits lors de l'élaboration des modèles d'analyse. De plus, la collecte d'informations détaillées concernant la migration n'est pas une priorité de la plupart des enquêtes, incluant les Enquêtes sur les niveaux de vie de la Banque Mondiale (Lucas 2000, 49-82; Carletto, de Brauw, et Banerjee 2012, 208-9). Selon Carletto, de Brauw, et Banerjee (2012), un des principaux inconvénients serait que la taille de la population migrante est trop petite par rapport à la population totale et que cette population migrante a tendance à être regroupée (*clustered*) (2012, 209). Dans cette optique, la prudence est de mise lors de l'interprétation des résultats.

Toujours selon ces derniers, il demeure possible que ce genre d'enquête ne comprenne pas suffisamment de migrants pour en faire de l'inférence statistique fiable (Carletto, de Brauw, et Banerjee 2012, 209). Cependant, tel qu'abordé plus haut et discuté par Lohr (2010), la prise en compte du plan d'échantillonnage de l'enquête (*survey design*) et l'utilisation de logiciel permettant de l'intégrer au modèle d'analyse permettent de contourner cette mise en garde (2010, Chap.11).

Une autre mise en garde concerne le type de migrations répertoriées par ces enquêtes. C'est-à-dire que les migrants non enregistrés ne sont pas comptés dans l'échantillon (Nguyen, Raabe, et Grote 2015, 80). Au Vietnam, bien que la réforme économique du milieu des années 1980 ait donné lieu à un relâchement du contrôle de la mobilité, les entraves au changement d'enregistrement du lieu de résidence persistent (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 380). Ainsi, la poursuite d'un travail informel est devenue une stratégie répandue (Karis 2013, 258). Ceci a pour résultat qu'une part non négligeable des migrants échappent aux statistiques officielles, du fait qu'ils conservent leur enregistrement résidentiel au sein de leur ménage d'origine. En conséquence, l'interprétation des résultats doit se faire avec prudence puisque la catégorie de migrants répertoriée par le VHLSS est sans doute, voire très certainement, composée presque exclusivement de migrants permanents et avec un enregistrement résidentiel à jour. Ces derniers représentent un sous-groupe parmi la population de migrants vietnamiens. Parmi d'autres, Pincus et Sender (2008) s'inquiètent également de l'étude de la migration à partir des ensembles de données du VHLSS, car seuls les ménages enregistrés officiellement depuis au moins 6 mois précédant l'enquête sont couverts (2008, 115). Les migrants sans statut de résidence permanente sont ignorés dans l'échantillon. De plus, du fait que les migrations temporaires ne sont pas captées par l'enquête, les risques de sous-estimation des migrations internes sont présents (Nguyen, Raabe, et Grote 2015, 81).

Les conclusions pourraient être très différentes si l'ensemble de la population migrante se retrouvait dans l'analyse. Néanmoins, la source d'information que représente VHLSS se veut représentative au niveau national. D'autre part, l'objectif de notre analyse n'est pas de mesurer de manière précise des taux d'émigration, mais bien de mesurer l'effet de certaines variables sur la probabilité qu'un ménage compte un migrant. De ce fait, VHLSS

demeure une des meilleures sources de données disponibles en ce qui concerne la situation des ménages vietnamiens et leurs comportements migratoires.

Le modèle d'analyse

Les modèles de régression présentés dans le cadre de cette analyse visent à décrire les relations observées entre les caractéristiques des ménages et les probabilités de migration. Le but n'est pas de prédire des valeurs précises, mais bien de déterminer si ces différentes caractéristiques ont un effet significatif sur la probabilité de migration et, le cas échéant, d'en déterminer le sens (positif ou négatif) et l'intensité. Le niveau d'analyse est le ménage. Ceux-ci sont suivis sur une période de cinq années de façon à évaluer l'impact des besoins du ménage sur la probabilité de migration interne de travail au Vietnam.

À partir de l'échantillon panel de 1914 ménages, trois modèles de régression logistique ont été produits sur un sous-échantillon de 1810 ménages. Le retrait de 104 ménages s'explique par la sélection de la population à l'étude qui est formée des ménages de deux personnes ou plus. Les ménages d'une seule personne ont été exclus de l'analyse en raison de l'impossibilité d'avoir effectué une migration tout en demeurant dans l'analyse. Ainsi, en raison de ce critère de sélection et de la nature des données panel, les ménages migrants (*i.e.* ménages dont tous les membres migrent) ne sont pas pris en compte dans l'analyse. Par contre, le taux d'attrition est jugé suffisamment faible. Si, le taux d'attrition ne peut être estimé directement à partir de l'ensemble de données en raison de la possibilité de remplacement des ménages sans réponse (Bales 2013, 11), comparer la taille de l'échantillon à partir de la conception (panel rotatif de 50%) avec la taille réelle du panel (*i.e.* les ménages correspondants) indique des taux d'attrition relativement faibles : 5,6% de 2010 à 2012 et 5,5% de 2012 à 2014. La comparaison entre le panel restreint (n=1810) et les autres ménages de l'échantillon de l'année de départ indique que la proportion de ménages ayant pour chef une femme est légèrement plus faible et que les ménages sont légèrement plus populeux. Aucune variable clé de notre analyse (*i.e.* dépenses en santé, dépenses en éducation et rapport de dépendance) n'a montré de différences significatives lors de nos comparaisons. Cela suggère que l'attrition du panel que nous utilisons n'est pas problématique pour cette analyse.

Concernant la qualité d'ajustement des modèles de régression, l'approche utilisée se base sur le plan d'échantillonnage de l'enquête (*design-based*). Si la structure des données

doit être prise en compte, tout autant dans une approche basée sur le plan d'échantillonnage de l'enquête (*design-based*) que dans une approche basée sur le modèle d'analyse (*model-based*), dans une enquête avec plan échantillonnage complexe, cette considération est d'autant plus importante. Les observations peuvent avoir différentes probabilités d'inclusion dans une enquête à échantillonnage complexe, telle que le VHLSS. En ce sens, une analyse qui ne tient pas compte des différentes probabilités de sélection peut conduire à des biais dans les paramètres de régression (Lohr 2010, 434). Si le plan d'échantillonnage de l'enquête implique des regroupements (*clustering*), et c'est le cas de VHLSS, les erreurs standards calculées retournées par un programme qui ne tient pas compte du plan d'échantillonnage ne seront pas exactes (Lohr 2010, 435).

De nombreux statisticiens ont débattu de la question et de l'utilité des poids d'enquête (DuMouchel et Duncan 1983, 535). Or, dans le cas d'une approche basée sur le plan d'échantillonnage, les quantités d'intérêt sont celles de la population (*finite population characteristics*), peu importe que le modèle soit, ou non, parfaitement ajusté à cette population (Lohr 2010, 448). C'est-à-dire qu'une pondération qui ne tient pas compte du plan d'échantillonnage ne donne pas les mêmes résultats qu'une pondération qui en tient compte. En conséquence, une pondération ajustée selon le plan d'échantillonnage est nécessaire afin d'arriver à des estimations justes de population, et devrait donc être utilisée pour les analyses en régression (Klein et Morgan 1951, 442; Lohr 2010, 448). (Lohr 2010, 449-50). DuMouchel et Duncan (1983) et Pfeffermann et Holmes (1985) soulignent que le fait d'utiliser une pondération lors des régressions peut procurer une certaine robustesse face à la mauvaise spécification (*misspecification*) des modèles (1983, 535; 1985, 275). C'est-à-dire que les estimations pondérées ne sont que très peu affectées si une variable explicative est manquante dans le modèle (Lohr 2010, 450). Dans cette analyse, les analyses multivariées sont effectuées à l'aide du logiciel STATA 14.2. Ce logiciel permet de tenir compte des différents regroupements du plan d'échantillonnage. Ainsi, lors des analyses bivariées et multivariées présentées ici, le plan d'échantillonnage de l'enquête a été respecté.

Le choix de la régression logistique binaire s'est imposé en raison de la variable dépendante dichotomique (ménage avec migrant et ménage sans migrant). L'utilisation de cette méthode permet de modéliser l'influence de la variation d'une variable indépendante

sur la probabilité d'une modalité précise d'une variable dépendante tout en maintenant les autres variables constantes. Ce type de modèle multivarié permet donc d'estimer l'effet de l'augmentation d'une unité ou du passage d'une catégorie à l'autre d'une variable indépendante (par rapport à la catégorie de référence de cette même variable), sur la variable dépendante lorsque toutes choses demeurent égales par ailleurs.

La variable dépendante

Les enquêteurs du VHLSS demandent à chaque passage de l'enquête si tous les membres du ménage sont toujours présents dans le ménage²⁶. Cependant, le fait qu'un membre ne soit plus présent dans le ménage n'implique pas nécessairement une migration. Les individus peuvent être décédés ou peuvent s'être séparés de leur ménage afin d'en former un autre et continuer de vivre à proximité, voire être voisins. Si des individus ont effectivement quitté le ménage (*i.e.* excluant le décès), le répondant doit fournir la raison principale. Les possibilités sont, entre autres, pour le travail, pour le mariage ou pour les études²⁷. Concernant la destination de ces migrations, l'information est récoltée seulement pour les migrations de travail, ce qui représente une importante faiblesse de ces données. De plus, l'enquête ayant recensé très peu de cas de migration internationale, l'analyse présentée dans ce chapitre porte seulement sur les migrants internes au Vietnam.

Ainsi, dans l'analyse qui suit, la migration est définie comme une migration interne de travail. La variable dépendante de l'analyse est d'avoir (ou de ne pas avoir) au moins un membre du ménage qui ait quitté le ménage pour une migration de travail à la fin de la période d'observation en 2014 (Figure 6). En d'autres mots, le migrant doit être présent dans le ménage en 2010 et en 2012, lors des deux premiers passages de l'enquête, mais doit avoir entrepris sa migration avant le dernier passage de l'enquête en 2014.

²⁶ La question est : *In this year, is [name] a household member ?*

²⁷ L'ensemble des choix comprend : travail, mariage, formation d'un nouveau ménage, études, aller vivre avec un autre ménage et autre.

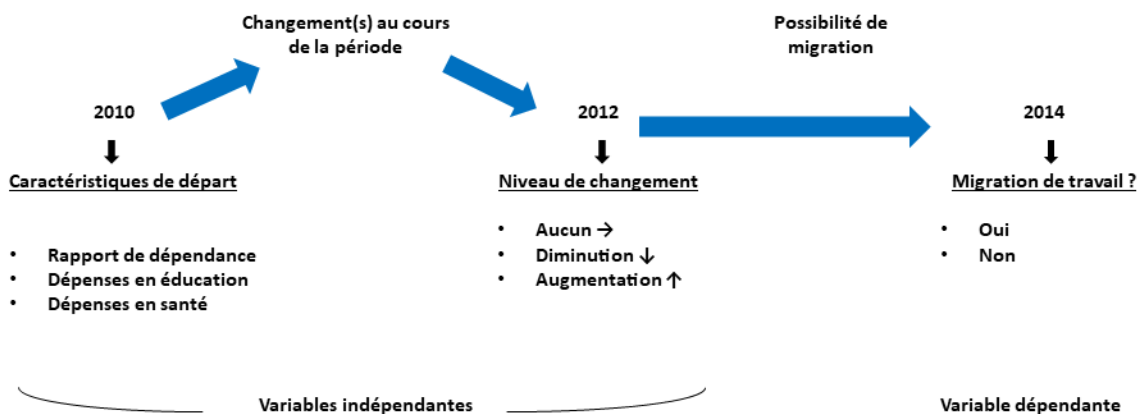


Figure 6 : Schéma des variables et du modèle d'analyse multivariée

Les variables indépendantes : besoins du ménage

Le tableau 3 présente la distribution de l'ensemble des variables utilisées dans les modèles de régression. Les variables indépendantes en relation avec les besoins du ménage comprennent les caractéristiques initiales du ménage au début de la période d'observation en 2010 et le niveau de variation de ces mêmes caractéristiques au cours de la période 2010-2012 (Figure 6). Par opposition à une approche transversale, ce choix se base sur la volonté de mesurer les changements ayant cours au sein des ménages à travers le temps, en amont de la migration. N'ayant pas de données pré 2010, les caractéristiques des ménages en 2010 sont utilisées comme point de départ. Ceci permet ensuite, du fait que les mêmes ménages sont réinterrogés, de mesurer le niveau de changement que chaque ménage expérimente, et ce, pour chacune des variables explicatives.

La variable *rapport de dépendance* du ménage est introduite dans l'analyse sous l'hypothèse que la structure du ménage, tout comme le stade de la vie des membres du ménage (jeunes enfants, aînés, membres en âge de travailler...), influencent les besoins et la charge à laquelle le ménage est soumis, et par ricochet, encouragent ou limitent les possibilités de migration au niveau du ménage. Le rapport de dépendance se définit comme le nombre de membres dépendants dans le ménage sur la taille totale du ménage²⁸. Les

²⁸ Par rapport à la définition plus classique du rapport de dépendance, soit le rapport de la population combinée de jeunes et de personnes âgées à la population en âge de travailler (jeunes + personnes âgées pour 100 travailleurs), la définition retenue ici présente l'avantage de ne pas générer de données manquantes. Par exemple, selon la définition classique, les logiciels statistiques calculent une valeur manquante pour les ménages dont tous les membres sont également dépendants. Il n'est pas possible de calculer une proportion en divisant par 0. Conserver cette définition exclurait de tels ménages des analyses.

membres dépendants sont ceux âgés de moins de 16 ans et ceux âgés de 60 ans et plus. Ce choix concernant les limites d'âge est fait en fonction des définitions données dans le questionnaire de VHLSS et en fonction de l'âge de la retraite au Vietnam. Concernant les 16 ans et moins, selon le questionnaire de VHLSS, ces personnes sont considérées « à charge »²⁹, tandis que pour les 60 ans et plus (55 ans pour les femmes³⁰), ils sont techniquement à la retraite, selon le système qui a cours au Vietnam (VBN 2017).

La variable *dépenses en éducation* est introduite dans les modèles sous l'hypothèse que des dépenses élevées en matière d'éducation puissent nécessiter une diversification des sources de revenus ou simplement une augmentation de ceux-ci. La migration peut être une option. Concernant les données utilisées, il s'agit des dépenses comparables du ménage. C'est-à-dire que les données de VHLSS sont ajustées afin de permettre une comparaison entre les différents passages de l'enquête (dépenses comparables).

Concernant la variable *dépenses de santé*, l'hypothèse est la même que pour les dépenses en éducation. Des dépenses plus élevées en matière de santé peuvent nécessiter une diversification des sources de revenus, ou simplement une augmentation de ces derniers. Encore une fois, la migration fait partie des avenues possibles. Il s'agit, ici aussi, des dépenses comparables au niveau du ménage.

Au niveau des variables de dépenses des ménages, il est important de noter que si les prix ont été soumis à un contrôle de l'État, il est tout de même possible qu'une fluctuation des prix ait eu lieu selon les régions et les mois de l'année. Cependant, les données comparables de VHLSS représentent la meilleure source d'information disponible à ce sujet. Il convient toutefois de garder en tête que certains biais peuvent être présents dans les résultats.

²⁹ Cette limite est également fonction du parcours scolaire. L'éducation de base, c'est-à-dire jusqu'à la fin du secondaire de base ou de la 9^e année, se termine généralement à 15 ans.

³⁰ Dans notre analyse, nous n'avons pas différencié l'âge de la retraite selon le sexe afin de ne pas surestimer le rapport de dépendance. Dans les faits, l'âge de la retraite ne s'applique qu'aux employés de l'État et du secteur formel. Ainsi, nous préférons être prudents et ne pas surestimer le nombre de personnes à charge au niveau du ménage.

Les autres variables indépendantes des modèles sont celles liées au niveau de changement dans les besoins du ménage entre 2010 et 2012. Ces variables sont catégorielles et les modalités introduites dans les modèles sont 1) aucun changement, 2) une diminution ou 3) une augmentation. La catégorie de référence de chacune des variables relatives aux changements des besoins du ménage est la catégorie *aucun changement*.

Les variables intermédiaires

Dans les modèles, une série de variables intermédiaires sont introduites afin de tenir compte des caractéristiques du chef du ménage, des caractéristiques des ménages autres que celles relatives aux besoins et des caractéristiques des communes. Ces variables sont utilisées afin de mesurer l'impact des besoins du ménage, toutes choses égales par ailleurs.

Des travaux récents sur la migration individuelle ont montré que les jeunes migrent plus, que l'âge du chef de ménage a une relation en U inversé avec les probabilités de migration dans le ménage et que les individus dont le chef de ménage est une femme, ou dont le chef est plus éduqué, ont plus de chances de migrer (Coxhead, Cuong, et Vu 2015). Ainsi, le *sexe du chef* (homme/femme) de ménage, son *âge* (variable continue) et son *niveau d'éducation* (variable continue) sont introduits dans les modèles.

Certaines caractéristiques des ménages sont également prises en compte dans l'analyse. Toutes les variables intermédiaires au niveau des ménages sont dans le modèle à la fois pour 2010 et 2012. Au niveau du ménage, les variables intermédiaires sont :

La taille des ménages

Cette variable répond à la logique voulant qu'un ménage comptant un plus grand nombre de membres ait plus de risques de connaître la migration d'un de ses membres.

La migration d'un membre entre 2010 et 2012 (oui/non)

Les réseaux familiaux ou de connaissances peuvent influencer de façon significative les probabilités de migration. L'hypothèse est qu'une migration très récente ne provoque pas nécessairement une migration subséquente immédiate; les réseaux à long terme sont plus solides et mieux établis. La question des ressources est également à considérer ici. La mobilisation de ressources suite à une migration récente peut être difficile.

Ménage catégorisé pauvre (oui/non)

Au Vietnam, les autorités locales classifient les ménages sous leur autorité selon leur niveau de pauvreté. La variable *ménage considéré pauvre* par les autorités locales est introduite dans les modèles sous l'hypothèse que les ménages ayant moins de ressources risquent de voir leurs chances d'avoir un migrant diminuer; tout projet migratoire demandant un minimum de ressources financières.

Présence ou non de membre(s) salarié(s) (oui/non)

En considérant la migration comme une stratégie de diversification des revenus, il est possible de dire que le fait d'avoir un ou plusieurs membres salariés dans le ménage est une stratégie de diversification des revenus qui diminue possiblement le recours à la migration.

Ménage a des activités non agricoles (oui/non)

Toujours par rapport à la diversification des revenus, le fait d'avoir mis en place des activités non agricoles (*i.e.* avoir sa propre entreprise ou sa propre activité de production non agricole) fait partie des choix de diversification qu'un ménage peut envisager. Ce choix peut influencer le comportement migratoire au niveau des ménages, soit en mobilisant la main-d'œuvre et/ou en fournissant une alternative d'emploi, soit en fournissant un revenu supplémentaire qui influence à la baisse le besoin ou la nécessité de migrer.

La dimension de la terre agricole du ménage per capita

La dimension de la terre agricole d'un ménage peut également influencer à la baisse ou à la hausse les possibilités de migration de ses membres. L'hypothèse est que, d'un côté, les ménages agricoles peuvent avoir recours à la migration dans le but de diversifier leurs sources des revenus, et de l'autre, en raison des besoins en main-d'œuvre que cela amène, les ménages possédant de plus grandes terres risquent de voir les probabilités de migration diminuer pour leurs membres.

Des variables sont également ajoutées afin de caractériser les communes. La localisation géographique et le niveau de pauvreté des communes sont pris en considération selon les modalités suivantes : *commune urbaine, commune rurale, commune rurale pauvre, commune rurale éloignée et commune rurale éloignée et pauvre*. Au Vietnam, les migrations

ont majoritairement lieu des zones rurales vers les zones urbaines. De plus, Coxhead, Cuong, et Vu (2015) ont montré que les probabilités de migration diminuent pour les individus des ménages « coincés » dans les plateaux centraux (2015, 20). En ce sens, la prise en compte du niveau d'éloignement des communes permet un certain contrôle en ce qui a trait à la distance et au niveau d'infrastructure disponible sur les lieux d'origine des migrants potentiels.

Tableau 3 : Distribution des variables des modèles de régression logistique, ménages du panel de 2010 à 2014

			n	% (n=1810)	
Dépendante	• Ménages avec émigrant(s) après 2012	Non	1719	95,3	
		Oui	91	4,7	
Besoins du ménage	• Rapport de dépendance en 2010		Continue, de 0 à 1		
	• Dépenses en éducation en 2010		Continue, de 0 à 87,7 (Millions VND)		
	• Dépenses en santé en 2010		Continue, de 0 à 211,3 (Millions VND)		
	• Changement dans le rapport de dépendance de 2010 à 2012	Aucun	1099	60,2	
		Augmentation	357	20,5	
		Diminution	354	19,2	
	• Changement dans les dépenses en éducation de 2010 à 2012	Aucun	480	27,2	
		Augmentation	868	47,3	
		Diminution	462	25,5	
	• Changement dans les dépenses en santé de 2010 à 2012	Aucun	39	1,8	
Augmentation		842	47,3		
Diminution		929	50,9		
Caractéristiques du chef en 2010	• Le chef est une femme	Non	1420	77,9	
		Oui	390	22,1	
	• Âge du chef		Continue, de 21 à 89 ans		
	• Éducation du chef		Continue, de 0 à 12 années		
• Taille du ménage 2010		Continue, de 2 à 12 personnes			
Caractéristiques des ménages	• Migration d'un membre entre 2010 et 2012	Non	1707	94,2	
		Oui	103	5,8	
	• Pauvre?	2010	Non	1597	89,4
			Oui	213	10,6
		2012	Non	1566	88,1
			Oui	244	11,9
	• Présence de salarié(s)?	2010	Non	614	34,0
			Oui	1196	66,0
		2012	Non	618	33,5
			Oui	1192	66,5
• Activité non agricole?	2010	Non	1198	65,3	
		Oui	612	34,7	
	2012	Non	1196	66,1	
		Oui	614	33,9	
• Terre agricole (milliers m ² /pers)	2010	Continue, de 0 à 19,3 (milliers m ²)			
	2012	Continue, de 0 à 16,0 (milliers m ²)			
Caractéristiques des communes	• En 2010	Urbaine	479	28,0	
		Rurale	899	51,8	
		Rurale pauvre	46	2,4	
		Rurale éloignée	137	6,8	
		Rurale pauvre et éloignée	249	11,1	

Source : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Caractéristiques sociodémographiques et migratoires des ménages

Les données du panel VHLSS 2010-2014 montrent que sur la période 2012-2014, 4,7% des ménages de l'échantillon ont vu un ou plusieurs de leurs membres (de 1 à 4) entreprendre une migration de travail interne. Ce chiffre est sensiblement plus bas que le portrait dressé par le dernier recensement national. En 2009, près de 15% des ménages vietnamiens étaient des ménages avec migrant(s) interne(s) (calculs de l'auteur, non montrés). La différence vient sans doute du fait qu'ici, seulement les migrations internes de travail sont prises en considération. Un autre point à considérer est qu'au niveau des recensements, la migration est définie comme un changement de résidence au cours des cinq dernières années, tandis que dans la présente analyse, la période où la migration est possible n'est que de deux ans. Il est également important de noter que dans l'échantillon de VHLSS, la migration de travail (1,9%) arrive au troisième rang des raisons expliquant le départ, derrière la formation de nouveau ménage (2,8%) et les migrations de mariage (2,0%)³¹.

Les besoins du ménage

En 2010, sur une échelle de 0 à 1³², les ménages de l'échantillon panel ont un rapport de dépendance moyen de 0,35. La médiane se situe à 0,33. Ce qui signifie qu'en moyenne, au niveau du ménage, le rapport de dépendance peut être qualifié de relativement faible. Le nombre de membres en âge de travailler est plus important que le nombre de membres dépendants. Concernant les dépenses en éducation et en santé, les variables présentent une étendue importante (Tableau 3). Cependant, les dépenses moyennes sont respectivement de 3,1 millions de Dongs vietnamiens (VND) et de 2,9 millions de VND pour l'éducation et la santé.

En s'intéressant au niveau de changements des besoins dans les ménages, on remarque que les ménages ayant connu une diminution du rapport de dépendance sont ceux qui semblent présenter la plus forte proportion de ménages avec migrants, tandis que ceux ayant connu une augmentation semblent être ceux ayant le moins de chances d'être de la catégorie des ménages avec migrants en 2014 (Tableau 4). Cette relation est statistiquement significative au niveau $\alpha=0,05$ ($p = 0,0156$). Au niveau des dépenses en éducation et en santé,

³¹ Proportions réelles de l'échantillon, non pondéré

³² 0 équivaut à un ménage sans membres dépendant et 1 à un ménage sans membre actif.

les ménages dont les dépenses ont augmenté, tant en santé qu'en éducation, semblent être ceux chez qui les proportions de ménages avec migrants sont les plus élevées. Toutefois, ces relations ne sont pas statistiquement significatives.

Tableau 4: Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon l'évolution des leurs besoins, de 2010 à 2012

	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Aucun changement de rapport de dépendance	95,4	4,6
Augmentation du rapport de dépendance	97,3	2,7
Diminution du rapport de dépendance	92,7	7,3
Aucun changement dans les dépenses en éducation	96,8	3,2
Augmentation des dépenses en éducation	94,6	5,4
Diminution des dépenses en éducation	95,0	5,0
Aucun changement dans les dépenses en santé	95,6	4,4
Augmentation des dépenses en santé	94,7	5,3
Diminution des dépenses en santé	95,8	4,2

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Les variables intermédiaires

La moyenne d'âge des chefs de ménages compris dans l'analyse est de 48 ans et la médiane se situe à 47 ans. Ces chefs de ménages ont terminé en moyenne sept années d'éducation. La médiane est légèrement supérieure, la moitié des chefs de ménage a terminé huit années de scolarité. Du côté de la taille des ménages, ils comprennent en moyenne 4,2 personnes. La médiane montre que la moitié des ménages sont des ménages de 4 personnes ou moins.

Par rapport aux ménages dont le chef est un homme, les ménages dont le chef est une femme semblent un peu plus susceptibles d'avoir un ou plusieurs migrant(s) (Tableau 5). En revanche, il ne semble pas y avoir de différence selon que le ménage appartient à l'ethnie majoritaire (Kinh) plutôt qu'aux autres groupes ethniques au sein desquels on retrouve également des migrants. Ces relations ne sont pas statistiquement significatives en analyse bivariée.

Tableau 5 : Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon le sexe du chef et l'appartenance ethnique

	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Le chef de ménage est une femme	94,5	5,5
Le chef de ménage est un homme	95,5	4,5
Ménage Kinh	95,3	4,7
Ménage non Kinh	95,1	4,9

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

À l'aide des données de VHLSS, il est possible de catégoriser les sources de revenus au niveau du ménage. La proportion de ménages avec migrant(s) semble plus élevée (5,5%) chez les ménages sans aucun membre salarié en 2010, chez les ménages sans fonctionnaire en 2010 (5,2%) et en 2012 (5,2%), et chez les ménages qui ne reçoivent aucune forme de pension pour les deux années étudiées (5,3%) (Tableau 6). La situation est différente si l'on s'intéresse au fait que les ménages aient, ou non, une activité non agricole. Il semblerait que les plus fortes proportions de ménages avec migrants en 2010 (5,4%) et en 2012 (6,0%) se retrouvent chez les ménages ayant une activité non agricole. Toutefois, ces relations ne sont pas statistiquement significatives. En raison du manque de relations significatives et des limites concernant le nombre de variables à introduire dans les modèles multivariés, seules les variables *membre(s) salarié(s)* et *activité non agricole* sont retenues pour l'analyse multivariée.

Tableau 6 : Proportion de ménages avec migrant(s), selon les types de revenus en 2010 et 2012

			Ménages sans migrant(s) (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
• Membre(s) salarié(s)?	2010	Non	94,5	5,5
		Oui	95,2	4,8
	2012	Non	96,1	3,9
		Oui	94,4	5,6
• Employé(s) de l'État?	2010	Non	94,8	5,2
		Oui	96,4	3,6
	2012	Non	94,8	5,2
		Oui	96,0	4,0
• Reçoit pension?	2010	Non	94,7	5,3
		Oui	97,6	2,4
	2012	Non	94,7	5,3
		Oui	97,7	2,3
• Activité non agricole?	2010	Non	95,2	4,8
		Oui	94,6	5,4
	2012	Non	95,5	4,5
		Oui	94,0	6,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Bien que la part de ménages considérés pauvres demeure plus importante en zones rurales qu'en zones urbaines, les statistiques nationales montrent une diminution générale du taux de pauvreté. Selon le Bureau national des statistiques du Vietnam (GSO), le taux de pauvreté du pays était de 14,2% en 2010 et de 11,1% en 2012 (General Statistics Office Of Vietnam 2017). Au sein des ménages de l'échantillon panel de VHLSS, la situation diffère. De 2010 à 2012, la proportion de ménages pauvres a légèrement augmenté, passant de 10,6% à 11,9%. Concernant la migration, la part de ménages avec migrant(s) est plus faible chez les ménages considérés pauvres, tant en 2010 qu'en 2012 (Tableau 7). Toutefois, bien que les relations ne soient pas significatives, la différence est plus marquée en 2012 (1,9 point de % contre 0,7).

Tableau 7 : Distribution des ménages considérés pauvres et non pauvres, selon les autorités locales, 2010 et 2012

			Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
• Ménage considéré pauvre?	2010	Non	95,2	4,8
		Oui	95,9	4,1
	2012	Non	95,1	4,9
		Oui	97,0	3,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

La distribution des ménages de l'échantillon par quintiles de revenu montre que les ménages avec migrants semblent plus fréquents chez les ménages du 4^e quintile, tant en 2010 (5,9%) qu'en 2012 (7,0%) (Tableau 8). Il semblerait également que les ménages avec migrants sont plus nombreux chez les ménages qui se situaient dans le 2^e quintile en 2010 (6,5%) et dans le 1^{er} quintile en 2012 (5,0%). Ici encore, il n'est pas possible d'affirmer que ces relations sont significatives d'un point de vue statistique.

Tableau 8 : Distribution des ménages avec et sans migrants par quintiles de revenus, 2010 et 2012

			Ménages sans migrant(s) (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
1 ^{er} quintile	2010		96,5	3,5
	2012		95,0	5,0
2 ^e quintile	2010		93,3	6,5
	2012		96,1	3,9
3 ^e quintile	2010		96,5	3,5
	2012		97,0	3,0
4 ^e quintile	2010		94,1	5,9
	2012		93,0	7,0
5 ^e quintile	2010		95,8	4,2
	2012		95,4	4,6

Sources : ensembles de données du VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

L'élaboration d'une typologie des ménages selon leur composition révèle une importante faiblesse des données de VHLSS. En effet, les différentes catégories de la variable *liens avec le chef de ménage* ne permettent pas toujours d'établir de lien clair entre ledit chef et la totalité des membres d'un ménage. Néanmoins, la typologie élaborée dans le cadre de cette analyse montre que ce sont les ménages de la catégorie « autre » (*i.e.* les *ménages non classés par la typologie* et ceux *non familiaux de deux personnes ou plus*) qui présentent les plus fortes proportions de ménages avec migrants, soit 11,6% d'entre eux (Tableau 9). Viennent ensuite les ménages unifamiliaux, avec 4,6%, et les ménages multigénérationnels,

avec 3,5%. En décortiquant les catégories, chez les ménages unifamiliaux, ce sont les couples mariés avec enfant(s) célibataire(s) qui présentent la plus forte proportion (4,9%) de ménages avec migrant(s) et les ménages de la catégorie noyau du chef avec personne(s) apparentée(s) au chef et dont on ne connaît pas le lien avec le chef qui présentent la plus basse (2,3). Chez les ménages multigénérationnels, 11,4 % des ménages de la catégorie noyau du chef avec enfant(s) marié(s), petit(s)-enfant(s) et parent(s) sont des ménages avec migrants. Cette proportion les place au 2^e rang des catégories les plus susceptibles de compter des ménages avec migrants, derrière les ménages non familiaux de deux personnes ou plus. La forte proportion de ménages avec migrant(s) dans cette catégorie de ménages multigénérationnels vient possiblement du fait que la configuration du ménage rend possible à la fois la migration et la prise en compte des besoins au niveau du ménage. C'est-à-dire que la présence d'ainés dans le ménage permet à la génération « pivot » d'entreprendre une migration même si de jeunes enfants sont présents dans le ménage. Les grands-parents peuvent prendre soin de leurs petits-enfants.

Tableau 9 : Typologie des ménages en 2010 et migration en 2014

Type de ménage	Avec Migrant(s) (%)	Sans Migrant (%)	Type de ménage	Avec Migrant(s) (%)	Sans Migrant (%)
Autres	11,6	88,4	Non classés	11,2	88,8
			Non familiaux de deux personnes ou plus	12,1	87,9
Unifamiliaux	4,6	95,4	Couple seul	4,6	96,4
			Couple marié avec enfant(s) célibataire(s)	4,9	95,1
			Parent seul avec enfant(s) célibataire(s)	4,1	95,9
			Noyau du chef avec personne(s) apparentée(s) au chef et dont on ne connaît pas le lien avec le chef	2,3	97,7
Multigénérationnels	3,5	96,5	Noyau du chef avec enfant(s) marié(s)	5,2	94,9
			Noyau du chef avec parent(s)	4,6	95,4
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s) et petit(s)-enfant(s)	2,7	97,3
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s) et parent(s)	0,0	100
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s), petit(s)-enfant(s) et parent(s)	11,4	88,8
			Chef seul avec enfant(s) marié(s)	0,0	100
			Chef seul avec enfant(s) marié(s) et petit(s)-enfant(s)	1,5	98,5

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

D'autres variables ont été testées dans l'élaboration des modèles d'analyse multivariée présentés dans ce mémoire. Par contre, en raison de considérations techniques dans l'élaboration des modèles, certaines d'entre elles n'ont pas pu être conservées, notamment celle qui a trait à la répartition par région des ménages du panel. La répartition régionale des ménages avec et sans migrants montre que ce sont les Plateaux centraux et la région du Sud-Est qui présentent les plus faibles proportions de ménages avec migrants, soit 3,0% et 3,1% respectivement (Tableau 10). Dans l'ensemble, au sein de l'échantillon, plus ou moins 4% des ménages des autres régions du Vietnam sont des ménages avec migrant(s). La seule exception est celle de la région du Delta du Mékong où un peu plus de 8% des ménages sont des ménages avec migrant(s). Par rapport aux ménages situés en zones urbaines, les ménages en zones rurales présentent de plus fortes proportions de ménages avec migrant(s) (5,6% vs 2,4%) (Tableau 11).

Tableau 10 : Répartition régionale des ménages à l'étude en 2010

Régions (6)	Avec migrant(s) (%)	Sans migrant (%)	Régions (8)	Avec migrant(s) (%)	Sans migrant (%)
Delta du fleuve Rouge	3,9	96,1	Delta du fleuve Rouge	4,2	95,8
Montagnes du Nord	4,6	95,4	Montagnes du Nord-Est	4,0	96,0
			Montagnes du Nord-Ouest	4,5	95,5
Région côtière du Centre	4,2	95,8	Région côtière Centre-Nord	4,5	95,5
			Région côtière Centre-Sud	4,3	95,7
Plateaux centraux	3,0	97,0	Plateaux centraux	3,0	97,0
Sud-Est	3,1	96,9	Sud-Est	3,0	97,0
Delta du Mékong	8,1	91,9	Delta du Mékong	8,1	91,9

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Tableau 11 : Distribution rurale urbaine des ménages à l'étude en 2010

	Ménages avec migrant(s) (%)	Ménages sans migrant (%)
Zones rurales	5,6	94,4
Zones urbaines	2,4	97,6

Sources : ensembles de données du VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Bien que la variable n'ait pas été conservée dans les modèles finaux, une relation statistiquement significative a été trouvée entre l'historique migratoire des ménages et la présence de migration à la fin de la période d'étude. Par historique migratoire, il est entendu

que le ménage a connu une ou des migrations par le passé, selon différentes modalités temporelles. La variable historique migratoire comprend les catégories suivantes :

1. Court terme (2009 ou plus récent);
2. Moyen terme, active à court terme (2003 ou plus récent);
3. Moyen terme, non réactivée (2003 à 2008 seulement);
4. Long terme, active à court terme (avant 2003 et 2009 ou plus récent);
5. Long terme, active à moyen terme, mais pas à court terme (avant 2003 et avant 2008 seulement);
6. Long terme, non réactivée (avant 2003 seulement);

Les ménages ayant un historique migratoire à long terme, mais réactivé à court terme, semblent être ceux chez qui les ménages avec migrants sont les plus nombreux (14,1%) (Tableau 12). Viennent ensuite les ménages chez qui l'historique migratoire en est également une à long terme, mais actif à moyen terme et non à court terme et les ménages chez qui l'historique migratoire est à moyen terme seulement. Tel que déjà mentionné, des choix ont dû être faits lors de l'élaboration des modèles multivariés, notamment par rapport au nombre de variables qu'il est possible d'y introduire. Si nous n'avons pas pu conserver l'ensemble des modalités de l'historique migratoire, une variable concernant la migration au cours de la période de l'étude est toutefois utilisée. Ainsi, en analyse bivariée, s'il semble que les ménages ayant connu une migration en 2012 sont plus susceptibles d'être de la catégorie de ménages avec migrant en 2014, cette relation n'est pas statistiquement significative.

Tableau 12 : Historique migratoire des ménages et distribution des ménages avec migrants en 2014

Historique migratoire	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Court terme	96,1	3,9
Moyen terme, actif à court terme	96,0	4,0
Moyen terme, non réactivé	91,7	8,3
Long terme, actif à court terme	85,9	14,1
Long terme, actif à moyen terme, mais pas à court terme	91,1	8,9
Long terme, non réactivé	97,0	3,0
Pas de migration en 2012	95,4	4,6
Migration en 2012	93,0	7,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Les besoins du ménage et la propension à migrer

Le tableau 13 présente les résultats des trois modèles de régression logistique effectués avec l'échantillon de 1810 ménages de deux personnes ou plus du panel de 2010 à 2014. Les rapports de cotes présentés dans ce tableau traduisent l'influence des variables explicatives (*i.e.* variables indépendantes) sur la variable dépendante lorsque toutes choses demeurent égales par ailleurs. Le premier modèle comprend uniquement les variables indépendantes relatives aux besoins du ménage. Dans le second modèle, les variables de contrôle relatives aux caractéristiques du chef de ménage sont ajoutées. Toutes les variables de contrôle, c'est-à-dire les caractéristiques des chefs, des ménages et des communes, sont présentes dans le troisième modèle de régression.

Le test de qualité d'ajustement du modèle Hosmer-Lemeshow est habituellement utilisé afin de s'assurer qu'un modèle de régression logistique décrit adéquatement les résultats observés dans les données (Hosmer, Lemeshow, et Sturdivant 2013, Chap.5). Toutefois, ce test n'est pas disponible dans STATA lorsque les estimations des modèles de régression tiennent compte du plan d'échantillonnage de l'enquête (commande « *svyset* ») (Archer et Lemeshow 2006, 97). Ainsi, la validité des modèles est vérifiée selon la statistique de test ajustée (*F-adjusted test statistic*) proposée par Archer et Lemeshow (2006), et qui permet d'évaluer l'ajustement d'un modèle de régression logistique tenant compte du plan d'échantillonnage de l'enquête (Archer et Lemeshow 2006, 104). Selon ce test (*F-adjusted test statistic*), les trois modèles ne suggèrent aucune preuve de manque d'ajustement. Il n'y a pas de différences significatives entre les valeurs observées et les valeurs prédites pour chaque sujet. L'aire sous la courbe ROC (*receiver operating characteristic*) est une autre mesure permettant de juger de la précision d'un modèle statistique. Ce test mesure les performances d'un modèle qui a pour objectif de catégoriser deux groupes distincts, dans le cas présent les ménages avec et les ménages sans migrants, sur la base d'une ou de plusieurs caractéristiques de chacun des éléments. Plus l'aire sous la courbe ROC est grande, plus le modèle est précis (Kumar et Indrayan 2011, 281). Le test montre que dans cette analyse, la précision des modèles augmente au fur et à mesure que des variables sont ajoutées.

L'interprétation des modèles se fait de la manière suivante : si le rapport de cotes est inférieur à 1, l'influence de la variable indépendante (*i.e.* variable explicative) sur la variable

dépendante (*i.e.* la probabilité de migration) est négative. Si la valeur est supérieure à 1, l'influence de la variable indépendante sur la probabilité de migration est positive. Un rapport de cote de 1 indiquerait une influence nulle. En ce qui concerne le niveau de signification des rapports de cotes (*i.e.* des résultats), un rapport de cotes est jugé statistiquement significatif lorsqu'il est improbable que la différence de probabilité d'un groupe par rapport à la catégorie de référence soit le fruit du hasard. Selon les conventions, différents seuils sont habituellement utilisés en statistique. Un seuil de signification de $\alpha < 0,05$ signifie que le résultat observé a moins de 5% de chances d'être obtenu par hasard. Il est donc jugé statistiquement significatif. Ainsi, un seuil de signification de $\alpha < 0,01$ signifie que le résultat observé a moins de 1% de chances d'être le fruit du hasard, tandis que ces chances sont de moins de 1‰ pour le seuil $\alpha < 0,001$. Les résultats présentés dans le tableau 13 sont identifiés selon leur seuil de signification respectif.

Tableau 13 : Résultats de la régression logistique binaire sur la probabilité de migration d'un ou de plusieurs membres du ménage, données du panel 2010-2012-2014

Variables	Rapports de cotes		
	Reg1	Reg2	Reg3
Rapport de dépendance en 2010	0,024***	0,021***	0,019***
Dépenses en éducation en 2010	1,025	1,024	1,033*
Dépenses en santé en 2010	0,922	0,919	0,908*
<i>Aucun changement dans le rapport de dépendance</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation du rapport de dépendance	0,503*	0,467*	0,383*
Diminution du rapport dépendance	2,882***	2,907***	3,036***
<i>Aucun changement dans les dépenses en éducation</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation des dépenses en éducation	2,146*	2,454*	2,486*
Diminution des dépenses en éducation	1,361	1,507	1,380
<i>Aucun changement dans les dépenses en santé</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation des dépenses en santé	1,110	1,029	0,827
Diminution des dépenses en santé	0,847	0,797	0,659
Le chef est une femme		1,237	1,710
Âge du chef, variable continue		1,018	1,022
Éducation du chef, variable continue		0,968	1,001
Taille du ménage			1,126
Migration pré-2012			1,173
Ménage considéré pauvre en 2010			1,048
Au moins un membre salarié en 2010			0,571
Activité non agricole en 2010			0,779
Dimension de la terre <i>per capita</i> en 2010			1,345***
Ménage considéré pauvre en 2012			0,676
Au moins un membre salarié en 2012			2,085*
Activité non agricole en 2012			1,496
Dimension de la terre <i>per capita</i> en 2012			0,743**
<i>Commune rurale</i>			<i>1</i>
Commune urbaine			0,269***
Commune rurale et considérée pauvre			0,854
Commune rurale et éloignée			0,949
Commune rurale éloignée et considérée pauvre			1,035
Constante	0,082***	0,041**	0,022***
<i>F-adjusted test statistic</i>	0,805	0,298	1,318
prob > F	0,611	0,975	0,224
Aire sous la courbe <i>ROC</i>	0,7587	0,7656	0,8105

Source : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées
Italique : catégories de référence

Niveau de signification : * $\alpha < 0,05$; ** $\alpha < 0,01$; *** $\alpha < 0,001$

Modèle 1

En ne considérant que les variables relatives aux besoins du ménage, les résultats du premier modèle montrent qu'un rapport de dépendance plus élevé au début de la période à l'étude, soit en 2010, diminue les probabilités de migration au niveau du ménage. Par rapport aux ménages dont le rapport de dépendance ne varie pas sur la période à l'étude, l'augmentation du rapport de dépendance a une influence négative sur les probabilités de migration des ménages. À l'inverse, sur la même période, toujours par rapport aux ménages dont le rapport de dépendance ne change pas, la diminution du rapport de dépendance au niveau du ménage augmente significativement les probabilités de migration dans le ménage.

Au niveau des dépenses des ménages, le fait d'avoir des dépenses en éducation et/ou en santé plus élevées que les autres ménages en 2010 n'a pas d'influence significative sur les probabilités de migration au niveau du ménage lorsque les caractéristiques du chef, du ménage et de la commune ne sont pas prises en compte. Par contre, par rapport aux ménages dont les dépenses restent constantes, l'augmentation des dépenses en éducation au fil du temps augmente significativement les probabilités de migration dans le ménage. Toujours par rapport aux ménages pour lesquels les dépenses ne varient pas au fil du temps, l'augmentation ou la diminution des dépenses en santé n'influence pas significativement les chances de migration au niveau des ménages.

Modèle 2

Le deuxième modèle de régression tient compte des caractéristiques des chefs de ménages. En ce sens, il inclut le sexe, l'âge et le niveau d'éducation de ceux-ci. Toutes choses étant égales par ailleurs, ce modèle montre que les relations initiales en ce qui a trait au rapport de dépendance, aux dépenses en éducation et aux dépenses en santé se maintiennent. Elles conservent la même direction et pratiquement la même intensité. La situation est la même en ce qui concerne les variables de changements dans les besoins du ménage.

Dans ce modèle, les caractéristiques des chefs de ménage sont prises en compte. Cependant, ni le sexe, ni l'âge, ni le niveau d'éducation des chefs de ménage n'ont d'influence statistiquement significative sur les probabilités de migration au niveau des ménages. Cela signifie que les relations observées entre les besoins du ménage et les

probabilités de migration dans le premier modèle sont indépendantes des caractéristiques du chef. Les caractéristiques du chef ne semblent pas masquer de relation.

Modèle 3

Les résultats du troisième et dernier modèle montrent les mêmes tendances que dans les deux modèles précédents en ce qui a trait aux variables indépendantes de besoins du ménage, à quelques exceptions près. Lorsque le modèle tient compte des caractéristiques du chef de ménage, du ménage et de la commune, les résultats observés initialement en ce qui a trait au rapport de dépendance du ménage et des changements dans les dépenses en éducation et en santé se maintiennent. Cependant, dans ce dernier modèle, si les changements dans les dépenses en santé ne montrent toujours pas d'influence significative sur les chances de migration au niveau des ménages, le fait d'avoir des dépenses en santé plus élevées en 2010 diminue significativement les probabilités de migration au niveau du ménage. Une autre variable devient significative dans ce modèle. Plus les dépenses en éducation sont élevées en 2010, plus les probabilités de migration au niveau du ménage deviennent élevées. Ces derniers résultats apparaissent dans le troisième modèle lorsque les caractéristiques du chef, du ménage et de la commune sont prises en compte.

Parmi les variables intermédiaires, les variables relatives aux caractéristiques du chef ne sont pas plus significatives dans ce modèle que dans le précédent. La taille du ménage ne présente pas plus d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages. Cependant, certaines des variables relatives aux caractéristiques du ménage ont une influence statistiquement significative sur les probabilités de migration des ménages. Le fait qu'au moins un des membres du ménage soit salarié en 2012 augmente de façon significative les probabilités de migration au niveau du ménage. Une dimension de la terre *per capita* plus élevée en 2010 augmente significativement les probabilités de migration des ménages, tandis qu'en 2012, une plus grande terre, toujours *per capita*, diminue les probabilités de migration au niveau du ménage.

Et finalement, les caractéristiques de la commune ont une influence significative sur les probabilités de migration dans les ménages. Par rapport aux ménages des communes rurales, les ménages situés dans des communes urbaines ont significativement moins de chances de voir un ou plusieurs de leurs membres entreprendre une migration de travail.

Plusieurs variables se sont avérées être non significatives dans les modèles. L'analyse bivariée a montré des liens significatifs entre les probabilités de migration et l'historique migratoire des ménages. Toutes choses étant égales par ailleurs, le fait que certains ménages aient connu une migration dans la première moitié de la période d'étude ne semble finalement pas avoir d'influence significative sur les probabilités de migration à la fin de la période. Du côté des revenus, les variables concernant le niveau de vie des ménages en 2010 et en 2012 (*ménage considéré pauvre*), la variable *membre(s) salarié(s) en 2010* et les variables *activité non agricole* en 2010 et en 2012 ne présentent pas de relations statistiquement significatives avec les probabilités de migration des ménages. Ainsi, si certaines tendances semblaient se dégager dans l'analyse bivariée, toutes choses étant égales par ailleurs, ces variables ne semblent pas avoir d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages.

Discussion

Les résultats des trois modèles de régression montrent que le niveau de signification et le sens de la relation entre les besoins du ménage et la probabilité d'avoir un membre qui ait migré ne changent pas lorsque l'on passe d'un modèle à l'autre, si ce n'est du gain de signification des variables *dépenses en éducation* et *dépenses en santé*. Cela signifie que les variables relatives aux besoins du ménage demeurent statistiquement significatives lorsque les autres caractéristiques du ménage et de la commune sont prises en considération. En d'autres mots, cela signifie que les différences observées ne s'expliquent pas par les autres variables utilisées dans les modèles. Il est ainsi possible d'affirmer que les relations, tout comme les absences de relation, décrites par les modèles sont indépendantes des caractéristiques du chef, des caractéristiques du ménage et des caractéristiques de la commune.

Tel que mentionné plus haut, la prudence est cependant de mise avec ces résultats. En raison des limites imposées par les données de l'enquête VHLSS, l'analyse présentée ici porte uniquement sur les migrations internes et régulières de travail. Les migrants recensés dans l'échantillon de VHLSS sont sans doute, voire très certainement, des migrants en condition régulière, avec enregistrement résidentiel à jour, ce qui représente un sous-groupe parmi la population de migrants vietnamiens. Les conclusions pourraient être très différentes si l'ensemble de la population migrante du Vietnam se retrouvait dans l'analyse.

Dans cette analyse, les variables de rapports de dépendance sont utilisées en tant que proxy afin d'obtenir une mesure générale des besoins au niveau de l'unité d'analyse que représentent le ménage. Les résultats montrent qu'un ratio de dépendance initial (*i.e.* au début de la période d'analyse en 2010) plus élevé et qu'une augmentation de ce rapport dans le temps diminue les probabilités de migration, tandis qu'une diminution du rapport de dépendance au fil du temps augmente les probabilités de migration au niveau du ménage. Ces résultats semblent indiquer qu'une demande accrue en soins de la part des membres dépendants du ménage nécessite une coprésence et retient, en quelque sorte, les personnes à la maison. En ce sens, si un des membres actifs (*i.e.* non dépendants) quitte le ménage, quelqu'un d'autre devra le remplacer auprès des membres dépendants du ménage. Cette situation empêche ou limite les possibilités de migration. La tendance observée entre le rapport de dépendance et les possibilités de migration au niveau des ménages rejoint les observations faites par de Nguyen et Locke (2014). C'est-à-dire que si les individus peuvent migrer en raison de désirs personnels et d'indépendance, dans les faits, leur mobilité fait nécessairement partie des stratégies du ménage visant à accumuler de la richesse et à sécuriser la situation du ménage (Nguyen et Locke 2014, 870). En ce sens, les ménages s'ajustent continuellement, selon leurs besoins et les capacités changeantes de leurs membres. Dans le contexte vietnamien d'ouverture au marché, de retrait de l'État et de l'accent mis sur le ménage en tant que principale unité de reproduction et garant du bien-être individuel, ces stratégies sont devenues impératives pour les ménages (Nguyen et Locke 2014, 870).

Concernant les dépenses en santé, les données montrent que plus le niveau de dépenses est élevé, plus les probabilités de migration pour les ménages sont faibles. Les dépenses de santé peuvent être inattendues et d'une certaine manière, catastrophiques. Ainsi, pour les ménages, la mise en place d'une stratégie migratoire peut demander plus de temps. Il est important de garder en tête que la période couverte par les données est relativement courte, ainsi, l'évolution des ménages sur le long terme ne peut être mesurée. L'étendue de la variable dépenses annuelles en santé est considérable, elle va d'aucune dépense rapportée à plus de 210 millions de VND, selon les ménages. Bien que les données de VHLSS sous-estiment le niveau de dépenses des ménages, l'étendue de la variable sous-entend que pour certains d'entre eux, des problèmes de santé importants représentent un potentiel fardeau

financier. À cet égard, la mise en œuvre d'une stratégie migratoire en réaction à un ou plusieurs paiements importants en lien avec la santé des membres du ménage peut prendre du temps. Les ménages confrontés à une « crise de santé » et à son coût élevé peuvent ne pas avoir les ressources nécessaires pour financer la migration d'un membre du ménage. Tous projets migratoires exigent des ressources (Kniveton *et al.* 2009, 72; Warner et Afifi 2014, 11), notamment financières.

Toujours en lien avec la santé, un autre point à considérer est que des dépenses de santé plus élevées, ou des problèmes de santé au sein des ménages, peuvent signifier qu'un ou plusieurs membres a besoin de soins et de coprésence. À l'image des résultats obtenus avec le rapport de dépendance, en réalité, ce type de situation peut, du moins en partie, bloquer les possibilités de migration, ou rendre le projet difficile à mettre en place à court terme, même en présence de ressources suffisantes.

Le constat tiré en ce qui a trait aux dépenses en éducation est différent. Des dépenses en éducation plus importantes en 2010 et une augmentation de ces dépenses de 2010 à 2012 augmentent les probabilités de migration au niveau du ménage. Au Vietnam, les frais liés à l'éducation augmentent proportionnellement avec le niveau d'éducation (Vu, Pham, et Pham 2012, 53). Ainsi, les dépenses en éducation sont en quelque sorte prévisibles, ce qui permet une réaction en temps et lieu. En ce sens, en étant conscient que les dépenses en éducation augmentent au fil du temps, il est possible, pour les ménages, de considérer la migration comme faisant partie des stratégies d'amélioration ou de diversification des revenus. Les ménages bénéficient du temps nécessaire à la mise en place d'un projet migratoire afin de faire face à l'augmentation des dépenses en éducation. De plus, ce type de dépenses ne signifie pas qu'un membre a besoin d'une coprésence.

Certains résultats sont surprenants, notamment en ce qui a trait aux caractéristiques des chefs de ménage. Au niveau individuel, différentes études ont déjà montré que l'âge, le sexe et le niveau d'éducation du chef de ménage influencent positivement et significativement les probabilités de migration (voir, entre autres, Coxhead, Cuong, et Vu 2015). Dans la présente analyse, bien que le sens de la relation exprimé par les rapports de cotes soit positif, aucune de ces variables ne montre de relation statistiquement significative avec les probabilités de migration dans les ménages. Il est possible que les différences qui

s'observent en ce qui a trait au niveau de signification statistique s'expliquent en partie par la taille de l'échantillon panel. Les analyses faites au niveau individuel se basent sur des échantillons beaucoup plus grands. De plus, l'unité d'analyse différente (individus vs ménage) explique sans doute une part de cette différence entre les résultats de recherche.

En ce qui concerne les ressources nécessaires à la migration, le fait que les probabilités de migration soient augmentées chez les ménages dont au moins un des membres est salarié, souligne que pour les plus pauvres, la migration demeure difficile d'accès. Cela fait, encore une fois, référence aux ressources nécessaires à tous projets migratoires.

Concernant la dimension de la terre agricole des ménages, il est difficile d'expliquer les relations observées dans nos modèles. D'un côté, la dimension de la terre *per capita* en 2010 présente une influence significative et positive, tandis que de l'autre, la dimension de la terre *per capita* en 2012 présente une influence négative et significative sur les probabilités de migration au sein des ménages. À l'image de ce que Coxhead, Cuong, et Vu (2015) avancent, les ménages agricoles peuvent avoir tendance à utiliser la migration dans un but de diversifier leurs revenus (2015, 19). Par contre, pour les ménages possédant de plus grandes terres, les chances d'avoir des membres migrants sont moindres (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 19). Le fait que le sens de la relation s'inverse sur la période d'analyse peut s'expliquer par le fait que, d'un côté, les ménages qui possèdent de plus grandes terres ont de meilleures ressources financières et sont en mesure de financer une migration, et de l'autre, par l'hypothèse que plus la terre est grande, plus les revenus sont importants et suffisants pour combler les besoins du ménage (Oda 2007, 175). Une autre hypothèse est qu'une terre de plus grande dimension mobilise la main-d'œuvre au niveau du ménage et diminue ainsi les probabilités de migration pour les membres du ménage. Il est également possible que la relation négative entre la taille de la terre en 2012 et la possibilité de migration en avant 2014 vienne de la durée relativement courte de la période : un certain temps est requis pour la mise en place d'une migration.

Plusieurs études ont mis de l'avant que les migrations rurales urbaines sont très importantes au Vietnam (voir notamment GSO 2015, 90). Le troisième modèle montre que par rapport aux ménages des communes rurales, les ménages des communes urbaines ont significativement moins de chances de voir un ou plusieurs de leurs membres entreprendre

une migration de travail. Or, lorsque la catégorie de référence est la commune urbaine (non présenté ici), les ménages des communes rurales, des communes rurales éloignées et des communes rurales pauvres et éloignées ont significativement plus de chances de se retrouver avec un ou des membres migrants. Ainsi, par rapport aux communes urbaines, il y a seulement les communes rurales pauvres qui ne présentent pas d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages. Il est par contre important de nuancer ce résultat, et, par le fait même, la trop grande emphase qui est mise sur la migration rurale urbaine au Vietnam. Selon Linh (2016), les individus qui se déplacent d'une zone rurale vers une autre, en particulier de façon interne, sont exclus du capital social et de mobilité normalement associée à des migrations de plus grandes distances, qu'elles soient rurales-urbaines ou internationales (2016, 117). Ce manque d'attention envers les milieux ruraux comme destination ne rend pas compte de l'importance et de la signification de ces destinations en tant qu'accessibles, désirables et transformatrices pour de nombreux migrants ruraux et a pour résultat une interprétation incorrecte de la migration (Linh 2016, 118). Sur les 91 ménages avec migrants compris dans le panel 2010-2014, 41 ménages comprennent exclusivement des migrants qui se sont dirigés vers Hanoï ou Hô Chi Minh-Ville. Bien que les données de VHLSS ne le permettent pas, il serait intéressant de mener une analyse sur la nature (rurale vs urbaine) des destinations des migrants qui ne se dirigent pas vers les deux centres urbains et économiques du pays.

Certains résultats en lien avec l'élaboration des modèles n'ont pas été présentés en raison des limites imposées par les spécifications des modèles et le nombre limité d'évènements (migration) observés dans l'échantillon. Le nombre d'évènements doit être pris en considération lors de l'élaboration des modèles, ce qui limite le nombre de variables explicatives qu'il est possible d'introduire dans un modèle. Certains résultats préalables méritent néanmoins d'être mentionnés, notamment en ce qui a trait à la localisation géographique. La région dans laquelle se situe un ménage peut avoir de l'influence sur les possibilités de migration de ses membres. Coxhead, Cuong et Vu (2015) ont d'ailleurs démontré qu'au niveau individuel, le fait de résider dans les Plateaux centraux diminuait significativement les probabilités de migration (2015, 20). Après vérifications et en mettant cette même région en catégorie de référence, les régions n'ont pas d'influence statistiquement significative sur la migration au niveau des ménages, du moins dans notre analyse.

Dans les modèles présentés ici, la variable migration pré-2012 ne montre pas d'influence significative sur les possibilités de migration au niveau du ménage. Cependant, une série de variables dichotomique en lien avec l'historique migratoire des ménages a été testée dans l'élaboration des modèles³³. Les modalités les plus significatives se sont avérées être celles du moyen terme et du long terme réactivée à moyen terme. Ceci laisse croire qu'une pratique migratoire au niveau du ménage doit être entretenue pour avoir une influence subséquente sur la migration d'autres membres. Une migration à court terme, trop récente, ne favorise pas nécessairement une 2^e migration. La pratique n'est pas bien ancrée dans le ménage. De plus, la question de la disponibilité, ou de la non-disponibilité, des ressources (financières, humaines, sociales, etc.) au niveau du ménage peut également moduler l'intervalle qui s'écoule entre deux migrations au sein d'un même ménage.

Conclusion

Axée sur le ménage, cette étude se démarque de la plupart des analyses qui étudient les déterminants de la migration en se concentrant sur les migrants individuels et leurs caractéristiques. D'abord en utilisant le ménage comme unité d'analyse, ensuite en incluant les besoins du ménage en ce qui a trait à l'éducation, la santé et la structure du ménage en tant que déterminants de la migration interne de travail au Vietnam. Et en utilisant un ensemble de données panel pour tenir compte des changements qui se produisent dans le ménage au fil du temps.

Cette analyse de la charge du ménage et de la migration montre que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Ces résultats renforcent les observations selon lesquelles la migration requiert certaines conditions et que les besoins immédiats ont plutôt tendance à prévenir qu'à provoquer la migration. À un moment donné, un seuil au-delà duquel la charge du ménage devient trop importante fait que les probabilités de migration diminuent. Cependant, les résultats indiquent que la nécessité de couvrir les coûts de l'éducation est un moteur important de la migration interne au Vietnam. Cette analyse montre également que les liens présents entre les besoins du ménage et les probabilités de

³³ Les catégories de l'historique migratoire sont les mêmes que celles présentées plus haut en analyse bivariable : court terme (2009 ou plus récent), moyen terme, actif à court terme (2003 ou plus récent), moyen terme, non réactivé (2003 à 2008 seulement), long terme, actif à court terme (avant 2003 et 2009 ou plus récent), long terme, actif à moyen terme, mais pas à court terme (avant 2003 et avant 2008 seulement), long terme, non réactivé (avant 2003 seulement).

migration ne sont pas influencés par les variables intermédiaires qui ont été utilisées dans les modèles. Ainsi, une analyse qualitative supplémentaire doit être effectuée pour explorer le seuil à partir duquel les besoins commencent à limiter les possibilités de migrations au sein d'un ménage. C'est ce que le prochain chapitre propose de faire à partir de données ethnographiques originales.

Chapitre 5 : Le cas des ménages de la province de Hưng Yên dans le delta du fleuve Rouge

Ce chapitre a pour but d'approfondir les résultats de nos analyses quantitatives à partir d'une enquête ethnographique réalisée en 2016 dans la province de Hưng Yên, province située dans le Delta du fleuve Rouge, dans le nord du Vietnam (Annexe 1, figure 10, province no. 37). Dans cette section nous abordons les migrations effectuées par les membres d'un ménage dans leur ensemble. C'est-à-dire, en étudiant à la fois les migrations internes et les migrations internationales. Ainsi, ce chapitre répond plus directement au troisième objectif de ce mémoire et vise à aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts. À l'image de ce qui précède, l'analyse des comportements migratoires se situe toujours dans le contexte familial (du ménage) (objectif 1) et l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres y est toujours central (objectif 2).

Tel que discuté dans le dernier chapitre, au niveau du ménage, les données quantitatives nous permettent de croire qu'il existe un seuil à partir duquel les besoins du ménage commencent à limiter les possibilités de migrations de ses membres. En considérant que la mobilité est le résultat d'une combinaison complexe d'actions individuelles et de structures sociales (Goss et Lindquist 1995, 345), et que les parcours des migrants sont de plus en plus complexes et fragmentés (King et Skeldon 2010, 1640), les données statistiques méritent d'être nuancées. L'adoption d'une méthodologie mixte, à la fois quantitative et qualitative, permet d'apporter les nuances nécessaires aux résultats obtenus à partir des enquêtes statistiques à grand déploiement. Skeldon (2006) souligne d'ailleurs la difficulté, voire l'impossibilité, de reconstruire les parcours migratoires à partir de données quantitatives seules (2006, 21). À l'échelle internationale, Hugo (2005) souligne que l'augmentation exponentielle des migrations internationales au sein de l'Asie ne s'est pas accompagnée d'une augmentation de la quantité et de la qualité des données démographiques relevant de ces mouvements migratoires internationaux (2005, 93).

Au Vietnam, si les migrants internationaux sont numériquement beaucoup moins nombreux que les migrants internes, ceux-ci représentent tout de même une part non négligeable de la population (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 3). Dans l'idée de combler une

part du fossé présent au sein du champ d'études de la migration, dans le sens où la majorité des travaux traitant à la fois des migrations internes et internationales privilégient une échelle d'analyse individuelle en se centrant sur les caractéristiques des individus, l'approche ménage est conservée dans cette enquête ethnographique. Avant de procéder à la présentation de notre enquête et de nos résultats, nous revenons brièvement sur la littérature qui s'intéresse aux liens qui existent entre migrations internes et migrations internationales.

Migrations internes et migrations internationales : des mouvements indépendants?

La littérature qui s'intéresse aux liens qui existent entre migrations internes et internationales nous montre que l'étude des migrations continue d'être caractérisée par une vision dichotomique des catégories migratoires. La division entre migrations internes et migrations internationales est particulièrement structurante pour le champ d'études (King et Skeldon 2010, 1620; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1011). Il existe différents corpus de littérature émanant de diverses approches conceptuelles, théoriques et méthodologiques, propres aux migrations internes d'un côté, et de l'autre, propre aux migrations internationales (King et Skeldon 2010, 1620). De plus, il est généralement question d'un des types de migration comme si l'autre n'existait pas. Depuis les dernières décennies, le terme générique de « migration » est régulièrement employé de façon à désigner les migrations internationales (Skeldon 2006, 17; King et Skeldon 2010, 1620; Ellis 2012, 196). Or, la persistance de cette division nuit au développement des théories de la migration, et empêche notre pleine compréhension du rôle de la migration dans les changements de population (Salt et Kitching 1992, 160) et dans les processus dont dépendent les changements sociaux, politiques et économiques (Castles 2010, 1566; King et Skeldon 2010, 1620). La compréhension de l'expérience migratoire et de ses répercussions se doit d'aborder les parcours de façon plus compréhensive, de manière à mettre en lumière les relations et la continuité entre les mouvements migratoires, qu'ils soient internes ou internationaux (Smith et King 2012, 127).

Par rapport à la migration interne, la migration internationale implique le franchissement d'une frontière étatique (King et Skeldon 2010, 1622). Au cours des dernières décennies, la migration internationale a ainsi reçu énormément d'attention pour sa visibilité, notamment en raison de l'important contexte politique de sécurisation, de contrôle et de

gestion migratoire (Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1011). Cette attention démesurée envers les migrations internationales, par rapport aux migrations internes, a contribué au fossé qui existe entre les deux phénomènes (King et Skeldon 2010, 1620). Or, à l'instar des migrations internationales, les mouvements de population interne sont reliés aux transformations économiques, sociales, culturelles et politiques (Ellis 2012, 197; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1012). La littérature disponible sur l'interdépendance des flux migratoires selon leur type montre d'ailleurs qu'afin de mieux comprendre les dynamiques et conséquences des mouvements de population internationaux, une connaissance approfondie des mouvements internes est nécessaire, et vice-versa (Ellis 2012, 197).

Ellis (2012) conteste l'utilité même de la distinction entre migration interne et internationale, ou l'idée que les frontières différencient inévitablement les types de migrations³⁴ (2012, 197-198). Afin de repenser la traditionnelle division entre migration interne et internationale, il faut, toujours selon Ellis (2012), et sans toutefois abandonner complètement l'échelle d'analyse nationale, garder à l'esprit le piège qu'elle représente (2012, 204). L'idée d'opposition entre l'échelle interne et internationale est un *a priori* qui limite inutilement notre regard sur les mouvements migratoires (Ellis 2012, 198). En privilégiant l'importance de l'État dans l'organisation des migrations, les chercheurs présupposent que les frontières étatiques délimitent nettement les forces responsables de stimuler, de diriger et de contraindre les flux de personnes (Ellis 2012, 198). Les frontières nationales ont certainement de l'importance (King et Skeldon 2010, 1622; Ellis 2012, 205), mais une vision plus réaliste en serait une dans laquelle les frontières sont plus contraignantes que déterminantes (Sayer 2006 dans Ellis 2012, 198, 205).

L'attention est régulièrement dirigée vers ce qui différencie les migrations internes des migrations internationales (King et Skeldon 2010, 1621). Or, différents travaux montrent que les migrations internationales sont l'extension des migrations internes; c'est-à-dire qu'elles dérivent des mêmes causes : développement inégalitaire, possibilités d'emplois

³⁴ La mise en garde d'Ellis (2012) fait référence au nationalisme méthodologique (« *methodological nationalism* »). Le nationalisme méthodologique est la naturalisation de l'État-nation au sein des sciences sociales (Wimmer et Schiller 2003, 576). En ce sens, les sciences sociales orientées empiriquement ont systématiquement considéré les limites nationales en tant qu'unité d'analyse naturelle. Ceci ayant pour résultats une lecture selon laquelle les processus nationaux sont différents de ceux se déroulant à l'extérieur des frontières nationales (Wimmer et Schiller 2003, 579).

différentes, différentiel de revenus et de niveau de vie entre les pays (Adepoju 1998, 389; Hardy 2005, 14; King et Skeldon 2010, 1621). Tel que le souligne Castles (2010), le problème n'est pas la migration en elle-même, mais les conditions d'inégalités dans lesquelles de nombreuses migrations prennent place (2010, 1568). Ainsi, les migrations internes et internationales sont des variations d'un même phénomène : la recherche d'une vie meilleure (Ravenstein 1889, 286; Adepoju 1998, 389; Hardy 2005, 14).

Concernant le type d'approche, Boyle (2009) souligne qu'une démarche quantitative peut être nécessaire afin de quantifier les mouvements de population. Par contre, une telle approche n'est pas en mesure de capter la complexité des trajectoires migratoires qu'expérimentent de nombreux individus. Pour certains, la migration internationale n'est qu'une partie d'un parcours migratoire impliquant différentes temporalités et différents lieux (Boyle 2009, 97). Par exemple, dans le cas du Vietnam, différents travaux sur les migrations internes (Vu et Agergaard 2012; Karis 2013; Pulliat 2013; Rigg, Nguyen, et Luong 2014) montrent qu'il est possible de reconstruire les parcours migratoires des individus par une approche qualitative. Ces travaux mettent en lumière la manière dont le pouvoir d'action des individus, les liens culturels et les réseaux³⁵ sont des facteurs majeurs dans la décision de migrer, et que les trajectoires individuelles ne se résument pas à une migration définitive entre deux points.

Somme toute, si plusieurs travaux montrent la nature complémentaire des migrations internes et internationales, ou la nécessité d'aborder les deux phénomènes de manière intégrée (Oda 2007; King et Skeldon 2010; Ellis 2012; Aguayo-Téllez et Martinez-Navarro 2013; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014), l'élaboration de méthodologies et de théories appropriées reflétant la complexité et la diversité des processus migratoires, tant internes qu'internationaux, ressort du corpus synthétisé en tant que principale difficulté (Castles 2010, 1582). Déplacer l'échelle d'analyse vers le ménage permet, du moins en partie, de sortir de

³⁵ Différents exemples illustrent l'importance des réseaux. Pulliat (2013) montre que la migration est rarement un acte isolé; c'est-à-dire que le migrant s'appuie sur un réseau de relations (Pulliat 2013, 97). Les migrants créent des réseaux d'emploi où l'entraide est primordiale et où l'origine est un critère essentiel dans la construction de ces réseaux (Pulliat 2013, 98). Hugo (2005) considère également les réseaux comme particulièrement influents dans son analyse des migrations internationales en Asie : la majorité des migrants se déplacent vers une destination où ils ont déjà des relations (famille, connaissances), et les réseaux facilitent et encouragent la migration, comme ils permettent un ajustement plus facile à destination pour les nouveaux arrivants (Hugo 2005, 94).

cette impasse méthodologique. L'adoption d'une méthodologie mixte à la fois quantitative et qualitative pointe également vers une piste de solution. Dans ce qui suit, nous présentons l'enquête qualitative que nous avons menée à l'automne 2016, dans la province de Hung Yên dans la région du Delta du fleuve Rouge dans le nord du Vietnam.

Localisation du terrain d'enquête

L'enquête ethnographique s'est déroulée du 19 octobre au 27 octobre 2016, dans deux communes de la province de Hung Yên (Figure 7). Les communes de An Vi et de Dong Thanh sont situées en zone rurale. Environ 2 200 habitants sont enregistrés dans la commune de An Vi et plus de 4 700 le sont du côté de la commune de Dong Thanh. La riziculture est la principale activité pratiquée par les habitants de An Vi. Certains pratiquent également le petit commerce ou la fabrication de tofu. Toujours pour An vi, au niveau de l'agriculture, les plantations d'arbres fruitiers gagnent en importance, notamment les longaniers et les bananiers. Du côté de Dong Thanh, la principale occupation est la culture d'arbres fruitiers, surtout longaniers, papayers et agrumes divers. Selon nos informateurs et les habitants de ces communes, le passage de la riziculture à la culture d'arbres fruitiers s'explique par les meilleurs revenus que génère ce type de culture. Ainsi, de nombreux ménages ont modifié leurs pratiques agricoles au cours des dernières années.

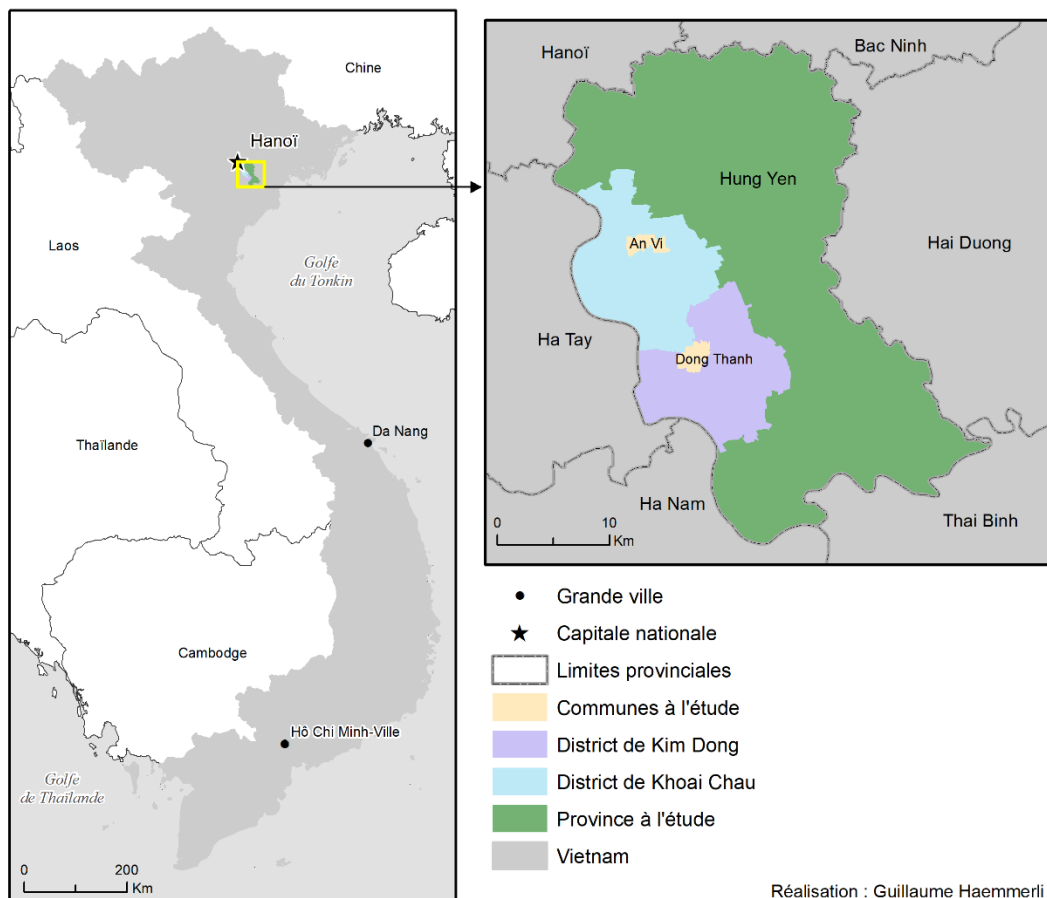


Figure 7 : Localisation de la région à l'étude

Selon les statistiques nationales, de 2006 à 2015, la proportion de ménages considérés pauvres a diminué de 11,5% à 3,5% à Hung Yên (GSO 2016). Si l'amélioration est importante, par rapport à l'ensemble de la région du Delta du fleuve Rouge, le taux de pauvreté y est cependant un peu plus élevé en 2015, soit de 0,2 point de % en 2015 (GSO 2016). Par rapport aux provinces³⁶ voisines, Hung Yên se compare avantageusement à Hải Dương, Thái Bình et Hà Nam, mais le taux de pauvreté y est tout de même plus élevé que ce qui est rapporté pour Hanoï (Hà Nội) et Bắc Ninh (GSO 2016).

Données et méthode

Dans ce qui suit, la définition du ménage est élargie par rapport à la définition utilisée dans le chapitre 4. Tel que le soulignent Carletto, de Brauw, et Banerjee (2012), dans l'étude de la

³⁶ Une carte de l'ensemble des provinces du pays est disponible en Annexe 1 : Carte des provinces du Vietnam.

migration, la définition du ménage se doit d'être élargie de façon à capturer les individus qui nous échapperaient avec la définition habituellement utilisée par les agences de statistiques (2012, 211). Ainsi, la définition du ménage selon le fait que les individus partagent ou non un même toit perd de son utilité dans le contexte de notre enquête. Elle exclut les individus qui maintiennent de liens importants avec leur ménage, même si de toute évidence ils ne dorment et ne mangent pas avec les individus dudit ménage. En ce sens, dans ce qui suit, nous considérons comme faisant partie du ménage les d'individus qui participent à l'économie du ménage.

La sélection des ménages de notre échantillon s'est faite selon trois critères. En premier lieu, afin d'être en mesure d'analyser les deux types de migrations à partir de notre unité d'analyse, les ménages devaient avoir à la fois, parmi leurs membres, des migrants internes et des migrants internationaux. Bien qu'une migration par étape soit possible (*Step migration*), dans notre échantillon, les ménages se devaient d'avoir des membres migrants internes et migrants internationaux différents. C'est-à-dire qu'il devait y avoir au minimum un migrant interne et un migrant international différent par ménage (*i.e.* le fait qu'un même membre ait migré à l'interne et à l'international ne suffit pas à remplir ce critère de sélection). Ensuite, si les migrants pouvaient être de retour au moment de l'enquête, ceux-ci ne devaient pas être rentrés depuis plus de 5 ans. Dans les faits, il peut être difficile de se rappeler et de rapporter des événements trop éloignés dans le temps. Ce dernier critère vise à éviter cette difficulté. Et finalement, la période de temps écoulé entre les deux types de migration (*i.e.* interne et internationale) devait être la plus courte possible. Selon ces critères, nous avons sélectionné 22 ménages.

Des entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès des chefs de ces 22 ménages, répartis dans 5 villages des deux communes à l'étude. Le but des entretiens était de :

- Recueillir de l'information sur toutes les migrations de tous les membres du ménage et établir une charte détaillée de ces migrations;
- Étudier les motifs de ces migrations et le contexte pré départ;
- Étudier les liens qui existent entre les différentes migrations internes et internationales chez les individus et au sein du ménage;
- Étudier les besoins et les éléments déclencheurs de ces migrations;

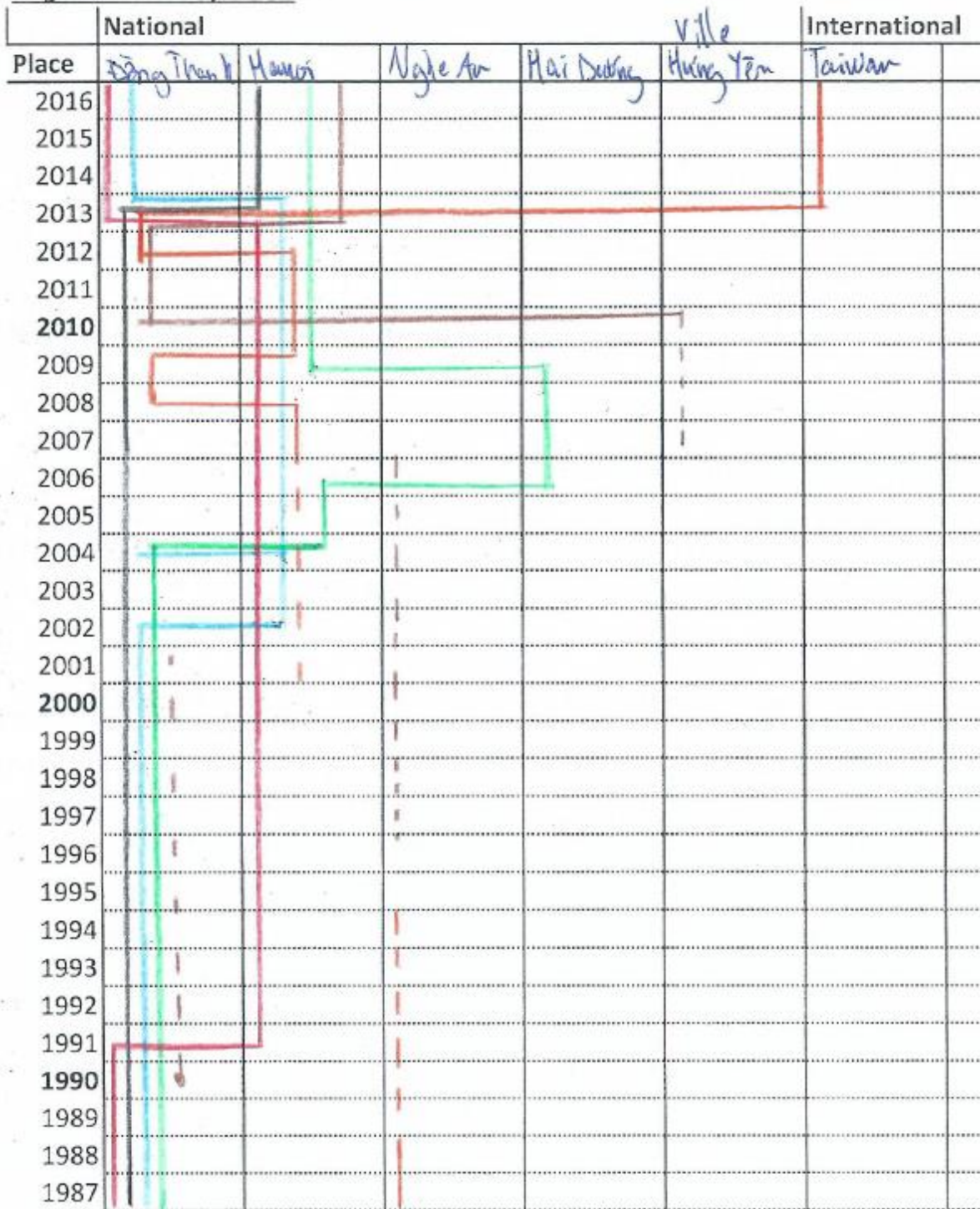
- Étudier plus particulièrement les besoins du ménage comme facteurs et conséquences des migrations.

Les entretiens, enregistrés, ont été effectués par l'intermédiaire d'une interprète, à l'aide du guide d'entretien que nous lui avons fourni (Annexe 2 : Guide d'entretien2).

Pour chaque ménage interrogé, une charte d'historique migratoire du ménage a été complétée. En lien avec le troisième objectif, soit *d'aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts*, nous utilisons cet outil afin de contourner, du moins en partie, les difficultés relatives à l'élaboration d'une méthodologie qui permet d'atteindre ce dernier objectif. Tel que le soutient Carling (2012), la flexibilité de la charte d'historique migratoire facilite l'analyse des liens entre la migration interne et internationale (2012, 148). C'est-à-dire que méthodologiquement, la charte d'historique migratoire est un outil adapté lorsque l'accent est mis sur les relations entre les individus dans le temps et dans l'espace, du fait qu'une telle charte met l'accent sur la collecte d'histoires migratoires de différentes personnes en relation les unes avec les autres (Carling 2012, 153-55). La figure 8 en donne un exemple. Essentiellement, une charte d'historique migratoire est composée des destinations, du temps (années) et du parcours des individus du ménage. La colonne de gauche représente les années³⁷. En entête, les destinations sont inscrites, selon le parcours de chaque membre du ménage. Dans notre cas, cela nous permet de considérer à la fois la migration interne et la migration internationale dans notre analyse. Dans l'exemple, la première colonne des destinations nationales (*National*) est Dong Thanh, c'est-à-dire la commune d'origine du ménage interrogé. À partir de là, au fil de l'entretien, il s'agit de tracer les parcours individuels, selon les destinations et les années où ont eu lieu les déplacements de chacun. Combiné aux entretiens, cet outil de collecte d'informations nous permet de visualiser les migrations des membres d'un même ménage, en simultané. Dans l'exemple ici-bas, par souci de confidentialité, les noms ont été retirés du haut de l'image. Chaque couleur représente un des membres du ménage interrogé.

³⁷ Il est à noter que la charte commence à l'année de naissance du plus vieux membre du ménage. La charte illustrée a été raccourcie par souci d'espace.

Migration History Chart

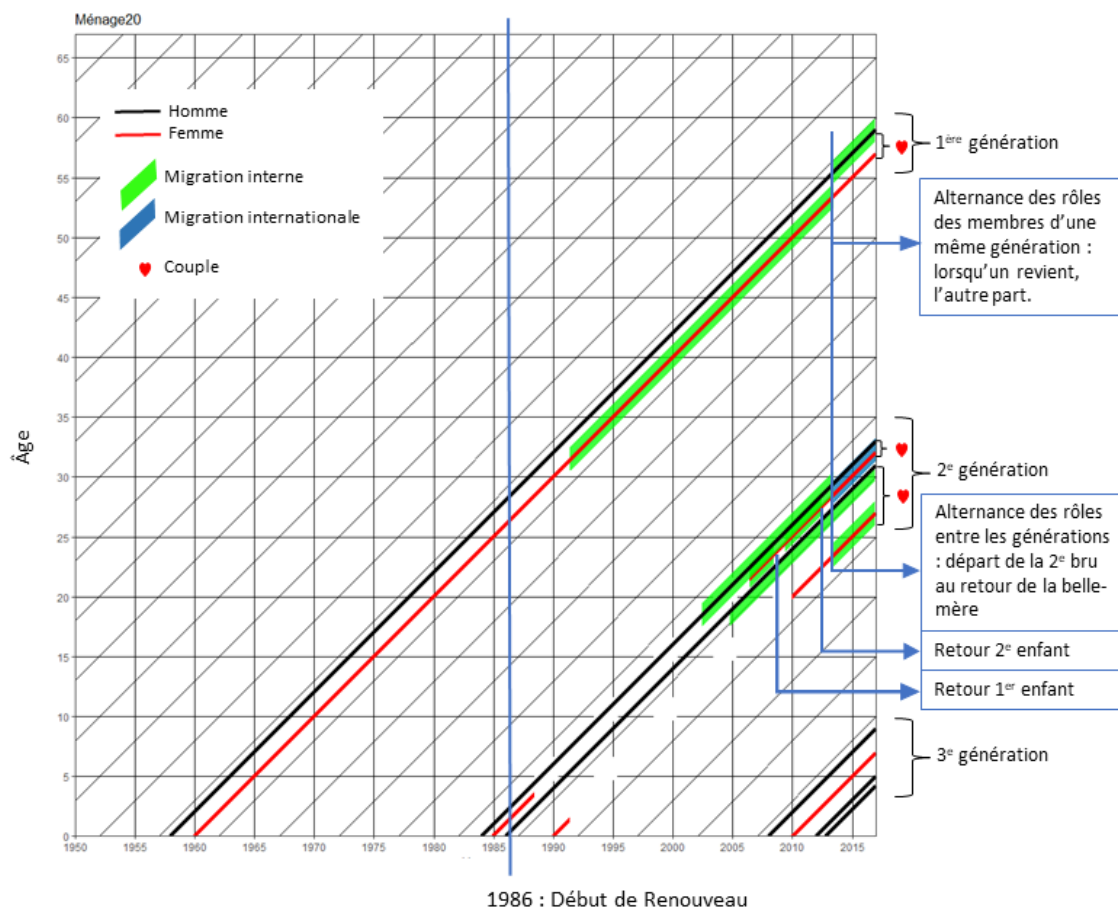


Note : les lignes pointillées représentent des périodes où l'information n'est pas claire ou manquante. Ici, la répondante n'arrivait pas à se remémorer correctement, ou n'était pas au courant de l'historique de ses belles-filles avant leurs mariages à ses fils.

Figure 8 : Charte d'historique migratoire du ménage 20

L'utilisation d'une charte d'historique migratoire permet de considérer plusieurs localisations, qu'elles soient internes ou internationales. Cependant, si le nombre de destinations internes et internationales n'est pas central à l'analyse, il est possible de schématiser la charte en la convertissant en diagramme de Lexis. En simplifiant les trajectoires, ce type de diagramme permet de montrer comment les migrations des membres d'un ménage interagissent. C'est ce que nous avons fait. À partir des chartes, de façon à simplifier les représentations et l'analyse des comportements migratoires des membres des ménages, nous avons élaboré des diagrammes de Lexis à l'aide du logiciel R³⁸. L'ensemble des diagrammes est disponible en aAnnexe 3 : Diagrammes de Lexis des ménages de l'enquête ethnographique³. La figure 9 en montre un exemple. Dans ces diagrammes, nous avons fait le choix de ne considérer que l'aspect interne et international de la migration. Nous omettons ainsi volontairement la multitude de destinations, notamment en ce qui concerne la migration interne, que comprend notre échantillon. Dans les diagrammes, les dimensions âge (axe vertical) et temps (axe horizontal) permettent de souligner les points de bascule du parcours de vie des individus (âge adulte, retraite, maladie, etc.) et les tournants historiques (Changements dans les politiques, etc.). Par exemple, dans la figure 9, au niveau macro structurel, il est possible de noter qu'il n'y a pas de migration avant le Renouveau, tandis qu'au niveau individuel et familial, on note une alternance des rôles au sein des membres du ménage.

³⁸ R version 3.4.1 (2017-06-30) -- "Single Candle"; Copyright (C) 2017 The R Foundation for Statistical Computing



Note : à l'image de la charte d'historique migratoire présentée précédemment, les lignes de vie discontinues (celles des deux belles-filles; *i.e.* lignes rouges de la 2^e génération) le sont en raison du manque d'information, ou de la faiblesse de l'information récoltée.

Figure 9 : Diagramme de Lexis du ménage 20

Nos objectifs de recherche expliquent les critères de sélection de l'échantillon, et le choix d'outils utilisés. Situer l'analyse des comportements migratoires dans le contexte du ménage, étudier l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres et aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts demandent l'utilisation d'outils variés³⁹ et de critères de sélection qui, bien que restrictifs, n'exclut pas systématiquement les ménages de notre échantillon. Ainsi, toujours en considérant la

³⁹ Néanmoins, dans ce mémoire, les chartes d'historique migratoire et les diagrammes de Lexis sont avant tout utilisés en tant qu'aides afin de guider les chercheurs dans l'analyse du discours des participants. En considérant la limite d'espace et de temps, ces outils de collecte (chartes) et de représentation (diagrammes) des données ne peuvent être complètement exploités dans la présente analyse. Des analyses plus approfondies seront faites ultérieurement.

migration de travail en tant que réponse possible aux besoins du ménage, nous sommes en mesure de tenir compte du contexte propre au ménage, des stratégies qu'il déploie afin de les combler et du parcours individuel de chacun de ses membres.

Le tableau 14 présente les caractéristiques de base des ménages de notre échantillon. De ces 22 ménages, 13 ont pour chef une femme. L'âge moyen des chefs de ménage est de 56,7 ans. Le nombre d'individus par ménage varie de 4 à 12 (moyenne de 7,6). En raison des critères de sélection, chaque ménage comporte au minimum un migrant interne et un migrant international, mais le nombre de migrants par ménage varie entre 2 et 9. Dans notre échantillon, les ménages multigénérationnels sont nombreux : 17 ménages comptent trois générations (77%). C'est-à-dire que les générations des aînés (1^{re} génération), de leurs enfants (2^e génération/génération pivot) et de leurs petits-enfants (3^e génération) se retrouvent dans le même ménage. Ils partagent un ensemble de revenus et de dépenses. Le nombre élevé de ménages de ce type s'explique par le fait qu'au Vietnam, les ménages multigénérationnels sont encore largement répandus, la majorité des personnes âgées demeurent avec leurs enfants (Barbieri 2009, 143). La prochaine section présente l'analyse thématique des entretiens.

Tableau 14 : Caractéristiques de base des ménages de l'échantillon

No.	Commune	Village	Chef		Taille ménage ¹	Nombre de migrant(s)			Ménages multigénérationnels
			Sexe	Âge		Interne(s)	International(aux)	Total ²	
1	An Vi	3	Homme	48	4	1	1	2	Non
2	An Vi	2	Femme	67	5	2	1	2	Oui
3	An Vi	3	Femme	50	5	2	3	5	Non
4	An Vi	1	Homme	60	8	1	6	6	Oui
5	An Vi	1	Femme	42	5	4	2	4	Non
6	An Vi	1	Homme	61	5	3	1	3	Oui
7	An Vi	3	Femme	42	4	4	1	4	Oui
8	Dong Thanh	4	Homme	61	7	1	1	2	Oui
9	Dong Thanh	4	Femme	55	5	3	3	4	Non
10	Dong Thanh	5	Femme	62	12	7	9	9	Oui
11	Dong Thanh	5	Femme	51	8	5	2	5	Oui
12	Dong Thanh	5	Homme	62	7	4	1	4	Oui
13	Dong Thanh	5	Homme	82	12	8	5	9	Oui
14	Dong Thanh	5	Homme	62	11	4	4	7	Oui
15	Dong Thanh	5	Femme	64	12	5	5	7	Oui
16	Dong Thanh	5	Femme	43	4	4	2	4	Non
17	Dong Thanh	5	Homme	47	7	4	2	4	Oui
18	Dong Thanh	5	Femme	60	11	4	4	7	Oui
19	Dong Thanh	5	Femme	53	9	5	4	6	Oui
20	Dong Thanh	5	Femme	56	10	6	1	6	Oui
21	Dong Thanh	5	Homme	67	11	6	2	6	Oui
22	Dong Thanh	5	Femme	52	6	3	3	5	Oui

Source : Données d'enquête

¹ La taille du ménage correspond au nombre de personnes répertorié sur les chartes d'historique migratoire et les diagrammes de Lexis. Par exemple, si une personne a quitté le ménage pour une migration de travail, elle demeure « membre » du ménage. La taille du ménage correspond au nombre d'individus qui participent à « l'économie » du ménage.

² Le nombre total de migrants peut ne pas être le résultat de l'addition du nombre de migrants internes et internationaux en raison des membres ayant effectué plusieurs migrations individuelles ou par étape.

Besoins du ménage et migration : le cas des ménages de deux communes de la province de Hưng Yên

Les matériaux qualitatifs basés sur de petits échantillons ne sont pas nécessairement représentatifs dans la même mesure que les bases de données quantitatives à grand déploiement. Toutefois, ils sont particulièrement utiles pour révéler la complexité, les détails et les subtilités des phénomènes observés (Fan 2009, 384-85). Ainsi, dans notre échantillon, chaque ménage interrogé présente une histoire et un parcours qui lui sont propres. Néanmoins, dans le corpus d'entretiens amassé au Vietnam à l'automne 2016, au regard des besoins du ménage et de la migration, certains thèmes nous apparaissent plus importants que d'autres. Nous les abordons dans ce qui suit.

Transmission intergénérationnelle, besoins du ménage et migration

Un premier thème observé est la transmission intergénérationnelle du recours à la migration de travail en tant que moyen de subsistance. La migration de travail fait partie des stratégies que les ménages mettent en place afin de répondre à leurs besoins. Au sein des ménages de notre échantillon, l'utilisation de la migration en termes de diversification ou de génération de revenus n'est pas un phénomène nouveau.

Chez plus de la moitié des 22 ménages que nous avons interrogés, un ou les deux aînés ont déjà eu recours, ou ont toujours recours à la migration afin de générer des revenus pour leur ménage. Ces migrations, pour la plupart du temps internes, servent d'abord à couvrir les besoins de base du ménage, tel que cette participante le rapporte :

J'ai migré pour travailler quand mes enfants étaient petits [...] À cette époque, ma famille était très pauvre, travailler à la maison m'a seulement aidé à gagner quelques milliers de Dongs. J'ai donc décidé d'aller à Hanoï [...] À ce moment-là, le riz fournissait de mauvaises récoltes, nous n'étions pas en mesure de gagner beaucoup [...] Nous n'avions pas d'argent du tout, j'ai alors décidé de migrer pour aller travailler afin de voir s'il y avait des chances de changer la situation. Si je restais à la maison, nous serions toujours en situation défavorable. Donc, mon mari et mes enfants sont restés à la maison. J'ai renvoyé à la maison tout l'argent que j'ai gagné, alors mon mari et mes enfants ont eu de l'argent pour acheter de la nourriture, et nous avons été en mesure d'économiser un peu. (Tho, femme de 55 ans)

Les difficultés mentionnées par rapport au mode de vie rural sont mentionnées par plusieurs des participants de notre enquête. Il ne semble pas possible de diversifier ses activités et ses revenus sans quitter le village. Cet homme y fait également référence :

J'aimerais que ma femme et mes enfants restent à la maison, mais ils doivent travailler. L'agriculture familiale ne rapporte pas assez d'argent. Nous devons commercer pour gagner un peu plus d'argent [...] Depuis que ma femme est allée à Hanoï, nous avons un revenu et notre vie a changé [...] En général, notre vie actuelle est meilleure qu'il y a 20 ans. Je veux que ma femme et mes enfants reviennent, mais nos conditions ne le permettent pas. Puisque ma femme est encore en bonne santé, je la laisserai aller travailler pour gagner un revenu. (Phai, homme de 54 ans)

La situation se répète également pour cette femme :

Parce que ma famille était très pauvre et que nous ne pouvions pas répondre à nos besoins fondamentaux, le travail au champ n'était pas suffisant, j'ai donc décidé d'aller vendre des légumes à Hanoï pour élever mes enfants. Dans la matinée, je vendais des légumes et j'étais alors en mesure de gagner de l'argent pour acheter du riz. Quand les gens ont vu que je pouvais élever mes enfants en vendant des légumes là-bas, ils m'ont suivi. (Lich, femme de 65 ans)

La nécessité de faire face aux besoins de son ménage amène les ménages et les individus à faire des choix. Or, si le recours à la migration semble se transmettre au fil des générations, au sein des ménages de notre échantillon, nous observons un changement de logique migratoire. C'est-à-dire que si les membres de la deuxième génération reproduisent en partie les comportements migratoires de leurs aînés, les migrants internationaux y sont beaucoup plus nombreux. Dans les faits, bien que les deux types de migrations soient une réponse à des impératifs économiques au niveau du ménage, la plupart des comportements migratoires observés dans notre échantillon passent d'une logique de survie, ou de maintien des conditions de vie, par la migration interne, à une logique d'expansion et de prospérité, avec la migration internationale :

... [M]a vie a beaucoup changé. Nous avons de meilleurs repas, de meilleures conditions de vie. Avant que mon mari et mon fils migrent, nous ne pouvions acheter que très peu de nourriture [...] Pour être honnête, tout ce village est comme ça. Nous ne pouvons pas avoir un meilleur statut économique si nous n'allons pas travailler à l'étranger [...] Avant que mon fils ne se soit rendu à l'étranger, mon mari supportait financièrement notre ménage, mais notre vie n'était pas aussi bonne que maintenant. (Hang, femme de 54 ans)

Le passage de la migration interne à la migration internationale comme stratégie de diversification des revenus peut également s'expliquer par des attentes élevées et des retours faibles lors d'une première migration. Cette participante en fait état :

Mon fils aîné est parti à Taïwan parce que les salaires au Vietnam sont faibles, malgré la migration interne. Après 1 à 2 mois de travail à Hanoï, il nous a renvoyé un peu d'argent, mais le salaire était si bas... Et dans ce village, il y avait une tendance à aller à Taïwan. Il y est allé afin de soutenir la famille [...] Mon deuxième fils n'est pas allé à Hanoï. Il est allé à Taïwan directement, après avoir terminé la formation militaire, pour la même raison que son frère, il voulait soutenir la famille [...] Nous étions pauvres dans le passé, mais maintenant que mes fils ont de bons emplois, notre situation économique s'est beaucoup améliorée. Nous vivons une vie assez confortable et n'avons pas besoin de trop réfléchir à l'argent. (Thi, femme de 43 ans)

Le changement de logique qui semble prendre place au niveau des ménages de notre échantillon ne s'explique pas seulement par un désir grandissant de prospérité de la part de ces ménages. Les changements économiques, tout comme les conditions systémiques changeantes et les réseaux ont leur rôle à jouer dans cette évolution des comportements migratoire, tel que le montre l'extrait suivant :

À l'époque, partir à l'étranger était une chose très nouvelle. Ce n'était pas comme aujourd'hui, il y a maintenant beaucoup d'informations à ce sujet. Nous voulions donc que notre fils change sa vie et ait un avenir meilleur que ses parents. Cette décision était un choix risqué parce que nous étions très préoccupés par la fraude, mais finalement, la décision s'est avérée efficace. (Phuong, femme de 42 ans)

Ce dernier extrait montre l'importance que peut avoir la circulation de l'information. Dans les communes à l'étude, les réseaux villageois, ou les pratiques ayant cours dans les zones de départ semblent avoir une importance particulière au regard de la migration internationale. Un participant avance « [qu'] *il y a beaucoup de gens dans [son] village qui vont à Taïwan, [et que son] fils aîné les a alors suivis...* » (Hung, homme de 47 ans). Selon ce qu'affirme un autre participant, il est également possible d'ajouter certains intermédiaires aux réseaux villageois :

Il y a beaucoup de gens dans ce village qui vont en Chine, mon fils les a alors suivis. Il suffit d'aller à Móng Cái, puis il y a de nombreux « intermédiaires » qui vous emmènent à l'usine moyennant certains frais pour le passage. (Vang, homme de 62 ans)

En plus des réseaux présents à l'échelle de la communauté, les réseaux de parenté sont d'importants facilitateurs. Pour les migrants, ces réseaux sont synonymes de support économique et de support pratique une fois à destination. La situation vécue par ce ménage le montre bien :

Le beau-frère de mon mari y est allé d'abord, je ne me souviens pas si c'était pendant un ou deux ans. Il a ensuite pris mon fils là-bas. À cette époque, notre famille était si pauvre, nous n'avions rien. Son oncle a pris soin du voyage de mon fils. (Nhung, femme de 60 ans)

Une situation semblable s'observe dans ce ménage :

[...] les couts de départ pour notre deuxième fils n'étaient pas trop élevés, car son frère y vivait déjà. Quand il est allé là-bas, son frère s'est occupé de lui. Nous n'avons que couvert le cout de son billet. (Giam, homme de 60 ans)

Le ménage, point d'ancrage?

Un deuxième thème important est celui de l'ancrage que représente le ménage d'origine. Pour la majorité des ménages de notre enquête, le ménage d'origine, c'est-à-dire le ménage de la 1^{re} génération (*i.e.* génération des aînés), demeure ce que nous appelons un lieu d'ancrage. Par rapport aux besoins du ménage, il nous apparaît évident que ces ménages élaborent des stratégies combinant à la fois ménage multigénérationnel et migration(s). Au sein de ces ménages, nous observons de nombreux allers-retours de la part des différents membres. Pour les membres de la deuxième génération, les allers-retours sont particulièrement importants. Ils vont et viennent selon les occasions d'emploi, mais également selon le moment de leur parcours de vie et l'évolution de leur ménage. Par exemple, pour plusieurs, la venue d'un enfant est synonyme de retour, même si ce retour se fait seulement à court terme. Ainsi, dans ces ménages, le ou les aînés sont les principaux pourvoyeurs de soins (*caregivers*), dans le sens où se sont eux qui demeurent dans le ménage, pendant que leurs propres enfants migrent. Ce sont les grands-parents qui veillent au bien-être physique et émotionnel des petits-enfants. Les aînés assurent une coprésence quotidienne, tandis que la deuxième génération veille au maintien de l'économie du ménage. Cette situation se répète dans plusieurs ménages, dont celui-ci :

À Hanoï, elle a rencontré mon fils aîné et ils se sont mariés. Après qu'ils se soient mariés, je lui ai dit de travailler sur le marché. Ils ont loué une chambre à Hanoï et me rendaient visite à l'occasion. Ma bru est restée avec moi après l'accouchement de son premier enfant puis elle est repartie quand ses enfants ont grandi [...] Elle est revenue ici pour donner naissance à son premier fils en 2008. Après être restée ici une année et demie, elle est repartie à Hanoï en 2009. Elle est revenue en 2012 pour donner naissance à son deuxième enfant et elle est partie pour Taïwan en 2013 [...] En vérité, c'était vraiment difficile. Les gens m'ont dit que je ne devais pas revenir ici. Mais il n'y avait pas d'autre moyen. En revenant, je pouvais m'occuper de quatre enfants. Si je laissais ma deuxième belle-fille à la maison, elle se serait seulement occupée de ses enfants. Qui se serait occupé des deux autres enfants? Leur mère les a laissés quand le plus jeune n'avait qu'un an [...] Je suis revenue parce que la femme de mon deuxième fils m'a dit qu'elle irait travailler en ville si je revenais pour m'occuper de ses enfants. C'était plus facile pour elle d'aller travailler et pour moi de m'occuper de ses enfants pendant qu'ils étaient encore petits. (Hoi, femme de 56 ans)

Et dans cet autre :

J'habite avec mes petits-enfants. La plus vieille est la fille de mon 1^{er} fils et les deux autres sont ceux de ma fille [...] Ma petite-fille, l'aînée, a commencé à vivre avec moi quand elle avait 2 ans. À ce moment, sa mère a commencé à vendre des fruits sur le marché, à Hanoï. Quand elle avait 4 ans, sa mère l'a emmenée en Russie avec elle. Quand elle est revenue, elle a donné naissance à ce bébé et est ensuite allée à Hanoï pour travailler pendant quelques années, puis elle est allée en Russie à nouveau. Ma petite-fille est restée avec moi tout ce temps, depuis 10 ans. Mon mari l'a élevée pendant 2 ou 3 ans, avant de décéder [...] Mes deux autres petits-enfants sont restés avec moi toute leur vie. Leur mère est revenue au moment de leur naissance, elle a pris soin d'eux pendant un an, puis est retournée en Russie. (Bac, femme de 62 ans)

Toutefois, dans ces ménages, au regard des besoins quotidiens des membres du ménage, une certaine précarité demeure. Si les travailleurs migrants sont déployés afin de maintenir l'économie du ménage et d'en assurer la prospérité, une double charge semble être présente pour les aînés. D'un côté, ils doivent s'occuper d'eux-mêmes et des petits-enfants en ce qui a trait au support personnel, pratique, moral et émotionnel, et de l'autre, ils se retrouvent obligés de fournir une part du soutien financier dont le ménage a besoin. Dans bien des cas, malgré le fait que les migrants soient en mesure d'envoyer des remises de fonds, la charge financière qui accompagne la prise en charge des petits-enfants demeure importante :

Mon mari travaille toujours à Hanoï. Il se fait vieux et il veut aussi rentrer chez lui, mais je l'encourage à attendre jusqu'à ce que la femme de notre fils aîné soit de retour. Elle s'occupera de ses enfants et nous ne devons plus couvrir leurs dépenses. (Hoi, femme de 56 ans)

Pour cette autre participante, la volonté d'améliorer la condition financière de son ménage, et par le fait même l'avenir de sa petite-fille, semble plus important que la condition de son mari ou les conseils de ses enfants :

Oui bien sûr. Je me préoccupe d'eux, mais maintenant je dois ... Mon mari m'a dit que, d'abord, j'étais vieille, deuxièmement, que j'avais fait de mon mieux. Selon lui je devrais envisager d'arrêter mon travail et rentrer chez moi. Il est malade, ma petite-fille est jeune. Mon fils et ma fille m'ont également conseillé de quitter mon travail. Mais je pense pouvoir encore gagner de l'argent. Je veux gagner plus d'argent. La vie coûte cher. Je dois dépenser de l'argent à l'occasion de toutes les fêtes de famille, et maintenant il n'est pas facile de couvrir les dépenses de ma petite-fille. Pour son avenir, je dois essayer plus fort. (Mai, femme de 53 ans)

Une autre participante souligne que les remises de fonds ne sont pas suffisantes afin de couvrir les dépenses quotidiennes de son ménage :

Je couvre les dépenses quotidiennes de mes petits-enfants. Je n'ai jamais pensé que mes enfants me donneraient de l'argent pour s'occuper de leurs enfants. Je suis complètement honnête avec vous. Je fais cela pour aider mes enfants, alors mes enfants peuvent travailler pour gagner de l'argent. C'est pourquoi je dois travailler pour gagner plus, comment vivre avec seulement l'argent qu'ils envoient. (Bac, femme de 62 ans)

Les extraits qui précèdent montrent qu'au sein des ménages de notre échantillon, il est possible d'établir des liens clairs entre besoins du ménage et migration de travail. De façon plus spécifique, la situation du ménage en ce qui a trait à l'éducation, la santé et les membres dépendants a également son rôle à jouer dans les comportements migratoires des membres du ménage. La structure du ménage fluctue selon l'âge de ses membres, ou selon les étapes de leurs parcours individuels, mais également en fonction des événements et de la mobilité que ces derniers empêchent, encouragent ou forcent.

Les membres dépendants du ménage

Dans notre échantillon, en ce qui a trait aux membres dépendants du ménage, deux cas de figure se dégagent. D'un côté, si les membres de la génération pivot sont la plupart du temps ceux qui migrent afin de subvenir aux besoins de leurs enfants, il n'est pas exclu qu'un des grands-parents ait également recours à la migration. Tel que déjà mentionné, parfois, les besoins sont plus élevés que ce que permettent de couvrir les revenus générés par les migrants

de la deuxième génération. Ainsi, d'un côté, les migrations de la génération pivot ne mettent pas nécessairement fin à la migration des membres ainés du ménage. De l'autre côté, certains individus considèrent la charge de leur ménage trop lourde. Ils repoussent alors la migration à plus tard. Nous le voyons ici :

Mon fils a deux filles, une de 14 ans et une de 12 ans. Elles habitent avec moi, leur grand-mère. Quand elles étaient plus jeunes, leur mère est restée avec moi pour en prendre soin [...] Mon fils est parti travailler en République tchèque. Son mari était déjà parti, ses filles avaient grandi, alors ma belle-fille m'a demandé si elle pouvait partir elle aussi. Elle m'a dit « je dois partir gagner ma vie ». Elle travaille à Hanoï depuis 2012, elle est partie juste après la mort de mon mari. (Phai, femme de 67 ans)

Dans ce dernier cas, bien que la répondante ait perdu son mari récemment, sa belle-fille considère que ses filles sont suffisamment âgées pour que sa belle-mère puisse en prendre soin. Selon sa perception des besoins et des capacités des membres du ménage, la belle-fille de la répondante a attendu un moment qu'elle juge opportun pour entreprendre sa migration. Ce type de décision relève généralement d'un accord commun entre les différents membres de ce ménage :

Quand nous sommes allés à Hanoï, mon mari et moi, nos enfants étaient assez vieux pour que nous les sentions en sécurité avec leurs grands-parents. Mon plus âgé avait neuf ans et le petit avait sept ans. Avant de partir, nous avons discuté avec mes beaux-parents et ils nous ont totalement soutenus parce qu'ils étaient encore en bonne santé. Ensuite, nous avons envoyé de l'argent à la maison pour qu'ils élèvent les enfants. (Huong, femme de 42 ans)

ou d'une nécessité,

Mon fils ainé aimerait partir travailler à l'international, mais sa femme lui a dit de rester avec moi jusqu'à ce qu'elle soit revenue. Je ne peux pas gérer 4 enfants par moi-même, sans son soutien. (Hoi, femme de 56 ans)

Toujours selon cette logique, une modification de la situation du ménage peut favoriser la migration de certains de ses membres. En d'autres mots, les rôles des membres du ménage changent selon le moment du parcours de vie de chacun. Tantôt migrant, tantôt en partie dépendant, chacun s'adapte au parcours de vie des autres membres de son ménage :

Oui, j'ai vécu à Hanoï depuis plus de 20 ans, mais je suis revenue. Il y a plus d'un an. Depuis, je suis restée à la maison pour prendre soin de mon petit-fils, afin que ses parents puissent aller à l'étranger pour travailler [...] J'ai travaillé à Hanoï

pendant environ 20 ans. À cette époque, notre famille était pauvre et mes enfants étaient encore petits. Ce que j'ai gagné était suffisant pour couvrir nos dettes, la rénovation de la maison et toutes les dépenses pour mes enfants. Quand mes enfants ont commencé à travailler, j'ai cessé de travailler et je suis revenue à la maison [...] Si mes enfants n'étaient pas partis travailler à l'étranger, je serais restée à Hanoï pour travailler. Je ne suis revenue que pour m'occuper de mon petit-fils (Thoi, femme de 52 ans)

À l'inverse, les besoins des aînés peuvent également être un facteur limitant de la migration au niveau du ménage, tel que la situation suivante l'illustre :

Selon notre fils, il devait y avoir une personne à la maison pour s'occuper de nous. Il nous a dit que si son frère aîné revenait de Singapour, il irait à l'étranger pour travailler. Il voulait partir il y a plusieurs années, mais il n'y avait personne à la maison avec nous à cette époque. Il a donc décidé de rester. Maintenant notre plus jeune fils est de retour et l'aîné revient bientôt. Notre deuxième fils a maintenant décidé de partir à l'étranger parce que son salaire est trop faible à Quảng Ninh. (Chuc, homme de 61 ans)

Selon les ménages, cette logique s'étend au-delà du ménage proprement dit et comprend la famille étendue. Ce ménage partage la prise en charge des besoins de la troisième génération avec un autre ménage, celui des parents de la belle-fille de la répondante :

Mon fils et ma belle-fille sont partis et ont laissé leur enfant chez ses grands-parents maternels. Ils en ont pris soin jusqu'à l'âge de trois ans. Pendant ce temps j'ai continué mon commerce itinérant à Hanoï [...] Lorsque l'enfant a eu trois ans, sa grand-mère maternelle m'a dit qu'elle ne pouvait plus m'aider à en prendre soin. Je l'ai ramenée à la maison et l'ai envoyée à la maternelle. Elle était assez grande pour être à la maternelle. Son grand-père l'emmenait à la maternelle tous les jours. [...] Après un an, j'ai recommencé mon commerce à Hanoï pendant que mon mari et ma petite-fille sont restés à la maison. Tous les 10 jours, je rentre. Je dois continuer à commercer pour gagner de l'argent [...] Je m'inquiète pour mon mari parce qu'il souffre de la goutte. Parfois, il ne peut pas bouger ses bras et ses jambes. Je tente donc de rentrer autant que possible. Mais j'ai encore besoin de gagner de l'argent. Je pense que je vais continuer de travailler à Hanoï pour le reste de l'année, puis je vais rentrer à la maison. (Mai, femme de 53 ans)

Ce dernier extrait montre qu'en plus d'être influencé par les trajectoires des membres de son propre ménage, le parcours d'un individu peut également être modifié par les trajectoires d'autres personnes, selon différentes sphères de relations.

L'éducation

Dans notre échantillon, à l'image de ce que nous avons observé quantitativement, l'éducation et les frais qui y sont reliés semblent avoir une forte influence sur la migration des membres d'un ménage. Au Vietnam, les frais reliés à l'éducation sont importants et une part non négligeable du budget des ménages y est consacrée. Chez tous les ménages de notre échantillon dont au moins un des membres fréquente l'école, il a été question de l'importance des frais de scolarité. Dans de nombreux cas, les remises sont avant tout utilisées pour couvrir les frais scolaires des membres de la troisième génération. Comme ici :

Mon fils et sa femme envoient de l'argent chaque mois pour que je sois en mesure de payer les frais scolaires en début d'année. Pour ma petite-fille l'année dernière, j'ai dû payer 2,4 millions de dong, cette année c'était 2,7 millions de dong [...] Pour mon petit-fils, les frais scolaires sont de 2,4 millions de dong par année. Cela comprend l'assurance, les frais scolaires, la contribution à l'infrastructure scolaire. Je dois également acheter des livres et des fournitures scolaires [...] L'argent que m'envoient leurs parents est suffisant, mais pour être honnête, dès que je fais un peu d'argent, je la dépense pour la famille. (Bac, femme de 62 ans)

Cette dernière répondante affirme que les remises de fonds sont suffisantes, mais toujours selon elle, l'argent gagné par les parents doit d'abord être utilisé pour les dépenses « plus importantes ». Elle insiste sur le sujet :

Pour certaines choses plus petites, je paie par moi-même. Les parents ne paient que pour des choses plus importantes, comme une année de frais scolaires. (Bac, femme de 62 ans)

Ainsi, dans notre échantillon, on remarque qu'une part importante des revenus générés par les migrants sert à couvrir les dépenses en éducation. La charge peut être élevée, tel qu'en témoigne une participante :

Depuis le début du mois de septembre, j'ai dû payer 6 millions pour les frais de scolarité des enfants, sans parler de cours supplémentaires. Chaque semaine, ils ont trois cours à 25 000 dong par cours. Les cours sont pour les mathématiques, la littérature et l'anglais. Les cours supplémentaires coutent cher, c'est beaucoup, environ 600 000 dong par mois pour les deux enfants [...] Toutes leurs dépenses et les frais de scolarité sont pris en charge par leur mère [...] Lorsqu'il est temps de payer les frais scolaires, mais que je n'ai pas assez et que leur mère n'a pas encore envoyé d'argent à la maison, je dois emprunter quelque part. Leur mère me rembourse quand elle rentre à la maison... (Phai, femme de 67 ans)

S'il est possible d'affirmer que d'un côté, la nécessité de payer les frais scolaires explique une part des migrations au sein des ménages de notre échantillon, de l'autre, le début de la scolarité d'un enfant peut limiter ou mettre fin à la migration d'un de ses parents :

Après avoir eu notre troisième fils, je suis allé travailler sur le marché à Hanoï, de même que mon épouse. Notre fils était âgé de 8 mois lorsque nous sommes allés travailler à Hanoï. Nous sommes partis, tout comme notre fils aîné, parce qu'à ce moment-là, mes parents étaient déjà décédés. J'ai cessé de travailler à Hanoï il y a trois ans, lorsque mon fils avait cinq ans. Je suis revenu pour qu'il puisse commencer l'école. (Mung, homme de 47 ans)

Toutefois, dans notre échantillon, la situation vécue par Mung est plutôt rare. Généralement, l'impératif que représente l'acquittement des frais de scolarité prime sur le retour. Lorsque possible, les migrants demeurent en migration et les autres membres du ménage veillent aux besoins de ceux qui fréquentent l'école. Ainsi, dans le ménage de Mung, s'il est rentré au village au moment où son fils était en âge de commencer l'école, sa femme travaille toujours à Hanoï. De façon générale, pour ces ménages, le fait de maintenir un ménage translocal ou transnational leur permet de profiter du meilleur des deux mondes; ils ont la possibilité de générer de meilleurs revenus par la migration, mais bénéficient toujours du support disponible dans leur communauté d'origine.

La santé

Les résultats de notre analyse quantitative ont montré qu'une charge financière plus élevée en ce qui a trait à la santé des membres d'un ménage peut limiter les probabilités de migration au niveau du ménage. Par contre, notre corpus d'entretiens nous permet de nuancer ce résultat et d'affirmer que selon la situation du ménage, les besoins relatifs à la condition de santé des individus peuvent également engendrer une migration. Comme ici :

En raison de l'état de la famille, de la situation financière, vous savez, mes deux fils à la maison venaient de commencer leur travail, notre petit-fils était continuellement malade. J'ai donc pensé que nous devrions créer d'autres sources de revenus dans cette situation difficile. C'est pourquoi, lorsqu'un voisin nous a présenté cette opportunité, nous avons décidé de laisser notre fils aller au Japon. (Ba, homme de 61 ans)

Nous observons également que sans que la migration y soit une réponse directe, une condition de santé permanente chez un des membres du ménage peut, du moins en partie, expliquer la migration au sein d'un ménage :

Mon fils aîné est handicapé, nous devons subvenir à ses besoins [...] Comme sa femme n'est pas à la maison, je dois acheter des médicaments pour lui. Pendant son traitement à l'hôpital psychiatrique, j'étais aussi le seul à le soigner pendant que ma femme restait à la maison pour s'occuper des petits-enfants [...] En général, ma femme devient plus faible. Auparavant, elle se réveillait tôt le matin, allait au marché, plantait des légumes pendant que j'étais à la maison pour m'occuper des petits-enfants. Dans l'après-midi, je l'aidais avec les légumes. Depuis peu, elle sent souvent une douleur dans les os. Mes enfants lui ont dit de se détendre et de cesser de travailler. J'ai répondu : « Si nous cessons de travailler, nous n'aurons rien à manger ». Mon fils en Corée m'a dit : « Utilisez mon argent, papa ». (Hoa, homme de 61 ans)

Dans ce dernier extrait, si la migration d'un des fils ne s'explique pas directement par le handicap de son frère, il est possible que le premier poursuive son séjour à l'étranger de façon à subvenir aux besoins de son ménage dans l'ensemble. C'est-à-dire, à la fois pour son frère, et à la fois pour ses parents. Ces derniers avancent en âge, et leur propre état de santé ne leur facilite pas la tâche.

Pour certains, les revenus de la migration sont importants. Ainsi, malgré une santé fragile chez un des membres du ménage, un retour éventuel ne semble pas faire partie des possibilités à court terme, surtout lorsque la majorité des dépenses d'un ménage dépendent des remises de fonds envoyées par un ou des migrants, comme c'est le cas dans ce ménage :

Une seule fois j'ai dû aller à l'hôpital du district pendant une semaine. C'était il y a deux mois. Par la suite, mon fils m'a demandé de ne rien faire, de seulement m'occuper de ses enfants. Il a dit qu'il reviendrait à la maison, qu'il ne me laisserait plus travailler [...] Ma belle-fille est revenue pour une visite à ce moment-là, quand son travail était moins prenant. Elle n'est revenue que lorsque je lui ai permis. Notre revenu principal provient de ma belle-fille, c'est-à-dire qu'elle s'occupe de payer pour les repas, les frais de scolarité et les autres dépenses. C'est également elle qui a payé quand je suis allé à l'hôpital. (Phai, femme de 67 ans)

Ces derniers exemples montrent qu'une situation difficile en ce qui a trait à la santé d'un des membres du ménage peut avoir pour résultat une migration. Cependant, il est également possible qu'un aggravement des conditions de santé pour un ou des membres du ménage ait

tendance à limiter la migration au sein de ce ménage. Ceci est d'autant plus vrai lorsque le problème de santé est plus grave :

À cette époque, ma belle-mère était malade. J'étais sa seule belle fille, j'ai alors décidé de ne pas repartir et de prendre soin d'elle jusqu'à sa mort. (Tiem, femme de 45 ans)

Le même genre de situation s'observe également dans ce ménage :

Maintenant, nous vieillissons et nous devenons plus faibles aussi. Il y a un an, je suis allé à l'hôpital deux fois. [...] À ce moment, ma femme restait à la maison pour s'occuper des petits-enfants. Après les avoir amenés à l'école, elle m'apportait de la nourriture à l'hôpital. À ce moment, nous avons rappelé notre 2^e fils. Il travaillait alors dans la province de Quang Ninh. Il s'est occupé de moi à l'hôpital. (Chuc, homme de 61 ans)

Ces derniers exemples nous permettent affirmer qu'un épisode difficile au niveau de la santé d'un des membres du ménage peut précipiter un retour afin de répondre aux besoins immédiats du ménage.

Au sein de notre échantillon, un autre constat est que les parcours des individus sont ponctués de nombreux aller-retour. Ainsi, selon les capacités, les disponibilités et les obligations de chacun, au niveau du ménage, les retours qu'exige la condition de santé de certains individus ne semblent pas poser de problèmes particuliers. Dans les deux derniers extraits, ce sont des migrants internes qui ont été appelés à revenir, mais les migrants internationaux peuvent aussi être appelés à rentrer pour des motifs de santé :

Mon fils a commencé son service militaire en 1999, d'abord à Bắc Giang, puis il a déménagé à Hanoï après 3 mois. Il y a travaillé comme soldat d'information. Il est revenu de Hanoï en 2000. Il y est ensuite retourné pour étudier en 2001, à l'école de formation professionnelle Thanh Xuan. En 2002, il est revenu, il s'est marié et a travaillé avec un de ses oncles, du même hameau. Plus tard, en 2008, il est allé en République tchèque. En 2012, son père est tombé malade, il est revenu de République tchèque pour s'occuper de lui. Après le décès de son père, environ 6 mois plus tard, il a réappliqué pour un visa, pour y retourner. Depuis, il est là-bas. (Phai, femme de 67 ans)

Discussion

Les récits des participants montrent que la migration interne et la migration internationale sont utilisées afin de couvrir les besoins de base de leur ménage. La migration occupe une

place importante dans les stratégies déployées par ces ménages dans le but d'obtenir des ressources afin que leurs membres réalisent leur vie. De façon générale, au sein des ménages de notre échantillon, la mobilité des individus dévoile une stratégie ascendante; c'est-à-dire que bien que les résultats varient, les ménages passent d'une logique de survie à une logique d'expansion, ou d'amélioration des conditions de vie. Toutefois, pour ces ménages, si la migration internationale laisse miroiter une possibilité de meilleurs revenus, les participants ne semblent pas faire une distinction claire entre la migration interne et la migration internationale lorsqu'il est question du choix de la destination. Au niveau des ménages interrogés, à l'image de ce que Beck et Willms (2004) avancent, les migrations internes et internationales sont appréhendées en tant que continuum de possibilités que les individus négocient avec les autres sphères de leur vie, et ce, tant au sein d'un espace national, qu'au sein d'un espace transnational (2004, 180). Pour ces ménages, les notions de l'espace et du travail ne sont pas fixées au village.

Toutefois, au niveau des ménages de notre enquête, si les possibilités ne sont pas fixées au village, par rapport au choix de destination, un des facteurs importants à considérer se situe à l'échelle intermédiaire (méso). Pour plusieurs participants, les réseaux familiaux et villageois expliquent une bonne part du choix de destination. En d'autres mots, la présence de réseaux ne fera pas nécessairement passer le migrant d'une migration interne à une migration internationale, mais orientera très certainement son choix de destination à l'échelle des possibilités (interne ou internationale) qu'il considère déjà.

Par rapport à la structure des ménages, les résultats bivariés de notre analyse quantitative ont montré que la proportion de ménages avec migrant(s) interne(s) de travail est plus élevée chez les ménages multigénérationnels, notamment chez les ménages qui comprennent des enfants mariés, des petits-enfants et des parents. Chez nos participants, la prévalence élevée de ménages multigénérationnels soutient ce résultat et souligne que dans le but de répondre à leurs besoins, ces ménages élaborent des stratégies combinant à la fois ménage multigénérationnel et migration(s).

Quantitativement, nos résultats ont montré qu'un ratio de dépendance plus élevé et qu'une augmentation du ratio de dépendance dans le temps diminuent les probabilités de migration au niveau du ménage. Les récits de nos participants mettent en lumière qu'au-delà

du nombre de dépendants qu'un ménage comporte, il est important de considérer que les ménages ajustent continuellement leurs stratégies selon leurs besoins et les capacités de leurs membres. Dans ces ménages, les individus de la première et de la deuxième génération vont et viennent selon la structure du ménage et les étapes de leur parcours individuel, parfois à tour de rôle, parfois simultanément. Ainsi, chacun, qu'il soit mobile ou non, prend part aux stratégies du ménage visant à accumuler de la richesse et à sécuriser la situation du ménage.

Dans cet effort visant à accumuler la richesse et sécuriser la situation du ménage, il est également possible d'affirmer que d'une génération à l'autre, les individus ont un désir de mobilité économique pour leurs enfants. Cette affirmation nous ramène à la notion de *care* est aux différentes dimensions que le *care* englobe, notamment au regard de la distinction qu'il est possible de faire entre le *caring for* et le *caring about*. Au sein des ménages de notre échantillon, une tendance se dégage. Sans écarter la part de nécessité dans ces comportements, les membres de la deuxième génération semblent se soucier beaucoup plus de (*caring for*) la sécurité financière immédiate et à long terme de leurs enfants. Cette « part » du *care* peut être accomplie à distance. Ainsi, les parents quittent leur ménage et laissent le soin à leurs propres parents de veiller (*caring about*) au bien-être de leurs petits-enfants. Tels que le soutiennent Nguyen et Locke (2014), le *care* et la parentalité sont essentiels à la migration. C'est-à-dire que de son point de vue, le migrant considère la migration comme faisant partie de son devoir parental, plutôt que comme un abandon de celui-ci (Nguyen et Locke 2014, 865). Les travaux de Murphy (2002) sur la Chine en sont un autre exemple. Selon elle,

"[...] à travers la migration et le retour, les individus et les familles utilisent, reproduisent et reconstituent des valeurs et des ressources dans leurs efforts pour atteindre leurs objectifs. Cela crée un mécanisme de rétroaction continu où la migration et le retour deviennent des institutions internes au village - institutions auxquelles participent les migrants et les non-migrants - et qui interagissent avec les résultats d'autres processus de changement » (Murphy 2002, 45).

Dans les ménages de notre échantillon, à l'image de ce que soutient Murphy (2002), ces mouvements semblent avoir été intériorisés dans la vie villageoise.

En ce qui concerne l'éducation des membres des ménages, les données de VHLSS ont montré que plus le niveau de dépenses est élevé et qu'une augmentation de ces dépenses augmente les probabilités de migration au niveau du ménage. Dans notre échantillon, s'il a

été question de l'importance des frais scolaires dans la plupart des ménages, aucun d'entre eux n'a affirmé que le besoin de couvrir ces frais était la première raison expliquant la migration d'un des membres du ménage. Tel que nous l'avons déjà mentionné, au Vietnam, les frais liés à l'éducation augmentent proportionnellement avec le niveau d'éducation, ce qui rend les dépenses en éducation prévisibles, du moins en partie. Ainsi, au niveau du ménage, si une part considérable des remises de fonds des migrants est utilisée afin de couvrir les dépenses en éducation, il semble que ces dépenses font plutôt partie d'un ensemble budgétaire que le ménage tente de couvrir, notamment en ayant recours à la migration de travail. Bien que du point de vue des participants, les frais de scolarité ne soient pas le premier déclencheur de la migration, et que dans bien des cas la migration se soit effectuée de nombreuses années avant le début de la scolarité d'un ou des enfants, de toute évidence, les frais scolaires demeurent, selon nous, un important facteur expliquant la migration de travail au sein des ménages ayant participé à notre étude.

La situation qui prévaut au sein de notre échantillon au regard de la santé est plus nuancée. Nous avons précédemment montré que des dépenses en santé plus élevées ont une influence négative sur les probabilités de migration au niveau du ménage. Qualitativement, il est possible d'affirmer que ce n'est pas seulement le montant consacré aux soins de santé qui a une influence sur la migration, mais aussi la nature du, ou des événements qui se déroulent au sein d'un ménage. Sans mettre en évidence l'aspect financier de l'évènement, plusieurs participants ont souligné que la condition de santé d'un des membres de leur ménage a nécessité un retour de la part d'un migrant. Une condition de santé difficile, voire grave, nécessite une coprésence. Or, sans complètement écarter la dimension économique de l'évènement, à ce moment, le support personnel (*personal- 'hands on'*), le support pratique et le support moral et émotionnel que requiert la personne ou le ménage priment, du moins le temps de traverser la crise, ou le temps de se remettre du choc. À court terme, ceci peut écourter, bloquer ou diminuer les possibilités de migration au niveau du ménage.

En ce qui concerne directement l'aspect financier de la santé, les ménages où les couts de santé semblaient plus importants sont généralement des ménages où les dépenses y sont récurrentes (*i.e.* membres qui utilisent des médicaments quotidiennement ou qui ont fréquenté l'hôpital à plusieurs reprises). La récurrence de ces dépenses nécessite parfois un

meilleur revenu, ce que la migration peut être en mesure de procurer. Dans ces situations, à l'inverse de ce qui s'observe lors d'une période de crise, le support économique dont ont besoin certains membres du ménage devient plus important que le support personnel, pratique, moral et émotionnel. Dans ces situations, ce n'est pas que le support personnel, pratique, moral et émotionnel perd de son importance, mais bien que chacun remplit une part des besoins du ménage selon ses capacités. Ainsi, selon les contraintes et les opportunités qui se présentent, les membres du ménage qui sont en mesure de partir travailler le font, certains demeurent en migration, alors que d'autres restent.

Conclusion

En considérant la migration interne et la migration internationale au niveau du ménage, cette analyse montre, à l'image de nos résultats quantitatifs, que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Le regard qualitatif que propose ce chapitre met en lumière le fait que si la charge financière du ménage est un important facteur explicatif de la migration, la charge humaine explique, elle aussi, un part des décisions prises au sein d'un ménage. D'un côté, la charge humaine peut remettre à plus tard, comme elle peut écourter un projet migratoire, et de l'autre, elle peut provoquer la migration. Au-delà du nombre de membres actifs et dépendants d'un ménage, ou des coûts liés à la santé et à l'éducation, la nature des événements semble plus importante pour expliquer un départ ou un retour. L'aspect personnel, moral et émotionnel associé au besoin de coprésence en période de choc est un facteur non négligeable dans l'explication des migrations, notamment au regard des retours.

Nous sommes en mesure d'affirmer que les besoins du ménage sont au centre des divers arrangements des ménages, que cela implique une dimension translocale ou transnationale. Dans leur discours, nos participants ne semblent pas faire de distinction nette entre la migration interne et la migration internationale. Ils semblent plutôt considérer ces options comme un continuum de possibilités pour leurs stratégies migratoires. Les parcours analysés dans ce chapitre ont montré que les trajectoires individuelles ne se résument pas à une migration définitive entre deux points. Les parcours sont complexes et fragmentés. Dans les faits, les ménages ajustent leurs comportements migratoires, autant en fonction de

l'évolution des besoins du ménage, que des changements de capacités de leurs membres. En somme, le *care* circule entre les membres du ménage : tantôt migrant, tantôt en partie dépendant, chacun des membres du ménage adapte son parcours aux trajectoires des autres membres de son ménage, et ce, de façon à répondre aux besoins de tout un chacun.

Chapitre 6 : Discussion et conclusion générale

L'explication de la migration ne peut se faire hors du contexte duquel elle émerge. Ce mémoire est motivé par cet important point de départ. L'analyse présentée dans ce mémoire a été menée en gardant cette idée en tête. Les charges sociales auxquelles doivent répondre les ménages peuvent exiger la coprésence et/ou la réunification, tout comme ils peuvent entraîner la séparation et l'absence. Notre analyse met en lumière toute la pertinence de l'ancrage de l'étude des migrations en tant qu'événement du parcours de vie du ménage. Selon la composition du ménage, l'âge de ses membres, les étapes de leurs parcours, les événements imprévus, le contexte des politiques sociales et de leurs transformations, la migration peut être soit une stratégie de gestion de crise ou d'accès à la mobilité sociale, ou les deux à la fois. La migration s'inscrit dans une panoplie de stratégies mises en place de façon à assurer le maintien et la reproduction sociale familiale.

À partir du cas du Vietnam et en ayant pour point de départ cette question de recherche, à savoir *comment le cycle de vie du ménage et ses besoins, lesquels sont de nature multiple et fluctuent dans le temps, influencent les comportements migratoires ?* notre analyse propose un regard nouveau sur l'étude et la compréhension des comportements migratoires des ménages. À partir de données quantitatives et de données ethnographiques originales, nous avons 1) situé l'analyse des comportements migratoires dans le contexte du ménage, 2) étudié l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres dans une perspective longitudinale et 3) abordé les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts.

Ainsi, en étant axée sur le ménage, notre analyse se démarque de la plupart des analyses précédentes qui tendent à étudier les déterminants de la migration en se concentrant sur le niveau d'analyse micro-individuel. Quantitativement, un ensemble de données panel nous permet de tenir compte des changements qui se produisent dans le ménage au fil du temps. Qualitativement, l'analyse conjointe des pratiques migratoires et des discours relatifs à ces pratiques nous permet de mieux comprendre les relations entre les besoins des ménages et les parcours migratoires. Ainsi, de par notre approche mixte, nous sommes en mesure d'inclure, en amont de la migration, les besoins du ménage en ce qui a trait à l'éducation, la

santé et la structure du ménage en tant que déterminants, mais également en tant que barrières, de la migration de travail au Vietnam.

Ménage, besoins du ménage et migration

Au regard du ménage, de sa charge et de la migration, nos résultats montrent que le maintien d'un ménage est un processus réflexif. Le ménage répond aux conditions structurelles d'un espace-temps spécifique, de façon à satisfaire ses exigences sociales en matière de reproduction et de subsistance (Nguyen 2014, 1404). À l'image de ce que soutenait Massey (1990) au début des années 1990, nous sommes en mesure de penser que les ménages sont les « *principaux agents de la prise de décision* » (Massey 1990, 4). Les conclusions tirées de nos analyses qualitatives montrent que, dans tous les cas, les individus n'agissent pas de façon isolée. De façon similaire à ce que Nguyen (2014) affirme, au sein des ménages de notre échantillon, les situations observées nécessitent « *autant la flexibilité des membres individuels du ménage, qu'un enracinement dans la compréhension locale de leurs obligations mutuelles* » (Nguyen 2014, 1399).

Tel que déjà mentionné, la littérature a tendance à assumer une fausse dichotomie entre les migrants et ceux qui ne migrent pas. Cette tendance obscurcit le fait que plusieurs individus ont déjà été migrants, ou qu'ils peuvent l'être à nouveau. À ce titre, les matériaux qualitatifs recueillis dans la province de Hung Yên montrent que la migration n'est pas qu'une anomalie perturbant l'organisation du ménage. Dans les faits, le ménage organise et déploie sa force de travail pour de multiples raisons, en réponse aux conditions systémiques changeantes (Nguyen 2014, 1388), et dépendamment du pouvoir d'action de ses membres. Ainsi, dans le cas du Vietnam, le retrait de l'État providence a considérablement augmenté la charge sociale des ménages, et en même temps, entraîné un relâchement partiel du contrôle du lieu de résidence. Cette évolution du système vietnamien, à la fois contraignante en raison de l'augmentation de la pression financière à laquelle les ménages sont soumis, et à la fois libératrice en raison d'une plus grande liberté de mouvement, est non négligeable. Depuis la politique du Renouveau de la fin des années quatre-vingts, les ménages font face à une certaine dualité : si les possibilités d'emploi et de mobilité sont plus nombreuses, la nécessité de couvrir un niveau de dépenses de plus en plus élevé explique une bonne part des migrations de travail ayant lieu au Vietnam. En ce sens, les facteurs macrostructureaux sont

importants dans l'explication des migrations de travail ayant lieu en ce pays. Ainsi, le volet qualitatif de notre recherche illustre comment il est aujourd'hui difficile de couvrir toutes les dépenses d'un ménage avec l'agriculture comme seul revenu. Au niveau des villages et des communes rurales de notre enquête, les possibilités de diversification des revenus semblent également limitées. Ainsi, dans ce contexte, la perspective qu'apporte notre unité d'analyse montre que la migration agit comme un filet de sécurité et/ou facteur de mobilité socioéconomique. Ceci témoigne par le fait même de l'interdépendance qui demeure entre le ou les migrants, et le ménage d'origine. En fait, les migrants peuvent migrer car il y a des non-migrants ou des migrants de retour qui maintiennent la famille. L'étude de la migration ne peut se détacher du contexte familial au sein duquel elle s'inscrit.

Le *care*

À l'image de l'unité d'analyse que nous utilisons, la définition du *care* que nous avons retenue nous permet de voir « le monde » comme un ensemble d'individus en interrelations et intégrés dans des échanges de *care*. En ce sens, nous sommes en mesure d'observer que les individus articulent leurs parcours individuels tout en tenant compte de celui de leur ménage et des structures plus larges. Le *care* circule à plusieurs niveaux.

Les différentes dimensions que la notion de *care* englobe nous permettent de nuancer les liens qui existent entre besoins du ménage et migration. Bien que centraux dans l'explication des comportements des ménages, notre analyse de la charge du ménage et de la migration montre que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Le support financier dont les membres d'un ménage peuvent avoir besoin ne peut pas, à lui seul, expliquer l'ensemble des migrations au sein du ménage. Le support personnel, pratique et émotionnel, et les questions relatives à l'hébergement doivent être prises en compte dans les analyses.

La dimension concernant le support personnel du *care* renvoie à la prise en charge directe des besoins physiques d'une personne dépendante. Cette dimension est particulièrement importante. Dans notre analyse quantitative, si nous interprétons les résultats de cette manière, une certaine prudence demeure de mise. Néanmoins, quantitativement, en lien avec le rapport de dépendance et la condition de santé des membres d'un ménage, nous constatons qu'à un moment donné, un seuil au-delà duquel la charge du

ménage devient trop importante a pour effet de diminuer les probabilités de migration. Or, à la lumière de ce qu'affirment Nguyen et Locke (2014), les besoins du ménage et de ses membres changent avec le temps, en même temps que les notions reliées au pourvoyeur de soins (*caregiver*) le mieux désigné (2014, 866). Les ménages multigénérationnels de l'échantillon de notre enquête apportent un éclairage révélateur à ce sujet. Par notre approche qualitative, il est possible d'observer qu'au sein de ces ménages, les membres des différentes générations vont et viennent selon les naissances, la fréquentation scolaire ou les épisodes de maladie. Ainsi, chaque membre du ménage, qu'il soit migrant ou non, prend part aux stratégies du ménage visant à accumuler de la richesse et sécuriser sa situation. En fait, les différentes situations que nous avons été en mesure d'observer qualitativement montrent que, finalement, même un membre considéré comme étant dépendant contribue au ménage.

Le support moral et émotionnel occupe lui aussi une place importante dans les arrangements des ménages. S'il est difficile d'en tenir compte dans le volet quantitatif de cette recherche, de façon qualitative, nous sommes en mesure de constater que le besoin de coprésence au quotidien a parfois une plus grande importance que l'aspect financier d'un évènement ou d'une situation. Ainsi, d'un côté, si un des membres du ménage, quelque qu'il soit, est en mesure de veiller au bien-être quotidien et à l'éducation des enfants, cela peut favoriser une migration. Inversement, un projet migratoire peut être interrompu le temps de revenir dans son ménage afin d'être au côté d'un des membres du ménage en proie à une période difficile. Les pratiques qui ont cours dans les ménages de notre échantillon renforcent l'idée selon laquelle les notions reliées au pourvoyeur de soins (*caregiver*) approprié sont changeantes (Nguyen et Locke 2014, 866). Le support émotionnel qui circule au sein d'un ménage se transfère d'un membre à l'autre, selon le moment du parcours de vie de chacun.

Les récits des participants de notre enquête montrent que la circulation de l'information concernant l'économie, l'emploi, la santé et l'éducation (*i.e.* le support pratique) s'observe bien au-delà du ménage. Plusieurs font référence à l'aide qu'un parent proche ou éloigné a apportée lors de la migration d'un des membres de leur ménage, ou au fait que de nombreux individus de leur village aient migré préalablement aux membres de leur ménage. Bien que non analysée en profondeur, la présence des réseaux au sein des communes à l'étude semble importante. Néanmoins, la prise en charge à destination de

certain migrants de notre échantillon souligne que même si un individu quitte son ménage, il ne sort pas des circuits familiaux (au sens large) de *care*. À destination, en plus d'un support pratique, pour certain, il est possible de retrouver du support économique et émotionnel et de l'hébergement. Ainsi le ménage devient translocal et multiplie ses lieux de formation, de maintien et de reproduction, tout en demeurant un point d'ancrage pour la circulation et ses membres.

La question de l'hébergement est centrale dans les stratégies mises en place par les ménages. La notion du ménage comme point d'ancrage met en lumière que la circulation des migrants est possible notamment en raison du fait qu'ils partagent leur lieu de vie avec d'autres individus non migrants. Alors que certains migrent à tour de rôle ou de manière simultanée, d'autres ne migreront jamais. Conséquemment, la compréhension de qui migre, ou ne migre pas, et où, ne peut se passer de la prise en compte de la situation du ménage dans son ensemble. Tout indique qu'au sein du ménage, un système dynamique de présence, d'absence, d'allers-retours et donc, de mouvements de distances et de durées variées s'installe. Une telle analyse se doit, par ailleurs, de prendre en compte le contexte structurel changeant qui module les charges sociales des ménages.

Ces différentes considérations nous rappellent, à l'image de la définition du *care* de Paperman et Laugier (2005), que l'individu, en tant qu'unité d'analyse, n'est pas suffisant à l'explication des migrations. Considérant que le *care* est à la fois une réponse pratique à des besoins concrets d'autrui, qu'il soit proche ou non, une activité nécessaire au maintien des personnes, un travail accompli autant dans la sphère privée que la sphère publique, un engagement moral à traiter quiconque avec égard (Paperman et Laugier 2005, 10), le *care* pris dans le contexte du ménage est un important facteur explicatif de la migration. Il est concret et colle aux particularités des situations, des personnes et des ménages (Paperman et Laugier 2005, 10).

Migrations internes et internationales, un continuum de stratégies migratoires

En plus de permettre l'inclusion des besoins relatifs au *care* en amont de la migration, l'unité d'analyse ménage permet de tenir compte de l'ensemble des migrations qui ont lieu au sein d'un ménage. Dans le volet qualitatif, bien que nous ayons collecté des informations relatives

à toutes les migrations qui ont eu lieu au sein des ménages (*i.e.* mariage, étude, etc.), le fil conducteur de notre analyse s'est fait autour de la migration de travail.

Tel que mentionné précédemment, la migration occupe une place importante dans les stratégies déployées par les ménages dans le but d'avoir accès aux ressources nécessaires à la réalisation de la vie de ses membres. Néanmoins, si nos résultats semblent indiquer une stratégie ascendante, par le passage de la migration interne à la migration internationale, tout porte à croire que du point de vue des participants, la migration demeure une migration, qu'elle se produise à l'échelle nationale ou internationale. D'un point de vue théorique, notre analyse montre qu'il n'est pas nécessairement utile de différencier les migrations par le simple critère de franchissement d'une frontière nationale. Ceci nous ramène aux propos d'Ellis (2012), selon lesquels l'idée d'opposition entre l'échelle interne et internationale est un *a priori* limitant notre regard sur les mouvements migratoires (Ellis 2012, 198). Au sein de notre échantillon, certains migrants ont quitté le Vietnam, d'autres non. Ainsi, si les frontières nationales ajoutent une dimension au processus de mobilité (King et Skeldon 2010, 1622; Ellis 2012, 205), au niveau du ménage, la migration interne et la migration internationale semblent plutôt être considérées comme différentes options faisant partie d'un continuum de possibilités. À l'exception d'un désir de mobilité économique, au regard des besoins du ménage, les stratégies migratoires ne sont pas systématiquement différenciées en fonction de la distance ou de la destination. Dans notre échantillon, les réseaux familiaux et villageois expliquent en partie le choix de destination et les distances parcourues. Nous avons également observé que pour les ménages de notre enquête, les notions de l'espace et du travail ne semblent pas fixées à l'espace villageois, régional ou national. Les individus alternent entre migrations internes et migrations internationales, en fonction des opportunités d'emploi, de leurs ressources économiques, de leur réseau ou de leur niveau de compétence. Ainsi, les parcours analysés révèlent que les trajectoires individuelles ne se résument pas à une migration définitive entre deux points, mais bien qu'elles sont complexes et fragmentées. Dans les faits, les individus, en tant qu'acteurs, construisent leur futur sur la base des contraintes et des opportunités qu'ils rencontrent. Les individus prennent des décisions par rapport à des circonstances, des occasions ou des opportunités qui auront des effets cumulatifs ou différés sur leur trajectoire de vie, et donc, sur la trajectoire de leur ménage.

Limites du mémoire

En plus des limites des données utilisées et de notre étude déjà évoquées dans ce mémoire, quelques limites conceptuelles et méthodologiques se doivent d'être mentionnées. D'une part, l'analyse quantitative présentée se limite à la migration de travail, et non à l'ensemble des migrations. Les enquêtes tendent à considérer que toute migration a une cause principale, généralement la famille, le travail ou les études. Or, dans la réalité des parcours, ces facteurs peuvent être difficiles à distinguer parfaitement. Une succession de facteurs peut aussi affecter non seulement le fait de migrer, mais également la distance et la durée, comme l'ont montré nos données qualitatives. Cette limite des données utilisées ne permet pas de capter la complexité des dynamiques migratoires. D'autre part, notre mesure de la charge sociale des ménages, ou des besoins à combler, s'avère très indirecte. Notre proxy de la charge sociale s'appuie d'une part sur les dépenses des ménages en santé et en éducation et, d'autre part, sur le rapport de dépendance que présente la structure du ménage. Ces mesures demeurent imparfaites. Les données d'enquête utilisées ne permettent pas de tenir compte du support personnel, pratique, moral et émotionnel que la charge sociale du ménage impose. Notre analyse qualitative apporte cependant un éclairage important sur ces dimensions du *care* au regard de l'unité d'analyse que représente le ménage.

Par ailleurs, l'intégration de l'analyse quantitative et qualitative s'avère limitée. En effet, le terrain d'enquête s'est déroulé en amont de l'analyse quantitative. Si cette séquence ne permet pas une recherche précise sur les points à comparer d'une approche à l'autre, elle permet néanmoins d'aborder le terrain d'enquête sans idée préconçue à propos des comportements migratoires des ménages et de leurs besoins. Tout en étant une limite à la comparaison des résultats des deux approches utilisées, cela demeure également, jusqu'à un certain point, un avantage.

Finalement, la collecte des matériaux qualitatifs recueillis a nécessité le recours à une interprète. Ce filtre supplémentaire dans la communication pourrait avoir influencé les données récoltées.

Références

- Acosta, Pablo. 2011. « School attendance, child labour, and remittances from international migration in El Salvador ». *Journal of Development Studies* 47 (6):913-36. <https://doi.org/10.1080/00220388.2011.563298>.
- Adepoju, Aderanti. 1998. « Linkages between internal and international migration: the African situation ». *International Social Science Journal* 50 (157):387-95. <https://doi.org/10.1111/1468-2451.00151>.
- Agergaard, Jytte, et Vu Thi Thao. 2011. « Mobile, Flexible, and Adaptable: Female Migrants in Hanoi's Informal Sector ». *Population, Space and Place* 17 (5):407-20. <https://doi.org/10.1002/psp.622>.
- Aguayo-Téllez, Ernesto, et José Martínez-Navarro. 2013. « Internal and international migration in Mexico: 1995-2000 ». *Applied Economics* 45 (13):1647-61. <https://doi.org/10.1080/00036846.2011.633894>.
- Archer, K.J., et S. Lemeshow. 2006. « Goodness-of-Fit Test for a Logistic Regression Model Fitted Using Survey Sample Data ». *STATA JOURNAL* 6 (1):97-105.
- Arnold, Dennis. 2013. « Social Margins and Precarious Work In Vietnam ». *American Behavioral Scientist* 57 (4):468-87. <https://doi.org/10.1177/0002764212466245>.
- Baldassar, Loretta, Cora V Baldock, et Raelene Wilding. 2007. *Families caring across borders : migration, ageing, and transnational caregiving*. New York: Palgrave Macmillan.
- Baldassar, Loretta, et Laura Merla, éd. 2014. *Transnational Families, Migration and the Circulation of Care: Understanding Mobility and Absence in Family Life*. Routledge Research in Transnationalism. New York: Routledge.
- Bales, Sarah. 2013. « Impact of health shocks on household welfare in Vietnam - Estimates using fixed effects estimation ». HEFPA working paper WP-18. Singapore & Hanoi: Institute of Health Policy & Management; National University of Singapore; Research Development Center for Community Health Strategy.
- Banque Mondiale. 2011. « Vietnam high quality for education for all by 2020 ». Working Paper 68092. Washington, D.C.: World Bank. <http://documents.worldbank.org/curated/en/185781468321872704/Analytical-report>.
- . 2016. « LSMS - Living Standards Measurement Study ». 2016. <http://econ.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/EXTDEC/EXTRESEARCH/EXTLSMS/0,,contentMDK:21610833~pagePK:64168427~piPK:64168435~theSitePK:3358997,00.html>.
- . 2017. « Rural population (% of total population) ». 2017. <http://data.worldbank.org/indicator/SP.RUR.TOTL.ZS?locations=VN&view=chart>.
- Barbieri, Magali. 2009. « Doi Moi and Older Adults: Intergenerational Support Under the Constraints of Reform ». Dans *Reconfiguring Families in Contemporary Vietnam*, 133-65. Contemporary issues in Asia and the Pacific. Stanford: Stanford University Press.
- Baulch, Bob, Thi Kim Chuyen Truong, Dominique Haughton, et Jonathan Haughton. 2004. « Ethnic minority development in Vietnam: A socioeconomic perspective ». Dans *Economic growth, poverty, and household welfare in Vietnam*, édité par Paul

- Glewwe, Nisha Agrawal, et David Dollar, 273-310. Regional and sectoral studies. Washington, D.C.: World Bank.
- Beck, Ulrich, et Johannes Willms. 2004. *Conversations with Ulrich Beck*. Cambridge, UK: Polity Press in association with Blackwell.
- Behrman, Jere, et James Knowles. 1999. « Household Income and Child Schooling in Vietnam ». *The World Bank Economic Review* 13 (2):211. <https://doi.org/10.1093/wber/13.2.211>.
- Bélanger, Danièle. 2016. « Marriage migration, single men, and social reproduction in migrants' communities of origin in Vietnam ». *Critical Asian Studies* 48 (4):494-510. <https://doi.org/10.1080/14672715.2016.1231010>.
- Bélanger, Danièle, et Guillaume Haemmerli. à paraître. « Population et dynamiques migratoires ». Dans *L'Asie du Sud-Est et les puissances*, édité par Dominique Caouette et Serge Granger, chapitre 2. Confluences Asiatiques. Montréal: Presses de l'Université de Montréal (PUM).
- Berki, S E. 1986. « A Look at Catastrophic Medical Expenses and the Poor. » *Health Affairs (Project Hope)* 5 (4):138. <https://doi.org/10.1377/hlthaff.5.4.138>.
- Binci, Michele, et Gianna Claudia Giannelli. 2016. « Internal versus International Migration: Impacts of Remittances on Child Labor and Schooling in Vietnam ». *International Migration Review* ** (Fall 2016):1-23. <https://doi.org/10.1111/imre.12267>.
- Boyd, Monica. 1989. « Family and Personal Networks in International Migration - Recent Developments and New Agendas ». *International Migration Review* 23 (3):638-70.
- Boyle, P. 2009. « Migration ». *International encyclopedia of human geography*. Amsterdam: Elsevier.
- Brauw, Alan de, et Tomoko Harigaya. 2007. « Seasonal Migration and Improving Living Standards in Vietnam ». *American Journal of Agricultural Economics* 89 (2):430-47.
- Burawoy, Michael. 1976. « The Functions and Reproduction of Migrant Labor: Comparative Material from Southern Africa and the United States ». *American Journal of Sociology* 81 (5):1050-87.
- Carletto, Calogero, Alan de Brauw, et Raka Banerjee. 2012. « Measuring migration in multi-topic household surveys ». Dans *Handbook of research methods in migration*, édité par Carlos Vargas-Silva, 207-28. Cheltenham [Angleterre]: Edward Elgar.
- Carling, Jørgen. 2012. « Collecting, analysing and presenting migration histories ». Dans *Handbook of research methods in migration*, édité par Carlos Vargas-Silva, 137-62. Cheltenham [Angleterre]: Edward Elgar.
- Castles, Stephen. 2010. « Understanding Global Migration: A Social Transformation Perspective ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36 (10):1565-86. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489381>.
- Chaudhuri, Anoshua, et Kakoli Roy. 2008. « Changes in out-of-Pocket Payments for Healthcare in Vietnam and Its Impact on Equity in Payments, 1992–2002 ». *Health Policy* 88 (1):38-48. <https://doi.org/10.1016/j.healthpol.2008.02.014>.
- Coe, Neil, et David Jordhus-Lier. 2011. « Constrained Agency? Re-Evaluating the Geographies of Labour ». *Progress in Human Geography* 35 (2):211-33. <https://doi.org/10.1177/0309132510366746>.
- Coxhead, Ian Andrew, Nguyen Viet Cuong, et Linh Hoang Vu. 2015. « Migration in Vietnam: new evidence from recent surveys ». Vietnam development economics discussion paper 2. Washington, D.C: World Bank Group.

- <http://documents.worldbank.org/curated/en/2015/12/25721417/migration-vietnam-new-evidence-recent-surveys>.
- Dang, Anh, Sidney Goldstein, et James McNally. 1997. « Internal Migration and Development in Vietnam ». *International Migration Review* 31 (2):312-37. <https://doi.org/10.2307/2547222>.
- Dang, Nguyen Anh. 2008. « Labour migration from Viet Nam: issues of policy and practice ». Working Paper 4. ILO Asian regional programme on governance of labour migration. International Labour Organisation.
- Dang, Nguyen Anh, Cecilia Tacoli, et Hoang Xuan Thanh. 2003. « Migration in Vietnam: A review of information on current trends and patterns, and their policy implications ». Dans . Dhaka, Bangladesh: Refugee and migratory movements research unit, Dhaka et Department for international development, London.
- Deshingkar, Priya, et Sven Grimm. 2005. « Internal migration and development: a global perspective ». 19. IOM Migration Research Series. International Organisation for Migration (IOM).
- Dimova, Ralitzia, Gil S. Epstein, et Ira N. Gang. 2015. « Migration, transfers and child labor ». *Review of Development Economics* 19 (3):735-47. <https://doi.org/10.1111/rode.12156>.
- Doorslaer, Eddy van, Owen Donnell, Ravi P. Rannan-Eliya, Aparnaa Somanathan, Shiva Raj Adhikari, Charu C. Garg, Deni Harbianto, et al. 2006. « Effect of Payments for Health Care on Poverty Estimates in 11 Countries in Asia: An Analysis of Household Survey Data ». *The Lancet* 368 (9544):1357-64. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(06\)69560-3](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(06)69560-3).
- Doorslaer, Eddy van, Owen O' Donnell, Ravindra P. Rannan-Eliya, Aparnaa Somanathan, Shiva Raj Adhikari, Charu C. Garg, Deni Harbianto, et al. 2007. « Catastrophic Payments for Health Care in Asia ». *Health Economics* 16 (11):1159-84. <https://doi.org/10.1002/hec.1209>.
- Douglass, Mike. 2006. « Global Householding in Pacific Asia ». *International Development Planning Review* 28 (4):421-45.
- . 2007. « The Globalization of Householding and Social Reproduction in Pacific Asia ». *Philippine Studies* 55 (2):157-81.
- . 2010. « Globalizing the Household in East Asia ». *Whitehead Journal of Diplomacy* XI (1):63-77.
- . 2012. « Global householding and social reproduction: Migration research, dynamics and public policy in East and Southeast Asia ». Working Paper Series 188. Singapour: Asia Research Institute, National University of Singapore (NUS).
- . 2014. « Afterword: Global Householding and Social Reproduction in Asia ». *Geoforum* 51:313-16. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2013.11.003>.
- DuMouchel, William H., et Greg J. Duncan. 1983. « Using sample survey weights in multiple regression analyses of stratified samples ». *Journal of the American Statistical Association* 78 (383):535-43.
- Edwards, Alejandra Cox, et Manuelita Ureta. 2003. « International Migration, Remittances, and Schooling: Evidence from El Salvador ». *Journal of Development Economics* 72 (2):429-61. [https://doi.org/10.1016/S0304-3878\(03\)00115-9](https://doi.org/10.1016/S0304-3878(03)00115-9).
- Ehrenreich, Barbara, et Arlie Russell Hochschild. 2003. *Global woman : nannies, maids and sex workers in the new economy*. London: Granta Books. <http://ariane.ulaval.ca/cgi-bin/recherche.cgi?qu=i1862075883>.

- Ellis, Mark. 2012. « Reinventing US Internal Migration Studies in the Age of International Migration ». *Population, Space and Place* 18 (2):196-208. <https://doi.org/10.1002/psp.666>.
- Fan, C. Cindy. 2008. *China on the move : migration, the state, and the household*. London: Routledge.
- . 2009. « Flexible work, flexible household: Labor migration and rural families in China ». Dans *Work and Organizations in China After thirty Years of Transition*, édité par Lisa Keister, 19:377-408. Research in the Sociology of Work 19. Emerald Group Publishing Limited. [https://doi.org/10.1108/S0277-2833\(2009\)0000019016](https://doi.org/10.1108/S0277-2833(2009)0000019016).
- Finch, Janet. 1989. *Family obligations and social change*. Cambridge: Polity Press.
- Folbre, Nancy. 1986. « Hearts and Spades: Paradigms of Household Economics ». *World Development* 14 (2):245-55. [https://doi.org/10.1016/0305-750X\(86\)90056-2](https://doi.org/10.1016/0305-750X(86)90056-2).
- Funkhouser, Edward. 2012. « Using longitudinal data to study migration and remittances ». Dans *Handbook of research methods in migration*, édité par Carlos Vargas-Silva, 186-206. Cheltenham [Angleterre]: Edward Elgar.
- General Statistics Office Of Vietnam. 2017. « General poverty rate by residence and by region ». 2017. http://www.gso.gov.vn/default_en.aspx?tabid=783.
- Giannelli, Gianna Claudia, et Lucia Mangiavacchi. 2010. « Children's schooling and parental migration: Empirical evidence on the 'left-behind' generation in Albania ». *LABOUR* 24 (Supp.):76-92. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9914.2010.00504.x>.
- Glewwe, Paul. 2004a. « An investigation of the determinants of school progress and academic achievement in Vietnam ». Dans *Economic growth, poverty, and household welfare in Vietnam*, édité par Paul Glewwe, Nisha Agrawal, et David Dollar, 467-501. Regional and sectoral studies. Washington, D.C.: World Bank.
- . 2004b. « An overview of economic growth and household welfare in Vietnam in the 1990s ». Dans *Economic growth, poverty, and household welfare in Vietnam*, édité par Paul Glewwe, Nisha Agrawal, et David Dollar, 1-26. Regional and sectoral studies. Washington, D.C.: World Bank.
- Glewwe, Paul, et Hanan Jacoby. 1994. « Student Achievement and Schooling Choice in Low-Income Countries: Evidence from Ghana ». *The Journal of Human Resources* 29 (3):843-64. <https://doi.org/10.2307/146255>.
- Glick Schiller, Nina, Linda G. Basch, et Cristina Blanc-Szanton. 1992. *Towards a transnational perspective on migration : race, class, ethnicity, and nationalism reconsidered*. New York: New York Academy of Sciences.
- Goss, Jon, et Bruce Lindquist. 1995. « Conceptualizing International Labor Migration: A Structuration Perspective ». *International Migration Review* 29 (2):317-51. <https://doi.org/10.2307/2546784>.
- GSO, General Statistics Office of Vietnam. 2013. « Vietnam - Household Living Standard Survey - VHLSS 2008 ». ILO Microdata Repository. International Labour Organization (ILO).
- . 2015. « The 1/4/2014 Viet Nam intercensal population and housing survey: major findings ». Hanoi: Ministry of planning and investment, General Statistics Office (GSO).
- . 2016. « Poverty rate by province, cities, and Year ». 2016. http://www.gso.gov.vn/default_en.aspx?tabid=783.

- Hardy, Andrew. 2001. « Rules and Resources: Negotiating the Household Registration System in Vietnam under Reform ». *Sojourn: Journal of Social Issues in Southeast Asia* 16 (2):187-212.
- . 2005. *Red Hills: Migrants and the State in the Highlands of Vietnam*. Monograph series - Nordic Institute of Asian Studies. Copenhagen: NIAS Press.
- Harris, John R., et Michael P. Todaro. 1970. « Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis ». *The American Economic Review* 60 (1):126-42.
- Higgs, Peter. 2003. « Footpath traders in a Hanoi neighbourhood ». Dans *Consuming urban culture in contemporary Vietnam*, édité par Lisa B. W Drummond et Mandy Thomas, 75-88. London and New York: RoutledgeCurzon.
- Hoang, Lan Anh, Theodora Lam, Brenda S.A. Yeoh, et Elspeth Graham. 2014. « Transnational Migration, Changing Care Arrangements and Left-behind Children's Responses in South-East Asia ». *Children's Geographies*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/14733285.2015.972653>.
- Hoang, Lan Anh, et Brenda S. A. Yeoh. 2011. « Breadwinning wives and “left-behind” husbands: Men and masculinities in the vietnamese transnational family ». *Gender & Society* 25 (6):717-39. <https://doi.org/10.1177/0891243211430636>.
- . 2012. « Sustaining Families across Transnational Spaces: Vietnamese Migrant Parents and Their Left-behind Children ». *Asian Studies Review* 36 (3):307-25. <https://doi.org/10.1080/10357823.2012.711810>.
- Hochschild, Arlie Russell. 2000. « Global care chains and emotional surplus value ». Dans *On the edge: living with global capitalism*, édité par Anthony Giddens et Will Hutton, 130-46. London: Jonathan Cape.
- . 2005. « Love and gold ». Dans *Feminist Politics, Activism and Vision: Local and Global Challenges*, édité par Luciana Ricciutelli, Angela Rose Miles, et Margaret McFadden, 34-46. London/Toronto: Zed/Innana Books.
- Hosmer, David W, Stanley Lemeshow, et Rodney X Sturdivant. 2013. *Applied logistic regression*. Hoboken, N.J: Wiley.
- Huang, Shirlena, Brenda S. A. Yeoh, et Maruja Asis. 2003. « Filipino domestic workers in Singapore: impacts on family well-being and gender relations ». Dans *Paper delivered to Ad Hoc Expert Group Meeting on Migration and Development*. Bangkok: UNESCAP.
- Hugo, Graeme. 2005. « The new International Migration in Asia ». *Asian Population Studies* 1 (1):93-120. <https://doi.org/10.1080/17441730500125953>.
- Huijsmans, Roy. 2013. « “Doing Gendered Age”: older mothers and migrant daughters negotiating care work in rural Lao PDR and Thailand ». *Third World Quarterly* 34 (10):1896-1910. <https://doi.org/10.1080/01436597.2013.851952>.
- ISM, The Institute of Statistical Mathematics, et Statistical Information Institute for Consulting and Analysis SINFONICA. 2015. « Users' manual for handling resampled micro data of Vietnamese household living standard survey (VHLSS) ». The Institute of Statistical Mathematics (ISM) and Statistical Information Institute for Consulting and Analysis (SINFONICA).
- Jacka, Tamara. 2012. « Migration, Householding and the Well-Being of Left-behind Women in Rural Ningxia ». *The China Journal* 67 (1):1-22. <https://doi.org/10.1086/665737>.
- James, Chris D, Dorjsuren Bayarsaikhan, et Henk Bekedam. 2010. « Health-Financing Strategy for WHO's Asia-Pacific Region ». *The Lancet* 375 (9724):1417-19. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(10\)60552-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(10)60552-1).

- Karis, Timothy. 2013. « Unofficial Hanoians: Migration, Native Place and Urban Citizenship in Vietnam ». *The Asia Pacific Journal of Anthropology* 14 (3):256-73. <https://doi.org/10.1080/14442213.2013.794156>.
- Kerkvliet, Benedict J., et Doug J. Porter. 1995. « Rural Vietnam in rural Asia ». Dans *Vietnam's rural transformation*, édité par Benedict J. Kerkvliet et Doug J. Porter, 1-38. Boulder, Colo: Westview Press.
- King, Russell, et Ronald Skeldon. 2010. « 'Mind the Gap!' Integrating Approaches to Internal and International Migration ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36 (10):1619-46. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489380>.
- Klein, L. R., et J. N. Morgan. 1951. « Results of alternative statistical treatments of sample survey data ». *Journal of the American Statistical Association* 46 (256):442-60. <https://doi.org/10.1080/01621459.1951.10500801>.
- Kniveton, Dominic, Christophe Smith, Richard Black, et Kerstin Schmidt-verkerk. 2009. « Challenges and approaches to measuring the migration-environment nexus ». Dans *Migration, environment and climate change: assessing the evidence*, édité par Frank Laczko et Christine Aghazarm, 41-112. Genève, Suisse: International Organization for Migration (IOM).
- Kofman, Eleonore. 2012. « Rethinking Care Through Social Reproduction: Articulating Circuits of Migration ». *Social Politics* 19 (1):142-62. <https://doi.org/10.1093/sp/jxr030>.
- Kofman, Eleonore, et Parvati Raghuram. 2009. « The Implications of Migration for Gender and Care Regimes in the South ». Social Policy and Development Programme Paper Number 41. Geneva: United Nations Research Institute for Social Development (UNRISD).
- Kumar, Rajeev, et Abhaya Indrayan. 2011. « Receiver Operating Characteristic (ROC) Curve for Medical Researchers ». *Indian Pediatrics* 48 (4):277-87. <https://doi.org/10.1007/s13312-011-0055-4>.
- Lainez, Nicolas. 2015. « Par-delà la traite des femmes vietnamiennes en Asie du Sud-Est. Anthropologie économique des carrières intimes. » Anthropologie sociale et ethnologie, École des hautes études en sciences sociales.
- Lara Flores, Sara Maria. 2008. « Espace et territorialité dans les migrations rurales : un exemple mexicain ». *Migrations société* 20 (115):117-23.
- Le Gall, Josiane. 2005. « Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives ». *Les Cahiers du Gres* 5 (1):29-42. <https://doi.org/10.7202/010878ar>.
- Le, Thi Kim Anh, Lan Hoang Vu, Bassirou Bonfoh, et Esther Schelling. 2012. « An analysis of interprovincial migration in Vietnam from 1989 to 2009 ». *Global Health Action* 5 (0):1-12. <https://doi.org/10.3402/gha.v5i0.9334>.
- Lee, Everett. 1966. « A Theory of Migration ». *Demography* 3 (1):47-57. <https://doi.org/10.2307/2060063>.
- Lieberman, Samuel, Joseph Capuno, et Hoang Van Minh. 2004. « Health Decentralization in East Asia: Some Lessons from Indonesia, the Philippines, and Vietnam ». Discussion Paper 0408. University of the Philippines, School of economics.
- Lieberman, Samuel, et Adam Wagstaff. 2009. « Health financing and delivery in Vietnam: looking forward ». 47388. Health, nutrition, and population series. Washington, D.C.: World Bank.
- Linh, Khanh Nguyen. 2016. « Women as Fish: Rural Migration and Displacement in Vietnam ». Dans *Connected & Disconnected in Viet Nam: remaking social relations*

- in a post-socialist nation*, édité par Philip Taylor, 109-40. Vietnam series. Acton: Australian National University Press.
- Liu, Jieyu. 2016. « Ageing in Rural China: Migration and Care Circulation ». *The Journal of Chinese Sociology* 3 (1):1-19. <https://doi.org/10.1186/s40711-016-0030-5>.
- Lohr, Sharon L. 2010. *Sampling : design and analysis*. 2nd ed. Boston, MA: Brooks/Cole.
- Lucas, Robert E.B. 2000. « Migration ». Dans *Designing household survey questionnaires for developing countries: lessons from 15 years of the Living Standards Measurement Study: Volume Two*, édité par Margaret Grosh et Paul Glewwe, 49-82. 20731. Washington, D.C.: The World Bank.
- Mabogunje, Akin L. 1970. « Systems approach to a theory of rural-urban migration ». *Geographical Analysis* 2 (1):1-18. <https://doi.org/10.1111/j.1538-4632.1970.tb00140.x>.
- Martiniello, Marco, et Andrea Rea. 2011. « Des flux migratoires aux carrières migratoires ». *SociologieS*.
- Marx, Veronique, et Katherine Fleischer. 2010. « Internal migration: opportunities and challenges for social-economic development in Vietnam. » Hanoi: United Nations Viet Nam.
- Massey, Douglas S. 1990. « Social Structure, Household Strategies, and the Cumulative Causation of Migration. » *Population Index* 56 (1):3.
- McIntyre, Diane, Michael Thiede, Göran Dahlgren, et Margaret Whitehead. 2006. « What Are the Economic Consequences for Households of Illness and of Paying for Health Care in Low- and Middle-Income Country Contexts? » *Social Science & Medicine* 62 (4):858-65. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2005.07.001>.
- Merla, Laura. 2011. « Familles salvadoriennes à l'épreuve de la distance : solidarités familiales et soins intergénérationnels ». *Autrepart* 1 (57-58):145-62.
- Merla, Laura, et Loretta Baldassar. 2010. « Présentation. Les dynamiques de soin transnationales: entre émotions et considérations économiques ». *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*, n° 41-1:1-14.
- . 2016. « Concluding reflections: "Care circulation" in an increasingly mobile world: Further thoughts ». *Papers* 101 (2):275-84. <https://doi.org/10.5565/rev/papers.2268>.
- Minh, Hoang Van, Nguyen Thi Kim Phuong, Priyanka Saksena, Chris D. James, et Ke Xu. 2013. « Financial burden of household out-of pocket health expenditure in Viet Nam: Findings from the National Living Standard Survey 2002–2010 ». *Social Science & Medicine* 96 (novembre):258-63.
- Ministry of Health. 2016. « Plan for people's health protection, care and promotion 2016-2020 ». Plan 139 /KH-BYT. Hanoi: Ministry of Health.
- Ministry of Health, et Health Partnership Group. 2016. « Joint annual health review 2015: Strengthening primary health care at the grassroots towards universal health coverage ». Hanoi: Medical Publishing House.
- Minnesota Population Center. 2015. *Integrated Public Use Microdata Series, International: Version 6.4 [Machine-readable database]*. Minneapolis: University of Minnesota.
- Mitchell, Carrie L. 2008. « Altered Landscapes, Altered Livelihoods: The Shifting Experience of Informal Waste Collecting during Hanoi's Urban Transition ». *Geoforum* 39 (6):2019-29. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2008.07.006>.
- . 2009. « Trading Trash in the Transition: Economic Restructuring, Urban Spatial Transformation, and the Boom and Bust of Hanoi's Informal Waste Trade ». *Environment and Planning A* 41 (11):2633-50. <https://doi.org/10.1068/a41219>.

- Mummert, Gail. 2010. « Growing up and growing old in rural Mexico and China: Care-giving for the young and the elderly at the family-state interface ». Dans *Rural transformations and development - China in context: the everyday lives of policies and people*, édité par Norman Long, Jingzhong Ye, et Yihuan Wang, 215-52. Cheltenham, UK & Northampton, MA: Edward Elgar.
- Murphy, Rachel. 2002. *How migrant labor is changing rural China*. Cambridge, UK; New York: Cambridge University Press.
- Myrdal, Gunnar. 1958. *Rich lands and poor; the road to world prosperity*. [1st American ed.]. New York: Harper.
- Nakano Glenn, Evelyn. 1992. « From Servitude to Service Work. Historical Continuities in the Racial Division of Paid Reproductive Work ». *SIGNS* 18 (1):1-43.
- Nguyen, Cuong Viet, Marris Van Den Berg, et Robert Lensink. 2011. « The impact of work and non-work migration on household welfare, poverty and inequality ». *Economics of Transition* 19 (4):771-99. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0351.2011.00416.x>.
- Nguyen, Kim Thuy, Oanh Thi Hai Khuat, Shuangge Ma, Duc Cuong Pham, Giang Thi Hong Khuat, et Jennifer Prah Ruger. 2012a. « Coping with Health Care Expenses among Poor Households: Evidence from a Rural Commune in Vietnam ». *Social Science & Medicine* 74 (5):724-33. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2011.10.027>.
- . 2012b. « Impact of Health Insurance on Health Care Treatment and Cost in Vietnam: A Health Capability Approach to Financial Protection. » *American Journal of Public Health* 102 (8):1450. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300618>.
- Nguyen, Liem, Brenda S. A. Yeoh, et Mika Toyota. 2006. « Migration and the well-being of the “left-behind” in Asia ». *Asian Population Studies* 2 (1):37-44. <https://doi.org/10.1080/17441730600700507>.
- Nguyen, Loc Duc, Katharina Raabe, et Ulrike Grote. 2015. « Rural-Urban Migration, Household Vulnerability, and Welfare in Vietnam ». *World Development* 71:79-93.
- Nguyen, Minh T. N. 2014. « Translocal Householding: Care and Migrant Livelihoods in a Waste-trading Community of Vietnam’s Red River Delta ». *Development and Change* 45 (6):1385-1408. <https://doi.org/10.1111/dech.12130>.
- Nguyen, Minh T.N., et Catherine Locke. 2014. « Rural-urban migration in Vietnam and China: gendered householding, production of space and the state ». *Journal of Peasant Studies* 41 (5):855-76. <https://doi.org/10.1080/03066150.2014.925884>.
- Nguyen, Thu Phuong, Ngo Thi Minh Tam Tran, Thi Nguyet Nguyen, et Remco Oostendorp. 2008. « Determinants and Impacts of Migration in Vietnam ». Proquest1698164558. Ariane Articles.
- Oda, Hisaya. 2007. « Dynamics of Internal and International Migration in Rural Pakistan ». *Asian Population Studies* 3 (2):169-79. <https://doi.org/10.1080/17441730701500020>.
- OIM, (Organisation internationale pour les migrations). 2015. « État de la migration dans le monde 2015 : Les migrants et les villes : de nouveaux partenariats pour gérer la mobilité ». État de la migration dans le monde. Genève, Suisse: Organisation internationale pour les migrations (OIM). https://publications.iom.int/fr/system/files/pdf/wmr2015_fr.pdf.
- ONU, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. 2014. « World Urbanization Prospects: The 2014 Revision, CD-ROM Edition. » Organisation des Nations Unies.

- Oso, Laura. 2016. « Comment 1: Revisiting the gender, migration and development nexus through the “care circulation” approach ». *Papers. Revista de Sociologia* 101 (2):259. <https://doi.org/10.5565/rev/papers.2265>.
- Otoiu, Adrian, Emilia Titan, et Remus Dumitrescu. 2014. « Internal and International Migration: Is a Dichotomous Approach Justified? » *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 109:1011-15. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2013.12.581>.
- Paperman, Patricia, et Sandra Laugier. 2005. *Le souci des autres : éthique et politique du care*. Raisons pratiques. Paris: École des Hautes Études en sciences sociales.
- Parreñas, Rhacel Salazar. 2000. « Migrant Filipina Domestic Workers and the International Division of Reproductive Labor ». *Gender and Society* 14 (4):560-80.
- . 2012. « The reproductive labour of migrant workers ». *Global Networks* 12 (2):269-75. <https://doi.org/10.1111/j.1471-0374.2012.00351.x>.
- Peng, Ito. 2017. « Transnational migration of domestic and care workers in Asia Pacific ». Genève, Suisse: International Labour Office; Global Action Programme on Migrant Domestic Workers and their Families.
- Pfeffermann, D., et D. J. Holmes. 1985. « Robustness Considerations in the Choice of a Method of Inference for Regression Analysis of Survey Data ». *Journal of the Royal Statistical Society. Series A (General)* 148 (3):268-78. <https://doi.org/10.2307/2981971>.
- Pham, Quang Sang, et David Sloper. 1995. « Funding and financial issues ». Dans *Higher education in Vietnam: Change and response*, édité par David Sloper et Thac Can Le, 161-81. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.
- Pham, Van Bich. 1999. *The vietnamese family in change: The case of the Red River delta*. Nordic Institute of Asian Studies Vietnam in transition series. Richmond: Curzon Press.
- Phan, Diep, et Ian Coxhead. 2010. « Inter-Provincial Migration and Inequality during Vietnam’s Transition ». *Journal of Development Economics* 91 (1):100-112. <https://doi.org/10.1016/j.jdeveco.2009.06.008>.
- Phuong, Nguyen Khanh, Tran Thi Mai Oanh, Hoang Thi Phuong, Tran Van Tien, et Cheryl Cashin. 2015. « Assessment of Systems for Paying Health Care Providers in Vietnam: Implications for Equity, Efficiency and Expanding Effective Health Coverage ». *Global Public Health: An International Journal for Research, Policy and Practice* 10 (S1):S80-94. <https://doi.org/10.1080/17441692.2014.986154>.
- Piché, Victor, éd. 2013. « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs ». *Population* 68 (1):153-78.
- Piché, Victor, et Dennis Cordell. 2015. *Entre le mil et le franc : un siècle de migrations circulaires en Afrique de l’Ouest : le cas du Burkina Faso*. Les sociétés africaines en mutation. Québec: Les Presses de l’Université du Québec.
- Pincus, Jonathan, et John Sender. 2008. « Quantifying Poverty in Viet Nam: Who Counts? » *Journal of Vietnamese Studies* 3 (1):108-50. <https://doi.org/10.1525/vs.2008.3.1.108>.
- Portes, Alejandro. 2010. « Migration and social change: Some conceptual reflections ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 36 (10):1537-63. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489370>.
- Pryor, R.J. 1981. « Integrating international and internal migration theories ». Dans *Global trends in migration: Theory and research on international population movements*, édité par Mary M. Kritz, Charles B. Keely, et Silvano M. Tomasi, 110-29. New York: Center for Migration Studies.

- Pulliat, Gwenn. 2013. « Les migrants à Hanoi: Construction politique d'un groupe social dominé ». *Espaces et sociétés* 3 (154):87-102. <https://doi.org/10.3917/esp.154.0087>.
- Ravenstein, E. G. 1889. « The Laws of Migration ». *Journal of the Royal Statistical Society* 52 (2):241-305. <https://doi.org/10.2307/2979333>.
- Resurreccion, Bernadette P., et Thi Van Khanh Ha. 2007. « Able to Come and Go: Reproducing Gender in Female Rural–urban Migration in the Red River Delta ». *Population, Space and Place* 13 (3):211-24. <https://doi.org/10.1002/psp.434>.
- Rigg, Jonathan, Tuan Anh Nguyen, et Thi Thu Huong Luong. 2014. « The Texture of Livelihoods: Migration and Making a Living in Hanoi ». *Journal of Development Studies* 50 (3):368-82. <https://doi.org/10.1080/00220388.2013.858130>.
- Salt, J., et R. Kitching. 1992. « The relationship between international and internal labour migration ». Dans *Migration processes and patterns*, édité par A. G. Champion et A. J. Fielding, Volume 1: Research progress and prospects:148-62. Londres: Belhaven.
- Sassen, Saskia. 1988. *The mobility of labor and capital : a study in international investment and labor flow*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sayer, Andrew. 2006. « Realism as a basis for knowing the world ». Dans *Approaches to human geography*, édité par Stuart C. Aitken et Gill Valentine, 98-106. Londres: Sage.
- Schrooten, Mieke, Noel B. Salazar, et Gustavo Dias. 2016. « Living in Mobility: Trajectories of Brazilians in Belgium and the UK ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 42 (7):1199-1215. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2015.1089160>.
- Simmons, Alan B. 1987. « Explaining migration: Theory at the crossroads ». Dans *Explanation in the social sciences : The search for causes in demography*, édité par Josianne Duchêne, Guillaume J Wunsch, et Eric Vilquin, 73-93. Bruxelles: Institut de démographie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Chaire Quetelet.
- Sjaastad, Larry A. 1962. « The Costs and Returns of Human Migration ». *Journal of Political Economy* 70 (5):80-93.
- Skeldon, Ronald. 2006. « Interlinkages between Internal and International Migration and Development in the Asian Region ». *Population, Space and Place* 12 (1):15-30. <https://doi.org/10.1002/psp.385>.
- Smith, Darren P., et Russell King. 2012. « Editorial Introduction: Re-Making Migration Theory ». *Population, Space and Place* 18 (2):127-33. <https://doi.org/10.1002/psp.686>.
- Socialist Republic of Viet Nam. 1992. « 1992 Constitution ». 1992. http://www.moj.gov.vn/vbpq/en/Lists/Vn%20bn%20php%20lut/View_Detail.aspx?ItemID=10450.
- . 2005. « Education Law 2005 ». 2005. http://www.moj.gov.vn/vbpq/en/lists/vn%20bn%20php%20lut/view_detail.aspx?itemid=5484.
- Somanathan, Aparnaa, Ajay Tandon, Huong Lan Dao, Kari L. Hurt, et Hernan L. Fuenzalida-Puelma. 2014. « Moving toward universal coverage of social health insurance in Vietnam: Assessment and options ». Directions in Development. Washington, D.C.: World Bank.
- Stark, Oded, et David E. Bloom. 1985. « The New Economics of Labor Migration ». *The American Economic Review* 75 (2):173-78.

- Swinkels, Rob, et Carrie Turk. 2006. « Explaining Ethnic Minority Poverty in Vietnam: a summary of recent trends and current challenges ». Draft Background paper for CEM/ MPI meeting on Ethnic Minority Poverty. Hanoi: World Bank.
- Thi, Thai Ha Trân. 2014. « Financement de l'éducation au Viêt Nam ». *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Colloque : L'éducation en Asie en 2014 : Quels enjeux mondiaux ?, 65:79-88. <https://doi.org/10.4000/ries.3687>.
- Todaro, Michael P. 1969. « A Model of Labor Migration and Urban Unemployment in Less Developed Countries ». *The American Economic Review* 59 (1):138-48.
- Toyota, Mika, Brenda S. A. Yeoh, et Liem Nguyen. 2007. « Bringing the 'left Behind' Back into View in Asia: A Framework for Understanding the 'migration-left behind Nexus' ». *Population, Space and Place* 13 (3):157-61. <https://doi.org/10.1002/psp.433>.
- Trang, Tran Thi Thu. 2004. « Vietnam's rural transformation: information, knowledge and diversification ». Dans *Rethinking Vietnam*, édité par Duncan McCargo, 110-24. New York: RoutledgeCurzon.
- Transparency International. 2011. « Forms and effects of corruption in the education sector in Vietnam ». Hanoi: Transparency International et Toward Transparency.
- . 2017. « People and corruption: Asia Pacific ». Global corruption barometer. Transparency International. http://www.transparency.org/whatwedo/publication/people_and_corruption_asia_pacific_global_corruption_barometer.
- Tronto, Joan C. 2009. « Care démocratique et démocraties du care ». Dans *Qu'est-ce que le care? : souci des autres, sensibilité, responsabilité*, édité par Pascale Molinier, Sandra Laugier, et Patricia Paperman, 35-55. Petite bibliothèque Payot. Paris: Payot.
- Truong, Anh, John Knodel, David Lam, et Jed Friedman. 1998. « Family Size and Children's Education in Vietnam ». *Demography* 35 (1):57-70. <https://doi.org/10.2307/3004027>.
- Truong, Huyen Chi. 2009. « A home divided: Work, body, and emotions in the post-doi moi family ». Dans *Reconfiguring families in contemporary Vietnam*, édité par Magali Barbieri et Danièle Bélanger. Stanford, Calif: Stanford University Press.
- Tu, Thuy Anh, Nguyen Thang Dao, et Xuan Trung Hoang. 2008. « Migration to Competing Destinations and off-Farm Employment in Rural Vietnam: A Conditional Logit Analysis ». DEPOCEN Working Paper Series 2.
- Turner, Sarah, et Laura Schoenberger. 2012. « Street vendor livelihoods and everyday politics in Hanoi, Vietnam ». *Urban Studies* 49 (5):1027-44. <https://doi.org/10.1177/0042098011408934>.
- UIS, UNESCO Institute for Statistics. 2017a. « Données par thème ». 2017. <http://www.uis.unesco.org/DataCentre/Pages/BrowseEducationFR.aspx?SPSLanguage=FR>.
- . 2017b. « Éducation : Dépenses des administrations publiques par étudiant en % du PIB par habitant ». 2017. <http://data.uis.unesco.org/?lang=fr>.
- . 2017c. « Éducation : Dépenses pour l'éducation en % du PIB ». 2017. <http://data.uis.unesco.org/?lang=fr>.
- . 2017d. « Éducation : Dépenses pour l'éducation en % du total des dépenses des administrations publiques ». 2017. <http://data.uis.unesco.org/?lang=fr>.

- . 2017e. « Éducation : Taux d'achèvement pour l'enseignement primaire (données d'enquêtes auprès des ménages) ». 2017. <http://data.uis.unesco.org/Index.aspx?queryid=3363&lang=fr>.
- UNESCO, et UNESCO Institute for Statistics UIS. 2011. « Global education digest 2011 ». Montréal: UNESCO-UIS.
- VBN. 2017. « Retirement age unchanged this year ». VietNam Breaking News. 18 mai 2017. <https://www.vietnambreakingnews.com/2017/05/retirement-age-unchanged-this-year/>.
- Vian, Taryn, Derick W. Brinkerhoff, Frank G. Feeley, Matthieu Salomon, et Nguyen Thi Kieu Vien. 2012. « Confronting corruption in the health sector in Vietnam: Patterns and prospects ». *Public Administration and Development* 32 (1):49-63. <https://doi.org/10.1002/pad.1607>.
- Vu, Hoang Linh, Thi Thuy Chi Pham, et Thai Hung Pham. 2012. « Households informal disbursements for education (HIDE) in Vietnam ». Non publié. Hanoi: Indochina Research and Consulting (IRC), Center for Analysis and Forecasting (CAF) - Vietnam Social Sciences Academy et Institute for Public Policy and Management (IPPM) - National Economics University (NEU) of vietnam.
- Vu, Thi Thao, et Jytte Agergaard. 2012. « “White Cranes Fly over Black Cranes”: The Longue Durée of Rural-Urban Migration in Vietnam ». *Geoforum* 43 (6):1088-98. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2012.07.001>.
- Wallace, Claire. 2002. « Household Strategies: Their Conceptual Relevance and Analytical Scope in Social Research ». *Sociology* 36 (2):275-92.
- Wallerstein, Immanuel Maurice. 1984. « Household structures and labor-force formation in the capitalist world-economy ». Dans *Households and the world-economy*, édité par Joan Smith, Immanuel Maurice Wallerstein, et Hans-Dieter Evers, 17-22. Beverly Hills, Calif: Sage Publications.
- Warner, Koko, et Tamer Afifi. 2014. « Evidence from 8 Countries on How Vulnerable Households Use Migration to Manage the Risk of Rainfall Variability and Food Insecurity ». *Climate and Development* 6 (1):1-17. <https://doi.org/10.1080/17565529.2013.835707>.
- Wimmer, Andreas, et Nina Glick Schiller. 2003. « Methodological nationalism, the social sciences, and the study of migration: An essay in historical epistemology ». *International Migration Review* 37 (3):576-610. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00151.x>.
- World Health Organization. 2009. « Health financing strategy for the Asia Pacific region 2010-2015 ». Genève, Suisse: World Health Organization.
- . 2013. « The world health report 2013: research for universal health coverage ». Genève, Suisse: World Health Organization.
- . 2014a. « Health financing country profiles in the Western Pacific Region 1995-2011 ». Genève, Suisse: World Health Organization (WHO).
- . 2014b. « WHO global health expenditure atlas ». Genève, Suisse: World Health Organization (WHO).
- . 2017. « Global Health Expenditure Database ». 2017. <http://apps.who.int/nha/database/ViewData/Indicators/en>.
- Wyszewianski, Leon. 1986. « Financially Catastrophic and High-Cost Cases: Definitions, Distinctions, and Their Implications for Policy Formulation ». *Inquiry* 23 (4):382-94.

- Xu, Ke, David B. Evans, Guido Carrin, et Ana Mylena Aguilar-Rivera. 2005. « Designing health financing systems to reduce catastrophic health expenditure ». Technical Briefs for Policy- Makers 2. World Health Organization.
- Xu, Ke, David B. Evans, Guido Carrin, Ana Mylena Aguilar-Rivera, Philip Musgrove, et Timothy Evans. 2007. « Protecting Households from Catastrophic Health Spending ». *Health Affairs* 26 (4):972-83. <https://doi.org/10.1377/hlthaff.26.4.972>.
- Xu, Ke, David B. Evans, Kei Kawabata, Riadh Zeramdini, Jan Klavus, et Christopher J.L. Murray. 2003. « Household Catastrophic Health Expenditure: A Multicountry Analysis ». *The Lancet* 362:111-17. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(03\)13861-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(03)13861-5).
- Yang, Dean. 2008. « International migration, remittances and household investment: Evidence from Philippine migrants' exchange rate shocks ». *The Economic Journal* 118 (528):591-630. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2008.02134.x>.
- Ye, Jingzhong, Yihuan Wang, et Keyun Zhang. 2010. « Rural-urban migration and the plight of 'left-behind children' mid-west China ». Dans *Rural transformations and development - China in context: the everyday lives of policies and people*, édité par Norman Long, Jingzhong Ye, et Yihuan Wang, 253-78. Cheltenham, UK & Northampton, MA: Edward Elgar.
- Yeates, Nicola. 2004. « Global care chains ». *International Feminist Journal of Politics* 6 (3):369-91. <https://doi.org/10.1080/1461674042000235573>.
- . 2012. « Global care chains: a state-of-the-art review and future directions in care transnationalization research ». *Global Networks* 12 (2):135-54. <https://doi.org/10.1111/j.1471-0374.2012.00344.x>.
- Yeoh, Brenda S. A., Heng Leng Chee, et Grace Hy Baey. 2013. « The Place of Vietnamese Marriage Migrants in Singapore: social reproduction, social "problems" and social protection ». *Third World Quarterly* 34 (10):1927-41. <https://doi.org/10.1080/01436597.2013.851959>.
- Zelinsky, Wilbur. 1971. « The Hypothesis of the Mobility Transition ». *Geographical Review* 61 (2):219-49. <https://doi.org/10.2307/213996>.
- . 1983. « The impasse in migration theory: a sketch map for potential escapees ». Dans *Population movements: Their forms and functions in urbanization and development*, édité par P. Morrison, 19-46. Liège: Ordina Editions.
- Zielinski, Agata. 2010. « L'éthique du care ». *Études* 2010 (12):631-41.
- Zimmerman, Mary K, Jacquelyn S Litt, et Christine E Bose, éd. 2006. *Global dimensions of gender and carework*. Palo Alto, CA: Stanford University Press.

Annexe 1 : Carte des provinces du Vietnam

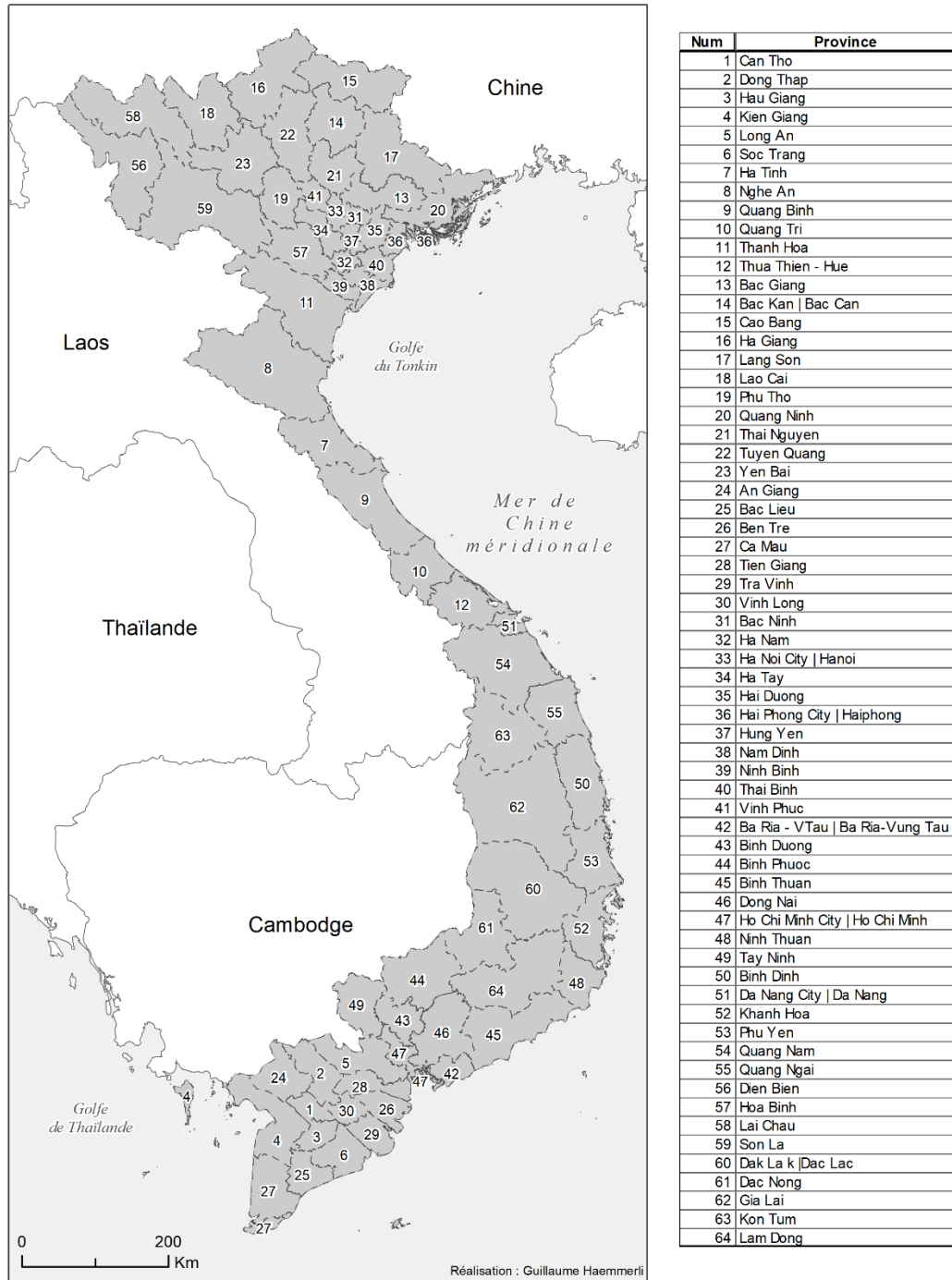


Figure 10 : Les provinces du Vietnam

Annexe 2 : Guide d'entretien

2.1. Version française

Guide d'entretien

But du guide d'entretien :

- Obtenir des informations sur toutes les migrations de tous les membres du ménage, établir un calendrier détaillé de ces migrations (la charte)
- Étudier les motifs de ces migrations et le contexte de départ
- Étudier les liens qui existent entre les différentes migrations (internes et internationales) chez les individus et au sein du ménage
- Étudier les besoins et les éléments déclencheurs de ces migrations (si pertinent)
- Étudier plus particulièrement les événements et les besoins en matière de santé et d'éducation comme facteurs et conséquences des migrations
- Étudier si ces migrations ont permis au ménage de mieux subvenir aux besoins des membres de la famille, comment ?

Participants : Chefs de ménages dont le ménage compte au moins un migrant interne et un migrant international parmi ses membres.

Donc : On fait l'entretien avec les chefs de ménages (20) et si possible 10 avec des migrants à Hanoi.

Présentation du sujet aux participants

Formation et structure de votre ménage, parcours migratoires des ménages, comportements migratoires, cycle de vie et besoins en soins (« *care needs* »).

Guide d'entretien

Introduction

1. Quand et où êtes-vous né? Quel âge avez-vous?
2. Quel est votre état matrimonial? (marié, divorcé, séparé, etc.)
3. Avez-vous des enfants? (si oui, spécifiez le nombre et le niveau d'éducation)
4. Quelle est votre principale occupation? Comment gagnez-vous votre vie?
5. Avec qui vivez-vous ici? Structure du ménage, nombre de personnes, âge, sexe, état matrimonial.

A. Trajectoire migratoire du participant (*nguai tra loi*) et des membres du ménage (remplir le tableau des migrations avec années, départ, retour):

Relever toutes les migrations de tous les membres du ménage, incluant les membres qui ne vivent plus dans le ménage (qui sont ailleurs, qu'ils aient leur ho khau dans le village ou non). Pour chaque migration, obtenir les informations suivantes :

- année de départ, mois si possible
- destination, destinations subséquentes

-retours, retours 'définitifs', 'circulaires', 'temporaires' : dates de ces retours

-activité à destination

-activité au retour

Événements pertinents à documenter : en lien avec l'emploi, la santé, les membres de la famille, l'éducation, facteurs institutionnels (les politiques migratoires ou autres gestion étatique qui permettent ou la limitent la mobilité)

B. Besoins en soins de votre ménage (si les participants n'ont pas mentionné ce sujet à ce stade de l'entretien)

1. Pour chacune des migrations, ce qui a motivé votre migration? Est-ce qu'un événement spécifique a motivé ou déclenché la migration (par exemple, besoin urgent d'argent pour les soins de santé ou l'éducation des enfants, besoin d'argent pour l'habitation)
2. Est-ce que des besoins en matière de santé, de soins et d'éducation ont motivé votre migration ?

Conséquences des migrations sur le soin des personnes qui restent au village

3. Qui prend soin des personnes dépendantes dans votre ménage et votre famille élargie (enfants, petits-enfants, parents âgés, autre membre de la famille) ?

C. Bilan général

4. Dans l'ensemble, est-ce que votre vie a changé depuis que votre ménage compte un, ou des migrants ? (Ou depuis qu'ils sont revenus?)
5. Est-ce que votre vie s'est améliorée? Êtes-vous satisfait de votre vie actuelle ?

Hướng dẫn phỏng vấn

Mục đích:

- Thu thập thông tin về hoạt động di cư của tất cả các thành viên trong hộ, xây dựng lịch chi tiết của các hoạt động này (biểu đồ)
- Tìm hiểu kiểu di cư và bối cảnh bắt đầu
- Tìm hiểu về mối quan hệ giữa các lần di cư (nội địa, quốc tế) của từng cá nhân và của từng hộ
- Tìm hiểu nhu cầu và các yếu tố thúc đẩy sự di cư
- Tìm hiểu rõ hơn về các sự kiện và nhu cầu liên quan đến sức khỏe và học vấn như các yếu tố hay hệ quả của di cư
- Tìm hiểu xem sự di cư có hỗ trợ tốt hơn cho nhu cầu của các thành viên trong hộ không và như thế nào

Đối tượng tham gia :

- Chủ hộ (hộ bao gồm ít nhất 1 thành viên di cư nội địa và 1 di cư quốc tế)
- Số chủ hộ cần phỏng vấn là 20 và nếu có thể phỏng vấn thêm 10 người di cư tại Hà Nội

Giới thiệu chủ đề nghiên cứu

Giáo dục và cơ cấu hộ gia đình, tuyến di cư, hình thức di cư của hộ, vòng đời và nhu cầu chăm sóc.

Đề dẫn

- Tuổi, ngày tháng năm sinh, nơi sinh
- Tình trạng hôn nhân
- Con cái (nếu có: bao nhiêu con, trình độ học vấn hiện tại)
- Nghề nghiệp chính là gì,
- Sống cùng với ai? Cơ cấu hộ gia đình: số người, tuổi, giới tính, tình trạng hôn nhân

A. Con đường di cư của người trả lời trực tiếp và các thành viên khác của hộ (điền vào bảng : số năm, đi, về)

Ghi chép về hoạt động di cư của tất cả các thành viên trong hộ, kể cả những người hiện đang di cư, tức là không còn sống cùng (đã cắt hộ khẩu hoặc chưa). Với mỗi trường hợp, cần thu thập những thông tin sau :

- Năm bắt đầu đi (tháng, nếu có thể)

- Điềm đến, điềm đến tiếp theo nữa
- Thời điềm quay về : về hẳn, về tạm thời, hoặc đi đi về về
- Công việc tại điềm đến
- Công việc sau khi quay về

Các sự kiện có liên quan cần tìm hiểu : công việc làm, sức khỏe, quan hệ với gia đình, học hành, các yếu tố thể chế (các cơ chế chính sách thúc đẩy hoặc cản trở việc di cư).

B. Nhu cầu chăm sóc

1. Với mỗi trường hợp di cư, đâu là động cơ ? Có sự kiện gì đặc biệt dẫn đến quyết định di cư (VD như cần tiền khẩn cấp để chữa bệnh hay chi trả cho học hành của con cái, hoặc tiền mua/xây/sửa nhà)
2. Các nhu cầu về sức khỏe, hay giáo dục có phải động cơ để di cư không?
3. Trong lúc đi vắng, ai là người chăm sóc những người ở lại (trẻ con, cha mẹ già)

C. Bảng tổng hợp chung

1. Về tổng thể, đời sống của hộ có thay đổi gì từ khi có người di cư không (hay từ khi người di cư quay trở về)
2. Cuộc sống có được cải thiện không? Ông/bà có hài lòng về cuộc sống hiện tại không?

Annexe 3 : Diagrammes de Lexis des ménages de l'enquête ethnographique

L'ensemble des diagrammes de Lexis se retrouve dans cette annexe. Chaque trait de couleur représente un des membres du ménage interrogé. Concernant le type de migration, la légende est la même pour tous les diagrammes, soit :

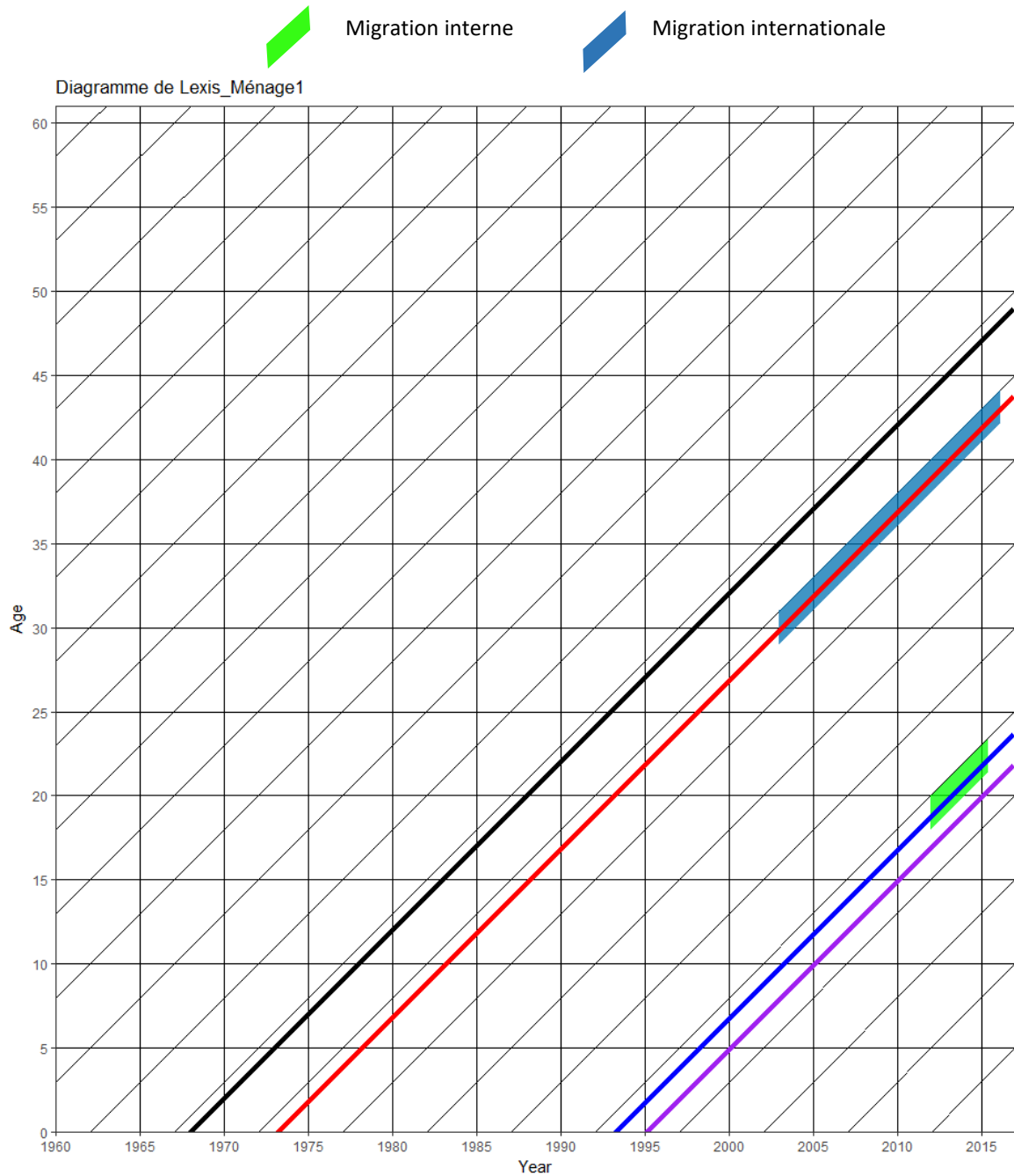


Diagramme de Lexis_Ménage2

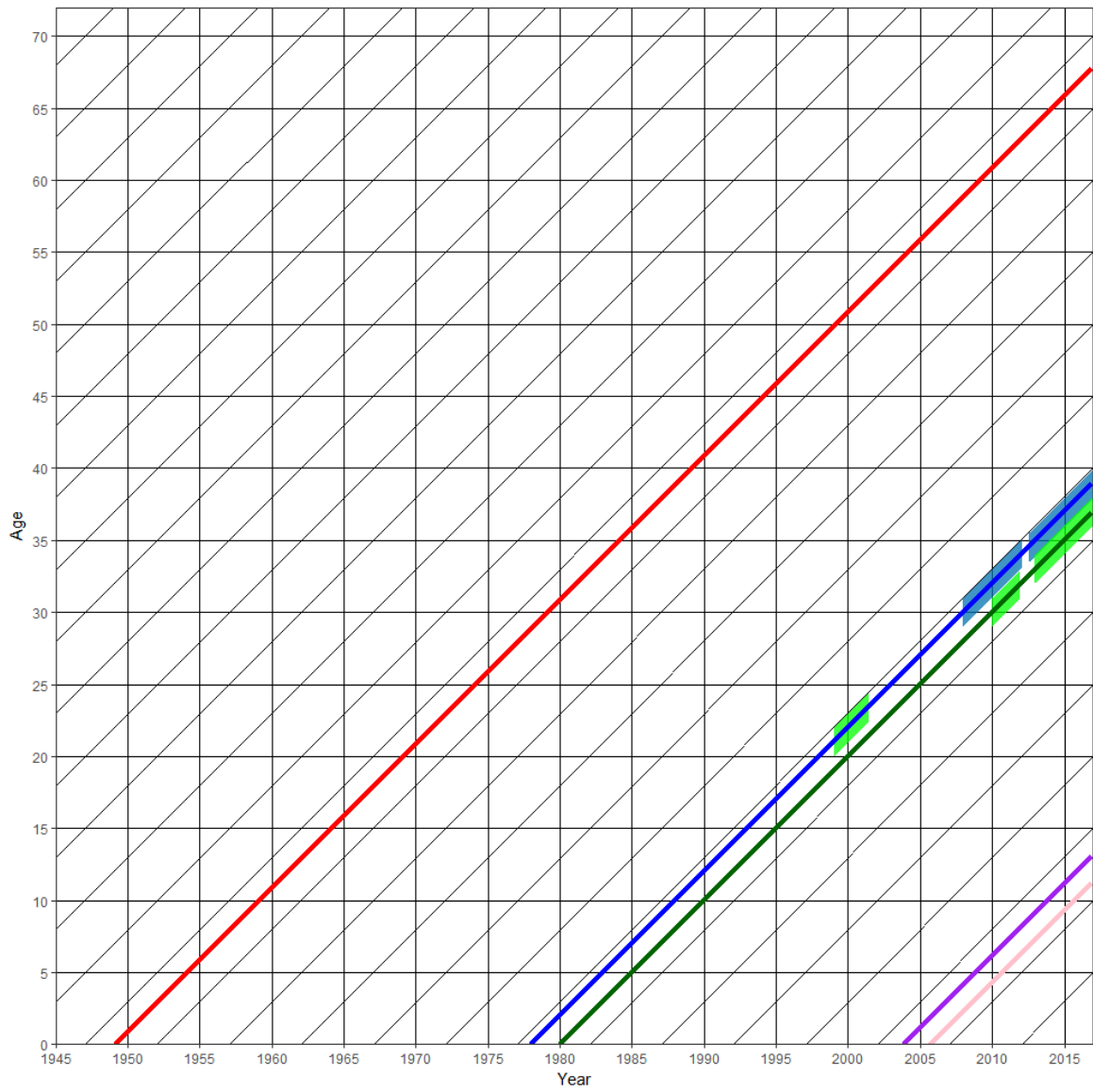


Diagramme de Lexis_Ménage3

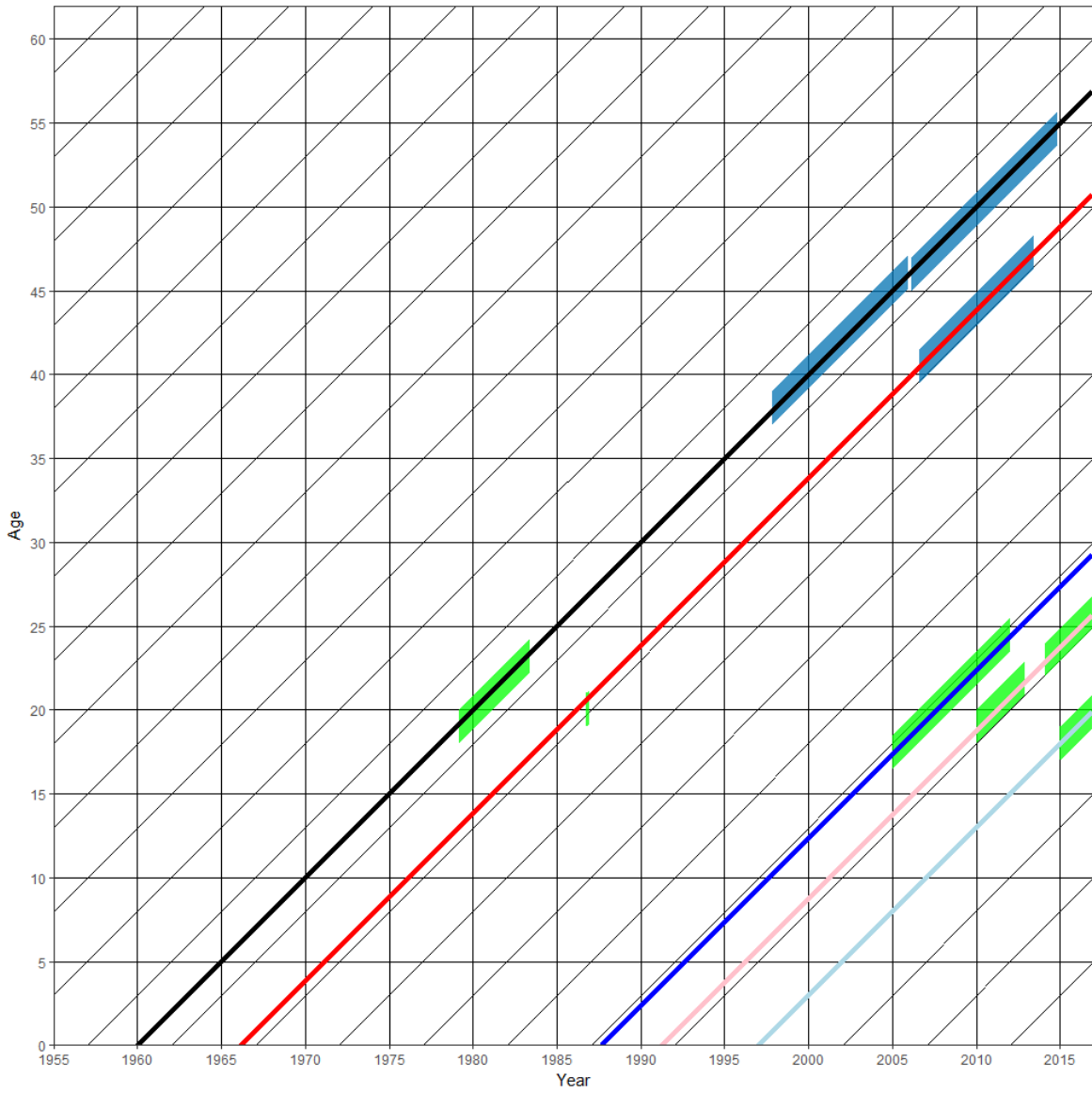


Diagramme de Lexis_Ménage4

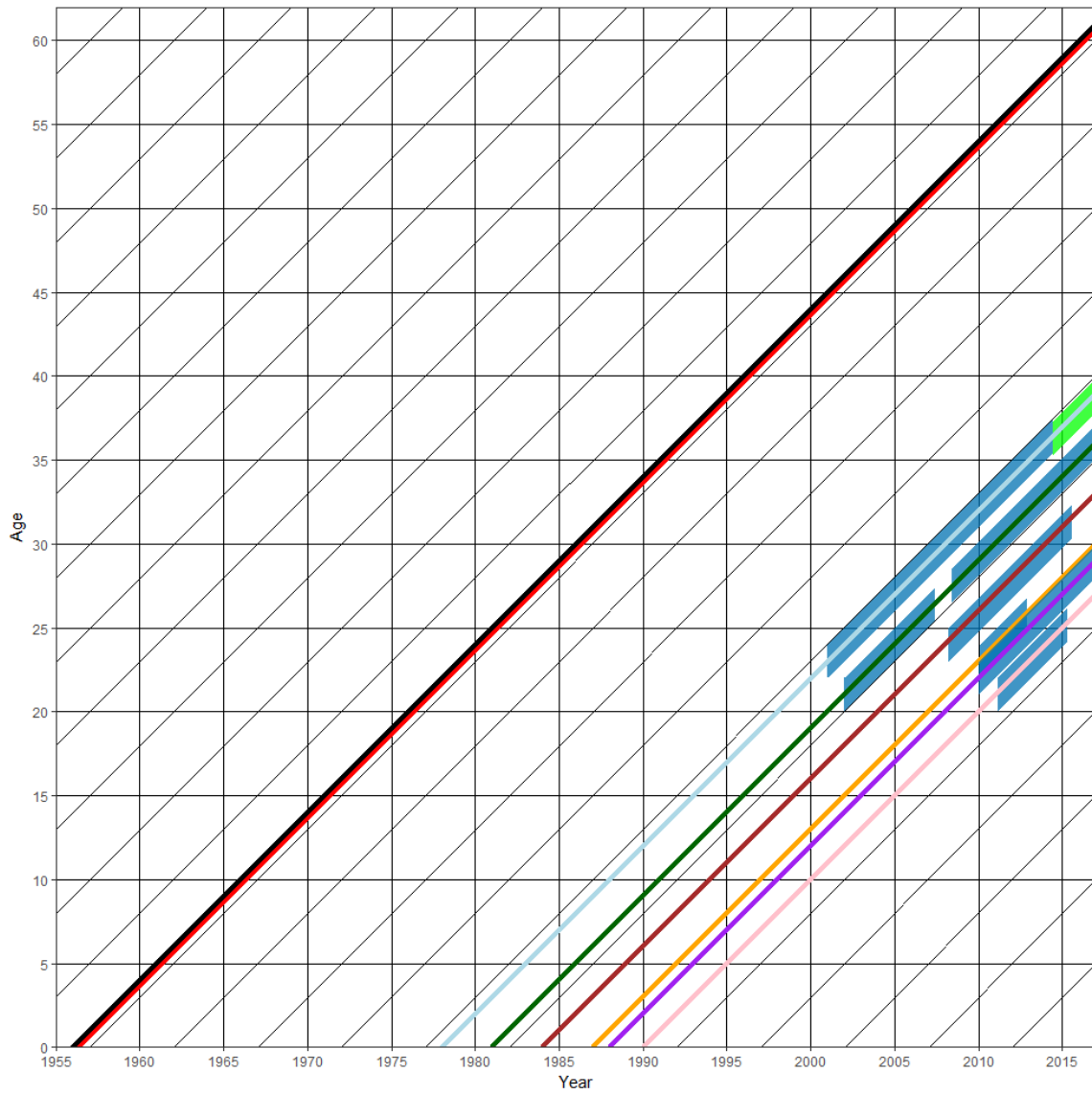


Diagramme de Lexis_Ménage5

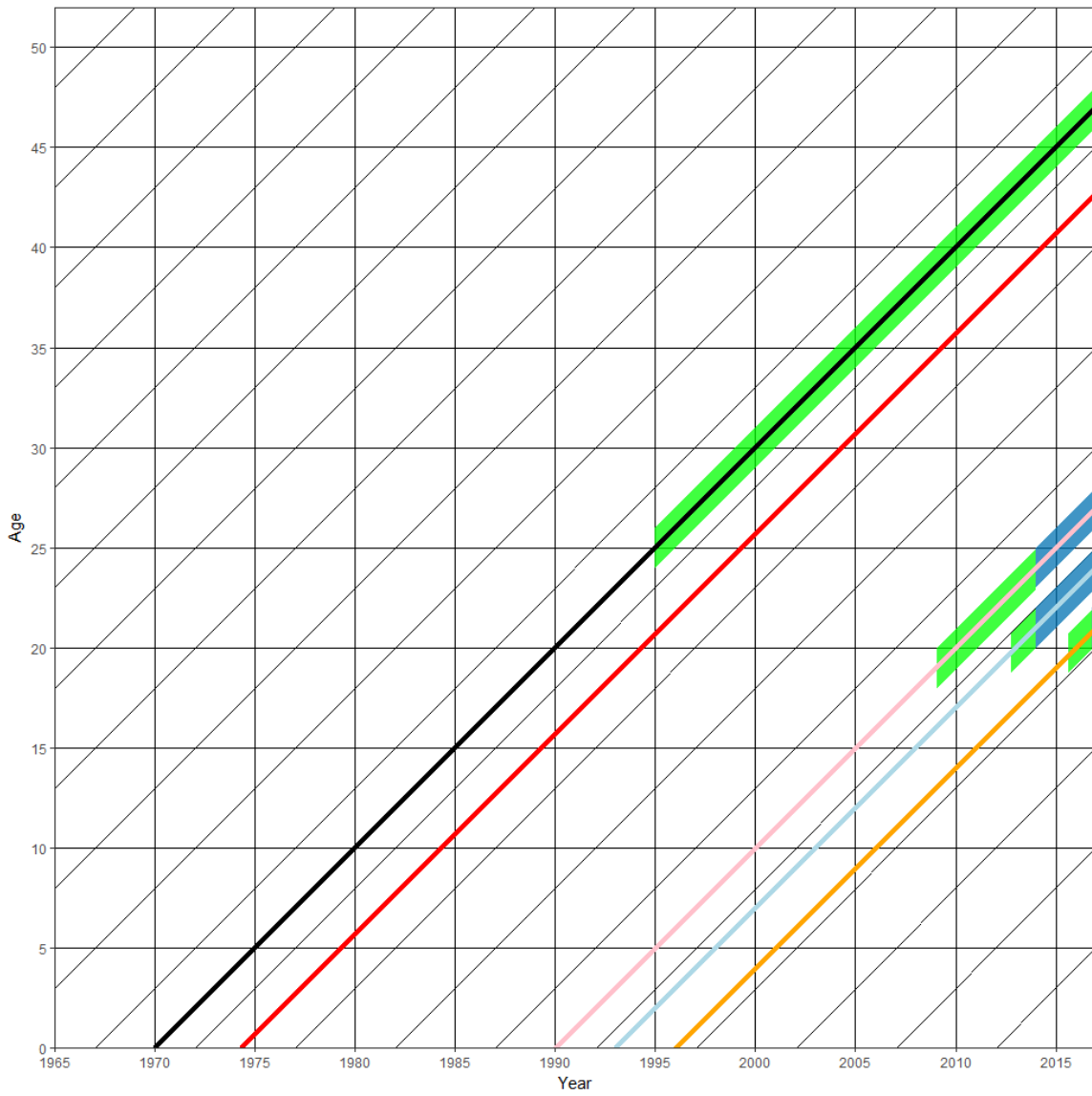


Diagramme de Lexis_Ménage6

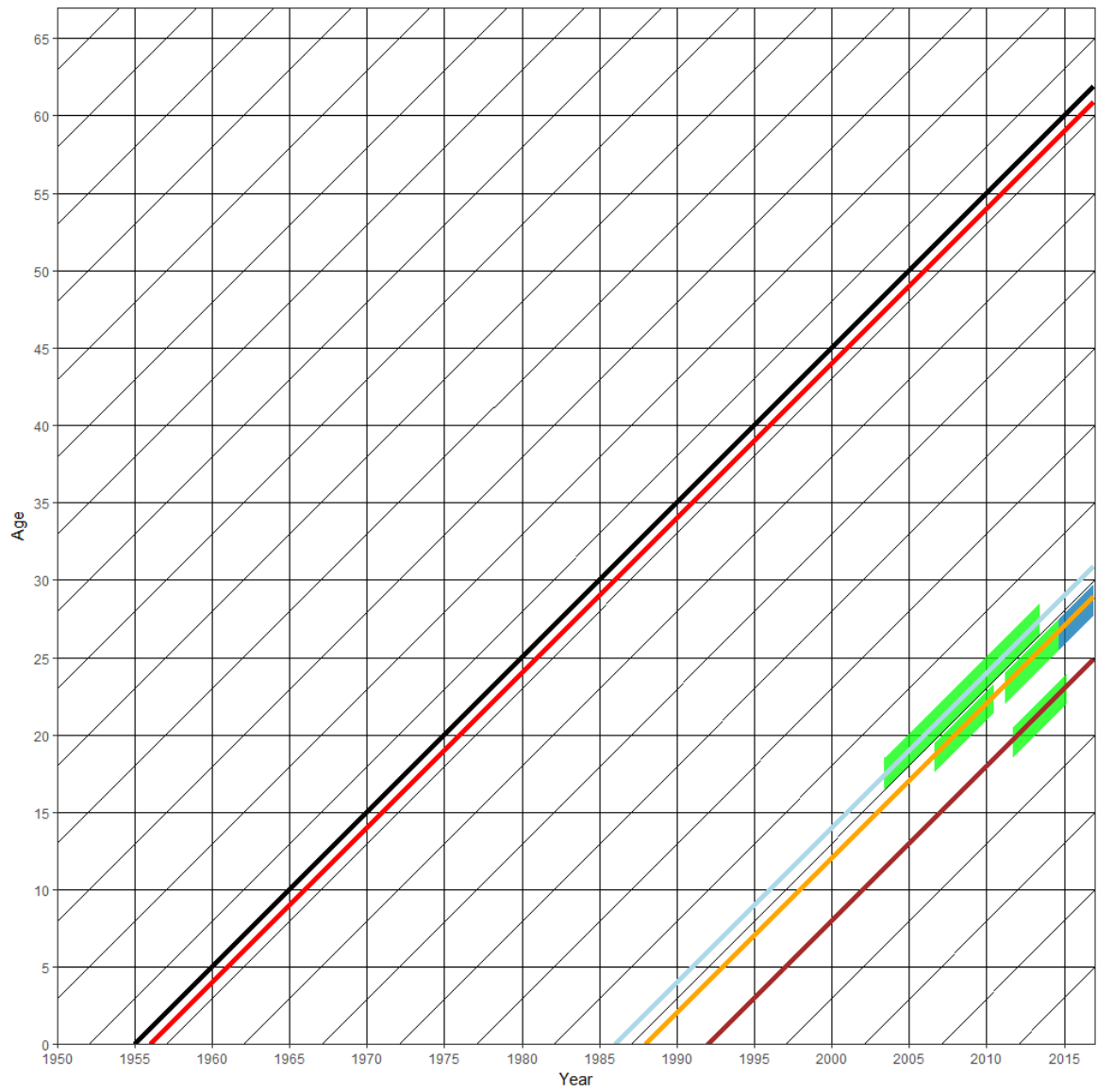


Diagramme de Lexis_Ménage7

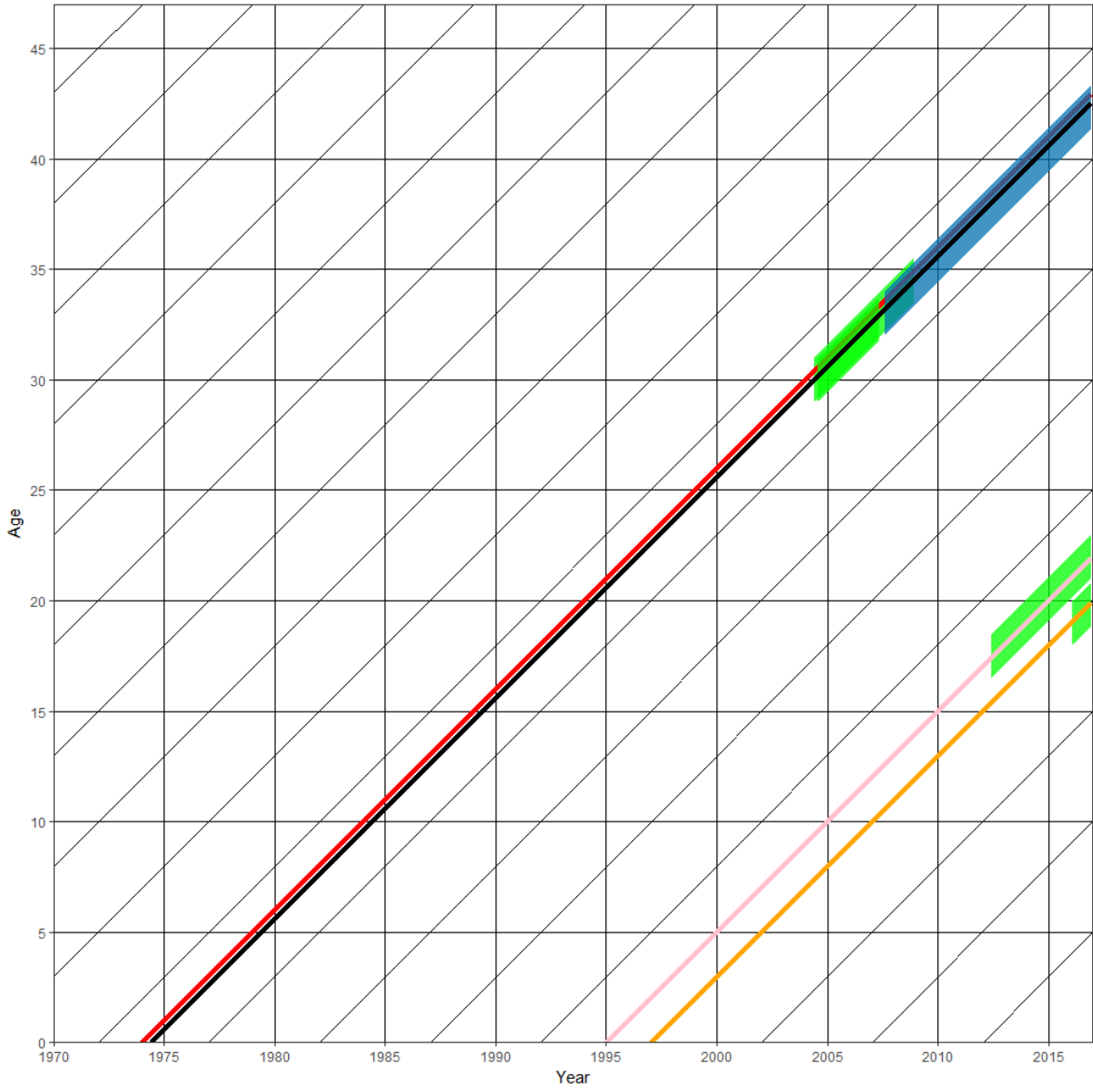


Diagramme de Lexis_Ménage8

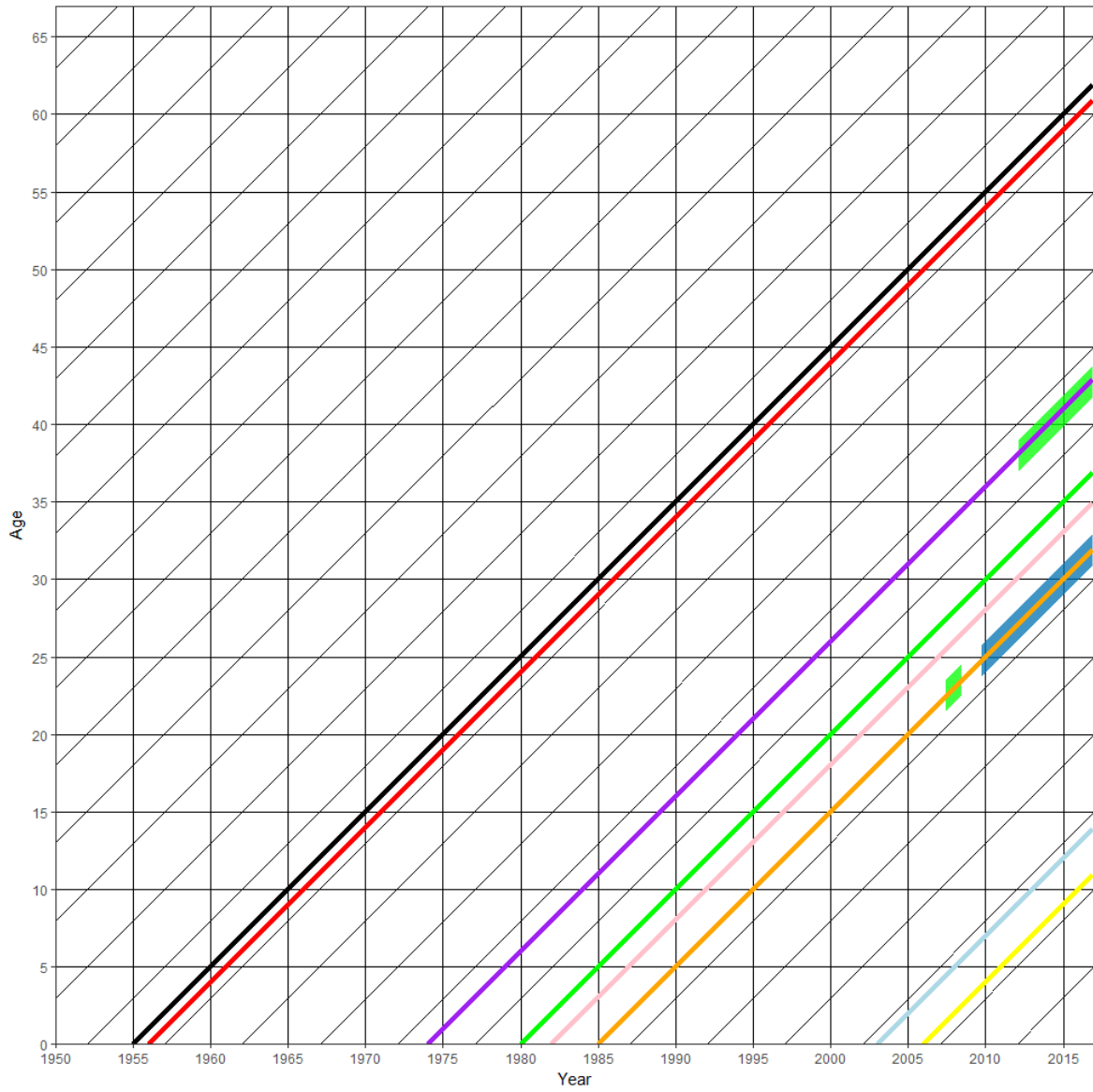


Diagramme de Lexis_Ménage9

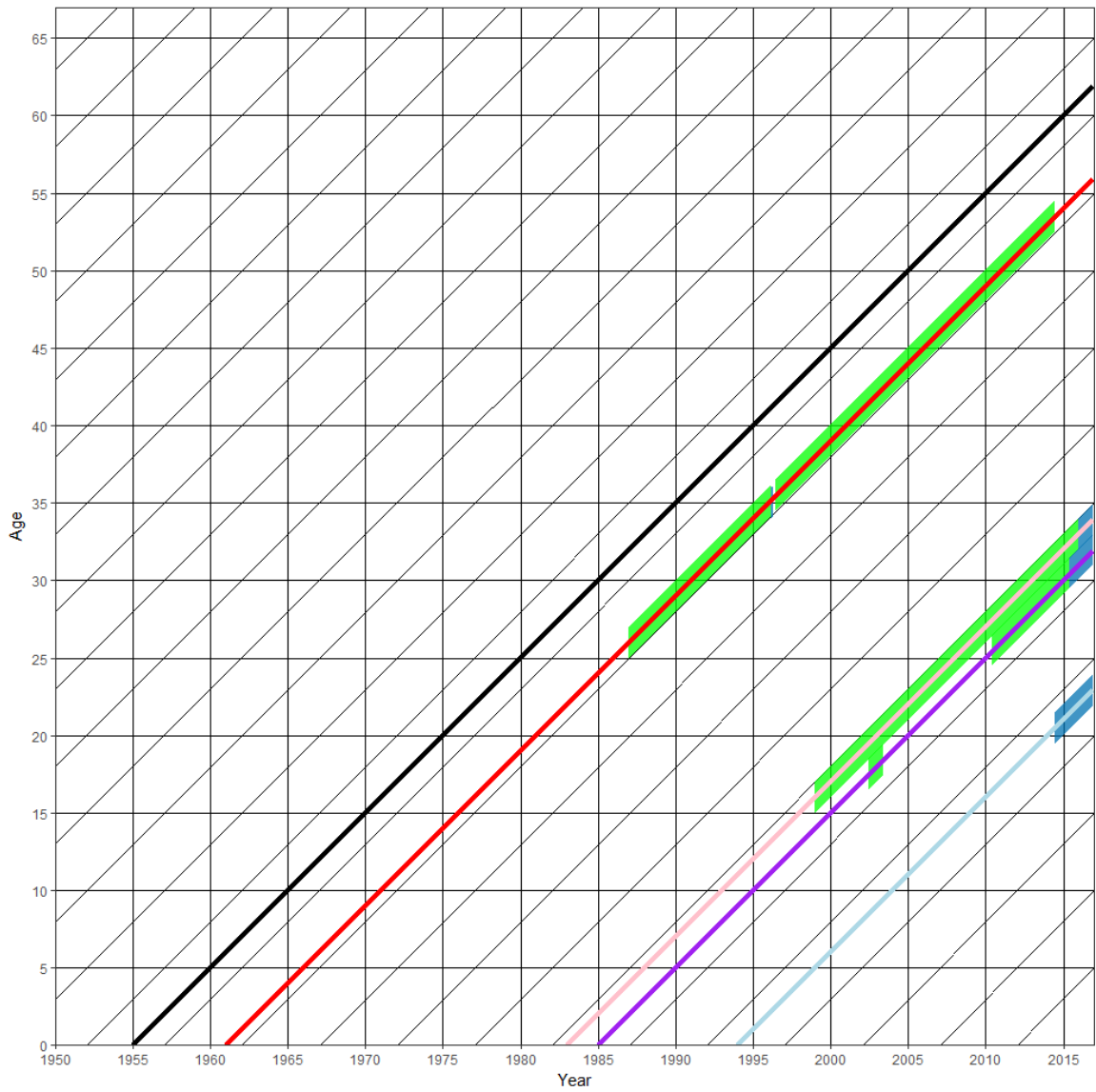


Diagramme de Lexis_Ménage10

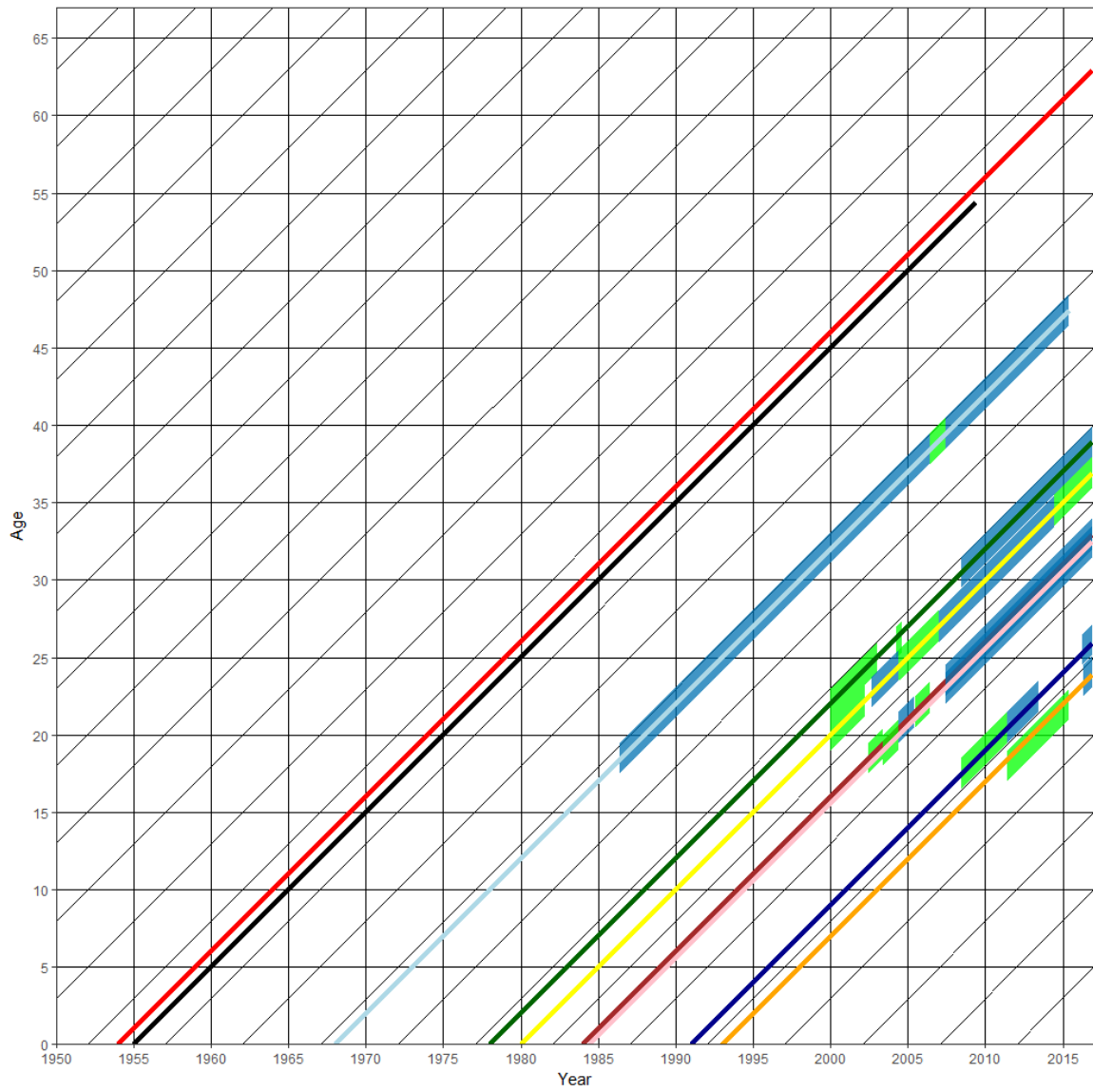


Diagramme de Lexis_Ménage11

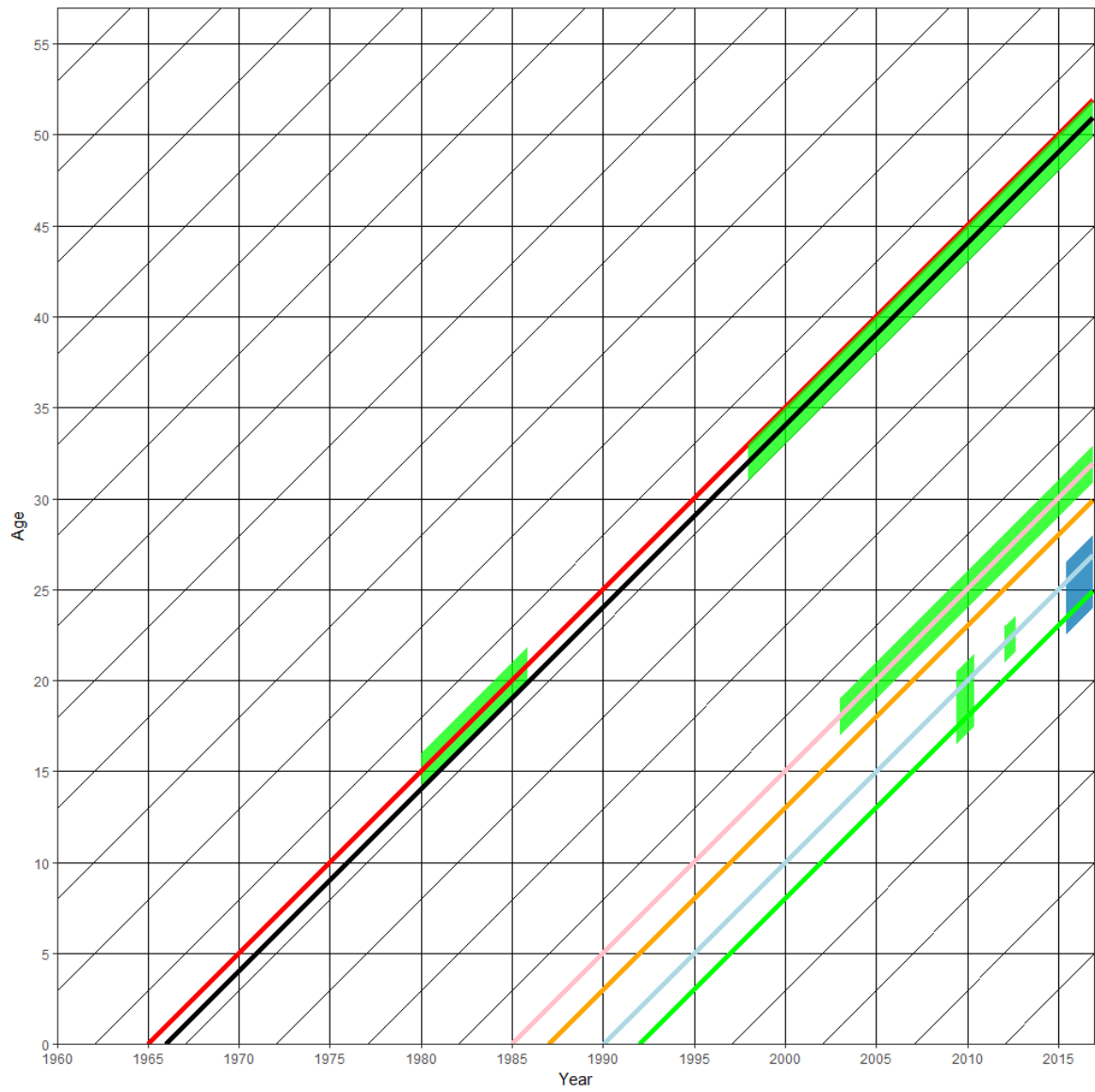


Diagramme de Lexis_Ménage12

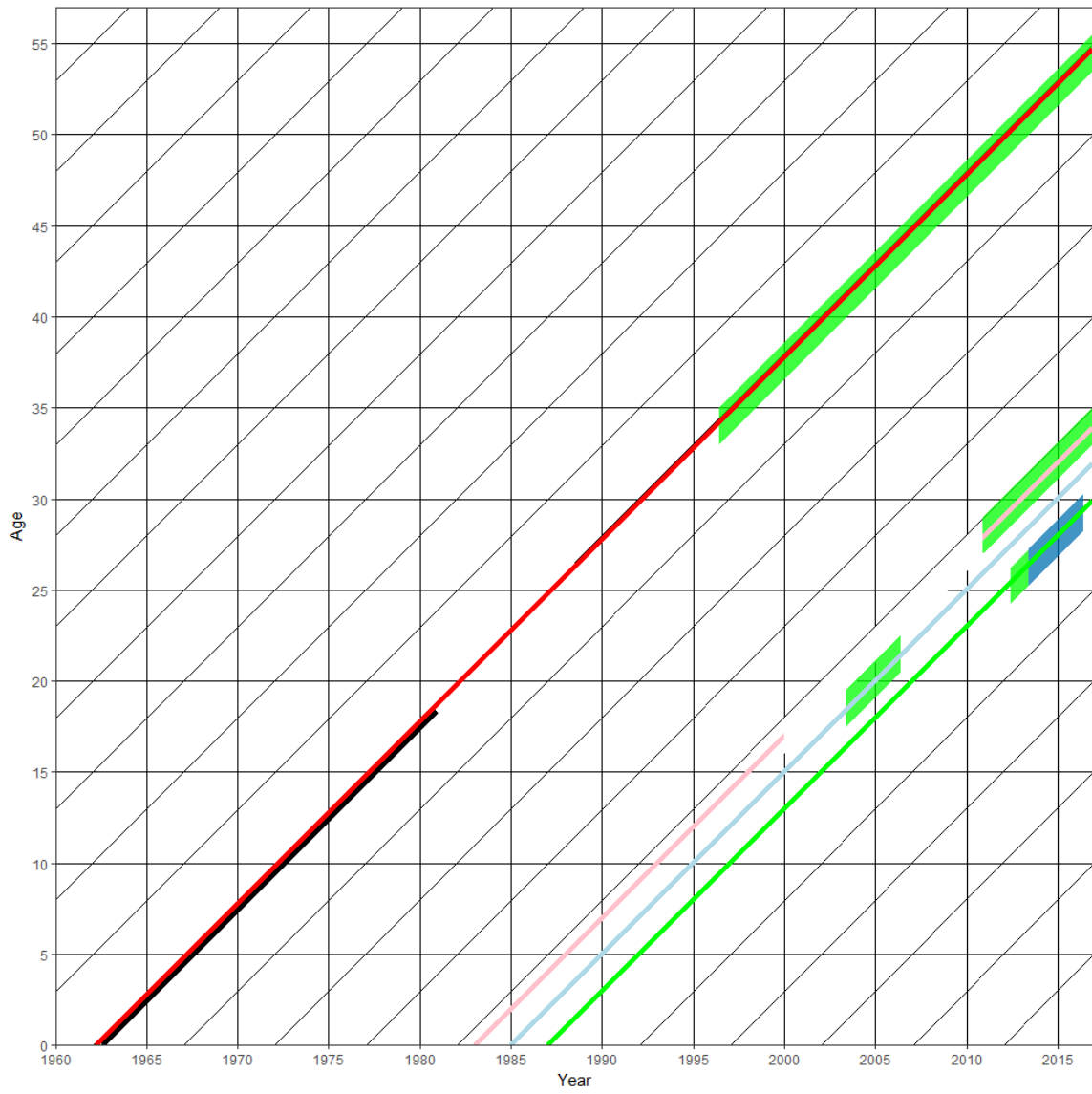


Diagramme de Lexis_Ménage13

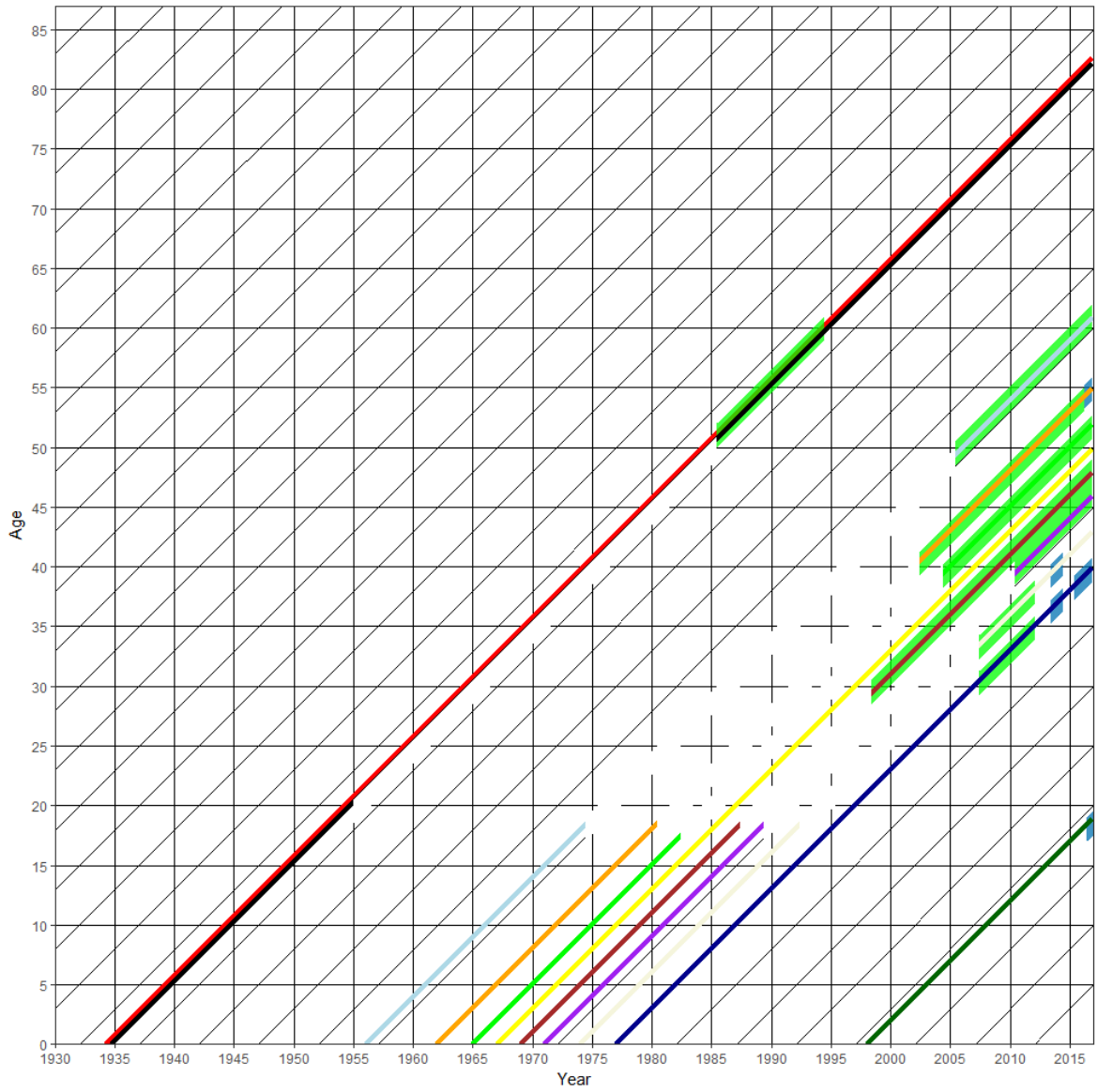


Diagramme de Lexis_Ménage14

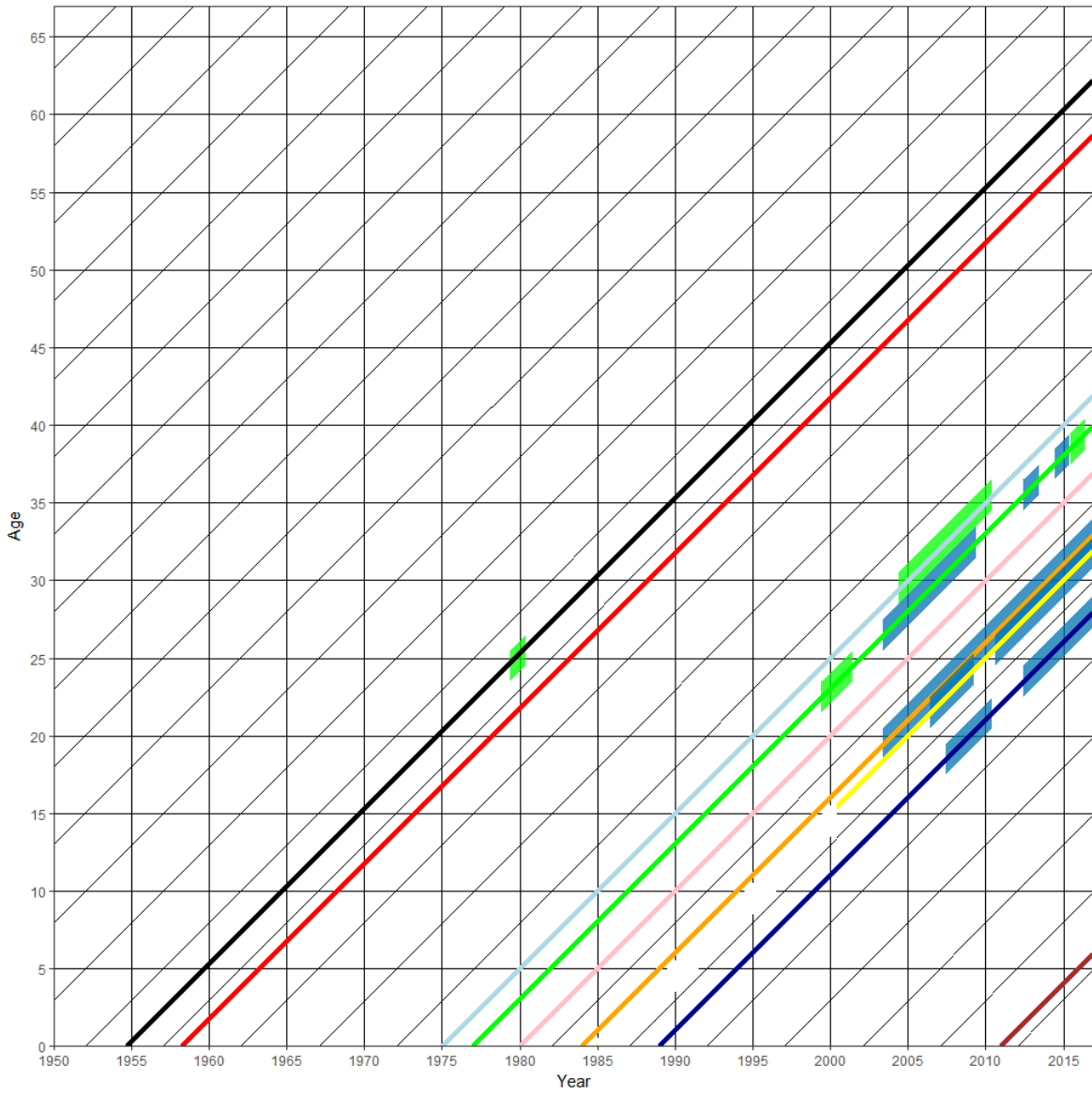


Diagramme de Lexis_Ménage15

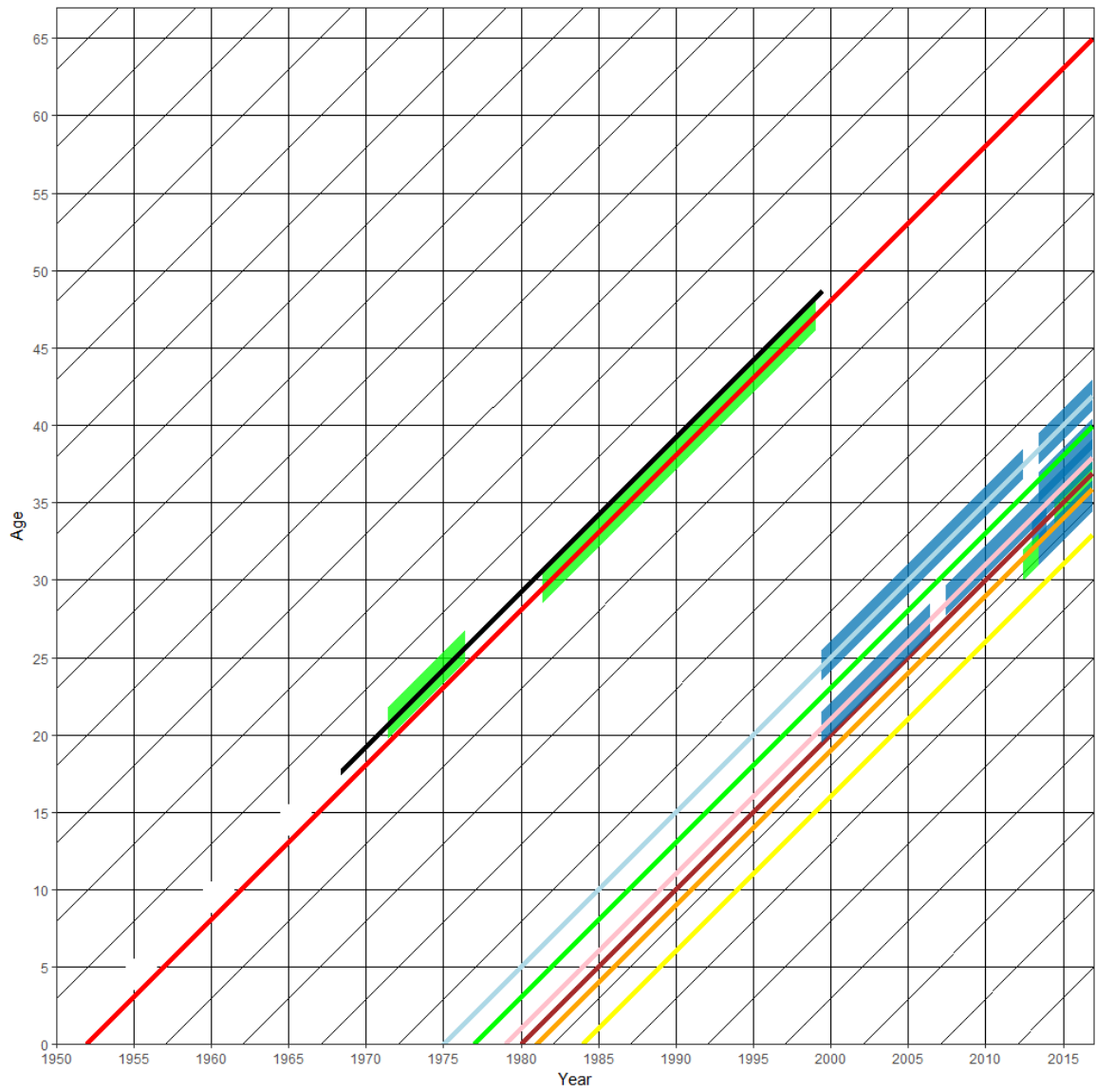


Diagramme de Lexis_Ménage16

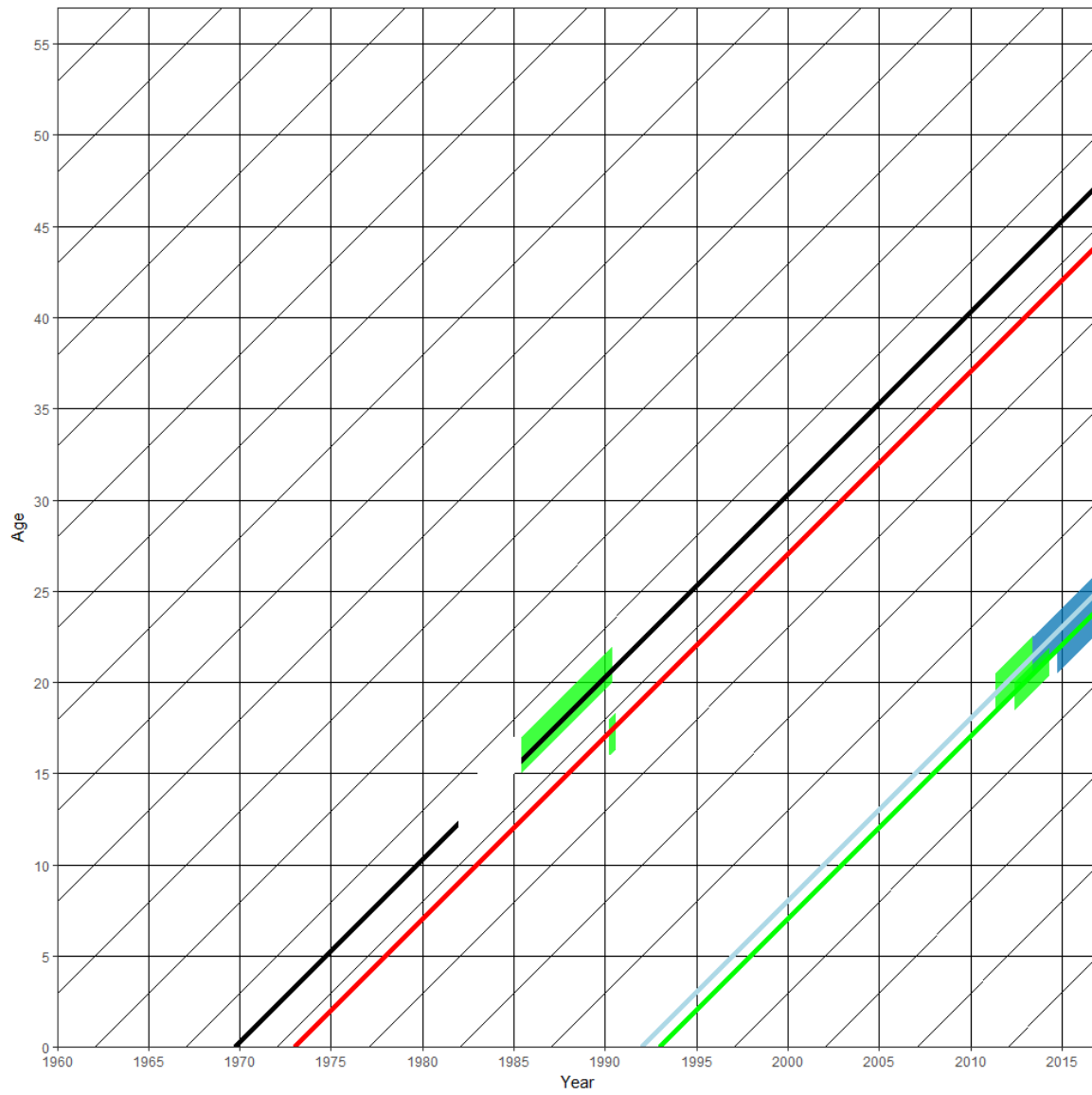


Diagramme de Lexis_Ménage17

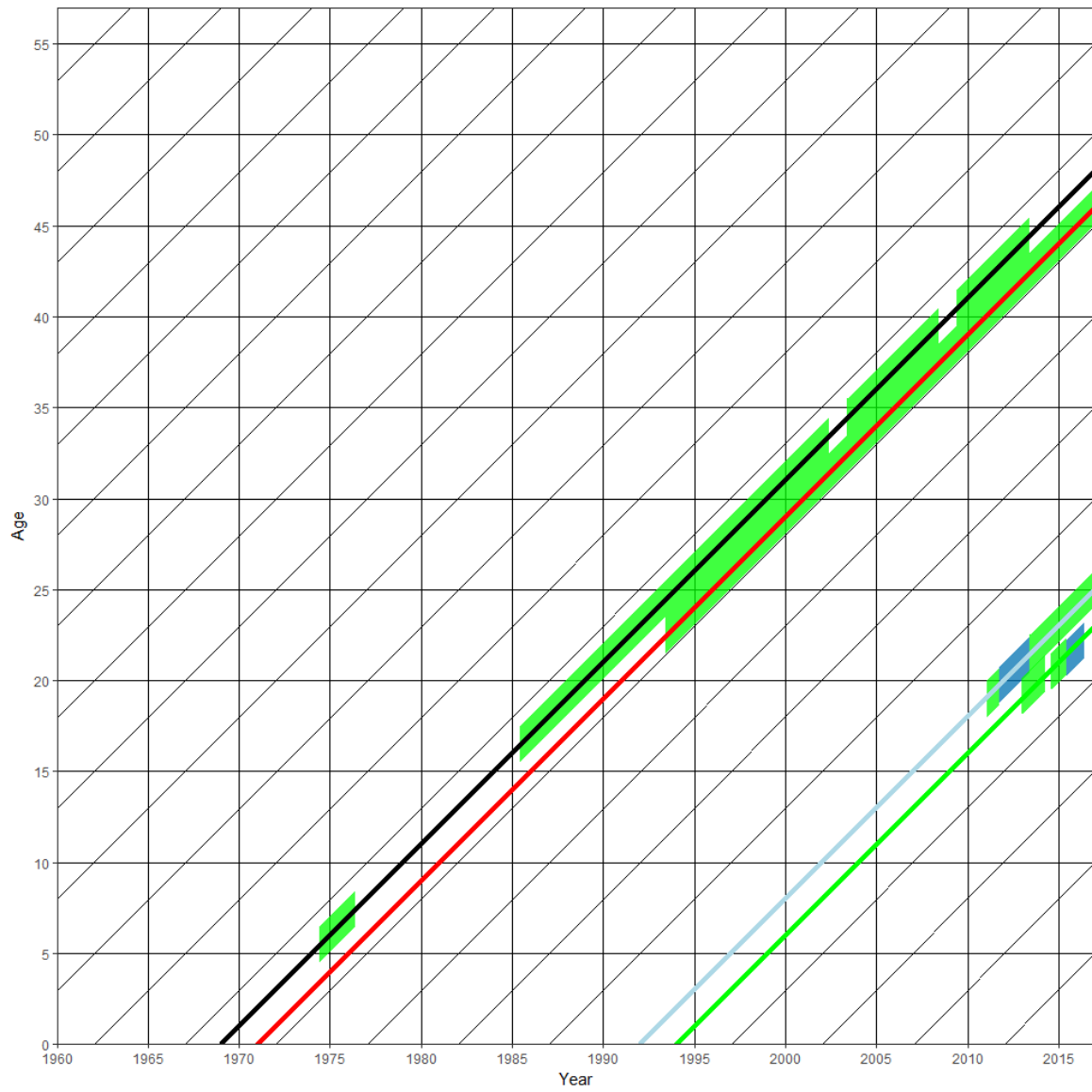


Diagramme de Lexis_Ménage18

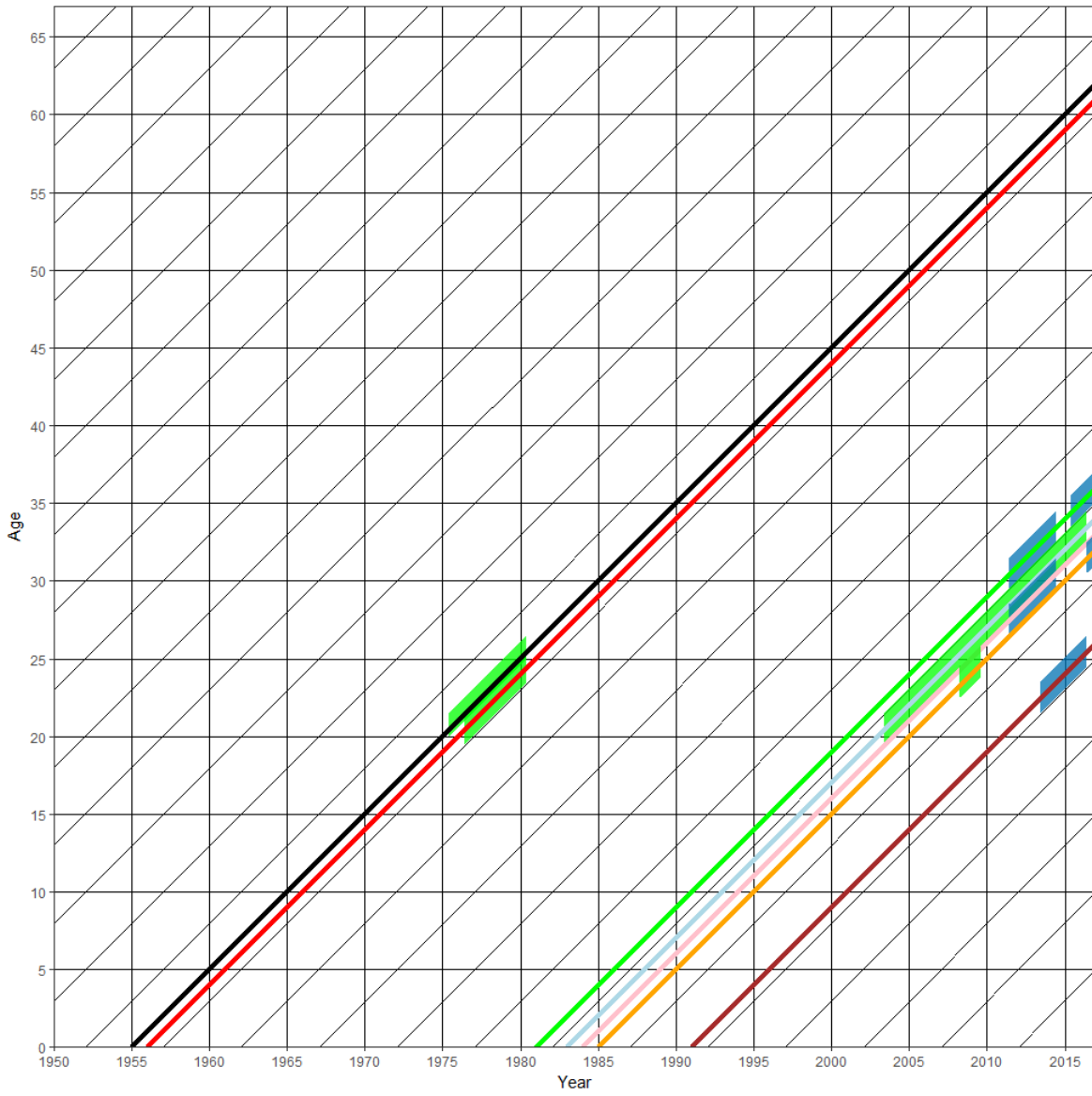
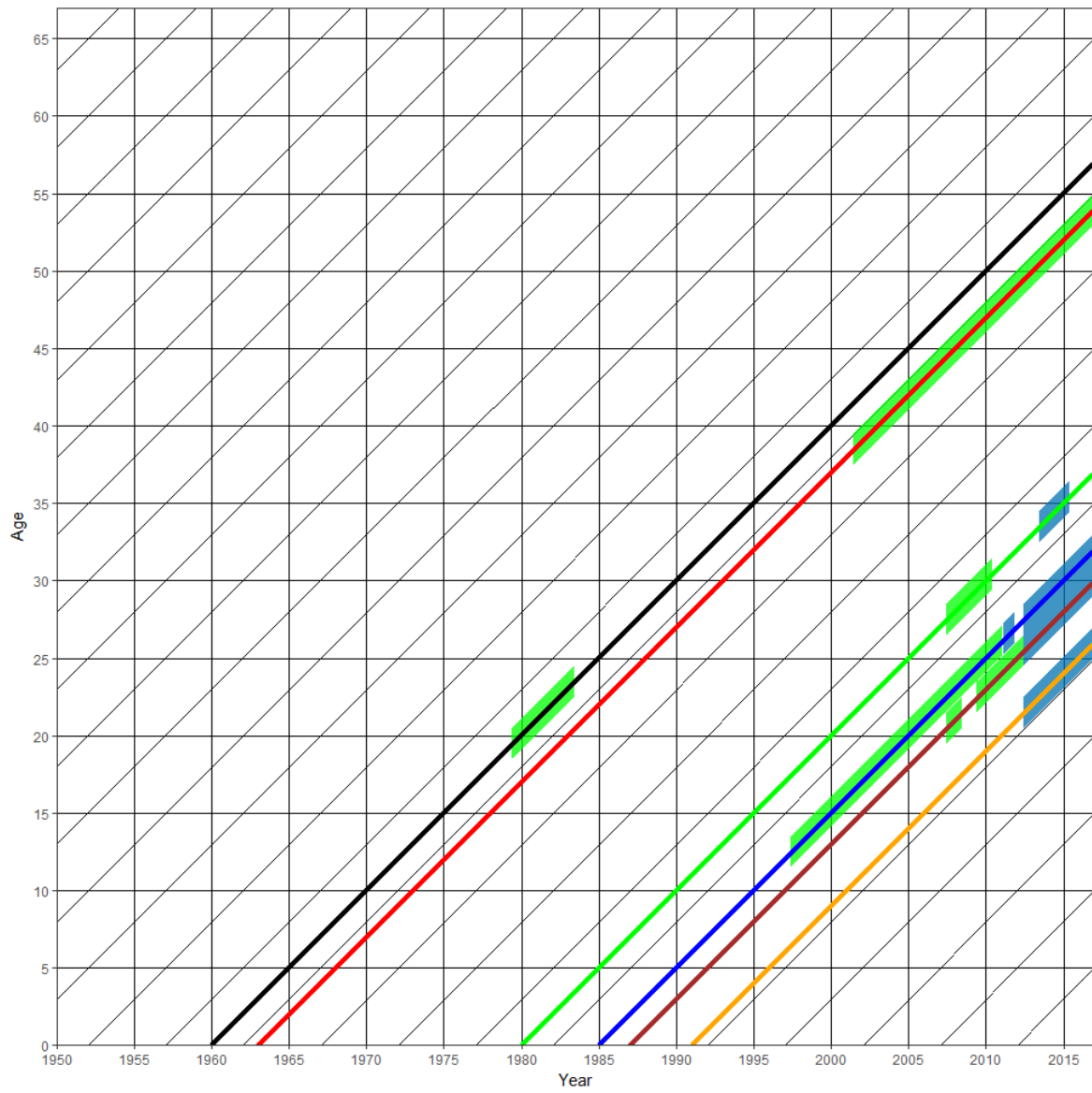


Diagramme de Lexis_Ménage19



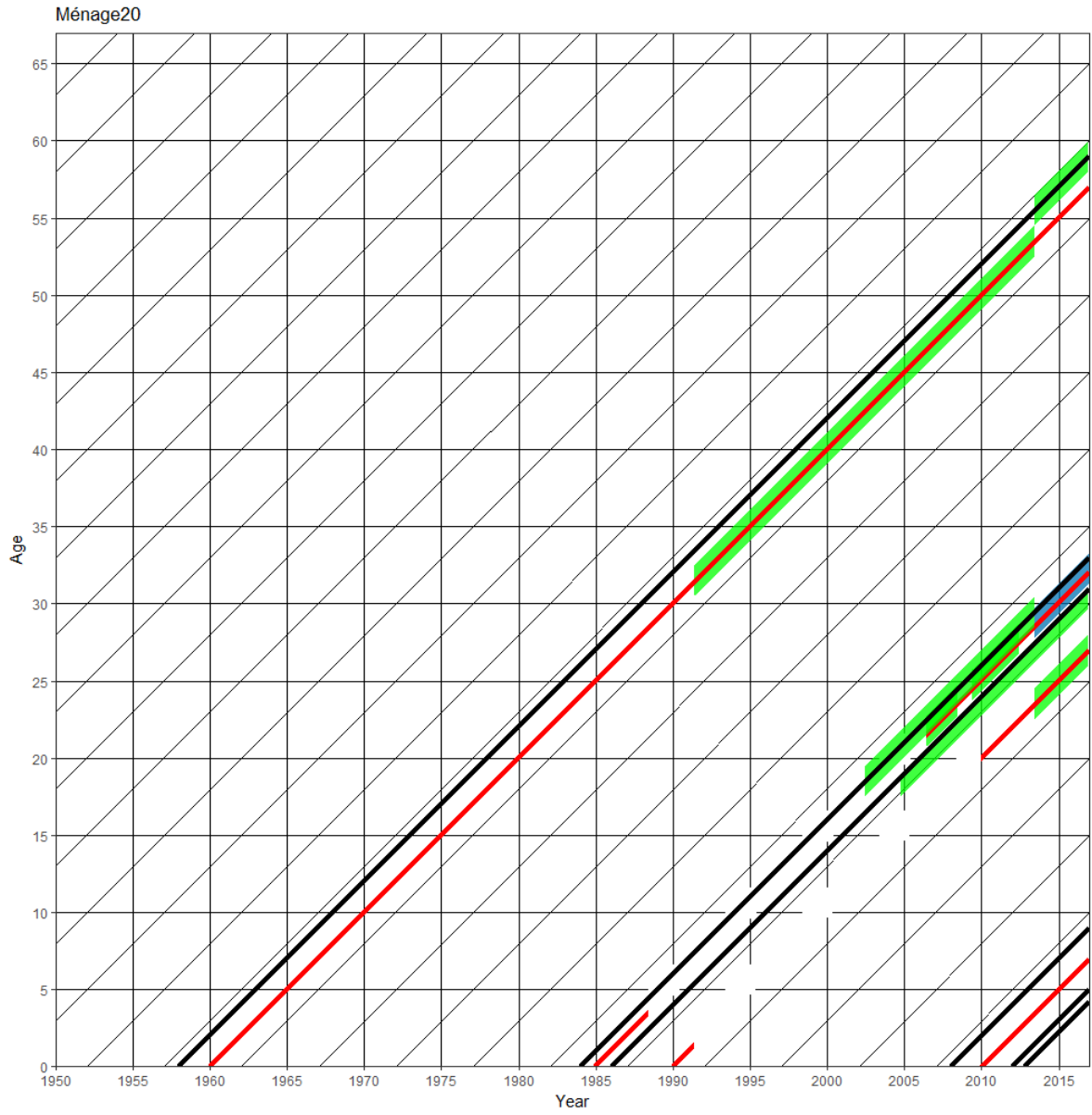


Diagramme de Lexis_Ménage21

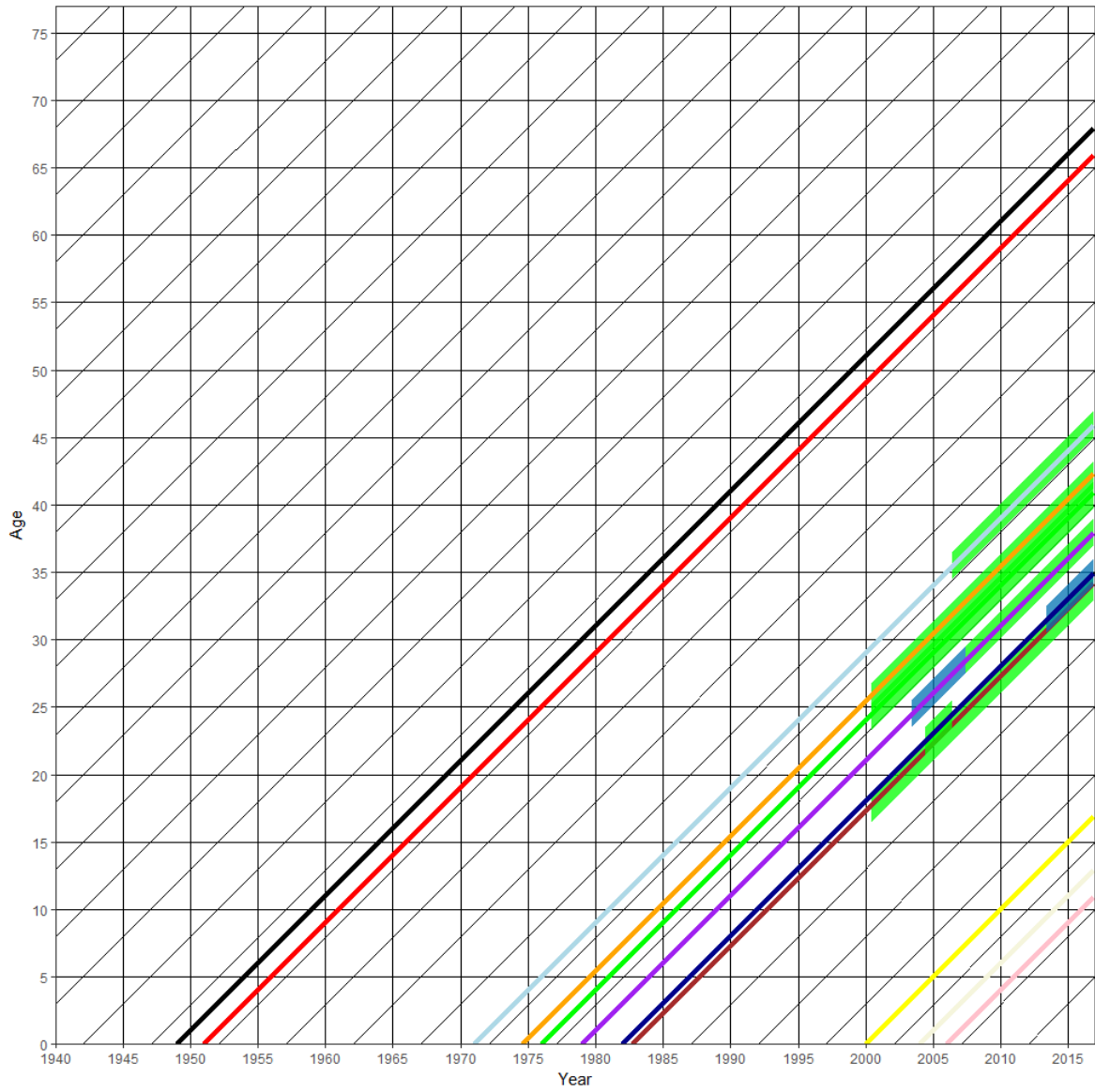


Diagramme de Lexis_Ménage22

